

# LE KARMA

Arthur Poulain - 2020 - Comédie noire

EXERGUE : En effet, le salaire du péché, c'est la mort,  
[...] Romains 6:23.

EXERGUE 2 : En fait, ce qu'il essaie de t'expliquer, le mec là, c'est que si tu fais des conneries, ça te retombera dessus plus tard, et plus fort, chez nous on appelle ça : le karma. Oncle Gégé, Noël 2001, après la messe, et le digestif.

1 MAGASIN DE VIN - INTÉRIEUR MATIN

1

CARTON : Une semaine avant Noël.

Petit commerce situé dans la mini zone commerciale d'une petite ville de campagne en milieu de matinée un week-end, peu de clients à l'intérieur, un client d'âge avancé s'approche du jeune employé derrière la caisse.

EMPLOYÉ

(d'un air désabusé)

Bonjour, que désirez-vous monsieur ?

GUSTAVE

(déçu à la vue de son  
interlocuteur, pressé,  
il tapote ses doigts sur  
le comptoir)

Vous n'êtes pas le patron. Non, non vous  
n'êtes sûrement pas le patron avec votre  
gueule de boutonneux...

EMPLOYÉ

(choqué et sentant la  
colère monter)

Je ne vous permets pas monsieur...

GUSTAVE

(réplique calmement)

Oh ! Ta gueule ! J'ai un paquet pour ton  
patron.

Gustave sort de la poche intérieure de son manteau une pochette d'album de musique. L'objet est dans un très bon état. Il tend l'album à l'employé pour lui montrer de près.

GUSTAVE

Regarde-moi ça !

Le jeune employé, interloqué, se penche et regarde la pochette.

GUSTAVE

Tu connais Johnnie ? Hein !?

EMPLOYÉ

Johnnie, oui bien sûr. La vieille star de  
rock...

GUSTAVE

De blues, de blues pas de rock, petit !  
Toute une éducation à refaire... Tu vois,  
Johnnie n'est pas une star mais une  
légende ! Et cet album de Johnnie n'est  
pas n'importe quel album. En 1988, Johnnie  
est parti au Zimbabwe. Il a sillonné le  
pays jouant dans tous les bars. Tu me  
diras, il n'y en a peut-être pas tant que  
ça. Bref ça a duré 5 mois. Le dernier  
jour, Johnnie est prêt à remonter dans son  
avion pour rentrer quand un doute lui  
traverse l'esprit.

2      DEVANTURE MAGASINS - EXTÉRIEUR MATIN

2

Un jeune homme s'arrête devant le magasin de vins. Il fait  
face à la porte mais ne rentre pas. Il souffle fort, son  
rythme cardiaque est élevé, il stresse. Il met la main dans  
la poche de son manteau.

3      MAGASIN DE VIN - INTÉRIEUR MATIN

3

EMPLOYÉ

(impatient)

Quoi ? Quel doute ?

GUSTAVE

Calmos petit ! Johnnie doute. Il se  
demande si tous les Zimbabwéens ont bien  
pu écouter sa musique. Alors il fait  
arrêter l'avion juste avant le décollage  
et lance un appel à la population de tout  
Harare. C'est la capitale du pays pour  
info. Tu n'apprends pas des choses alors ?

EMPLOYÉ

(dubitatif)

Si si, c'est super utile de connaître le  
nom de la capitale du Zimbabwe...

GUSTAVE

Mais tu prends les choses dans le mauvais  
sens. Tu ne peux pas savoir à l'avance  
quand ça te servira mais tu seras content  
ce jour-là, je peux te le dire.

EMPLOYÉ

(peu convaincu, puis avec  
une pointe d'agacement)

Si vous le dites... Bon avez-vous bientôt  
fini ?

GUSTAVE

Oh ! Mais si tu arrêtais de me couper  
aussi. Où en étais-je déjà ?

EMPLOYÉ

(dépit)

Au moment où Johnnie appelle tous les...  
Les habitants.

GUSTAVE

Les Zimbabwéens ! Oui exactement, Johnnie invite toute la population à un concert exceptionnel à l'aéroport. Ecoute-moi bien, cinq cent mille personnes sont sur le tarmac de l'aéroport. Et Johnnie ! Johnnie est là, sur l'aile d'un putain de Boeing 747 et joue ses morceaux cultes. Amour en Oregon, Tous des Putains, La Chaise Vide, Muguet Mugawa... Tous !

EMPLOYÉ

(réellement impressionné)

Ouah !! C'est impressionnant !

GUSTAVE

Exceptionnel tu veux dire ! Ensuite, Johnnie rentre en France et c'est le début du déclin de sa carrière. Cela aurait pu être évité si cet album-concert était sorti. Malheureusement, le concert n'a pas été enregistré. C'était imprévu !

L'employé commence à bâiller.

GUSTAVE

(piqué au vif)

Dis-moi si tu te fais chier !

#### 4 DEVANTURE MAGASINS - EXTÉRIEUR MATIN

4

L'homme devant le magasin sort le pistolet de sa poche. Il souffle.

LUCAS

(se parlant à lui-même)

Calme-toi. Je rentre et je dis : tous à terre ! Oui c'est ça. Non si quelqu'un est armé, faut que je dise : les mains en l'air ! Ah merde. Mais non personne n'est armé ici, on n'est pas aux Etats-Unis. Tous à terre alors !

#### 5 MAGASIN DE VIN - INTÉRIEUR MATIN

5

EMPLOYÉ

(se redressant)

Non, non allez-y, continuez !

GUSTAVE

Très bien je termine. En réalité, il existe bien un enregistrement du concert. Un bagagiste de l'aéroport a réussi à  
(MORE)

GUSTAVE (cont'd)

enregistrer l'événement à travers un talkie-walkie. Oui tu te doutes, le son doit être plutôt merdique. Peu importe, l'enregistrement réapparaît des années plus tard et atterit jusqu'aux oreilles du manager de Johnnie. Ce dernier prépare un album à partir de l'enregistrement du bagagiste qui relancera la carrière de Johnnie. Grosse promotion, on en parle partout à la télé. Mais le jour de la sortie, Mugabe, le président du Zimbabwe, encore une information intéressante à retenir, le fait retirer des rayons. Et oui, ce connard de bagagiste était un opposant au régime libre et démocratique de Mugabe. Chirac intervient dans l'affaire pour calmer tout le monde et il est décidé de brûler tous les albums.

EMPLOYÉ

(surpris)

Ah oui ! Je ne m'attendais pas une histoire comme ça ! Mais c'est vrai ? Mais comment c'est possible que vous ayez un exemplaire alors ?

GUSTAVE

(souriant)

Ah mais dans la manoeuvre, dix mille exemplaires disparaissent et depuis ce jour, ils voyagent de main en main sur le marché noir. C'est devenu collector et certains collectionneurs sont prêt à payer des fortunes.

EMPLOYÉ

(curieux)

Des fortunes ? Combien de fortunes à peu près ?

GUSTAVE

Autour de mille euros peut-être !

EMPLOYÉ

(déçu)

C'est tout, bof... Je m'attendais à plus, ce n'est pas tant que ça finalement. En même temps, dix mille exemplaires, c'est beaucoup aussi...

GUSTAVE

Dix mille, c'est beaucoup !? Non ! Par exemple, ici avec les communes alentour, il y a quoi, dix mille habitants à tout casser. Eh bien as-tu l'impression qu'on est important à l'échelle de la France ?

EMPLOYÉ  
(hésitant)  
.....Non clairement pas.

6      DEVANTURE MAGASINS - EXTÉRIEUR MATIN

6

LUCAS  
Bon je dis les deux !

L'homme sort une cagoule de sa poche et la met sur sa tête.

7      MAGASIN DE VIN - INTÉRIEUR MATIN

7

GUSTAVE  
(réfléchissant)  
Bref. Je ne sais plus pourquoi je te raconte tout ça. Ah oui, tout ça pour te dire que cet objet a beaucoup trop de valeur pour tes petites mains de salarié à mi-temps. Donc dis à ton patron M. Delpech que je reviendrai demain lui donner en main propre.

EMPLOYÉ  
Très bien monsieur, comme vous voudrez !  
Mais ce n'était pas la peine de me raconter tout ça.

GUSTAVE  
Si ! Parce que je ne t'ai pas dit le plus important.

Le jeune employé regarde d'un air surpris le vieux Gustave. Celui-ci est bien trop amusé par la situation pour quitter le magasin. Il reste donc au comptoir, fait un geste du doigt demandant à l'employé de se rapprocher de lui.

GUSTAVE  
(murmurant)  
Ce qui a le plus de valeur dans cet objet n'est pas cette pochette d'album mais ce qu'elle contient...

La porte du magasin s'ouvre brusquement, un homme habillé tout de noir, une cagoule sur la tête, un pistolet à la main pénètre à l'intérieur.

LUCAS  
(criant)  
Les mains en l'air ! Tous à terre !

Un client met les mains en l'air, un autre se met à plat ventre, un troisième ne sait pas quoi faire et ne bouge donc pas.

LUCAS  
Euh les mains en bas ! Tout le monde à plat ventre ! Fermez vos gueules, ceci est un braquage !

Tous les clients apeurés se couchent à plat ventre. Gustave et l'employé restent immobiles. Le braqueur menaçant, s'approche d'eux.

LUCAS

Vous deux ! J'ai dit : à terre !!

Ni Gustave, ni l'employé ne réagissent.

GUSTAVE

Pourquoi avez-vous précisé que c'était un braquage ? Je veux dire, ça se voit non ? Pourquoi le dire ?

EMPLOYÉ

(renchérissant)

Je confirme, je suis employé ici depuis six mois et je vois très bien que vous n'êtes pas venu pour goûter du Bordeaux ou du Champagne.

Le braqueur s'agace et prend l'employé par le col.

LUCAS

Ouvre-moi la caisse et ferme ta gueule ! La prochaine fois que tu te fous de moi, je te troue un troisième oeil.

L'employé s'exécute, ouvre la caisse et vide tout son contenu dans le tote bag que lui tend le braqueur.

LUCAS

Merci !

GUSTAVE

(interrompant le braqueur)

Vous n'avez vraiment pas une gueule de braqueur ! D'abord une menace de mort toute moisie, ensuite un tote bag et enfin vous le remerciez... Mais où va la jeune génération ?

Le braqueur regarde Gustave interloqué, puis se reprend. Il le menace de son pistolet.

LUCAS

Tu vas pas commencer à me faire chier le vieux ! Donne moi ton pognon aussi !

Gustave, peu apeuré et très calme lui donne son portefeuille.

LUCAS

Et ton CD aussi !

Gustave est plus décontenancé par cette demande.

GUSTAVE

Oh ça ! Mais ça ne vaut rien de tout,  
c'est un vieux CD, tout le monde s'en  
fout.

EMPLOYÉ

(intervenant)

Mais ce n'est pas ce que vous venez de me  
raconter !

GUSTAVE

Ta gueule !

LUCAS

(s'adressant à l'employé)

Non non dites-moi !

EMPLOYÉ

Eh bien, l'histoire commence en 1988,  
Johnnie était parti au...

LUCAS

(l'interrompant)

Non mais dis-moi combien vaut ce CD !?

EMPLOYÉ

Mille, mille euros à peu près d'après lui.

L'employé désigne Gustave.

LUCAS

(s'adressant à Gustave)

C'est vrai ?

GUSTAVE

Ah les jeunes, toujours dans l'exagération  
! Ahah...

LUCAS

Donne moi ça !

Le braqueur prend le CD des mains de Gustave mais celui-ci le retient. La scène devient tendue. Les deux hommes se défient du regard. Le braqueur se décide, il tire sur l'épaule de Gustave, la balle le transperce et casse une bouteille de vin rouge qui vient asperger l'employé. L'employé est couvert de vin rouge, Gustave est assis à terre, l'épaule ensanglantée.

Le braqueur, son butin et le CD en poche, s'approche de la sortie. Gustave glisse la main dans son manteau et en sort un vieux pistolet style revolver Smith & Wesson.

GUSTAVE

Tu n'aurais jamais dû faire ça !

Gustave tire sur le braqueur. La balle atteint sa jambe. Le braqueur hurle.



LUCAS  
Putain ! Putain !

Le braqueur se retourne et tire au hasard dans le magasin, cassant plusieurs bouteilles et répandant leur contenu sur les autres clients couchés au sol mais personne n'est touché par des balles perdues. Le braqueur sort précipitamment en boitant.

8

DEVANTURE MAGASINS - EXTÉRIEUR MATIN

8

Une allée de magasins à l'extérieur. Le magasin de vins est au centre, le braqueur sort en boitant. Il remonte l'allée des magasins le plus rapidement possible, passe devant une boutique de luminaires et ainsi de suite. Au bout, se profile l'entrée de la galerie commerciale d'un grand supermarché. Il y a un peu de monde mais ce n'est pas bondé. Les gens s'éloignent lorsqu'ils voient le braqueur boitant, en sang, un pistolet à la main.

Un gendarme en civil est dans la rue. Fin cinquantaine, proche de la retraite, il appartient à la prestigieuse Brigade de Recherche Départementale. Le capitaine Abar marchait dans l'allée quand il voit le braqueur armé le bousculer et le dépasser. Après une demi-seconde de réflexion, il réagit et sort son arme de service.

CAPITAINE ABAR  
(criant)  
Gendarmerie ! Arrêtez-vous immédiatement  
!

Le braqueur se retourne, surpris, tire en l'air puis reprend sa course. Le Capitaine Abar se met alors à sa poursuite.

Au même moment, une jeune femme d'environ 25 ans, sort du supermarché. Brune, pulpeuse, les lèvres et seins refaits. Très maquillée au visage qui semble très fatigué pour son âge, Luna Foxxxx pousse son caddie sans faire attention au tumulte alentour.

De l'autre côté de la rue, sur le trottoir, Jésus (c'est apparemment un surnom) harangue les voitures qui avancent. Assez jeune, trentenaire, d'apparence négligé, il porte une soutane blanche et déclame des sermons faisant de grands gestes.

Une voiture arrive dans l'allée et passe devant Jésus, le conducteur est distrait, écoutant les paroles du faux prophète tout heureux d'avoir trouvé quelqu'un pour l'écouter, sa voiture continuant d'avancer.

Le braqueur court tout en jetant des regards derrière lui pour surveiller son avance sur le gendarme. Ne regardant pas devant lui, il se fait percuter par la caddie de Luna qui l'éjecte sur la chaussée avoisinante au moment exact où la voiture du chauffeur distrait par Jésus passe, le percutant alors violemment. Son tote bag s'envole, les liasses de billets s'envolent avec et les billets s'éparpillent. Le CD

s'envole également et atterrit près des poubelles pleines, personne ne le remarque. Le braqueur meurt sur le coup, sous les regards médusés de tous les protagonistes tandis que la petite foule présente se jette sur les billets éparpillés au sol. Gros plan sur Jésus.

JÉSUS

Oups !!

GENERIQUE

9 DÉPÔT CENTRE DE TRI DES DÉCHETS, BUREAU DU CONTREMAÎTRE - 9  
INTÉRIEUR NUIT

Le lundi, petit matin avant l'aube. Une vingtaine d'éboueurs (ripeurs et chauffeurs) sont debout dans la pièce dépouillée. Seul un bureau trône, le contremaître est assis derrière et lit ses notes. Les discussions matinales, le café à la main, créent un léger brouhaha.

CONTREMAÎTRE

(vociférant pour se faire entendre)

Charlier, Depré et Mercié, vous faites la tournée de Vaillac. Vous prenez le 46.

Le contremaître prend la clé de camion numéro 46 parmi celles posées sur son bureau et la tend à Charlier.

TURNAC

(gueulant au fond de la pièce)

Eh ! Le 46, c'est le mien !

Turnac, un homme de couleur de peau noire aux cheveux blancs et à la barbe blanche de bonne corpulence et proche de la retraite (fin cinquantaine) se fait une place dans la foule et s'approche du bureau. Charlier se retourne.

CHARLIER

(s'adressant à Turnac)

T'inquiètes Turnac, je prendrai soin de ta chérie !

Charlier met les clés du 46 devant le nez de Turnac puis s'en va avec ses deux coéquipiers. Turnac, les mains sur le bureau, se penche vers le contremaître.

TURNAC

Pourquoi lui as-tu donné le 46 ?

CONTREMAÎTRE

(très calme)

Calme toi Turnac. Tu auras le 46 demain. J'ai besoin de toi aujourd'hui pour Ste Nadène et la zone commerciale. C'est une grosse tournée, c'est pour ça que je te donne le 712.

Le contremaître lui tend la clé du 712. Turnac est hésitant.

CONTREMAÎTRE

Le 46 est trop petit pour cette tournée, vous auriez dû faire un aller-retour au dépôt. Avec le 712, vous êtes tranquille, vous finirez pour midi.

Turnac prend la clé.

TURNAC

(grommelant)

Ok. Mais demain je veux le 46.

Le contremaître hoche de la tête.

TURNAC

(demandant au  
contremaître)

Avec qui je pars ?

CONTREMAÎTRE

Avec Dismac et Gestac. Allez Turnac ! Il ne te reste plus qu'un trimestre avant de passer toutes tes journées à t'occuper de tes tomates.

TURNAC

Merci chef. Je vous en ramènerai.

CONTREMAÎTRE

(criant pour que le fond  
de la salle entende)

Dismac ! Gestac ! Le 712 avec Turnac !

David Dismac, entre 20 et 25 ans, tatoué, petite crête iroquoise, et Gérard Gestac, 45 ans passé, un peu bedonnant mais musclé sortent tous les deux en entendant leur noms. Ils partent en direction du vestiaire pendant que Turnac va chercher le camion poubelle.

10 GARAGE CAMIONS - INTÉRIEUR NUIT

10

Gros plan sur les éléments du camion. Turnac vérifie la pression des roues, le fonctionnement de la benne, les phares, il fait le plein.

11 VESTIAIRE DÉPÔT - INTÉRIEUR NUIT

11

Tous les ripeurs s'équipent avec des vêtements fluorescents. Le vestiaire est tout en carrelage avec des casiers sur les murs et des bancs au centre, il est relié à des sanitaires et des douches. Dans chaque casier de ripeurs, un poster de playmate est affiché. On voit successivement les ripeurs embrasser les posters puis fermer leur casier avant de partir. De même pour David. Quant au dernier, Gérard, c'est un poster de Johnnie qu'il embrasse.

12      DÉPÔT CENTRE DE TRI DES DÉCHETS - EXTÉRIEUR NUIT      12

Les camions partent en file indienne tel un convoi militaire, le soleil levant apparaissant au loin. On suit leur départ puis chaque camion se sépare suivant sa propre route.

13      CAMION 712 - INTÉRIEUR PETIT MATIN      13

Turnac conduit, le vieux Gérard est au centre et le jeune David est assis côté droit. Ils écoutent la radio qui diffuse de la musique d'ambiance sans paroles. Le camion dépasse un panneau de danger représentant un cerf bondissant. Fatigués de reprendre le boulot, ils ont des mines abattues. La musique les endort. Turnac coupe l'autoradio. Turnac essaie de lancer la discussion pour réveiller la compagnie.

TURNAC

Bon c'est chiant cette musique. Vous avez fait quoi de beau ce week-end les gars ?

GÉRARD

(marmonnant)

Pff... Un peu de pêche. Mais pas de grosse prise. Mauvais week-end, il faisait trop beau dehors.

TURNAC

Cela arrive, on ne peut rien y faire. Chienne de météo. Et toi le jeune, tu as profité du beau temps pour sortir avec ta petite femme ?

DAVID

Oui, avec Sophie, on a coupé les derniers arbres du fond du terrain, ça nous fait du bois à brûler pour tout cet hiver. Bah que c'était crevant.

GÉRARD

D'ailleurs tu es marié maintenant il me semble ?

DAVID

(en soufflant)

Oui depuis l'été dernier.

TURNAC

Tu ne suis rien Gérard, ce n'est pas possible !

GÉRARD

Non mais c'est compliqué aussi, je suis perdu. Désolé David et félicitations mais on change d'équipe tout le temps alors je mélange tout.

DAVID  
(en souriant)  
Mais pas de soucis.

TURNAC  
Je te rassure Gérard. Le chef m'a dit  
qu'on passerait toute la semaine ensemble.

GÉRARD  
Toute la semaine avec toi ? Ah putain  
c'est déjà la pire nouvelle de la semaine.

Turnac tout en conduisant pose sa main sur le genoux de Gérard. Avant qu'il ne puisse réagir, Turnac ferme sa main pour presser son genoux. Mais Gérard reste stoïque et ne bouge pas. Aucune douleur ne se lit sur son corps.

GÉRARD  
(fier de lui)  
Ahah ça ne marche pas sur moi ton truc !

TURNAC  
Je sais, un jour, ça marchera. Il faut  
juste que j'attende le moment opportun.

DAVID  
Quel truc ? Quel truc ? Je n'ai pas vu !

GÉRARD  
Tu verras plus tard. Mais si je peux te  
donner un seul conseil : sois aux aguets  
le jour où tu t'assiéras près de ce vieux  
Turnac.

Les éboueurs arrivent à leur lieu de collecte, les deux ripeurs descendent vider les poubelles dans la benne du camion. Ils appuient sur les boutons pour faire fonctionner la pelle qui compacte les déchets. Les ripeurs restent à l'arrière, accrochés à la bar. Ils descendent pour ramasser des containers et les vider dans la benne. La lumière du jour commence à apparaître.

A nouveau dans la cabine du camion, les trois éboueurs reprennent leurs discussions.

DAVID  
Et toi Turnac ?

TURNAC  
Quoi ?

DAVID  
Qu'est-ce que tu as fait ce week-end ?

TURNAC  
Ah. Comme d'habitude... J'ai lu tandis que  
ma femme tricotait.

DAVID

Qu'est-ce que tu lis ? Cela fait des siècles que je n'ai pas lu.

TURNAC

Kant. Critique de la raison pure. Il explique...

GÉRARD

(l'interrompant)

Non non dis-nous plutôt ce que tricotait ta femme, c'est plus intéressant.

TURNAC

(maugréant à Gérard)

Des pulls, tu le sais bien.

TURNAC

(puis s'adressant à David)

D'ailleurs, elle en fait un pour tous les collègues. Je prendrai tes dimensions David.

DAVID

Oh c'est sympa mais je n'en ai pas besoin, non merci.

TURNAC

Oh mais tu n'as pas le choix. T'inquiètes pas, ça l'occupe, elle est à la retraite, elle aime ça tricoter.

DAVID

D'accord, tu la remercieras de ma part. Et toi Gérard tu en as un ?

TURNAC

Non pas encore. En même temps, il en veut un à l'effigie de Johnnie donc va tricoter ça !

GÉRARD

Ta femme m'a dit qu'elle savait tout faire, je l'ai prise au mot.

TURNAC

Pfff...

Un petit silence s'installe.

DAVID

J'ai remarqué un truc Gérard. T'es le seul à ne pas avoir une belle fille dans ton casier.

GÉRARD

Et ?

DAVID

Non rien, c'est bizarre, c'est tout.

Silence.

GÉRARD

(d'un ton énervé)

Tu peux me dire qu'est-ce qui est bizarre ?

DAVID

Non mais tu as la photo d'un vieux mec dans ton casier, c'est pas pareil qu'une belle nana...

GÉRARD

(de plus en plus énervé)

Qu'est-ce que tu insinues ? Johnnie n'est pas un vieux mec, c'est une légende du blues ! Tu veux savoir ce qu'il a fait Johnnie ?

TURNAC

Calme-toi Gérard ! Je la connais par coeur ton histoire de Johnnie au Zimbabwe alors non merci, pas encore ! Le jeune n'insinuait rien du tout. Il préfère les canons aux chanteurs. C'est tout, c'est la jeunesse, la culture a changé. Tout dans les fesses, rien dans la tête...

GÉRARD

(un peu plus calme,  
s'adressant à David)

Il a raison le vieux. Tu connais au moins le prénom de la dame à poil dans ton casier ? Sûrement que non car elles sont toute pareilles, des gamines toute siliconées sans cervelle.

DAVID

(à demi-mot)

Luna Foxxxx

GÉRARD

Quoi ?

DAVID

(plus fort)

Luna Foxxxx, c'est son nom.

GÉRARD

Luna Fox ?

DAVID

Oui Luna Foxxxx avec quatre X. C'est une française mais elle fait carrière aux Etats-Unis comme toutes les pornstars.

(MORE)

DAVID (cont'd)

Elle a tournée dans 123 films. Plus que DiCaprio !

TURNAC

Euh attends pornstar ? C'est quoi ? Je croyais que c'était une mannequin ?

DAVID

Ben pornstar, actrice X, elle fait du porno quoi !

TURNAC

Ah actrice de film de charme !

DAVID

Bon tu vois Gérard, je m'intéresse aux choses aussi, ce n'est pas juste un poster.

GÉRARD

Tu connais son vrai prénom ? Car Luna Foxxx, ça m'étonnerait que ce soit son vrai nom si elle est française.

DAVID

Non j'en sais rien mais Johnnie non plus ce n'est sûrement pas son vrai prénom ! Non mais je peux te dire plein d'infos sur elle. Elle tourne avec des hommes et des femmes. Sa crinière rousse est d'une beauté. Sublime ! Et oui ses seins et ses lèvres sont peut-être refaits mais son cul est d'origine. Voilà tu vois c'est comme Johnnie, chacun sa passion !

Silence.

TURNAC

(à Gérard)

Allez Gérard, comme dit le jeune, chacun sa passion...

TURNAC

(à David)

Mais attends une minute, petite question quand même vu que tu t'y connais, il y a une raison pour mettre quatre X à la fin de son nom car pas facile à retenir ? A moins qu'il y ait déjà une Luna Foxxx avec trois X...

DAVID

Non non au début, elle n'avait qu'un seul X à la fin. Puis elle est passée à 2, 3 et puis 4 maintenant. Mais je pense qu'elle n'ira pas plus loin.



TURNAC

Je ne comprends pas l'idée.

DAVID

Ah mais c'est simple, c'est le nombre de mecs qu'elle peut prendre en même...

TURNAC

Ah putain dégueulasse, je ne voulais pas savoir en fait. Je n'aurais pas dû demander.

Turnac souffle.

TURNAC

Putain vous deux avec vos passions tordues !

DAVID

(amusé)

Arrête ! Je suis sûr que la nuit tu rêves de Kant !

TURNAC

Peut-être mais je ne me branle pas sur sa gueule !

Le camion approche d'un petit bar-tabac PMU.

TURNAC

Bon on va faire la pause café chez Fabienne, c'est le bon moment !

14 BAR-TABAC PMU - INTÉRIEUR MATIN

14

Tôt le matin, le PMU est quasiment vide. Un habitué est au comptoir buvant un café et lisant le journal. La patronne est derrière le comptoir. Fabienne a une petite cinquantaine, des cheveux gris mais conserve une forme exemplaire. Sa voix est grave. Les trois éboueurs entrent à l'intérieur, saluent l'habitué et s'installent au comptoir.

TURNAC

Salut Fabienne !

FABIENNE

Salut les gars !

Gérard et David se contentent de hocher de la tête.

FABIENNE

Trois cafés comme d'habitude ?

TURNAC

Oui s'il te plaît ! Et une grille de loto !

FABIENNE

Bien sûr champion !

Fabienne prend un grille de loto et la tend à Turnac. Elle lance ensuite la machine qui prépare les cafés. Turnac cherche à tâtons un stylo derrière le comptoir. Il parvient finalement à attraper un stylo à paillettes. Il commence à remplir sa grille de loto.

TURNAC

Bon mes chers partenaires, j'ai besoin de vous.

GÉRARD

Oui quoi ?

TURNAC

Vu que vous êtes tous les deux de grands biographes ! Donnez-moi chacun l'âge de vos idoles !

Silence, incompréhension de la part des deux ripeurs.

TURNAC

Eh ben, l'âge de ta Luna et de ton Johnnie ! Comment voulez-vous que je remplisse cette grille si vous ne me donnez pas de numéro !

DAVID

Ahhh ! 26 ans !

TURNAC

Parfait ! C'est un bon numéro ça ! Je le sens ! Et toi Gérard ?

GÉRARD

Euhhh ! 76 ans !

TURNAC

Ah mais non Gérard ! C'est beaucoup trop vieux ! Tant pis, je mets le 49, c'est le plus haut numéro que je puisse mettre. Je ne pensais pas qu'il était si vieux que ça ton Johnnie. Plus proche de la fin que du début !

Fabienne revient avec les trois cafés prêt et les leur donnent. Ils la remercient. Elle reste discuter avec les trois éboueurs. David donne le petit chocolat du café à Gérard.

DAVID

Tiens Gérard, prends mon chocolat !

GÉRARD

Tu es sûr que tu ne le veux pas ?

DAVID

(en souriant)

Sûr ! Sophie m'a dit que j'avais grossi.  
Et puis c'est bientôt Noël alors des  
chocolats, on en aura bien assez !

GÉRARD

Merci David.

Gérard mange goulûment ses deux chocolats.

FABIENNE

(avec un sourire)

Alors les gars, vous avez vu les  
bouddhistes ?

Surpris, les trois éboueurs ne comprennent pas.

TURNAC

Euh non...

FABIENNE

Mais vous êtes bien passés par la route  
qui traverse la forêt de Ste Nadène ?

TURNAC

Ah non pas encore, c'est juste après dans  
la tournée. Mais pourquoi ? Y a des  
bouddhistes dans la forêt maintenant ?

FABIENNE

Mais oui ! Vous n'avez pas vu les infos !?  
C'est un rassemblement bouddhiste. Ils  
viennent de plein de pays super loin juste  
pour prier ensemble dans la forêt.

FABIENNE

(en chuchotant)

Je suis sûr qu'ils font des sacrifices  
humains en cachette.

TURNAC

Mais non Fabienne, les bouddhistes sont  
non-violents. Ce doit être une connerie de  
champ électromagnétique spirituel de la  
Terre.

DAVID

(se réveillant)

Ah mais oui j'ai vu ça à la télé aux actus  
régionales, c'est cette semaine. Mais ils  
ont dit que cela n'avait rien à voir avec  
Noël, je crois que c'est chrétien ça.  
T'étais au courant Gérard ?

GÉRARD

De ? Les Bouddhistes, non. De toute façon  
je n'ai pas la télé. Cela ne sert à rien  
(MORE)

GÉRARD (cont'd)  
 cette merde, que des conneries qui sortent  
 de la bouche de connards pour faire  
 tourner le système !

Fabienne, David, Turnac et l'habitué le regardent  
 interloqués.

DAVID  
 Maiiiiis... Tu n'as pas la télé ? Tu lis  
 les journaux pour suivre l'actualité ?

GÉRARD  
 Non mais pas besoin. Avec la radio dans le  
 camion, ça me suffit bien assez. Moins  
 j'en sais, mieux je me porte !

FABIENNE  
 T'as raison Gérard ! La télé c'est un  
 ramassis de conneries. A part La Bande de  
 Gaga c'est tous des menteurs !

L'habitué appelle Fabienne pour un énième café  
 supplémentaire. Celle-ci va le préparer et lui apporte. Elle  
 retourne ensuite discuter avec les trois éboueurs.

FABIENNE  
 Bon les gars, vous êtes au courant de ce  
 qui s'est passé ce week-end devant le  
 supermarché ?

TURNAC, GÉRARD, DAVID  
 (tous en chœur)  
 Non ! Quoi ?

FABIENNE  
 Y a un braquage qui a mal tourné dans le  
 magasin de vins. Le vieux Gustave a été  
 blessé et tout le monde à l'intérieur  
 était en sang. Un braqueur a piqué la  
 caisse.

TURNAC, GÉRARD, DAVID  
 (tous en chœur)  
 Non ! Sérieux ?

FABIENNE  
 Mais oui !

TURNAC  
 Il a pris combien ?

FABIENNE  
 Oh pas grand chose, tu sais maintenant on  
 paie tout par carte bleue. Il devait y  
 avoir 1000 euros à tout casser. Surtout un  
 magasin de vins, ils n'ont pas tant de  
 monnaie que ça. A la limite, il vaut mieux  
 (MORE)

FABIENNE (cont'd)  
braquer un PMU, on a plus de petite  
monnaie ahah...

TURNAC  
Ne le dis pas trop fort, tu vas en tenter  
certain.

FABIENNE  
Bah tu sais, tous les commerces sont  
assurés contre les vols. Tant qu'ils ne  
prennent que la caisse et qu'ils ne  
vandalisent pas le magasin, pas de soucis,  
vous pouvez venir les p'tis voleurs !

Silence.

GÉRARD  
(intéressé)  
Et le mec, il s'est fait choper ?

FABIENNE  
Il est mort tu veux dire !

TURNAC, GÉRARD, DAVID  
(tous en chœur)  
Quoi !

FABIENNE  
Ah oui, il s'est fait fauché par une  
voiture pendant sa fuite.

FABIENNE  
(chuchotant)  
Il paraît qu'on l'aurait poussé sur la  
route. Braqueur, c'est un métier plus  
dangereux qu'il n'y paraît...

DAVID  
Impressionnant comme histoire. Pour un  
p'tit bled comme le notre.

La porte du PMU s'ouvre. Jésus pénètre à l'intérieur. Il  
porte toujours sa soutane blanche.

JÉSUS  
Salut tout le monde !

FABIENNE  
Salut Jésus, ça va mon grand !

FABIENNE  
(chuchotant aux trois )  
Apparemment Jésus était là quand ça s'est  
passé.

Jésus s'avance vers le comptoir et s'assit près des  
éboueurs.

JÉSUS

Tout baigne Fabienne ?

FABIENNE

Super ! Cela tombe bien que tu sois là, on parlait justement de ce qui s'est passé ce week-end devant le supermarché. Tu veux un café ?

JÉSUS

Non merci Fabienne, c'est dangereux pour la santé trop de caféine !

FABIENNE

(riant)

Oh n'importe quoi ! Et le tabac aussi tu vas me dire ! Ahah ! Et puis Jésus ne meurt pas d'une surdose de caféine ou d'un cancer, tout le monde le sait ! Allez, fais pas le timide.

JÉSUS

Non mais j'ai pas un rond.

FABIENNE

(compatissante)

Mais je sais, tu me fais le coup toutes les semaines. Je te l'offre ton café.

Fabienne part préparer un café.

DAVID

(curieux)

Mais Jésus, c'est ton vrai prénom ?

JÉSUS

Bien sûr que ou...

GÉRARD

Mais non ! Son vrai prénom c'est...

Fabienne arrive avec le café de Jésus, le pose face à lui et s'exclame théâtralement.

FABIENNE

Le café matinal, un droit fondamental. Non sérieusement, tout le monde devrait avoir droit à un café.

FABIENNE

(s'adressant  
spécifiquement à Jésus)

Bon alors raconte-nous en détail ce qui s'est passé ce week-end ?

JÉSUS

(demandant aux éboueurs)

Cela vous intéresse ?

FABIENNE  
 (répondant à la place de  
 tout le monde)  
 Oh que oui !

JÉSUS  
 Ok alors...

15      DEVANTURE PMU - EXTÉRIEUR MATIN

15

Deux gendarmes en civil sortent de leur véhicule banalisé.  
 Le vieux Capitaine Abar et le jeune Lieutenant Zago  
 s'appuient contre le capot de la voiture. Le capitaine sort  
 son paquet de cigarettes de la poche de son pardessus, prend  
 la dernière cigarette restante et la fume.

LIEUTENANT ZAGO  
 Pourquoi s'est-on arrêté ici capitaine ?

CAPITAINE ABAR  
 (tout en fumant)  
 Parce que je n'ai plus de cigarettes.

Le capitaine tend le paquet vide à son subalterne.

CAPITAINE ABAR  
 Vous voyez lieutenant, ce paquet vide,  
 c'est cette région. Il n'y a rien ici.  
 Ecoutez-moi bien, plus il y a de paquets  
 vides, plus le cancer progresse. Et  
 fatalement, à un moment donné, le cancer  
 devient généralisé et là plus aucun soin à  
 faire. Il faut éradiquer. J'aimerais ne pas  
 en arriver là.

LIEUTENANT ZAGO  
 Il y a déjà un mort.

CAPITAINE ABAR  
 Qui ça ?

LIEUTENANT ZAGO  
 Le jeune là que vous poursuiviez ! Il  
 s'est méchamment pris la voiture quand  
 même !

CAPITAINE ABAR  
 Ah lui ! Oh ce n'est que le début ! Non je  
 pensais plus à la pourriture qui ronge  
 l'organe de l'intérieur. Il y a tout un  
 réseau à démasquer ici. Des petits  
 malfrats il y en a des tas mais moi je  
 veux arracher la racine.

LIEUTENANT ZAGO  
 Quand vous dites ça, je suis sûr que vous  
 pensez à M. Delpech.

CAPITAINE ABAR

Je n'ai mentionné personne, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Néanmoins il possède la moitié des terrains de la région. Tous les commerces sont sous son emprise à travers ses assurances. Et surtout il a la main mise directe sur la seule zone commerciale.

LIEUTENANT ZAGO

Vos soupçons sont infondés, je vous assure, capitaine, que M. Delpech est parfaitement honnête.

CAPITAINE ABAR

Cette zone commerciale, c'est la seule chose importante qu'il y ait ici, le berceau de la vie économique ! Tu as ça, tu as tout. C'est lui le roi ici !

Le capitaine de gendarmerie jette sa cigarette à moitié terminée, puis l'écrase frénétiquement de son pied. Les deux gendarmes marchent dans la direction de l'entrée du PMU. Le capitaine s'arrête juste avant d'ouvrir la porte et pose ses mains sur les épaules du lieutenant.

CAPITAINE ABAR

Lieutenant, je sais que certains de nos hommes travaillent pour M. Delpech. Alors si vous obtenez des informations sensibles, transmettez-les moi directement ! Ne faites confiance à personne d'autres !

LIEUTENANT ZAGO

Oui bien sûr. Vous me connaissez. Je ne crois en personne.

Le capitaine tape sur les épaules du lieutenant. Son regard est paternel.

16 BAR-TABAC PMU - INTÉRIEUR MATIN

16

Jésus finit de raconter son histoire quand les deux gendarmes pénètrent dans le bar-tabac PMU. Le lieutenant reconnaît Jésus.

LIEUTENANT ZAGO

Ah tiens mais qui voilà ! Ce cher Jésus qui est venu sur Terre pour tous nous sauver.

JÉSUS

(mal à l'aise)

Bonjour inspecteur.



LIEUTENANT ZAGO

Lieutenant ! Lieutenant Zago ! Capitaine Abar, je vous présente le dénommé Jésus. Témoin-clé de l'incident de ce week-end.

CAPITAINE ABAR

(en serrant la main de Jésus)

Enchanté monsieur !

Jésus mal à l'aise serre la main du capitaine.

LIEUTENANT ZAGO

Jésus a passé la nuit chez nous pour... disons pour manque de coopération. Il avait du mal à tenir un discours cohérent.

FABIENNE

Vous savez bien qu'il est parfois un peu dans la lune.

LIEUTENANT ZAGO

Peu importe, il y a un temps pour tout. Les fabulations, c'est fini !

JÉSUS

Je ne mens jamais !

CAPITAINE ABAR

Calmez-vous lieutenant !

CAPITAINE ABAR

(à Jésus)

Je vous remercie monsieur pour votre coopération.

CAPITAINE ABAR

(à Fabienne)

Je vais vous prendre un paquet de Carlbo.

Fabienne va chercher le paquet de cigarette et le donne au capitaine qui la paie.

CAPITAINE ABAR

(à Fabienne)

Merci, gardez la monnaie ! Bonne journée madame !

CAPITAINE ABAR

(à tout le monde)

Bonne journée à vous messieurs !

Le capitaine se retourne vers Jésus.

CAPITAINE ABAR

(à Jésus spécifiquement)

Monseigneur Jésus, même si les lits de la brigade ne sont pas des plus confortables,  
(MORE)

CAPITAINE ABAR (cont'd)  
réjouissez-vous d'avoir passé une nuit au  
chaud !

TURNAC  
Quoi je ne vous permets pas !

Le capitaine se retourne vers le chauffeur.

CAPITAINE ABAR  
Vous êtes encore là messieurs ?  
N'avez-vous pas du travail à faire ?

DAVID  
(essayant de calmer le  
jeu)  
Si si, nous y retournions d'ailleurs.

David prend par les bras Turnac et Gérard. Mais Turnac se  
dégage, revient au comptoir et tend la grille de loto à  
Fabienne.

TURNAC  
Tiens enregistre-moi cette grille s'il te  
plaît Fabienne. Et garde là pour moi.  
Merci !

Fabienne prend la grille et commence à l'enregistrer dans  
l'ordinateur tandis que les éboueurs s'apprêtent à quitter  
le PMU.

FABIENNE  
(criant)  
Attends Turnac ! T'as oublié de remplir un  
numéro avant le numéro chance !

TURNAC  
Tiens, mets le 17 en l'honneur de nos deux  
amis !

Sur ce, les trois éboueurs quittent le PMU. Les deux  
gendarmes font une mauvaise mine. Fabienne sourit tout en  
finissant de remplir la grille à l'ordinateur.

17 CAMION 712 - INTÉRIEUR MATIN

17

Les trois éboueurs ont repris leur travail. Ils sont à  
nouveau dans la cabine.

DAVID  
Il est... original ce Jésus !

GÉRARD  
C'est sûr ! Après tout le monde l'aime !  
C'est notre vedette locale ! Il ne fait de  
mal à personne !

DAVID

Oui je me doute. On ne risque pas de s'ennuyer avec lui. On devrait le prendre dans le camion des fois, ça nous occuperai !

GÉRARD

Ah mais on en a déjà un de Jésus dans le camion !

TURNAC

Ta gueule !

DAVID

Pas sûr de comprendre...

GÉRARD

Tu ne connais pas le prénom de Turnac !?

TURNAC

Ta gueule Gérard !

Turnac essaie vainement son truc (serrer le genoux de Gérard) mais ce dernier ne réagit toujours pas.

GÉRARD

Ahah ! Turnac s'appelle Jean-Claude. Cela fait J C comme Jésus Christ !

DAVID

C'est vrai Turnac ? Ben je vais t'appeler J-C maintenant alors !

TURNAC

Non tu ne m'appelles pas J-C ! Je préfère Turnac, point barre.

DAVID

Mais pourquoi ? Ça va J-C, c'est sûr que c'est un prénom de vieux mais c'est de ta génération donc accepte-le !

TURNAC

Non mais ce qui me dérange, c'est le fait qu'on m'associe au Christ. Je suis profondément athée et je ne crois pas en ces conneries ! Donc ne me compare pas à ces merdes là !

DAVID

Ok ok Turnac.

TURNAC

Non mais sans ces croyances, l'humanité n'en serait pas là ! Merci David.

Les éboueurs se remettent au travail, descendant régulièrement pour récupérer des poubelles. Lorsque la presse fonctionne, elle écrase les détritiques ce qui envoie

parfois des projections. C'est pourquoi les deux ripeurs se placent sur les côtés du camion lorsqu'ils appuient sur les boutons.

Le camion roule maintenant à travers la forêt. C'est en fin de matinée mais la route est vide et le ciel est brumeux. Soudain, les éboueurs voient un homme portant une robe rouge marchant sur le bord de la route dans la même direction que le camion. Le camion le dépasse. C'est un moine bouddhiste. Plus tard, ils en dépassent un autre et ainsi de suite, les moines sont de plus en proche. Le camion ralentit jusqu'à dépasser un petit chemin à leur droite qui s'enfonce dans la forêt où une grande concentration de fidèles bouddhistes semble se diriger. Les éboueurs sont émerveillés par la scène. Tout semble onirique. Le camion repart à allure normal, la tournée se poursuit.

L'équipe finit sa tournée par la zone commerciale. Il est peu avant midi.

GÉRARD

On fait le tour des poubelles devant puis  
on fait un p'tit arrêt au supermarché ?  
J'aimerais m'acheter un sandwich pour ce  
midi.

DAVID

Oui pas de soucis pour moi.

TURNAC

(grommelant)

Hmm... Ok mais on fait vite.

Les deux ripeurs ramassent les dernières poubelles. Il ne reste plus qu'une rangée de poubelles à ramasser. Les trois éboueurs sont dans la cabine.

GÉRARD

Mais David tu es donc marié depuis cet  
été, c'est ça ?

DAVID

Oui bravo ! Tu as suivi !

GÉRARD

Mais alors le voyage de noces ? Où  
était-ce ?

Le visage de David s'assombrit.

TURNAC

Oh sujet sensible !

GÉRARD

Quoi ?

DAVID  
(tout en ouvrant la porte  
pour descendre)  
Je fais les dernières.

Gérard s'apprête à suivre David mais ce dernier le repousse.

DAVID  
C'est bon, je les fais seul.

GÉRARD  
Attends, excuse-moi, je ne savais pas !

David claque la portière.

GÉRARD  
Je ne comprends pas, quel est le problème  
?

TURNAC  
Le problème est que c'est un sujet  
sensible qui ne regarde que David et sa  
femme.

GÉRARD  
Hmm ???

TURNAC  
Ils n'ont pas fait de voyages de nocés.  
Voilà le problème. Ou plutôt si. C'est le  
problème.

GÉRARD  
Je ne comprends rien.

TURNAC  
Voyage de nocés dans un camping du Cher !  
Cher le département, le camping ne l'était  
pas lui !

GÉRARD  
Ah oui pas terrible. Mal joué de sa part.  
Ce serait quand même con de divorcer lors  
du voyage de nocés ! Mais pourquoi le  
Centre, il ne pouvait pas chercher plus  
exotique.

TURNAC  
Bien sûr ! Les îles c'est ce que rêve sa  
femme je crois ! Mais David a une peur  
maladive de l'avion et du bateau.

GÉRARD  
Le pauvre, je peux comprendre. Ah les  
p'tites femmes et leurs idées...

TURNAC  
C'est sûr que toi tu t'y connais en  
femme...

David vide les poubelles dans la benne. Il est contrarié. Soudain il voit un objet briller près d'une poubelle. C'est un boîtier de CD. Surpris, David le prend. Il croit reconnaître l'image du chanteur. Il lit l'inscription : "Johnnie Zimbabwe 88". Il ouvre le boîtier et constate bien que le CD est encore à l'intérieur. Il sort le disque et vérifie son état. David est surpris par son parfait état. Il pose le CD sur le marche-pied, vide la poubelle et appuie sur le bouton qui alerte le conducteur. A l'intérieur de la cabine, le voyant correspondant alerte Turnac. Celui-ci surpris, regarde la caméra de recul donnant une vue en plongée sur toute la partie arrière du camion. Il ne constate rien de spécial, excepté David lui faisant signe de le rejoindre.

TURNAC

(à la fenêtre, criant en  
direction de l'arrière)

Qu'est-ce qu'il y a David ?

DAVID

(criant également)

Rien de grave mais viens s'il te plaît !

Juste toi ! J'ai trouvé un truc !

A l'intérieur de la cabine, Gérard s'étonne de ce qu'il se passe mais Turnac le rassure en lui disant que David a trouvé un truc intéressant pour lui-même. Turnac descend donc et rejoint David à l'arrière.

TURNAC

Alors qu'est-ce que t'as trouvé ? Parce  
que j'en ai déjà récupéré plein des livres  
! Je n'ai pas encore tout lu de la fois où  
on a récupéré le stock de l'ancien  
libraire ruelle Gambetta.

Alors que Turnac lui parle, David le pousse sur le côté du camion à l'angle mort de la caméra et lui montre l'album de Johnnie qu'il vient de trouver.

TURNAC

Johnnie... Ah mais c'est pas pour moi ça !  
C'est plutôt pour Gérard !

Turnac s'apprête à crier pour appeler Gérard mais David le retient.

DAVID

Non mais j'aimerais lui faire une  
surprise. C'est bientôt Noël !

TURNAC

Ah oui si tu veux. Cela lui fera plaisir !

Turnac inspecte l'album.

TURNAC

Ah mais en plus c'est un album spécial ça.  
C'est sa fameuse histoire du Zimbabwe. Je  
crois que c'est un album assez rare, il ne  
doit pas l'avoir !

DAVID

(réfléchissant)

Rare...

TURNAC

Bonne prise David !!

David et Turnac remontent dans le camion, David dissimulant  
le CD sous sa veste.

19 CAMION 712 - INTÉRIEUR MATIN

19

Les trois éboueurs se garent sur le parking du supermarché  
occupant quatre emplacements à la fois.

GÉRARD

Alors qu'est-ce que vous avez trouvé ?

TURNAC

Ah c'était un vieux livre que j'avais déjà  
!

GÉRARD

Oh ! Dommage David ! Tu sais, c'est comme  
à la pêche, on tire pas toujours le gros  
lot !

Clin d'oeil entre Turnac et David. Les éboueurs descendent  
du camion.

20 PARKING SUPERMARCHÉ - EXTÉRIEUR MATIN

20

Les éboueurs marchent en direction de l'entrée du  
supermarché. Ils traversent le parking. Le supermarché est  
accolé à d'autres magasins plus petits dans la petite zone  
commerciale. Ils discutent tout en marchant. Turnac râle.

TURNAC

(râlant montrant  
l'immensité de  
l'ensemble: parking et  
supermarché)

Tsss... Regardez-moi ça ! Sérieusement, où  
sont les petits commerces ? La petite  
épicerie du village ? Cela n'existe plus,  
les jeunes !

DAVID

Oh Turnac ! Arrête de faire le vieux.

TURNAC

Non mais vous n'avez jamais connu ça.  
C'est la mort du commerce de proximité ces  
supermarchés !

DAVID

(en souriant)

Hypermarchés !

TURNAC

Mastermarchés tant qu'on y est !

GÉRARD

De toute manière, c'était...

DAVID

Mieux avant ! On a compris.

Les trois éboueurs rentrent dans le supermarché par la porte  
coulissante automatique.

21 ALLÉE SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR MATIN

21

Il y a un peu de monde au supermarché, c'est la fin de la  
matinée, pendant les vacances de Noël, une semaine avant  
Noël, c'est le moment des achats de cadeaux. Les ripeurs  
doivent remonter une allée pour réellement pénétrer dans les  
rayons du magasin, ils remontent donc les caisses. Les trois  
éboueurs marchent côte à côte (Gérard, Turnac et David).  
Turnac râle toujours.

TURNAC

Non mais regardez-moi toutes ces petites  
fourmis, c'est la mort de l'homme ! Putain  
de capitalisme !

GÉRARD

Eh mais tu serais pas un peu coco toi ! Tu  
aurais dû te présenter aux élections des  
délégués syndicaux !

David qui marchait du côté des caisses se décale  
soudainement et se met à marcher à côté de Gérard (le plus  
éloigné des caisses) comme s'il voulait éviter quelque  
chose.

GÉRARD

Qu'est-ce qu'il y a David ? Tu as peur du  
Père Noël ?

En effet, un Père Noël (ou plutôt quelqu'un déguisé) est  
placé au bout d'une caisse. Il est assis sur une piteuse  
chaise. Des faux cadeaux sont disposés à ses pieds. Quelques  
personnes font la queue pour aller lui parler.

DAVID

Mais non...



TURNAC

(n'écoutant pas et  
interrompant David)

Sans déconner les mecs, un Père Noël dans un supermarché ! Ah c'est sûr qu'il n'y a pas cette merde dans une épicerie ! Non mais et ces enfants là qui attendent. Ils attendent quoi au juste ! Au lieu de ça, ils devraient faire leurs devoirs pour ne pas finir éboueur. Ils pensent peut-être qu'il va leur sortir un diplôme de dessous son manteau ou quoi !

Les éboueurs dépassent l'étal du Père Noël. L'action se situe alors à ce niveau-là. Les enfants font la queue. Le Père Noël a fini avec un enfant de bas âge, ce dernier lui a donné une lettre des cadeaux qu'il souhaite. Le Père Noël, qui se prénomme Tony en réalité, la range précieusement dans la hotte posée à ses pieds. Le prochain à passer n'est autre qu'un adolescent lycéen, nommé Thomas, qui semble un peu trop vieux pour croire encore au Père Noël.

TONY

(avec la voix typique du  
Père Noël)

Allons mon grand, que fais-tu là ?

THOMAS

Non mais je sais qui vous êtes sous votre déguisement.

Le Père Noël fronce de ses faux sourcils blancs.

THOMAS

Mais oui, votre frère Lucas m'a dit que...

TONY

Quoi tu connais Lucas !?

THOMAS

Oui mes condoléances. J'ai appris ce qu'il lui est arrivé ce week-end. Pas de chance, les accidents de la route, on pense toujours que ça n'arrive qu'aux autres.

Le Père Noël descend la barbe blanche de son déguisement pour laisser apparaître son visage. Il possède exactement le même visage que le braqueur mort au début.

TONY

Qui es-tu et que t'a dit Lucas ?

THOMAS

Eh bien je suis un ami de Lucas. Pardon j'étais. Je revends la beuh qu'il me donne sur le parking du lycée.

TONY

Ah mais tu travailles pour lui en fait !

THOMAS

Non je suis son ami. Arff j'étais quoi.

TONY

(s'énervant)

Il n'y a pas d'ami dans ce business !

Voyant le Père Noël s'énervant, les enfants dans la file d'attente derrière commencent à prendre peur.

THOMAS

Attends, attends je te dis que je connais bien Lucas. C'est lui qui m'a dit que vous vous cachiez là pour dealer tranquille Tony !

TONY

Quoi répète !

THOMAS

Quoi ? Quoi ? Répéter quoi ? Euh mes condoléances, j'ai appris pour l'accident...

TONY

Non mais là tu te fous de ma gueule !?

THOMAS

Non.

Silence.

TONY

Comment sais-tu que je m'appelle Tony ?

THOMAS

C'est ce que je me tue à vous dire, je suis un ami de Lucas.

TONY

Hmm... Ok. Qu'est-ce que tu veux alors monsieur l'ami de Lucas ?

THOMAS

Eh bien ça en a pris du temps pour enfin arriver au sujet principal de la discussion. Tout simplement 500 grammes de beuh !

TONY

Quoi ?

THOMAS

Vous voulez que je répète encore ?

TONY

Non ta gueule ! Pourquoi tu veux de la beuh ?

THOMAS

Je me fais harceler par mes acheteurs. Vous voyez, c'est les vacances scolaires donc personne n'est au lycée et je peux pas fournir du coup. Et mes clients commencent à être en manque, à mettre la pression, à me menacer. Donc si vous pouviez m'avancer un peu, ça m'arrangerait un max !

TONY

Et tu as crû que j'allais sortir un demi-kilo de beuh de sous mon manteau ?

THOMAS

Ben vous êtes le Père Noël non ?

Silence.

THOMAS

Lucas m'a dit que vous dealiez aussi. Ne me faites pas croire que toute cette mise en scène, ce n'est pas pour être incognito.

TONY

Ok, prend ça.

Tony sort de sous son costume un petit sachet de cannabis et le donne au lycéen.

TONY

Tiens, ce n'est pas 500 grammes mais je n'ai que ça pour toi pour le moment !

THOMAS

Merci ! Et aussi j'ai un autre truc à vous demander.

Le lycéen sort de la poche arrière de son jean une feuille de papier pliée de nombreuses fois. Il la déplie et la tend à Tony.

THOMAS

Vous pourriez donner ma liste de Noël au vrai Père Noël ?

TONY

Mais tu te fous de ma gueule !

Tony jette violemment la feuille au visage du lycéen. Dans la file d'attente derrière les enfants sont choqués et commencent à pleurer, les parents qui les accompagnent sont indignés. Une mère s'approche et crie.

MÈRE

(à Tony)

Non mais vous n'avez pas honte ! Vous êtes payés pour ce travail, alors remettez votre barbe comme il faut et prenez la lettre de ce jeune homme !

Tony remet sa barbe factice en place.

MÈRE

(à Tony)

Je vais me plaindre à la direction.

Sur ce, la mère prend la main de sa fille et commence à s'éloigner.

FILLE

(à sa mère)

Maman ! Mais qui c'est qui paye le Papa Noël ?

Les autres parents se dispersent, il ne reste que Tony et le lycéen.

TONY

Tu vas me faire perdre ma couverture avec tes conneries !

THOMAS

Désolé, je m'excuse. Et encore toute mes condoléances pour l'accident de votre frère !

TONY

(s'énervant et prenant le lycéen par le col)

Ne répète pas ça !

THOMAS

Quoi ? Ne pas répéter quoi ?

Tony, au paroxysme de l'énervement, se lève et commence à soulever le lycéen par le col. De loin la mère qui avait poussé une geulante voit la scène.

MÈRE

(criant à Tony)

Eh vous ! Je vous voie encore !

Tony lâche promptement le lycéen et s'incline devant la dame.

TONY

(murmurant au lycéen)

Ce n'était pas un accident ! On m'a dit que quelqu'un a poussé Lucas sur la route. Et je peux te dire que si je retrouve ce connard, je le tuerai.

THOMAS

Ok ok !

Au même moment, deux caisses plus loin une femme qui finit de ranger ses courses appelle le lycéen.

MÈRE DE THOMAS

Thomas, tu viens ?

THOMAS

Oui Mamounette !

Le lycéen part rejoindre sa mère. Thomas porte le cabas des courses, ils se dirigent vers la sortie du magasin.

MÈRE DE THOMAS

Alors tu as donné ta lettre au Père Noël ?

THOMAS

Oui mais il n'a pas voulu la prendre.

MÈRE DE THOMAS

En même temps tu ne penses pas que tu as passé...

KARIM

Hop hop hop !

Karim, le jeune, entre vingt et trente ans, vigile de sécurité du magasin, carrure musclé, s'interpose devant Thomas et sa mère.

KARIM

Contrôle inopiné !

MÈRE DE THOMAS

Comment ça ?

Karim s'approche de Thomas.

KARIM

Ne vous inquiétez pas madame, c'est simplement un contrôle de routine. Nous avons eu affaire à une recrudescence des vols ces temps-ci alors nous contrôlons les personnes les plus...

MÈRE DE THOMAS

Les plus quoi ?

KARIM

Les plus... Les plus... Les personnes qui ont le plus une tête de voleur.

MÈRE DE THOMAS

Attendez vous êtes en train de dire que j'ai une tête de voleuse !?

KARIM  
(désignant Thomas)  
Non pas vous mais votre ado si !

Thomas prend peur. Le sachet de cannabis que Tony lui a donné est toujours dans la veste de son manteau.

MÈRE DE THOMAS  
Ah bon encore mieux !

KARIM  
Non mais nous nous sommes mal compris.  
Votre fils est sûrement innocent. C'est juste que les voleurs sont en majorité soit des ados soit des petites vieilles.

MÈRE DE THOMAS  
Des petites vieilles ?

KARIM  
Eh oui, les pensions de retraite ont bien baissé de nos jours. Et puis avec l'âge, elles ont déjà expérimenté toutes les combines. Alors je peux ? Les bras en l'air jeune homme s'il vous plaît.

La mère de Thomas lui fait signe d'obéir à Karim. Il ne sait que faire et obéit donc.

MÈRE DE THOMAS  
Mais attendez ! Thomas n'est même pas rentré dans le magasin, il n'a rien pu voler.

Thomas baisse les bras.

THOMAS  
Mais oui c'est vrai, je suis resté à côté du Père Noël.

Karim est un peu désarmé.

KARIM  
Hmm mais je vais quand même te fouiller pour la forme. J'ai des quotas à respecter.

Karim commence alors à tâter le blouson de Thomas mais avant qu'il n'atteigne la poche où se situe le sachet, le talkie-walkie accroché à la ceinture de Karim émet un son.

CLAIRE  
(sa voix crachote à travers le talkie-walkie)  
Karim ! Karim !

Karim prend alors son talkie-walkie et répond.

KARIM

Oui j'écoute.

CLAIRE

Oui Karim c'est Claire, viens me voir à l'accueil s'il te plaît.

KARIM

(au talkie-walkie)

Tout de suite mon hirondelle !

KARIM

(à Thomas et sa mère)

Bon allez circulez !

Thomas et sa mère peuvent enfin quitter le supermarché. Karim se dirige donc vers l'accueil du magasin qui se situe au niveau de la première caisse. Claire, une blonde de vingt ans, bien coiffée et très maquillée, donnant l'air un peu écervelée, attend Karim derrière le comptoir.

CLAIRE

Qu'est-ce que tu faisais ?

KARIM

Je te manquais tant que ça ?

CLAIRE

Ah non pas du tout !

KARIM

Domage. Je faisais mon travail, contrôler les gens.

CLAIRE

Vas-y doucement quand même ! Toujours dans le respect des clients.

KARIM

Le respect des clients ? Je veux bien que tu m'apprennes. Cela te dirait ce soir par exemple ? On pourrait boire un verre.

CLAIRE

Laisse tomber Karim.

Une jeune femme arrive affolée au comptoir d'accueil et interrompt Claire et Karim.

MÈRE D'ÉMILIE

Excusez-moi, aidez-moi s'il vous plaît, j'ai perdu ma fille.

CLAIRE

(d'un ton professionnel  
et rassurant)

Bonjour madame, ne vous inquiétez pas.  
Nous allons retrouver votre fille. Je vais  
(MORE)

CLAIRE (cont'd)  
lancer un appel. Comment s'appelle votre  
fille ?

MÈRE D'ÉMILIE  
Oh merci, je suis si inquiète ! Emilie !  
Elle s'appelle Emilie !

CLAIRE  
Emilie, très bien. Restez-là, je  
l'appelle.

Claire prend le micro branché à son bureau et appuie sur le  
bouton pour lancer un appel dans tout le supermarché.

CLAIRE  
(de sa plus belle voix)  
La petite Emilie est appelée à l'accueil.  
Sa Maman l'y attend. Je répète. Emilie, ta  
Maman t'attend à l'accueil à l'entrée du  
magasin. Et elle me dit que si tu ne viens  
pas de suite, le Papa Noël ne t'apportera  
pas de cadeaux cette année.

Claire, heureuse de son intervention, repose le micro.

MÈRE D'ÉMILIE  
Mais pourquoi lui avez-vous dit ça ?

CLAIRE  
Mais ne vous inquiétez pas, vous allez  
voir, ça marche à tous les coups !

MÈRE D'ÉMILIE  
Je n'approuve pas vos méthodes  
d'éducation. J'espère que vous n'êtes pas  
mère.

CLAIRE  
(d'un ton beaucoup moins  
professionnel)  
Non madame, je ne suis pas mère et ce  
n'est actuellement pas mon souhait.

MÈRE D'ÉMILIE  
(d'un air dédaigneux)  
Pff !

CLAIRE  
(reprenant son ton  
professionnel)  
Ne vous inquiétez pas madame, votre Emilie  
va accourir bientôt. Et si vous voulez mon  
avis, vu la période, je suis sûr que votre  
fille est au rayon jouets en train de  
rêver.

MÈRE D'ÉMILIE  
Vous pensez ?



CLAIRE  
(en souriant)  
J'en suis certaine.

MÈRE D'ÉMILIE  
Je vais aller la chercher alors.

La mère d'Emilie part alors en courant dans le magasin en direction du rayon jouets.

CLAIRE  
Mais attendez madame, votre fille va arriver...

Mais la mère est déjà loin.

CLAIRE  
(à Karim)  
Pff... C'est pas simple tous les jours.

KARIM  
Pourquoi tu ne me la fais pas à moi aussi ?

CLAIRE  
Quoi ?

KARIM  
La voix suave. Là comme quand tu parlais avec la p'tite dame.

KARIM  
(imitant la voix de Claire)  
Ne vous inquiétez pas madame...

CLAIRE  
Oh arrête ! Tu n'es pas client toi ! Bon je t'appelais pour un truc important. Une femme est venue se plaindre, il paraît que le Père Noël est violent devant les enfants.

KARIM  
Non Claire, on l'appelle le Père Fouettard, le méchant Père Noël !

CLAIRE  
Non mais je te parle du mec déguisé en Père Noël qui bosse pour le supermarché.

KARIM  
Ah oui ! Vraiment ? Je vais aller lui toucher deux mots.

CLAIRE  
Vas-y doucement !

KARIM

Pourquoi ? C'est un client aussi ?

CLAIRE

Non Karim mais doucement s'il te plaît.

KARIM

(avec un clin d'oeil)

Bien sûr mon hirondelle !

CLAIRE

Je déteste que tu m'appelles comme ça !

Karim s'éloigne du comptoir et se dirige donc vers Tony le Père Noël. Claire fait un signe à sa collègue de venir la remplacer quelques minutes. Elle passe derrière son comptoir pour sortir puis remonte l'allée des caisses dans la direction opposée à Karim. Elle atteint enfin une porte. Un panneau indique que l'entrée est interdite exceptée pour les employés. Elle pénètre à l'intérieur où se trouve un petit sas avec quelques chaises.

22 BUREAU SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR MATIN

22

L'entrée est petite. Une deuxième porte ainsi qu'une vitre avec des persiennes donnent accès à une seconde pièce de taille plus grande. Claire s'approche de la vitre pour observer l'intérieur de la pièce à travers les persiennes. C'est un bureau. Trois personnes sont à l'intérieur, deux femmes et un homme. L'homme est assis derrière son bureau. Sa femme est debout à côté de lui. La deuxième femme plus jeune est face au bureau et fait donc dos à Claire. Les trois personnes semblent agitées. Il semble y avoir une querelle. Claire entend la dispute mais ne peut pas comprendre de quoi il en retourne. Après hésitations, elle toque à la porte. Pas de réponse, son coup n'a pas été entendu. Elle toque à nouveau. Toujours pas de réponse, elle se décide à entrer tout de même.

A l'intérieur, l'homme assis, cinquantenaire, est le patron du supermarché. Ce n'est autre que M. Delpech, le magnat de la région. Il est impassible, calme malgré le contexte. A ses côtés, sa femme, Mme Delpech, du même âge que lui, crie sur la troisième personne. A l'arrivée de Claire, tout le monde se tait. La fille qui lui faisait dos se retourne vers Claire. C'est Luna Foxxxx. La brune est mécontente d'avoir été interrompue.

CLAIRE

Excusez-moi de vous avoir dérangé pendant votre réunion de famille.

M. DELPECH

Allez-y Claire !

CLAIRE

Je venais simplement vous informer que le Père Noël a encore été violent devant les enfants.

M. DELPECH  
Encore ? Merde !

MME DELPECH  
Mercredi ! Mon chéri, pas de gros mots  
devant notre fille !

LUNA FOXXXX  
Oh ça va Maman ! Je suis grande, j'ai 26  
ans maintenant.

M. DELPECH  
Bon merci Claire, je vais m'occuper de ça,  
vous pouvez disposer.

CLAIRE  
Très bien monsieur !

Sur ces mots, Claire quitte la pièce en fermant la porte.

LUNA FOXXXX  
Maman ! Quand est-ce que tu vas arrêter de  
me traiter comme une gamine !

MME DELPECH  
Mais 26 ans, c'est encore jeune !

LUNA FOXXXX  
Eh bien ce n'est pas ce que disaient mes  
producteurs à Los Angeles !

MME DELPECH  
Oh heureusement que tu es débarrassée  
d'eux, je suis si contente que tu sois  
rentrée à la maison !

LUNA FOXXXX  
Cela ne durera pas, j'espère.

MME DELPECH  
Mais si, avec ton père, on est heureux de  
t'accueillir, on va te trouver un vrai  
travail...

LUNA FOXXXX  
(haussant la voix)  
Un vrai travail ! Tu te fous de ma gueule  
!?

MME DELPECH  
(criant)  
Oh pas de gros mots ! Respecte ta mère !

M. DELPECH  
(impassible depuis le  
début, se permet une  
brève intervention)  
Du calme les filles s'il vous plaît, je  
réfléchis.

MME DELPECH

Oui restons calme. On ne va pas se fâcher continuellement.

LUNA FOXXXX

Respecte mon travail alors !

MME DELPECH

Ton travail... Et tu comptes faire ce travail ici ? Tu sais, par rapport au nombre d'habitants dans la région, il y a déjà bien assez de prostituées...

LUNA FOXXXX

Je ne suis pas une pute, tu es sérieuse Maman !? Je suis actrice, je fais des performances. C'est pas parce que tu jouais au théâtre que tu dois cracher sur les actrices des autres milieux !

MME DELPECH

Des performances !? En tout cas, tes patrons n'ont pas été si impressionnés que ça par tes performances vu comment ils t'ont virée.

LUNA FOXXXX

Mais je me tue à te dire que personne ne m'a viré, j'ai moi-même rompu le contrat.

MME DELPECH

Mais pourquoi ? Tu m'avais dit que tu étais super bien payée !

LUNA FOXXXX

Mais l'argent n'est pas le problème. Ces enculés voulaient me faire passer dans la catégorie MILF.

MME DELPECH

MILF ?

M. DELPECH

(intervenant dans la discussion mère-fille)

Mother I would Like to Fuck.

MME DELPECH

Mais comment tu sais ça toi ?

M. DELPECH

Euh... je me renseigne sur ce que fait ma fille, c'est la moindre des choses.

MME DELPECH

Vraiment ? Bon je ne préfère pas savoir ce qu'il fait de son temps libre lui. Mais attends, Mother, tu as dit ! C'est une

(MORE)

MME DELPECH (cont'd)  
manière de m'annoncer que tu es enceinte,  
oh je suis si heureuse, qui est...

LUNA FOXXXX  
Stop Maman, stop ! Non, mother c'est une  
façon de parler. Cela veut juste dire que  
pour eux à 26 ans, je suis vieille,  
dépassée.

MME DELPECH  
Mais c'est faux !

LUNA FOXXXX  
Si malheureusement ! Et puis la mode  
actuelle est au petite poitrine donc...

MME DELPECH  
Oh ma chérie.

La mère et la fille se prennent dans les bras. Luna a la  
larme à l'oeil.

LUNA FOXXXX  
Je suis revenu ici car j'espérais me  
lancer dans le business de la cam.

M. DELPECH  
Je peux t'aider, je connais des  
fournisseurs.

LUNA FOXXXX  
Quoi ?

MME DELPECH  
Non non ma fille, ne touche pas à la  
drogue s'il te plaît.

LUNA FOXXXX  
Mais non, camgirl Maman. Faire des lives  
un peu olé olé, ça rapporte très bien  
lorsqu'on a déjà une fanbase. Mais avec la  
connexion réseau de merde que l'on a ici,  
c'est mort. Alors on verra ! La  
télé-réalité peut-être.

La mère se retient de la sermonner pour le gros mot. Elle  
prend à nouveau sa fille dans ses bras et lui fait un câlin.

MME DELPECH  
Avec ton père, on va s'occuper de toi ma  
chérie.

LUNA FOXXXX  
Merci Maman.

Le moment est plein de tendresse.

MME DELPECH

Je peux te poser une question ma fille ?

LUNA FOXXXX

Oui maman.

MME DELPECH

Pourquoi n'as-tu pas gardé ton vrai prénom ?

LUNA FOXXXX

Tu n'as pas une idée du pourquoi ?

MME DELPECH

Hmm je ne sais pas. Moi j'ai toujours trouvé ça beau comme prénom Huguette. Et puis c'était le prénom de ton arrière grand-mère.

LUNA FOXXXX

C'est bien ça le problème. Pas très excitant...

MME DELPECH

Ces messieurs n'ont aucun goût. Ton père voulait t'appeler Madeleine, tu aurais préféré ?

LUNA FOXXXX

Ah oui ! J'aurais été à croquer, parfait !

M. DELPECH

Tu vois, je te l'avait dit !

MME DELPECH

Pff... Huguette, c'est très bien, ça ne se mange pas au moins ! Ton nom d'artiste est Luna Foxxxx donc, c'est ça ?

LUNA FOXXXX

Oui. J'ai choisi Luna car les prénoms qui finissent en "a", c'est plus sexy, latina style. Et puis Fox pour mes cheveux roux. Une histoire de mode aussi.

MME DELPECH

Mmh, je te préfère au naturel avec tes cheveux bruns comme ça, comme ta tante.

Mme Delpech joue avec les cheveux de sa fille.

MME DELPECH

C'est vrai ce que j'ai lu sur ton nom ?

LUNA FOXXXX

Quoi ?

MME DELPECH

Les quatres X à la fin de ton nom ?

LUNA FOXXXX

Qu'est-ce que tu as lu sur ça au juste ?

MME DELPECH

(un peu gênée)

Eh ben... Que c'est ton record... du nombre de...

LUNA FOXXXX

Oui Maman ! Tu veux vraiment parler de ça !?

MME DELPECH

(très curieuse)

Mais comment tu fais ? Je me demandais...

LUNA FOXXXX

Maman !

MME DELPECH

Parce que quatre à la fois...

LUNA FOXXXX

Maman !!

MME DELPECH

Mais c'est agréable, ça fait du bien ? Non ça doit être douloureux tout de même...

LUNA FOXXXX

Maman !!!

M. DELPECH

Oh ! Du calme s'il vous plaît ! Je n'ai rien compris, c'est quoi l'histoire des quatres X ?

MME DELPECH, LUNA FOXXXX

(en chœur)

Oh rien !!

LUNA FOXXXX

Et puis je suis sûr que tu ne veux pas vraiment savoir.

M. DELPECH

Bon très bien. Peu importe. Je réfléchissais pendant que vous... discutiez de je ne sais quoi. Et Luna, euh Huguette, euh je ne sais pas comment je dois t'appeler.

LUNA FOXXXX

Ne m'appelle pas.

M. DELPECH

Oh je suis ton père.

MME DELPECH  
Oh des fois j'ai des doutes.

M. DELPECH  
(se retournant vivement  
vers sa femme)  
Comment ça !?

MME DELPECH  
Non mais c'est marrant, ça me rappelle ce  
truc là quand tu étais petite, Huguette.  
Tu appelais le voisin Papa et ce n'est  
qu'à partir de 6 ans que tu as enfin  
appelé ton père Papa.

M. DELPECH  
Je le sais. Bon ma fille, j'aurais un  
petit service à te demander.

Quelqu'un toque à la porte.

M. DELPECH  
Oh quoi encore ? Oui entrez !

Karim rentre à petit pas dans la pièce et referme la porte.

KARIM  
Excusez-moi beaucoup monsieur Delpech. Oh  
bonjour madame Delpech. Bonjour  
mademoiselle.

M. DELPECH  
Allez-y Karim dites-moi ce qu'il y a !

KARIM  
Deux messieurs attendent dans le sas,  
apparemment ils auraient rendez-vous avec  
vous.

M. Delpech est surpris.

M. DELPECH  
Deux messieurs ?

KARIM  
Oui ! Ils ne sont pas d'ici, ils n'ont pas  
l'accent.

M. DELPECH  
Ah oui je crois savoir alors. Oui. Fais  
les patienter deux minutes, je finis ça et  
je viens les chercher.

KARIM  
Très bien monsieur Delpech. Bonne journée  
madame. Bonne journée mademoiselle.

Karim se dirige vers la sortie. Mais il se retourne avant de  
sortir.



KARIM

(à Luna Foxxxx)

Mais mademoiselle, j'ai la sensation de vous avoir déjà vu quelque part.

LUNA FOXXXX

Ah bon !?

KARIM

Oui oui...

LUNA FOXXXX

Ah oui sûrement parce que je suis cliente du magasin.

KARIM

Ah oui ce doit être ça !

LUNA FOXXXX

Oui oui !

KARIM

Mais je ne pense pas vous avoir déjà fouillée, je m'en serai rappelé.

M. DELPECH

Euh Karim, ce n'est pas qu'une cliente du magasin, c'est surtout ma fille !

KARIM

Oh pardon monsieur Delpech, je ne savais pas. Je m'en vais.

M. DELPECH

Oui vas-y !

Karim sort de la pièce en fermant la porte.

Dans le sas, deux hommes attendent assis. Les deux hommes portent le même pardessus sombre. D'âge similaire, les deux hommes ont des silhouettes très différentes. L'un, grand et maigre, s'appelle Victor Paoli. L'autre homme, petit et enveloppé, se nomme Vincent Paoli. Ils ont tous les deux un visage inamical. Les deux Paoli se lèvent quand Karim entre dans la pièce.

KARIM

Patientez encore deux petites minutes messieurs s'il vous plaît. Monsieur Delpech règle une affaire importante puis il sera à vous.

Les deux hommes hochent la tête. Karim quitte la pièce et retourne travailler. Les Paoli se regardent. Ils patientent.

VICTOR

Y a même pas de magazines...

VINCENT

Pourquoi ?

VICTOR

D'habitude, y a toujours des magazines dans une salle d'attente. Même s'ils sont périmés, y a au moins des images à regarder. Et puis ces chaises ! Elles ne sont vraiment pas confortables.

VINCENT

On n'est pas dans une vraie salle d'attente ici Victor !

La discussion s'agite dans le bureau de M. Delpech. Les deux Paoli aux aguets se lèvent de leur chaise et s'approchent de la fenêtre pour observer l'intérieur du bureau. À ce moment-là, Mme Delpech et sa fille sortent en trombe du bureau, suivies de près par M. Delpech.

LUNA FOXXXX

(criant à son père)

Un père ne demanderait jamais ce genre de choses à sa fille !

M. DELPECH

Oh ma chérie, voyons !

Mais Luna a déjà quitté la pièce et est partie se réfugier loin dans le supermarché. Sa mère s'apprête à partir quand elle se retourne vers son mari.

MME DELPECH

Décidément, je ne suis plus sûr si tu es bien son père !

M. DELPECH

Oh ma chérie !

Les deux femmes parties, M. Delpech se retrouve seul avec les deux Paoli. Il les remarque enfin là debout.

M. DELPECH

(prenant un air amusé)

Ah les femmes !

VINCENT, VICTOR

Ah les femmes !

M. DELPECH

On est mieux entre hommes ! Bon entrez, messieurs ! Désolé de vous avoir fait patienter.

Les trois hommes entrent dans le bureau.

VICTOR

Si vous voulez qu'on s'occupe d'elles, vous n'avez qu'un mot à dire.

M. DELPECH

De qui ?

VINCENT

Il parle de votre femme et de votre fille.

M. DELPECH

Ah non non surtout pas. Asseyez-vous  
messieurs, je vous en prie.

Les Paoli s'assoient.

M. DELPECH

Alors comme vous devez le savoir, je suis  
M. Delpech. Vous êtes les frères Paoli,  
c'est bien ça ?

VICTOR

Alors oui et non.

Long silence. Vincent regarde Victor mais ce dernier ne  
semble pas prêt à reprendre la parole.

VINCENT

(en regardant  
alternativement M.  
Delpech et Victor)

Alors ce qu'il veut dire. Et il faut  
expliquer pourquoi c'est à la fois oui et  
non sinon ce n'est pas très clair et cela  
met tout le monde dans l'embarras,  
n'est-ce pas ? Ce qu'il veut donc dire  
c'est que nous ne sommes pas frères, même  
pas de la même famille mais que c'est  
notre surnom car nous sommes tout le temps  
ensemble.

M. DELPECH

Très bien mais votre nom de famille à tous  
les deux est Paoli.

VINCENT, VICTOR

Oui !

M. DELPECH

Et vous n'êtes pas de la même famille. Ah  
j'imagine qu'il y a un Paoli qui finit par  
un "d" et un Paoli qui finit par un "t".

VICTOR

Euh non, les deux finissent par des "i".

VINCENT

Il y a plein de gens qui portent le nom de  
Paoli et nous ne sommes pourtant pas tous  
de la même famille. Comme pour le nom de  
famille Delpech j'imagine.

VICTOR

Euh fondamentalement, nous sommes tous les enfants d'Adam et Eve donc on devrait être de la même famille.

VINCENT

Euh oui Victor mais on rediscutera de ça plus tard. Du coup je me présente Vincent Paoli.

VICTOR

Victor Paoli !

M. DELPECH

Enchanté donc messieurs Vincent Paoli et Victor Paoli !

VICTOR

Attendez c'est moi Victor !

M. DELPECH

Oui.

VICTOR

Non mais je dis ça car vous avez dit Victor en regardant Vincent. Mais pas de soucis, on nous confond souvent vu qu'on a quasiment le même physique. Mais je vais vous donner une astuce pour nous différencier en un regard. Nos yeux. Nous avons tous les deux les yeux turquoise mais les yeux de Vincent tendent plus vers le vert tandis que les miens tendent vers le bleu. Vous voyez ?

Les deux Paoli se penchent vers M. Delpech pour qu'il puisse mieux voir leur iris.

M. DELPECH

Oui oui je vois.

VINCENT

Non attends, qu'est-ce que tu as dit ? Non ce n'est pas ça. Mes yeux tendent vers le bleu tandis que ceux sont les tiens qui virent au vert.

VICTOR

Tu es sûr ? Ah oui c'est vrai ! Bon j'espère ne pas trop vous avoir embrouillé monsieur Delpech.

M. DELPECH

Non non mais ne vous inquiétez pas, je parviendrai à me rappeler de qui est qui. Bon, cousin Calanchini m'avait prévenu de votre arrivée mais je m'attendais à ce que vous arriviez plus tard.

VINCENT

Quand ça ?

M. DELPECH

Calanchini m'avait parlé d'après Noël. Peu importe, c'est juste qu'en ce moment, le climat n'est pas des plus favorables.

VICTOR

C'est vrai qu'il fait froid ici mais on s'habituerà.

M. DELPECH

Euh non je ne parlais pas de ce type de climat. Disons que je vais simplement vous exposer les faits. La brigade...

VICTOR

(se dandinant sur sa chaise)

Mais elles sont beaucoup plus confortables ces chaises-là ! Vous devriez songer à les inverser avec celles de votre salle d'attente.

M. Delpech ne relève pas la remarque.

M. DELPECH

Je disais donc. La brigade de gendarmerie vient de recruter massivement et un capitaine un peu trop zélé en a personnellement après moi.

VICTOR

On peut s'occuper de lui !

M. DELPECH

Non non non surtout pas ! Pas touche aux gendarmes, on fait pas ça ici. Je ne veux pas plus de problèmes !

VINCENT

Continuez M. Delpech.

M. DELPECH

Ce que j'essaie de vous dire, c'est que vous n'avez peut-être pas choisi le meilleur endroit au meilleur moment pour vous mettre au vert.

VINCENT

Pourtant Calanchini nous a dit que la région était tranquille.

M. DELPECH

Oui et elle l'est ! Et vous serez bien plus tranquille ici que de là où vous venez. Mais je me dois de vous prévenir.

(MORE)

M. DELPECH (cont'd)

Faites-vous discrets ! Ne sortez pas trop, de toute manière, il n'y a rien à faire dehors ici en hiver donc pas de raisons de sortir. Et puis, ayez l'air normal, sympa quoi. Comme si vous veniez de la région. Donc déjà virez vos pardessus sombres, achetez des vêtements moins...moins... qui vous donnent moins une gueule de tueurs. Et enfin surtout souriez, bon sang !

Victor fait un sourire niais et forcé.

VICTOR

Comme ça ?

M. DELPECH

Oui exactement comme ça ! Mais un peu moins.

M. Delpech se lève et va serrer la main aux Paoli.

M. DELPECH

Bon, je vais prévenir cousin Calanchini que vous êtes bien arrivés. Et vous, n'hésitez pas à me contacter si vous avez le moindre problème ! Je ne veux pas que vous régliez les problèmes à votre manière hein ahah !

VINCENT, VICTOR

Ahah !

M. DELPECH

Allez ! Profitez bien de votre séjour dans notre belle région.

VICTOR

(en serrant la main de M. Delpech)

Et puis si vous voulez qu'on s'occupe de votre femme et de votre fille, n'hésitez pas non plus.

M. DELPECH

Ahah non non. Mais promis le jour où j'en aurais envie, je vous appellerai à vous.

VICTOR

C'est comme vous voulez, je dis ça comme ça. Moi j'ai toujours dit qu'un monde sans femmes, ce serait cent fois moins casse-couille ! C'est comme sauter sans parachute, il n'y a rien qui nous ralentit pour foncer droit au but.

M. DELPECH

(murmurant)

... Ou dans le sol.

Les hommes se serrent à nouveau la main. Les Paoli quittent le bureau.

23      RAYONS SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR MATIN

23

Après avoir quitté le bureau du patron, les deux Paoli ont remonté l'allée du supermarché pour rentrer à l'intérieur des rayons. Ils se promènent de rayons en rayons au milieu des familles.

VINCENT

Qu'est-ce que tu cherches ?

VICTOR

(avec son sourire niais)

Oh rien, je fais le tour. Je repère, je m'imprègne, je m'intègre. Je travaille notre couverture.

VINCENT

Eh bien tu prends ça très au sérieux pour une fois !

Une jeune fille, adolescente (on ne sait pas si elle est encore lycéenne ou bien adulte), s'approche des deux hommes.

SARAH

Excusez-moi, sauriez-vous où est le rayon bio ?

VINCENT

(réfléchissant)

Le rayon bio ?

VICTOR

Ah désolé mademoiselle mais nous ne sommes pas de la région.

VINCENT

(ne pouvant se retenir)

Mais t'es con ! Pardon, non il veut dire qu'on mange pas bio, désolé bonne journée.

La jeune fille reste là sans réponse. Les deux Paoli s'éloignent, on entend encore Vincent insulter Victor qui ne comprend pas sa méprise. La jeune fille fait donc demi-tour et retrouve ses deux amies du même âge qu'elle.

LAURE

Alors ? Il est où ce rayon ?

SARAH

Ils ne savaient pas.

CHARLOTTE

Je te l'avais dit, ils n'avaient pas une tête à savoir.

SARAH

Je n'ai pas bien compris, ils m'ont dit qu'ils n'étaient pas d'ici et qu'ils ne mangeaient pas bio.

LAURE

Purée, y en a encore des gens qui ne mangent pas bio !

CHARLOTTE

Et tu ne leur as pas fait la leçon, tu leur as pas parlé des lobbies des pesticides, du suicide chaque jour de deux agriculteurs en France...

SARAH

J'ai pas eu le temps !

Les trois filles, Laure, Charlotte et Sarah marchent donc à travers les rayons à la recherche du rayon bio.

LAURE

Ah de toute façon tes mecs, ils n'avaient vraiment pas une gueule à venir d'ici. T'as pas vu leur bronzage ?

SARAH

Non pas remarqué, par contre ils avaient de jolis yeux turquoise.

Les trois filles voient les trois éboueurs au loin. Gérard a les mains pleines d'articles tandis que David et Turnac se montrent impatients à ses côtés.

CHARLOTTE

Là eux ! Ceux sont des mecs des poubelles ! Au moins tu es sûr qu'ils ne sont pas touristes ! Demande-leur Sarah !

Sarah s'approche donc des trois éboueurs.

SARAH

Excusez-moi messieurs, je recherche le rayon bio.

Les trois éboueurs sont surpris d'être interrompus. Turnac est le premier à se ressaisir.

TURNAC

Alors jeune fille, tu fais demi-tour jusqu'à l'allée centrale puis tu continues vers la droite et ce sera le troisième rayon à gauche.

SARAH

D'accord, droite puis... Ok. Merci à vous monsieur, c'est très aimable, bonne journée.



La jeune fille fait demi-tour, rejoignant ses amies, puis se dirige vers le rayon bio en suivant les indications qu'elle vient de recevoir.

DAVID

(souriant)

Eh ben Turnac, tu connais bien la disposition du supermarché. Tu as l'air d'être un habitué.

TURNAC

Ben oui je fais mes courses ici comme tout le monde. Toutes les épiceries de village ont fermés, c'est bien ça le problème de ce supermarché. Il écrase tous les autres commerces. Je n'ai pas le choix !

Turnac commence à s'agacer.

TURNAC

Bon tu as bientôt fini Gérard ? Tu avais dit que tu voulais juste acheter un sandwich. On doit rentrer au dépôt.

GÉRARD

J'ai presque fini. Je vais quand même pas acheter un sandwich déjà préparé, j'achète les ingrédients là.

TURNAC

Et tu mets du PQ dans tes sandwichs toi ?

GÉRARD

Non mais ça je n'en avais plus, c'était urgent. Tiens tu peux me tenir ça David, je n'ai plus de place dans mes mains.

Gérard tend une bouteille de vin à David que celui prend en main. Gérard regarde la réaction de Turnac. Celui-ci est dépité.

GÉRARD

Eh mais ce n'est pas ma faute si le magasin de vin est fermé. Ce n'est pas moi qui l'ait braqué ! Bon je crois que j'ai tout, on peut y aller.

Les trois éboueurs remontent donc les rayons en direction des caisses. Soudain, la voix de l'hôtesse d'accueil, Claire, résonne dans tout le magasin.

CLAIRE

La maman d'Emily est appelée à l'accueil. Je répète. La maman d'Emily est appelée à l'accueil. Comment s'appelle ta maman Emily ? ... Tu ne sais pas ? ... Et quel est ton nom de famille ? ... Non plus, bon, Emily est à l'accueil et elle attend

(MORE)

CLAIRE (cont'd)  
 sa maman. Ta maman va bientôt arriver,  
 Emily, elle était partie te chercher au  
 rayon jouet... Eh ! Où est-ce que tu vas ?  
 Reste ici ! Ah putain de micro !

Les trois éboueurs se regardent, un peu abasourdis. Ils reprennent leur marche vers la sortie.

DAVID  
 Dans une épicerie, Turnac, tu n'as pas  
 tout ce système de micros et  
 haut-parleurs.

TURNAC  
 Mais on risque pas non plus de perdre ses  
 parents.

Les éboueurs traversent le rayon des conserves. Turnac voit des énormes bidons de conserves métalliques de petit pois. L'étiquette sur les pots indique une contenu de cinq kilos de petit pois aromatisés à la menthe.

TURNAC  
 Non mais regardez-moi ça par exemple ! Qui  
 irait acheter cinq putain de kilos de  
 petit pois ?

DAVID  
 Une famille anglaise de dix-huit enfants ?

TURNAC  
 (ne l'écoutant pas)  
 Cela n'a aucun sens ! Au moins, on ne vend  
 pas ce genre de conneries dans une  
 épicerie !

David et Gérard sourient. Les trois éboueurs ont enfin atteint les caisses.

24 CAISSES SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR MATIN

24

Gérard et Turnac veulent se diriger vers une caisse avec peu d'attente mais David les retient et les pousse trois caisses plus loin vers une autre caisse.

GÉRARD  
 Mais David ?

La caisse n'a aucun clients.

DAVID  
 Il n'y a pas d'attente ici, c'est mieux.

GÉRARD  
 Eh bien t'as l'oeil toi !

Gérard dépose tous ses articles, les articles sont scannés et Gérard les récupère. Pendant toute la séquence, David est

dos à la caisse et très anxieux. Gérard prend du temps à trouver la monnaie dans ses poches pour payer.

TURNAC

Ça va David ?

DAVID

Oui bien sûr.

Gérard paye récupère enfin ses articles et les trois éboueurs commencent à partir.

25 ALLÉE SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR MATIN

25

Les trois éboueurs marchent en direction de la sortie quand des cris derrière eux se font entendre, quelqu'un crie "David !" au loin. David agit comme s'il n'avait rien entendu et continue de s'éloigner. Les cris se répètent plus fort. Turnac entend les bruits et se retourne. Il tape sur l'épaule de David.

TURNAC

David je crois qu'on t'appelle.

DAVID

Non ce doit être un autre David !

TURNAC

Euh si je pense que c'est toi. Vu comment elle te regarde... C'est une caissière.

En effet une caissière est debout derrière sa caisse et regarde insistement le groupe des éboueurs.

SOPHIE

David !

David se retourne enfin de dépit et avec ses deux compagnons, ils rejoignent la caissière qui les appelle.

26 CAISSES SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR MATIN

26

La caissière Sophie est du même âge que David, elle est ni jolie, ni désagréable physiquement, très naturelle, peu maquillée contrairement à ses collègues.

SOPHIE

Alors tu ne m'entendais pas ?

DAVID

Euh non !

SOPHIE

Rapproche toi.

David se rapproche de la caisse de Sophie. Sophie se lève et s'approche de son mari.

SOPHIE

Vu l'heure où tu t'es réveillé ce matin,  
je ne t'ai pas encore dit bonjour mon  
chéri.

Sophie embrasse tendrement son mari sur la joue. David est très mal à l'aise. Elle retourne s'asseoir. La cliente qui fait la queue montre une moue de mécontentement. Sophie scanne alors les articles tout en discutant.

SOPHIE

Qu'est-ce que vous faites là ? Vous avez  
fini votre tournée ?

DAVID

(désignant Gérard de la  
main)

Oui c'est ça, on a terminé. Et comme  
Gérard avait besoin d'acheter deux, trois  
bricoles, on s'est arrêté.

SOPHIE

Enchanté Gérard !

GÉRARD

Enchanté Mme Dismac, vu que c'est comme ça  
qu'on vous appelle depuis peu !

SOPHIE

Depuis peu, depuis peu. Cela fait tout de  
même déjà cinq mois et 9 jours.

DAVID

Ah oui cinq mois... Euh et je te présente  
Turnac, un grand chauffeur.

SOPHIE

Enchanté Turnac, David m'a déjà parlé de  
vous.

TURNAC

Ah bon je serais curieux de savoir ce  
qu'il a dit.

DAVID

Oh rien, j'ai dû raconter comment tu étais  
un pro du créneau en camion poubelle.

SOPHIE

Non non si je ne confonds pas avec un  
autre de vos collègues. David vous  
surnomme le philosophe râleur.

DAVID

Sophie !

TURNAC

Ahah la description colle parfaitement !  
T'inquiètes David, le philosophe ne le prend pas mal. Vous êtes amusante madame Dismac. Cela ne me surprend pas vu ce que David m'avait raconté.

SOPHIE

Appelez-moi Sophie ! Il parle donc de moi ! Et qu'est-ce qu'il dit ?

TURNAC

Ah je ne peux pas le dire, ce qui se dit dans la cabine reste dans la cabine. Mais je peux vous assurer que vous avez un super mari.

SOPHIE

(souriant)

Ah je savais que j'avais fait le bon choix.

TURNAC

Bon nous allons devoir y aller. Ravi de vous avoir rencontré Sophie.

SOPHIE

Ravie également. Vous viendrez manger à la maison un de ces jours.

TURNAC

Avec grand plaisir !

Sur ce, les trois éboueurs s'éloignent. Mais Sophie retient David quelques secondes de plus. Gérard et Turnac sortent quand eux du supermarché.

SOPHIE

Attends David. Je voulais te dire. J'ai vu ce matin que la cheminée était bouchée, tu pourrais t'occuper de la ramoner cette après-midi mon chéri ?

DAVID

Oui je vais regarder ça.

SOPHIE

Merci chéri, à ce soir, je finis tard aujourd'hui !

DAVID

A ce soir.

David s'éloigne de la caisse et marche d'un pas rapide vers la sortie pour rejoindre ses deux collègues. Au loin, il voit Karim le vigile s'énervant avec Tony le Père Noël. Ils semblent prêt à se battre. Absorbé par la scène, David ne regarde pas devant lui et il percute Luna Foxxxx qui marchait en sens inverse.

LUNA FOXXXX

Mais qu'est-ce que vous avez à tous me  
foncer dedans ?

DAVID

Excusez-moi madame.

Soudain David dévisage son interlocutrice. Un bref regard sur chaque partie de son corps lui permet de reconnaître l'actrice de film porno. Mais elle est brune, ce qui le surprend.

DAVID

Je... Je...

Mais Luna a déjà tracé sa route. Bouleversé, il reprend donc son chemin et quitte le supermarché.

27 PARKING SUPERMARCHÉ - EXTÉRIEUR MATIN

27

David sort du supermarché, il est toujours secoué. Il rejoint ses deux collègues dans la cabine.

GÉRARD

Eh ben ça va David ?

DAVID

Ça va ! Allons-y, rentrons au dépôt !

Le camion démarre et part au loin.

28 CAISSES SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

28

Sophie travaille en continu, les clients défilent comme les articles devant sa machine de scan. La fin de sa journée se rapproche et Sophie commence à être fatiguée. À la fin de la journée, la caissière ferme son tiroir-caisse à clef. Puis elle clique sur l'écran tactile pour afficher les sommes enregistrées par la machine durant l'après-midi. La somme affichée est zéro. Sophie, surprise, répète la manoeuvre mais le même résultat s'affiche. Elle se retourne alors pour interroger sa collègue placée dos à elle, Pierrette. Pierrette est en train de scanner les articles de la dernière cliente.

SOPHIE

Excuse-moi Pierrette, j'ai un soucis sur la machine.

PIERRETTE

(sans se retourner tout  
en scannant les articles  
de la dernière cliente)

Oui je t'écoute Sophie.

SOPHIE

Eh bien je voulais finaliser ma journée.

PIERRETTE

Hmm hmm.

SOPHIE

J'ai donc verrouillé mon tiroir-caisse.

PIERRETTE

Hmm hmm.

SOPHIE

J'ai donc cliqué sur la machine.

PIERRETTE

Hmm hmm.

SOPHIE

Ben cela affiche zéro.

PIERRETTE

Je n'ai rien compris.

PIERRETTE

(à la cliente)

Cela vous fera 29 euros et 76 centimes.  
Avez-vous la carte du magasin ?

SOPHIE

Quand je clique sur l'icone "Total de la  
journée", l'écran...

PIERRETTE

(à la cliente)

Non très bien, par carte bleue ou en  
espèce ?

Sophie patiente le temps que Pierrette termine.

PIERRETTE

(à la cliente)

Merci madame. Bonne fin de journée, au  
revoir !

Pierrette se retourne vers Sophie.

PIERRETTE

Oui je t'écoute vraiment là.

SOPHIE

Regarde-là, quand je clique...

PIERRETTE

Ah oui, je connais ce problème, on est  
plusieurs à avoir eu ça ces derniers  
temps.

SOPHIE

Qu'est-ce que c'est ?

PIERRETTE

Habiba m'avait parlé d'un problème de désynchronisation. Je n'ai pas bien compris mais ça veut dire que ta machine n'a enregistré aucun article de toute ta journée.

SOPHIE

Ah mais c'est chiant ça ! Qu'est-ce que je dois faire ?

PIERRETTE

Oh mais t'inquiètes pas chérie, ça m'est déjà arrivé.

SOPHIE

Ah bon ?

PIERRETTE

Mais oui pas plus tard que vendredi dernier. Il faut prévenir Claire, c'est elle qui s'occupe de ça. En fait, elle prévient le comptable qui va faire les comptes en regardant les relevés de carte bleue. Comme ça il régularise et le problème est réglé.

SOPHIE

Oh Claire ! Je ne l'aime pas...

PIERRETTE

Bah elle n'est pas méchante. Mais c'est vrai qu'elle est un peu lèche-cul avec le patron.

SOPHIE

C'est clair !

Sophie se lève.

SOPHIE

Bon ben je vais voir Claire alors ! Mais et pour les espèces, comment on fait ?

PIERRETTE

Ah pour la monnaie, c'est aussi Claire qui s'en occupe ! Il faut compter les billets et les pièces à la fin de la journée. Et ensuite Claire compare avec la monnaie qu'on avait dans le tiroir-caisse au début de la journée.

SOPHIE

Mais le patron n'avait pas dit que personne ne devait toucher au tiroir-caisse après la fin de la journée pour éviter les vols.



PIERRETTE

Si si, c'est pour ça qu'il faut toujours être deux pour compter. Le patron dit que c'est pour pas faire d'erreurs de calcul mais je pense que c'est surtout pour se surveiller mutuellement.

SOPHIE

Ok et donc tu as déjà fait tout ça ?

PIERRETTE

Oui, oui. Quasiment. Enfin tu vois à la fin de la journée, je suis fatiguée donc je n'ai pas envie d'additionner des billets. Donc j'ai laissé Claire compter toute seule. Comme de toute façon c'est elle qui part en dernière pour fermer tous les soirs, ça ne la dérange pas de rester pour compter la monnaie pour nous.

SOPHIE

Donc si je comprends bien, elle était toute seule quand elle a compté ton tiroir-caisse.

PIERRETTE

Oui.

Sophie réfléchit puis jette un regard sur les quelques autres caisses encore ouvertes. Les autres caissières rangent leurs caisses et s'apprêtent à partir.

SOPHIE

(criant)

Habiba ! Habiba ! Viens !

Habiba se retourne en entendant Sophie et la rejoint.

HABIBA

Qu'est-ce qu'il y a Sophie ?

SOPHIE

Oui juste une p'tite question s'il te plaît.

HABIBA

Vas-y !

SOPHIE

Ça t'est déjà arrivé d'avoir la machine en panne ?

HABIBA

Oui il y a deux semaines.

SOPHIE

Ok et donc tu en as parlé à Claire.

HABIBA

C'est ça ! Pourquoi ?

SOPHIE

Ma machine est en panne. Mais donc le jour où ça t'ait arrivé, tu as compté les espèces de ton tiroir-caisse avec Claire ?

HABIBA

Euh euh un peu. On a commencé à compter ensemble puis Claire m'a dit qu'elle pouvait se débrouiller toute seule pour finir. Ça m'arrangeait bien car je devais aller chercher Jamal au foot.

SOPHIE

Ok merci Habiba. Mais vous me confirmez donc toutes les deux que Claire a compté toute seule votre monnaie.

PIERRETTE, HABIBA

Oui !

SOPHIE

Pierrette, tu m'as dit que le problème des machines était arrivé plusieurs fois. Mais vous savez si Claire comptait les pièces seule à chaque fois ?

HABIBA

C'est arrivé à Agathe, elle m'a dit qu'elle avait aussi laissé Claire s'en occuper. Sonia aussi. Pareil il me semble. Marie aussi a eu le bug des machines plusieurs fois. Je ne sais pas pour elle.

PIERRETTE

Marie ! Ahah ça m'étonnerait qu'elle ait compté son tiroir-caisse, elle est déjà incapable de rendre la monnaie sans se tromper alors ça !

HABIBA

Ah oui, c'est vrai ! Ah là là Marie, la petite Marie.

SOPHIE

Attendez là, ça fait au moins cinq fois où Claire a compté seule le contenu des tiroirs-caisse et ça ne vous dérange pas ?

PIERRETTE

Non, je ne vois pas de problème.

SOPHIE

Non mais on a eu une réunion jeudi dernier à propos de la recrudescence des vols et vous ne faites pas un lien.

HABIBA

Non.

SOPHIE

Ça ne vous viendrait pas à l'esprit que Claire pique dans la caisse ?

HABIBA

Oh non, je veux bien qu'elle soit un peu garce...

PIERRETTE

Un peu lèche-cul...

HABIBA

Un peu conne.

PIERRETTE

Oui un peu conne aussi, qu'est-ce qu'elle m'a sorti l'autre jour déjà ?

HABIBA

Tu sais Sophie, s'il manque des sous dans la caisse, ça vient plus probablement de Marie que de Claire. À force de rendre trop d'argent aux clients, ça fait des trous dans le budget.

PIERRETTE

Ah oui je me rappelle, elle avait vu un documentaire sur les gens qui croient que la Terre est plate. Et donc toute fière la Claire, elle me dit qu'ils racontent n'importe quoi, on a plein de preuves que la Terre est une sphère. Du coup, je lui explique que je l'ai aussi vu le documentaire. Et que c'est vrai ce qu'ils disent dedans, la Terre est bien plate. Il y a plein de scientifiques qui disent qu'elle est plate. Donc elle commence à comprendre qu'on lui a menti depuis sa naissance. Je peux comprendre que ce soit un choc. Moi aussi, ça m'avait fait un choc. Mais voilà pas qu'à la fin, elle me dit : Ah je sais Pierrette, je connais la vérité maintenant, la Terre est un cylindre, c'est à la fois plat et à la fois rond, c'est pour ça que les scientifiques n'arrivent pas à se mettre d'accord. Ah j'ai ri mais à un point, j'en pleurais. Mais quelle connerie ! Evidemment que la Terre n'est pas un cylindre vu que c'est un disque !

Habiba et Sophie regardent interloquées leur collègue Pierrette. Sophie réfléchit.

SOPHIE  
(avec un sourire gêné)  
Evidemment oui...

29 DOMICILE DES DISMAC, CHAMBRE À COUCHER - INTÉRIEUR NUIT

29

David et sa femme Sophie sont assis côte à côte dans leur lit. Les lampes de chevet sont encore allumées. David est sur internet sur sa tablette électronique tandis que Sophie lit un roman policier d'Agatha Christie. Sophie pose son livre. Elle est en pleine réflexion.

SOPHIE  
(à basse voix)  
Evidemment...

DAVID  
Hmm qu'est-ce que tu dis ?

SOPHIE  
Hmm rien. Je réfléchis.

Sophie regarde son livre policier posé sur la table de nuit.

SOPHIE  
Je crois que j'ai découvert...

Sophie n'arrive pas à s'exprimer. Elle hésite à parler de son travail avec son mari. Elle regarde à nouveau son roman policier.

SOPHIE  
Tu crois que...

David est absorbé par sa tablette.

SOPHIE  
Tu crois que ce qu'on lit ou voit  
influence notre perception de la vie  
quotidienne.

DAVID  
Tu es devenue philosophe ? Tu t'entendrais  
bien avec Turnac !

SOPHIE  
Ahah oui, il est très sympa ton collègue  
Turnac ! On l'invitera à dîner un de ces  
jours.

DAVID  
Oui oui on pourra.

SOPHIE  
Il a une famille ?

DAVID  
Une femme seulement. Aussi âgée que lui.  
Une grande couturière paraît-il !

SOPHIE

Ah c'est bien !

Long silence.

SOPHIE

Et t'en penses quoi du coup ?

DAVID

De ?

SOPHIE

Eh ben de l'influence de ce qu'on lit sur notre perception de la réalité. Je ne sais pas mais crois-tu que lire des romans policier fait que j'ai plus de chances de m'imaginer des crimes dans la réalité ? C'est juste un exemple.

DAVID

(tout en hochant la tête)

Euh oui, oui, oui. Je pense que oui.

Sûrement que oui. Oui cela doit être vrai.

SOPHIE

(en soufflant)

Hmm.

Sophie pense. La réponse de son mari ne l'aide pas beaucoup. David est toujours sur sa tablette, l'attitude étrange de sa femme ne le perturbe pas du tout.

Sur sa tablette, David regarde les différents moyens de chauffage domestique qui existent. Les différents sites vantent les mérites des pompes à chaleur. David consulte alors les tarifs mais c'est sans appel, toutes les pompes à chaleur coûtent au moins 10 000 euros. David est dépité. Puis il lui vient à l'esprit une idée. Il ouvre un nouvel onglet pour se connecter à un site de vente d'objets divers de particulier à particulier. Il tape "Johnnie" suivi de "Zimbabwe 88". Aucun résultat n'apparaît. Déçu, il effectue la même recherche sur un moteur de recherche général. Il trouve un lien donnant la côte de certains objets rares. Intrigué, il clique dessus. Il fait défiler la page voyant alors le prix de certains albums de grandes stars de la musique se vendant à plusieurs centaines de milliers d'euros jusqu'à trouver l'album de Johnnie. Déception, seulement 1000 euros, dix fois moins qu'une pompe à chaleur. David pousse un soupir.

SOPHIE

Qu'est-ce qu'il y a ?

DAVID

Hmm rien non.

David s'empresse de fermer l'onglet.

SOPHIE

Qu'est-ce que tu regardes ? Dans le lit,  
c'est moi que tu devrais regarder, pas la  
tablette.

Sophie se penche vers David. Elle joue la séduction.

SOPHIE

Ça fait longtemps qu'on...

Elle glisse une main sous le drap au niveau du ventre de  
David.

DAVID

(ne souhaitant pas  
rentrer dans le jeu)

Je regardais le prix des pompes à chaleur.  
Regarde, il paraît que ça fonctionne du  
tonnerre.

SOPHIE

(qui a laissé tomber)

Pff... Ça sert à quoi ?

DAVID

Ça remplacerait la cheminée, ce serait  
moins cher et demanderait beaucoup moins  
d'entretien.

SOPHIE

Ah oui au fait, je ne t'ai pas remercié  
pour le ramonage de la cheminée, je sais  
que c'est chiant à faire mais il faut.  
Merci chéri !

Sophie embrasse tendrement David sur la joue. Puis elle  
regarde attentivement l'écran de la tablette.

SOPHIE

Ah oui mais ça coute cher quand même, tu  
as vu ! 10 000 balles !

DAVID

C'est un investissement ! C'est sûr qu'on  
ne les a pas mais on pourrait faire un  
prêt.

SOPHIE

On en a déjà deux David ! La maison et la  
voiture.

DAVID

Bon ben je vais jouer au loto, comme  
Turnac.

SOPHIE

Ne commence pas ces conneries, tu seras  
toujours perdant au final !

DAVID

Il y a bien des gagnants !

SOPHIE

David !

DAVID

Bon imagine que je joue au loto et que je gagnais 1000 euros , t'en ferais quoi toi de toute manière ?

SOPHIE

Je pense que tu t'en doutes.

DAVID

Voyager.

Sophie hoche de la tête en rêvant.

SOPHIE

Cuba, ce serait sympa ! Ah avec 1000 balles, ce serait compliqué, il ne resterait plus rien pour les mojitos sur la plage. Moins ambitieux... Malte ! Ce serait cool ! Ce n'est pas loin, pas beaucoup d'avion !

David ne réagit pas, il éteint la tablette et la pose sur sa table de chevet.

DAVID

Bonne nuit ma chérie.

David s'enroule dans la couette et se couche.

SOPHIE

Ok bonne nuit, c'est pas grave, un jour peut-être...

Sophie éteint la lumière.

### 30 CAISSES SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR MATIN

30

Sophie travaille à sa caisse. Elle est très pensive ce matin mais travaille toujours à vive allure. Elle dit bonjour à la cliente suivante. Cette dernière ne lui répond pas et semble fâché. Sophie n'insiste pas. Elle scanne les articles. Elle voit passer le compagnon de la cliente devant elle. Elle jette un coup d'oeil. Quelque chose l'interpelle. L'homme a une marque de rouge à lèvres sur la joue comme si une femme l'avait embrassé un peu trop fort. Elle regarde la femme. Celle-ci ne porte pas de rouge à lèvres. Sophie comprend l'énervement de la femme et sourit. La cliente la voit sourire.

CLIENTE

Ça vous fait sourire ?

SOPHIE

Hmm sourire à propos de quoi ? Je pensais à quelque chose de marrant, c'est tout. Pourquoi ?

CLIENTE

(à Sophie)

Non rien.

COMPAGNON DE LA CLIENTE

Je te trouve tendue chérie...

CLIENTE

(à son compagnon)

Toi va porter les courses à la voiture !

Le mari s'éloigne avec le caddie pendant que la femme paie Sophie en espèces. Sophie lui rend la monnaie. La femme s'en va. Sophie se remet à sourire.

Aucun client ne suit. Sophie réfléchit. Elle interpelle le vigile Karim.

SOPHIE

Eh Karim, viens s'il te plaît !

Karim s'approche.

SOPHIE

Je ne te dérange pas ?

KARIM

Non non pas de soucis Sophie.

SOPHIE

J'ai un truc à te demander Karim.

KARIM

Ah désolé Sophie, mon coeur est déjà pris par une autre.

SOPHIE

(en souriant)

Mais non gros bêta ! Je suis mariée, rappelle-toi.

KARIM

Alors là je suis intéressé, je préfère les femmes mariées, j'aime le challenge !

SOPHIE

Beurk ! Bon tu connais bien Claire ?

KARIM

Vite fait oui.



SOPHIE

Vite fait, vite fait. Je te vois. À chaque fois que tu passes devant elle, tu souris comme un enfant.

KARIM

N'importe quoi.

Sophie se retourne vers sa collègue Pierrette assise derrière lui.

SOPHIE

Pierrette ! T'as remarqué comment Karim parle devant Claire.

PIERRETTE

Ahah oui c'est marrant. Il est tout mignon, le petit Karim devant Claire. Il cherche ses mots : "Claire, tu...tu..." Ahah !

KARIM

Oh arrêtez de me charrier les filles !

SOPHIE

Non mais fais pas semblant ! T'as le droit, elle est célibataire à ce que je sais !

KARIM

Pff... C'est une agence matrimoniale ici ou quoi !

SOPHIE

Bon Karim, j'aurais besoin de ton aide, ça concerne Claire. Retrouve-moi tout à l'heure à la débauche, je t'expliquerai.

KARIM

(réfléchissant)

Hmm... Si c'est pour Claire, ok. À tout à l'heure !

Sur ce, Karim repart tandis qu'un nouveau client masculin se présente à la caisse de Sophie. Elle le salue et ne peut s'empêcher de sourire en voyant qu'il a lui aussi une trace de rouge à lèvres sur la joue.

31 CAMION 46 - INTÉRIEUR MATIN

31

Turnac, David et Gérard sont dans le camion 46 au milieu de leur tournée. Turnac conduit, Gérard au milieu et David côté passager. Turnac jubile.

TURNAC

Ah qu'est-ce que c'est bon de retrouver ce bon vieux 46 !

Ses collègues ne réagissent pas.

TURNAC

Non mais le confort des suspensions, le passage des vitesses, c'est sublime ! Et ce moteur, quel son ! Ça c'est ma chérie !

GÉRARD

Turnac !

TURNAC

Oui ?

GÉRARD

Tu ne t'es jamais demandé si vous ne devriez pas suivre une thérapie de couple avec ta femme ?

TURNAC

Pff... N'importe quoi, ça n'a rien à voir ! Et puis je te rassure, ça va pour nous, au pieu ma femme est bien plus bruyante que le 46 à plein régime ahah ! Donc on n'a pas de soucis tous les deux !

Sur ces belles paroles, Gérard et David descendent de la cabine pour ramasser des poubelles.

32

ARRIÈRE CAMION 46 - EXTERIEUR MATIN

32

Gérard et David récupèrent les poubelles. Gérard pousse une poubelle sur le système qui élève la poubelle. Il est donc placé en face de la presse qui écrase les déchets, derrière le camion. David, quant à lui, appuie sur les boutons qui élève la poubelle et actionne la presse. Il est donc sur le côté du camion.

GÉRARD

Non mais qu'est-ce qu'il nous raconte ? Je ne veux pas savoir ce qu'il fait avec sa femme au lit.

DAVID

C'est toi qui a lancé le sujet en parlant de son couple.

GÉRARD

Oui mais...

Pendant que les deux ripeurs discutent, le contenu des poubelles s'est vidé dans le camion et la presse compacte les détritrus. Au moment où Gérard s'exprime, une gerbe de merde provenant de couches culotte compactées par la presse atterrit sur le visage de Gérard mal placé derrière le camion.

GÉRARD

Ah putain qu'est-ce que c'est que cette merde !

David ne peut s'empêcher de rire.

DAVID  
De la merde justement !

GÉRARD  
Quoi de la merde !?

DAVID  
(tout en riant)  
Ben oui on est à la maison de retraite ici  
!

GÉRARD  
Ah putain, fait chier !

33 CAMION 46 - INTÉRIEUR MATIN

33

Les trois éboueurs sont dans le cabine du camion. David s'est assis au centre. Gérard est sur la place passager. Il s'essuie le visage avec un sopalin tout en se regardant dans le rétroviseur droit.

GÉRARD  
Putain de vieux incontinents !

TURNAC  
Attention à la manière dont tu parles. On va bientôt y avoir droit nous aussi aux couches, Gérard !

DAVID  
Toi en couche ! Oh mais ça risque d'être beaucoup moins chaud au lit avec ta femme  
!

Turnac regarde David se moquer de lui. Il remarque qu'il est assis à côté de lui, il en profite donc pour lui faire son truc. Il pose sa main droite sur le genou gauche de David et le presse très fort. David hurle et se tord.

DAVID  
Arrête, arrête s'il te plaît !

Gérard et Turnac rient.

GÉRARD  
Ah les jeunes ! David, tu vois, c'est ça le truc de Turnac !

34 ALLÉE SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR MATIN

34

À une caisse du supermarché, une femme cliente finit de ranger ses courses. Elle prend son cabas plein et s'éloigne. Elle marche dans l'allée et semble chercher quelqu'un du regard. Elle croise un homme avec une trace de rouge à lèvres sur la joue. Elle s'en étonne. Elle trouve enfin la personne qu'elle recherchait. C'est son fils, âgé de moins de 10 ans, qui l'attend seul dans l'allée. La femme rejoint son fils.

MÈRE #2

Eh bien qu'est-ce que tu fais là tout seul ? Où est Papa ?

GARÇON

Papa fait la queue.

MÈRE #2

Mais tu ne fais pas la queue avec lui ? Tu n'as pas encore donné ta lettre au Papa Noël ?

GARÇON

Si je l'ai déjà donnée. J'attendais avec Papa dans la queue mais il m'a dit que j'étais un grand garçon maintenant et que je pouvais donner ma lettre au Papa Noël tout seul donc il est parti.

MÈRE #2

Mais parti où ?

GARÇON

Faire la queue !

MÈRE #2

Mais où ça ?

GARÇON

Mais là-bas ! Avec la Mère Noël !

MÈRE #2

La Mère Noël !?

Au bout de l'allée des caisses, à l'opposé du stand du Père Noël joué par Tony, un nouveau stand est apparu depuis la veille. Il est indiqué que c'est le stand de la Mère Noël. Luna Foxxxx y est déguisée en tenue de Mère Noël version pin-up (tenue courte, décolleté, talons). Elle est assise sur un gros cadeau vert. De nombreux hommes, des pères de famille, font la queue tandis que leurs enfants sont seuls dans la file d'attente du Père Noël. Luna embrasse chaque homme sur la joue. Entre chaque homme, elle se repasse du rouge sur les lèvres pour que le baiser laisse une empreinte bien marquée. Au moment où la mère découvre l'existence de ce stand, son mari passe enfin devant Luna. L'homme lui dit deux mots, deux compliments, Luna le remercie et lui répond par un sourire. Elle l'embrasse comme pour tous. L'homme en est hébété. Il laisse sa place au suivant. Alors qu'il s'éloigne du stand pour retrouver son fils, il voit sa femme foncer droit sur lui.

PÈRE

Oh salut chérie, tu as déjà fi...

Sa femme lui donne une violente claque sur la joue que Luna venait d'embrasser.

Les trois éboueurs sont toujours dans la cabine du camion. Ils poursuivent leur tournée. Turnac conduit toujours avec David à sa droite puis ensuite Gérard à l'extrémité. Ils ont rallumé la radio qui diffuse de la musique. C'est une chanson d'amour. Les éboueurs écoutent la musique en silence. La musique finie, alors que la musique suivante commence, David souhaite s'exprimer.

DAVID

Hier, en sortant du supermarché, j'ai croisé Luna Foxxxx.

GÉRARD

Luna ?

TURNAC

Luna ? Ah la grande actrice dont tu nous parlais hier. Tu t'es branlé hier soir juste avant de dormir et tu as rêvé d'elle pendant la nuit !

DAVID

C'est ça, fous-toi de ma gueule. Je te jure ! Elle était juste devant moi, on s'est bousculé, je l'ai touchée en vrai. C'est fou.

GÉRARD

Et alors ?

DAVID

Alors, c'était bizarre, j'ai eu un peu de mal à la reconnaître !

TURNAC

C'est vrai que tu n'as pas l'habitude de la voir habillée...

DAVID

(sans relever la remarque  
de Turnac)

Elle était pareil qu'en vidéo mais un peu différente.

GÉRARD

Ah bon différent comment ?

DAVID

Eh bien son visage par exemple, elle avait l'air fatiguée. Et puis ses cheveux surtout. Ils étaient bruns. J'ai toujours cru qu'elle était naturellement rousse. Ça c'est déroutant !

GÉRARD

Elle s'était peut-être teinte en brune.

DAVID

Pourquoi ?

GÉRARD

Pour être incognito et ça a plutôt bien marché vu que tu ne l'as pas reconnue de suite.

DAVID

Hmm je ne sais pas, tu as peut-être raison...

GÉRARD

Eh oui, les idoles sortis de leur contexte, c'est perturbant. Tu vois, je ne connais pas trop la vie privée de Johnnie. Pour moi, c'est une légende point barre. Johnnie est immortel, c'est tout !

Le camion s'arrête pour ramasser une nouvelle poubelle. Gérard descend s'en charger et fait signe à David de rester dans la cabine car il peut se débrouiller seul.

Alors que Gérard s'occupe des poubelles à l'arrière, Turnac et David écoutent encore la musique de la radio sans parler. Soudain, la radio annonce un flash spécial. Les deux éboueurs écoutent avec attention. La journaliste annonce le décès d'une grande personnalité française : la légende du blues Johnnie. Turnac et David sont abasourdis. Ils regardent l'écran de la caméra arrière. Gérard est en train de ranger le container de déchets qu'il vient de vider. Il s'apprête à remonter dans la cabine. Turnac et David se regardent ne sachant pas comment réagir. Le temps presse. David éteint l'autoradio. Gérard rentre dans la cabine, sifflant l'air de la musique qui était à la radio. Il regarde ses deux collègues.

GÉRARD

Eh ben, vous avez une tête à avoir croisé un fantôme !

DAVID

Non tout va bien, allez allons-y Turnac.

Turnac redémarre le camion et les éboueurs poursuivent leur tournée.

GÉRARD

Mais vous avez éteint la musique ?

TURNAC

Euh... Oh regarde Gérard, des bambis là-bas dans le champs !

Gérard regarde alors par sa fenêtre à droite, cela laisse le temps à Turnac de se saisir de l'autoradio, en le débranchant de son emplacement, et de le jeter par la fenêtre de Turnac à gauche.

GÉRARD

Je ne vois pas, où ça ?

TURNAC

Non mais ils sont partis là, je ne les vois plus.

Gérard semble déçu.

36

ALLÉE SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR MATIN

36

Dans l'allée du supermarché, les clients se font moins nombreux de sorte que le stand de Tony le Père Noël se vide. Tony observe rageusement le stand diamétralement opposé de Luna Foxxxx. Seuls deux hommes attendent leur tour pour voir l'actrice. Tony décide d'aller discuter avec l'actrice. Il quitte alors son stand et s'insère dans la file d'attente de Luna. Les deux hommes devant lui passent, c'est enfin au tour de Tony, il est le dernier à avoir patienté pour rencontrer l'actrice. Toujours costumé de son déguisement de Père Noël, Tony fait face à Luna. Cette dernière est surprise de le voir là.

LUNA FOXXXX

L'animation est réservée aux clients, ce n'est pas pour les employés.

TONY

Allez, on est mari et femme après tout !  
On prépare les cadeaux ensemble avec tous nos petits lutins !

LUNA FOXXXX

Je ne suis pas d'humeur. T'es employé alors dégage !

TONY

Alors justement, dans quelques heures je ne le serai plus, je dois rendre mon beau costume rouge. Le patron aurait trouvé quelqu'un qui attire plus de clients.

LUNA FOXXXX

Encore désolé, si j'avais eu le choix, je ne serai pas là à faire ce job de merde !  
Je rends service à mon... au patron.

Tony observe la jeune femme.

TONY

J'ai l'impression de t'avoir déjà vu.

LUNA FOXXXX

Non non tu dois te tromper !

Tony commence à retirer son costume, il enlève son bonnet et descend sa fausse barbe.

LUNA FOXXXX

Ah mais toi tu me fais penser à quelqu'un.

TONY

Ah je savais bien qu'on s'était déjà rencontré.

LUNA FOXXXX

Hmm mais ça m'étonnerait qu'on se soit rencontré vu que le mec en question est mort.

TONY

Quoi !?

LUNA FOXXXX

Mais oui j'te jure, tu lui ressembles trop.

TONY

Ah bon ?

LUNA FOXXXX

Mais oui ! Même gueule de con, excuse-moi mais c'est le cas. On m'a toujours dit que j'étais franche ! Figure-toi donc que le week-end dernier, je sortais du supermarché tranquille, avec mon caddie et un con déboule en courant sans regarder devant lui. Et bam on se percute. Comme hier, un autre con qui me percute ici dans le supermarché. Je ne suis pas assez voyante ou quoi. P't-être que je devrais me reteindre en rousse, je ne sais pas !

TONY

Attends, l'homme qui me ressemble, c'est lequel des deux, celui de hier ou de ce week-end ?

LUNA FOXXXX

Celui de ce week-end ! Et donc ce débile percute mon caddie, il tombe sur la route et une voiture l'achève. Bam, c'était marrant ! Evidemment que la mort, c'est pas marrant mais c'est la manière dont ça s'est passé. La scène était fun. Et puis, le sac du con s'est ouvert en l'air et des billets se sont envolés. Je ne me suis pas privé d'en récupérer quelques-uns au passage.

TONY

(très pensif)

Ah oui étonnante histoire. C'est donc toi...

LUNA FOXXXX

Moi quoi...



TONY

Non non rien... Au plaisir, au revoir et bon courage ! Mascotte de Noël, c'est épuisant comme job !

Tony quitte Luna et sort du supermarché.

37 BAR-TABAC PMU - INTÉRIEUR MATIN

37

Les éboueurs rentrent dans le bar-tabac de Fabienne pour prendre leur pause-café habituelle. Fabienne est derrière le comptoir et discute avec Jésus accoudé au bar. Ce dernier sirote son café. Les trois éboueurs saluent tout le monde puis s'installent au bar à côté de Jésus.

TURNAC

Trois cafés et une grille s'il te plaît Fabienne !

FABIENNE

Tout de suite champion !

Fabienne s'en va préparer les cafés.

JÉSUS

Encore là les gars ! Mais vous faites la même tournée tous les jours ?

TURNAC

Et non même pas mais on arrive toujours à se débrouiller pour passer par là. Et tu sais ce qu'on dit Jésus ? Toutes les routes mènent chez Fabienne !

Fabienne arrive avec la grille de loto et la tend à Turnac.

FABIENNE

Tiens ! Je l'aime bien cette expression ! Bon vous avez entendu l'actu...

TURNAC

Oui oui, c'est comme ça mais on n'a pas envie d'en parler.

GÉRARD

Je ne sais pas moi.

DAVID

Oh c'est rien David, un mec connu qui est mort mais tu connais pas, c'est un politicien je crois...

JÉSUS

Un politicien ? Quand même David, même moi je sais que...

TURNAC  
(criant)  
Le 33, oui je le sens bien c'est un bon  
numéro. Le 33 va tomber aujourd'hui !

Trois hommes, d'autres habitués rentrent dans le bar.

FABIENNE  
(aux clients)  
Bonjours messieurs !

FABIENNE  
(aux éboueurs)  
Je l'aimais bien à l'époque. Mon premier  
slow c'était sur...

TURNAC  
(apostrophant les clients  
qui viennent d'entrer)  
Eh messieurs venez prendre notre place, on  
doit partir.

Turnac et David se lèvent pour quitter le bar, tirant Gérard  
vers la sortie. Les clients sont ravis de prendre leur  
place.

FABIENNE  
Mais vous venez d'arriver !

TURNAC  
J'avais oublié qu'on avait du retard sur  
la tournée. Mais on repasse demain.

FABIENNE  
Et vos cafés ?

TURNAC  
Offre-les à ces messieurs !

Les trois éboueurs quittent le bar. Gérard est un peu  
désorienté par ce qu'il vient de se passer.

38 CAMION 46 - INTÉRIEUR MATIN

38

Les éboueurs sortent du PMU et rentrent dans leur camion.

GÉRARD  
Mais pourquoi on est parti ? J'avais envie  
d'un café !

TURNAC  
J'aimerais rentrer chez moi aujourd'hui  
plus tôt que hier donc on fait la tournée  
fissa-fissa sans pause et on rentre. Parce  
que les courses au supermarché, tu n'as  
pas besoin de moi pour les faire.

GÉRARD

Oh c'est bon, arrête de râler ! On va pas faire des courses tous les jours.

Les éboueurs poursuivent leur tournée en silence.

GÉRARD

On pourrait au moins mettre la musique non ?

Turnac grogne. David réfléchit.

DAVID

Oui on peut.

David approche sa main de l'emplacement de l'autoradio. Il fait mine d'être surpris.

DAVID

Oh ! Mais regardez ! Où est passé l'autoradio ?

Gérard se penche en avant et constate en effet que l'autoradio a disparu.

GÉRARD

Putain ! Mais il y était bien ce matin !

DAVID

Mais oui !

GÉRARD

Turnac, tu as fermé à clé le camion quand on s'est arrêté chez Fabienne ?

TURNAC

Bien sûr que non. Tu m'as déjà vu fermer le camion à clé ?

GÉRARD

Putain ! Putain ! On nous a volé l'autoradio ! Attends, à tous les coups, ceux sont les trois connards qui sont arrivés après nous dans le PMU et dire que tu leur as payé un café, Turnac !

DAVID

Calme-toi Gérard ! Ce n'est qu'un autoradio ! Demain je ramène une enceinte et j'te mettrai la musique.

GÉRARD

Pour avoir ta musique de jeune, non merci.

DAVID

Mais j'te laisserai choisir. On mettra même du Johnnie si tu veux, promis.

Il fait nuit, quelques lampadaires éclairent le parking. Quelques rares voitures sont encore garées, disséminées sur le parking. L'une d'elle, placée à bonne distance du supermarché, pare-brise avant face à l'entrée du supermarché, n'est pas vide. Deux personnes sont assises à l'avant. Sophie est à la place du conducteur tandis que Karim est assis à côté d'elle. Sophie tient une paire de jumelles dans ses mains.

KARIM

J'ai pas tout compris dans ton histoire de machine qui calcule la monnaie. Mais tout ce que je retiens, c'est que tu penses que Claire est coupable de vol.

SOPHIE

(tout en regardant  
l'entrée du supermarché  
à travers ses jumelles)

Oui.

KARIM

Pff... Non je ne vois pas Claire voler quoi que ce soit. C'est pas son style.

SOPHIE

Alors pourquoi as-tu accepté de m'aider ?

KARIM

Parce que... Justement je suis là car je veux te prouver que Claire est innocente. Nous allons la surveiller tous les deux...

SOPHIE

Chut elle est là !

Claire vient de sortir du supermarché. Elle semble tenir un gros objet dans la main. Elle pose le gros paquet par terre afin de fermer à clé les portes coulissantes automatiques. Sophie observe la scène à travers ses jumelles. Elle jubile.

SOPHIE

Oh elle a un paquet. C'est suspect ça ! Il ne faut pas la perdre des yeux.

KARIM

(demandant les jumelles)

Je peux voir ? Je ne vois pas ce qu'elle porte.

SOPHIE

Non non il ne faut pas la quitter des yeux, elle pourrait se débarrasser de l'argent, il faut la prendre la main dans le sac. Ou plutôt le sac dans la main.

Alors que Claire marche tranquillement jusqu'à sa voiture située plus loin vers la gauche (côté Sophie), du mouvement apparaît vers la droite (côté Karim). Une silhouette de femme marchant se dessine entre les lampadaires. Soudain au moment où la femme marchait proche d'une voiture, une seconde silhouette en surgit brusquement. Karim observe la scène de loin tandis que Sophie surveille toujours Claire. La silhouette masculine sortie de la voiture empoigne la femme. Karim ne sait que faire à la vue de cette scène.

KARIM

Sophie, il...

SOPHIE

Chut, elle arrive à la voiture.

Claire arrive au niveau de sa voiture, elle ouvre le coffre de sa berline et y dépose le gros paquet qu'elle transportait. De l'autre côté du parking, la femme se défend et donne un coup dans les côtes de l'homme qui l'empoignait. Ce dernier ne peut s'empêcher de la lâcher. Cela permet à la femme de s'éloigner de lui en courant mais elle semble porter des talons car elle court avec difficulté. Elle crie "Au secours !". Karim est stupéfait.

KARIM

Sophie...

Claire entend le cri de la femme. Elle stoppe nette son action, la main sur son coffre ouvert. Elle s'immobilise et tourne la tête dans la direction de la voiture de Sophie. Dans la voiture, Sophie panique.

SOPHIE

Putain, elle nous a repéré ! Couche-toi !

KARIM

Mais Sophie...

Sophie se couche en avant et tire Karim vers le bas pour qu'il l'imite. Pendant ce temps-là, l'homme a rattrapé la femme, la prend et la tire jusque sa voiture. Claire ne peut voir la scène car l'angle du bâtiment la lui cache. Elle reste donc immobile essayant de trouver l'origine du bruit qu'elle a entendu. Dans la voiture, Karim et Sophie restent couchés. L'homme jette la femme dans le coffre de sa voiture, il démarre et s'enfuit.

Claire, n'entendant qu'une voiture qui s'éloigne, ne s'inquiète pas et ferme son coffre. Karim et Sophie se relèvent dans la voiture. Ils voient Claire pénétrer dans sa voiture.

SOPHIE

Vite, faut la suivre discrètement !

Sophie donne ses jumelles à Karim puis démarre sa voiture afin de suivre celle de Claire en train de quitter le parking. Ils la prennent en filature.

KARIM

Euh Sophie, t'as vu ce qui s'est passé ?

SOPHIE

Oui c'en était moins une, on a failli se faire repérer par Claire.

KARIM

Non mais tu ne penses pas qu'on devrait appeler la police ?

SOPHIE

Non on n'a aucune preuve, on doit prendre Claire sur le fait.

KARIM

Non mais le mec qui vient d'enlever une nana.

SOPHIE

Qu'est-ce que tu racontes ?

KARIM

Ah donc tu n'as rien vu. Une femme vient de se faire enlever sur le parking. On devrait appeler la police.

SOPHIE

Non on était pas censé être là, on ne doit pas griller notre couverture ! Reste focus sur la mission et puis je n'ai rien vu moi !

KARIM

J'ai pas rêvé ! De toute façon, c'est trop tard maintenant, ils doivent être loin.

40      ENTREPÔT - EXTÉRIEUR NUIT

40

La voiture de Claire s'arrête devant un entrepôt de la petite zone industrielle. La voiture de Sophie s'arrête plus loin. Sophie reprend les jumelles des mains de Karim et observe Claire. Cette dernière a ouvert son coffre et en sort le gros paquet.

SOPHIE

C'est un bidon. Elle transporte l'argent dans un bidon !

KARIM

Je ne vois pas l'intérêt !

SOPHIE

Peu importe !

Claire transporte le bidon jusque dans l'entrepôt. Elle disparaît de la vue de Sophie.

SOPHIE

Ah merde qu'est-ce qu'elle fait ?

Après un petit moment, Claire ressort sans le bidon, elle ferme à clé la petite porte de l'entrepôt puis remonte dans sa voiture et repart.

KARIM

On ne la suit pas ?

SOPHIE

Non elle a laissé le bidon à l'intérieur.

KARIM

On va voir à l'intérieur alors ?

SOPHIE

Non plus, elle a fermé l'entrepôt à clé.

KARIM

Qu'est-ce qu'on fait alors ?

SOPHIE

Rien pour le moment mais j'ai une mission pour toi Karim.

KARIM

Oui.

SOPHIE

Surveille Claire toute la journée. Et à partir de demain, tous les soirs, on se retrouve dans la voiture pour la prendre en filature.

KARIM

Ça me plaît !

SOPHIE

Je m'en doutais, ça ne te changera pas de d'habitude, tu ne la quittes jamais des yeux !

41 DOMICILE DES DISMAC, CHAMBRE À COUCHER - INTÉRIEUR NUIT

41

David est allongé dans le lit, il semble dormir. La lumière est éteinte. La porte s'entrebâille pour laisser entrer Sophie. Elle entre discrètement sur la pointe des pieds et se change rapidement pour se coucher auprès de son mari. David se réveille.

DAVID

Tu es rentrée tard aujourd'hui.

SOPHIE

Oui chéri, du boulot à finir.

DAVID

Mais tu ne travailles pas dans un bureau, quand le magasin est fermé, ton boulot est terminé normalement.

SOPHIE

Hmm... Il faut que je te dise un truc, je voulais t'en parler hier. Je...

DAVID

Tu me trompes, c'est ça ?

SOPHIE

Non bien évidemment que non !

DAVID

Bah alors tout va bien ! On en parle demain alors, ok ? Je me lève tôt moi, je dois dormir.

SOPHIE

Ok...

42 CAVE SOMBRE - INTÉRIEUR NUIT

42

Dans une cave sombre, une personne est attachée sur une chaise. Une petite ampoule s'allume et une autre personne pénètre dans la pièce. On distingue alors que la personne attachée a un sac sur la tête qui l'empêche de voir. C'est une femme, elle porte une tenue de pin-up de Noël et des talons. C'est Luna Foxxxx. L'homme qui vient d'entrer dans la pièce tient une bouteille d'eau dans la main et lui jette un peu d'eau à la figure. Cela réveille Luna qui se met à suffoquer à cause de l'eau absorbée par le sac. Après quelques respirations difficiles, elle parvient à parler.

LUNA FOXXXX

S'il vous plaît, libérez-moi !

Silence.

LUNA FOXXXX

Pourquoi ?

Silence.

LUNA FOXXXX

Je suis innocente, vous vous trompez !

Tony s'approche de Luna et lui jette à nouveau de l'eau au visage.

TONY

Ta gueule !

Luna suffoque.

TONY

T'as tué mon frère salope !



LUNA FOXXXX

Je ne sais pas qui est votre frère et je n'ai tué personne.

Tony balance à nouveau de l'eau sur Luna. Sa bouteille est maintenant à moitié vide.

TONY

Ah ouais personne ? Et l'homme que t'as poussé sur la route avec ton caddie et qui s'est fait écraser ! C'était mon frère !

LUNA FOXXXX

Oh mais c'est lui qui m'a foncé dessus ! Je n'ai rien fait ! C'était un accident ! Je suis désolé pour votre frère !

TONY

C'est trop tard maintenant ! Quelqu'un doit payer pour sa mort !

LUNA FOXXXX

Mon père il est riche ! Il vous paiera...

Luna n'a pas terminé de parler que Tony lui vide le restant de la bouteille sur le visage. Elle respire très difficilement.

LUNA FOXXXX

Mon père... M. Delpech... M. Delpech...

Tony s'approche d'elle.

TONY

Quoi M. Delpech !? Qu'est-ce qu'il a M. Delpech !?

LUNA FOXXXX

Mon père...

TONY

(affolé)

Quoi !? Ton père, c'est M. Delpech !?

Luna hoche la tête puis s'affaisse, sa tête tombant en avant, son corps sans vie. Tony est affolé.

TONY

Quoi, quoi ! Vite ! Allez !

Il retire le sac de la tête de Luna. Toujours attachée à la chaise, il porte la chaise par derrière et la remue tout en la penchant en avant. Finalement il pose la chaise dos au sol, Luna est ainsi allongée par terre, les pieds en l'air.

TONY

Allez réveille-toi !

Tony fait une sorte de massage cardiaque à Luna. Celle-ci reprend conscience.

TONY

Ouf ! T'es vivante.

Luna reprend doucement ses esprits. Tony s'empresse alors de la détacher.

TONY

Je suis désolé, tu es libre. Je ne veux pas avoir de problème avec ton père M. Delpech.

Luna prend enfin conscience de la situation, elle se relève. Elle reconnaît Tony le Père Noël du supermarché de son père.

LUNA FOXXXX

C'est toi qui m'a fait ça !

TONY

Je suis désolé, je ne savais pas qui tu étais. S'il te plaît, ne dis rien à ton père.

LUNA FOXXXX

(reprenant de la vigueur)

Et pourquoi ferai-je ça ? Tu as essayé de me tuer !

TONY

Je t'en supplie, ton père me tuerait s'il savait.

Luna se met à réfléchir.

LUNA FOXXXX

Te tuer, oui. Mais par dessus tout il me libérerait s'il savait que j'avais été enlevé hmm...

TONY

Pars, pars tout de suite et rentre chez toi, il n'aura pas eu le temps de se rendre compte de ta disparition.

LUNA FOXXXX

Justement, c'est pour ça que je vais rester ici un peu plus longtemps.

TONY

Quoi mais non, dégage vite !

LUNA FOXXXX

(le sourire en coin)

Non j'ai une idée bien plus intéressante.

Turnac, David et Gérard réalisent leur tournée quotidienne de travail dans le camion favori du chauffeur, le 46.

DAVID

Vous connaissez les pompes à chaleur ?

GÉRARD

De nom mais je ne t'expliquerai pas comment ça marche.

DAVID

Non mais je ne veux pas savoir comment ça fonctionne, j'ai regardé un peu sur internet. Mais si vous connaissiez quelqu'un qui en a une ?

GÉRARD

Ah non, je ne crois pas.

TURNAC

Mon cousin !

DAVID

C'est vrai ?

TURNAC

Oui ! Il a fait un emprunt pour en acheter une il y a 2 ou 3 ans. De ce que je sais, il en est content, c'est un bon investissement, de bonnes réductions sur la facture chauffage.

DAVID

Oui c'est pour les économies que ça m'intéresse et aussi moins de contraintes. Plus besoin de couper du bois.

TURNAC

Ah c'est vrai que c'est sympa un feu de cheminée mais c'est plus de boulot.

Turnac arrête le camion, il y a un emplacement de poubelles. Gérard descend.

DAVID

(à Gérard)

Vas-y, je te rejoins.

Gérard s'en va travailler, David est toujours dans la cabine avec Turnac.

DAVID

Si je te parle de pompe à chaleur, c'est parce que je pense en acheter une.

TURNAC

Eh comme tu veux, je ne suis pas ton père.  
Mais ça coute cher.

DAVID

Oui dix mille boules à peu près ! Mais tu  
te rappelles du CD de Johnnie que j'ai  
trouvé.

TURNAC

Oui.

DAVID

Finalement, je ne vais pas l'offrir à  
Gérard, je vais le vendre.

TURNAC

Sérieusement, ça vaut que dalle, ce n'est  
pas avec ça que tu vas t'acheter une pompe  
à chaleur.

DAVID

Si si, en fait c'est un CD super rare que  
j'ai trouvé. Et lundi il valait 1000 euros  
sur internet.

TURNAC

Ah oui quand même ça fait cher juste pour  
un album. Je peux comprendre que tu  
veuilles le vendre mais c'est toujours pas  
assez pour ton rêve !

DAVID

Sauf que depuis hier Johnnie est mort, ce  
qui change tout. J'ai regardé hier sa  
valeur sur internet. C'est fou, sa côte a  
été multipliée par 10 au minimum donc je  
pourrai le vendre 10 000.

TURNAC

Pff... Où va le monde, dix mille balles  
pour un putain d'album !

DAVID

Ouais on s'en fout d'habitude, c'est pas  
notre monde. Sauf que j'ai eu du cul,  
c'est la chance de ma vie, j'ai trouvé dix  
mille balles dans une poubelle et je ne  
vais pas les jeter.

TURNAC

Ok fais-en ce que tu veux !

DAVID

J'ai quelque chose à te demander. Ne parle  
pas du CD à Gérard.

TURNAC

Pas de soucis. Et pour la mort de Johnnie, tu crois qu'il est au courant maintenant ?

DAVID

Je n'ai pas l'impression, il avait l'air comme d'ab ce matin. On ne va pas en parler devant lui, il le découvrira bien un jour.

Turnac acquiesce.

44

CAISSES SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR MATIN

44

Sophie est installée à sa caisse, elle travaille, c'est une journée habituelle. Karim s'approche à pas vif d'elle.

KARIM

Sophie, excuse-moi de t'interrompre mais j'ai un truc à te dire.

SOPHIE

(tout en continuant à scanner les articles)

Karim, tu ne m'interromps pas, tu devrais savoir que les femmes savent faire plus d'une chose à la fois, je t'écoute.

KARIM

Hmm, ok. J'ai discuté avec un ami électricien, il a posé l'électricité dans la moitié des bâtiments de la ville. Et il connaît l'entrepôt dans lequel elle est rentrée hier soir.

SOPHIE

Ah ! Et alors à qui appartient-il ?

KARIM

Aux restos du coeur !

SOPHIE

L'asocce ?

KARIM

Ouais. Je ne savais pas qu'elle était bénévole.

SOPHIE

Ça m'étonnerait !

KARIM

Oui un peu moi aussi et puis c'est sûr que c'est un peu bizarre d'apporter de la bouffe tard le soir.

SOPHIE

C'était pas de la bouffe j'te dis, elle fait sortir l'argent qu'elle détourne.

KARIM

Je commence à te croire. Bon je retourne bosser.

SOPHIE

Moi je n'ai pas arrêté ! Vas-y, surveille bien notre amie et on se retrouve tout à l'heure dans la voiture.

Karim acquiesce et s'éloigne.

45 BUREAU SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

45

M. Delpech est assis à son bureau. Il travaille seul, classant des papiers. Soudain son téléphone portable sonne. Sa sonnerie est une chanson paillarde. Il sort le téléphone de sa poche, le numéro qui l'appelle ne lui rappelle rien. Il hésite à décrocher mais décroche tout de même.

M. DELPECH

Allo oui ?

TONY

Allo, vous êtes M. Delpech ?

M. DELPECH

Oui c'est bien moi, qui est à l'appareil ?

TONY

Très bien, peu importe qui je suis. Quand avez-vous vu votre fille pour la dernière fois ?

M. DELPECH

Pourquoi me demandez-vous ça ?

TONY

Répondez !

M. DELPECH

Calmez-vous, je l'ai vue hier au supermarché, par contre elle n'est pas rentrée le soir à la maison.

TONY

Et vous ne vous êtes pas inquiétés ?

M. DELPECH

Non pas vraiment, ma femme était un peu surprise mais c'est tout. Et puis ma fille est majeure et vaccinée ! Enfin je ne sais pas si elle est à jour sur ses vaccins mais j'imagine que oui vu son ancien métier. Mais pourquoi toutes ces questions ? Vous êtes un ami de ma fille ?

TONY

Non je ne suis pas un ami ! J'ai votre fille en otage !

M. DELPECH

Ah vous êtes rigolo vous ! Ma fille en otage ! Je ne vous crois pas, si vous êtes avec ma fille alors c'est vous l'otage, je vous plains !

Tony ne prononce pas un mot. M. Delpech entend du mouvement à travers le téléphone. Quelqu'un respire bruyamment à l'autre bout du téléphone.

M. DELPECH

Je n'entends rien.

LUNA FOXXXX

Papa...

M. DELPECH

Oh Huguette, tout va bien ?

LUNA FOXXXX

Non Papa, il m'a pris en otage et il va me tuer si tu ne l'écoutes pas. Je t'en supplie...

M. DELPECH

Ma fille...

TONY

Vous allez m'écouter maintenant ?

M. DELPECH

Oui.

TONY

Alors vous allez me donner 10 000 euros ou je tuerai votre fille !

Des murmures se font entendre derrière Tony.

TONY

Non 100 000 euros je veux dire !

M. DELPECH

Disons 50 000 alors !

Tony est surpris par l'audace du patron.

TONY

Euh... 80 000 !

M. DELPECH

70 000 !

TONY

75 000 et la plaisanterie s'arrête là !

M. DELPECH

Ok pour 75 000, comment voulez-vous procéder ?

TONY

Très simplement, rendez-vous demain 11h à l'église de Vaillac ! Apportez l'argent en liquide et venez seul ! Je vous attendrai avec votre fille à l'intérieur ! Et s'il y a le moindre truc louche, je la tue !

M. DELPECH

Ok parfait, je vais faire comme vous dites. Mais une simple question gamin, est-ce que tu sais vraiment qui je suis ?

TONY

Oui vous êtes M. Delpech !

M. DELPECH

Et ce nom ne signifie rien pour toi ?

TONY

A part que vous êtes riche, non rien de plus.

M. DELPECH

Ok très bien péquenaud, tu fais là une grave erreur ! Mais bon si la vie de ma fille est en jeu, très bien je joue ton jeu. Un de mes hommes t'apportera l'argent demain !

TONY

Eh...

M. Delpech a déjà raccroché. Il réfléchit. Il fouille dans les tiroirs de son bureau et trouve un post-it sur lequel est simplement noté un numéro de téléphone. Il le compose sur son portable.

46 CAVE SOMBRE - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

46

Tony raccroche son téléphone portable. Luna, libre de ses gestes, est debout derrière lui à faire les cents pas. Elle s'approche de Tony, lui prend son portable des mains et l'éclate par terre. Tony hurle.

TONY

Qu'est-ce que tu as fait !

LUNA FOXXXX

J'ai détruit ton téléphone.

TONY

Mais pourquoi !?

LUNA FOXXXX

Tu aurais pu être géolocalisé ! C'est bon, c'était un portable de merde ! Et puis putain, depuis quand tu lui dis 10 000 ! On avait convenu 100 000 !



TONY

J'sais pas, j'stressais, c'est la première fois que je demande une rançon.

LUNA FOXXXX

Pourquoi a t-il fallu que ce soit un branquignol comme toi qui m'enlève ?

TONY

C'était pas mon plan de base de demander une rançon, j'espérais te tuer puis te jeter dans la rivière !

LUNA FOXXXX

Tu n'as même pas été capable de ça ! Mon plan à moi est bien meilleur ! Taxer 100 000 euros à mon père, c'est facile ! Ce connard me prenait pour sa pute à jouer les Mères Noël !

TONY

Mais tu n'as pas peur qu'il n'apporte pas l'argent s'il s'en fout de toi ?

LUNA FOXXXX

Oh je sais très bien qu'il se fout de moi mais ma mère, elle, s'inquiéterait si je disparaissais ! Et la seule faiblesse de mon père c'est ma mère, c'est elle la vraie patronne !

TONY

Hmm... Je ne le sens pas ton plan.

LUNA FOXXXX

Mais si, rien de plus facile !

Luna s'approche d'une table où sont déposés des rouleaux de corde et un grand sac en toile de jute pouvant contenir une personne. Luna se retourne vers Tony, ce dernier se montre peu confiant.

LUNA FOXXXX

Allez, j'te rappelle que tu gagnes 10 000 euros au passage et puis c'est toujours mieux que si je balançais à mon père que tu m'avais enlevé.

TONY

Ah c'est ça, je me rappelle ! 10 000 c'est ma part, c'est pour ça que j'ai demandé 10 000 à ton père !

LUNA FOXXXX

Putain, t'as cru que je faisais ça gratos ou quoi, t'as un soucis avec les chiffres toi !

M. Delpech attend seul assis à son bureau, il est au téléphone.

M. DELPECH  
(au téléphone)  
Mais oui chérie... Je m'occupe de tout...  
Non tout va bien se passer... Je vais le  
payer et il va nous rendre notre petite  
fille chérie... Non je vais envoyer un  
homme de confiance... Oui c'est le  
meilleur... Si...

Quelqu'un toque à la porte de son bureau.

M. DELPECH  
(toujours au téléphone)  
Oui... Attends, quelqu'un arrive, ce doit  
être lui... Ne t'inquiètes pas... Je te  
laisse chérie.

M. Delpech raccroche, se lève et va ouvrir à la porte.

M. DELPECH  
Bonjour, entre !

M. Delpech retourne s'asseoir sur son fauteuil. L'homme rentre dans la pièce et s'assoit face à lui. C'est le lieutenant Zago.

M. DELPECH  
Je te remercie d'être venu aussi vite.

LIEUTENANT ZAGO  
J'ai fait de mon mieux pour venir au plus  
tôt vu l'urgence de la situation.

M. DELPECH  
Et je te remercie encore.

LIEUTENANT ZAGO  
Si j'ai bien compris, votre fille s'est  
faite enlever et le ravisseur demande une  
rançon.

M. DELPECH  
C'est exactement ça ! Sauf que je ne vais  
pas donner un centime à ce mec.

LIEUTENANT ZAGO  
Ah bon ?

M. DELPECH  
Non c'est un amateur, il ne touchera  
jamais ma fille, je ne suis pas inquiet.  
C'est pour ça que je fais appel à toi.

LIEUTENANT ZAGO

Toujours à votre écoute.

M. DELPECH

Je sais, avec toi je n'ai aucune inquiétude, tu as toujours accompli tous les boulots que je t'ai confié avec professionnalisme. C'est pour ça que je veux que tu ailles voir ce gars, tu lui expliques gentiment comment ça marche dans ce milieu. Et s'il ne comprend pas, tu sors ta carte de flic, ça devrait le calmer.

LIEUTENANT ZAGO

Gendarme, pas flic. Je vois, je vois. Quelle est ma limite ?

M. DELPECH

Le visage boursouflé sera suffisant pour lui faire retenir la leçon. Je ne veux pas de mort dans cette affaire. On a déjà eu un mort ce week-end devant le supermarché alors ça fait beaucoup pour le patelin calme où on vit !

LIEUTENANT ZAGO

Compris ! Et le paiement ? Comme la dernière fois ?

M. DELPECH

Non mes comptes bancaires sont surveillés. En nature ! J'ai entendu dire que tu aimais bien les coupés sport ?

LIEUTENANT ZAGO

Oui plutôt, vous m'intéressez !

M. DELPECH

Suis-moi !

Les deux hommes se lèvent et quittent le bureau. M. Delpech guide le lieutenant Zago vers la sortie du magasin en direction du parking.

M. DELPECH

(tout en marchant)

Je n'aime pas quand on nous voit tous les deux ensemble mais suis-moi. C'est une des mes anciennes voitures. Je l'aime beaucoup mais j'en ai d'autres. Alors tu me ramènes ma fille et en échan...

M. Delpech se prend violemment de pleine face la porte coulissante automatique qui ne s'est pas ouverte à son passage. Le lieutenant Zago se retient de rire. M. Delpech la main sur le front, recule pour déclencher la détection de la porte et avance à nouveau une fois la porte ouverte.

M. DELPECH

Putain ! Putain de porte ! Je disais tu auras la voiture dès que tu m'auras ramené ma fille !

Les hommes marchent à travers le parking.

LIEUTENANT ZAGO

Quel modèle de caisse c'est ?

M. Delpech se retourne vers le lieutenant et lui pointe du doigt une voiture garée un peu plus loin. C'est un coupé sport noir. La voiture brille au soleil d'hiver.

M. DELPECH

Celle-ci ! Une Audi TT S !

LIEUTENANT ZAGO

(les étoiles dans les yeux, bouche bée)

Wouah !!!

48 DOMICILE DES DISMAC, CHAMBRE À COUCHER - INTÉRIEUR SOIR

48

David est assis dans son lit, Sophie n'est pas encore rentrée. David est sur sa tablette. Il consulte un site d'annonces entre particuliers. Il consulte l'annonce qu'il a posté pour vendre l'album de Johnnie. Il actualise la page, regardant s'il a reçu des messages.

David entend sa femme rentrer dans la maison. Sophie rentre ensuite dans la chambre. Elle semble surprise de voir son mari.

SOPHIE

Déjà au lit ?

DAVID

Oui oui un peu fatigué.

SOPHIE

Ça va ?

DAVID

Oui oui. Tu vas rentrer tard tous les soirs maintenant ?

SOPHIE

Euh, c'est compliqué en ce moment au boulot. Avec Noël, y a plus de monde.

DAVID

Ok, courage alors ! Dans trois jours, c'est fini.

SOPHIE

Hmm j'espère.

Sophie se déshabille et s'installe dans le lit. Sophie s'approche de son mari et s'apprête à l'embrasser. Mais le téléphone portable de David se met à sonner. David prend son téléphone, le numéro lui est inconnu, il quitte le lit et s'éloigne pour décrocher.

DAVID  
(à sa femme)  
Excuse-moi.

David sort de la chambre. Dans le couloir, il décroche enfin le téléphone.

DAVID  
Allo... Oui, c'est bien moi... Oui le CD n'est pas neuf mais... Oui en bon état... Non je ne l'ai pas écouté... Ok... Ok... Oui dix milles... Vous êtes pressés... Euh je suis éboueur donc je peux vous le donner pendant ma tournée demain dans la matinée... Laissez moi réfléchir... Demain je serai autour de Nadaillac vers 11h... Parfait disons donc 11h dans le bourg de Nadaillac... Merci... Ah et au fait, je souhaiterais avoir les dix milles en liquide, pas de chèques, je ne prends pas de risque... Parfait alors... A demain !

David raccroche et retourne dans la chambre à coucher.

49      BUREAU SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR SOIR      49

M. Delpech, toujours assis à son bureau, raccroche son téléphone et se frotte les mains. Il prend un post-it et écrit dessus : 11h Nadaillac bourg.

50      DOMICILE DES DISMAC, CHAMBRE À COUCHER - INTÉRIEUR SOIR      50

David rentré dans la chambre, pose son téléphone sur la table de nuit et se couche auprès de Sophie.

SOPHIE  
Qui c'était ?

DAVID  
Il ne s'est pas présenté. Un acheteur.

SOPHIE  
Qu'est-ce que tu vends ?

DAVID  
Oh rien, je faisais du tri dans notre collection de CDs et j'en ai mis à vendre quelques uns sur internet.

SOPHIE  
Ah bon, tu aurais pu m'attendre, tu ne vends pas les miens.

DAVID

Non non ceux sont des vieux trucs que j'avais moi avant.

SOPHIE

On aurait pu faire le tri tous les deux, histoire de faire des trucs ensemble.

DAVID

Oui oui on fera comme ça la prochaines fois. Allez bonne nuit, je me lève tôt demain.

SOPHIE

(déçu)

Bonne nuit chéri !

51 CAMION 712 - INTÉRIEUR MATIN

51

Gérard et David vident les containers de déchets à l'arrière du camion 712. Turnac est à sa place de chauffeur, il regarde par le rétroviseur ses collègues. David ramène un container à vider pour Gérard.

DAVID

Tu t'en occupes ? J'ai un truc à demander à Turnac.

Gérard fait oui de la tête. David remonte le long du camion en direction de la cabine côté conducteur. Turnac le voit arriver et se penche intrigué à la fenêtre.

TURNAC

Qu'est-ce qu'il y a le jeune ?

DAVID

Je voulais te demander un truc.

TURNAC

Ben vas-y !

DAVID

J'ai trouvé un acheteur pour le CD.

TURNAC

Parfait ! Tu vas changer de boulot maintenant que tu es riche !?

DAVID

Mais non, n'importe quoi. Je te dis ça car j'ai donné rendez-vous pour l'échange au bourg de Nadaillac à 11h, ce serait possible d'y être pour cette heure ?

TURNAC

Tu lui as donné rendez-vous pendant la tournée !? Oh t'es chiant ! Oui on y sera mais j'espère que tu ne vas pas nous mettre en retard !

DAVID  
 (faisant les yeux doux)  
 Non promis ça va aller vite. Merci Turnac,  
 t'es le meilleur.

TURNAC  
 Je sais.

52      BUREAU SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR MATIN

52

M. Delpech encore et toujours assis à son bureau fait face aux deux tueurs Vincent et Victor. Les deux ont troqué leurs pardessus sombres contre des doudounes colorées. Victor se dodeline sur sa chaise.

M. DELPECH  
 Bon messieurs, je vois que vous avez fait les magasins ! Jolies doudounes ! Alors êtes-vous bien installés ?

VICTOR  
 Alors oui ici très bien mais dans votre salle d'attente les chaises sont...

VINCENT  
 Oui merci, le gîte est très bien. On se sent en sécurité, ça m'étonnerait qu'on nous retrouve dans la région.

M. DELPECH  
 C'est le but, j'en suis ravi. Vous ne vous ennuyez pas trop ?

VICTOR  
 Just...

VINCENT  
 Non ça va. C'est calme mais on s'occupe. On lit. Des livres.

M. DELPECH  
 Ok voyez-vous, aujourd'hui est un jour un peu spécial.

VICTOR  
 Votre anniversaire ?

M. DELPECH  
 Non. Simplement que j'ai plusieurs affaires très importantes à régler dans un court laps de temps. Or je manque d'hommes disponibles alors je vais vous demander de me rendre un tout petit service ?

VICTOR  
 Votre femme ou votre fille ?

Silence d'incompréhension.

VICTOR

Ah les deux ? C'est faisable aussi.

Le silence se poursuit. M. Delpech comprend enfin.

M. DELPECH

(riant)

Ahah non ce n'est pas une question  
d'assassinat !

VICTOR

Alors c'est au-delà de nos compétences.

VINCENT

(foudroyant Victor du  
regard)

Ah quel plaisantin ! Bien sûr qu'on peut  
vous aider.

M. DELPECH

Ah vous me retirez une belle épine du pied  
!

VICTOR

(surpris)

Ah bon ?

M. DELPECH

Oui j'aurai simplement besoin que vous  
alliez procéder à un échange pour moi.

VINCENT

Oui.

M. DELPECH

Il a lieu aujourd'hui à Nadaillac bourg.  
Je vais vous indiquer juste après par quel  
chemin vous devez passer vu que vous  
n'êtes pas d'ici.

VINCENT

Merci. À quelle heure ?

M. DELPECH

11h.

VINCENT

(regardant sa montre)

11h, c'est dans une heure, nous n'allons  
pas tarder alors.

Vincent commence à se lever.

M. DELPECH

Mais rasseyez-vous donc, je ne vous ai  
même pas dit quoi échanger.



VINCENT

(se rasseyant)

Oh mais dans le clan Calanchini, la devise est simple. Moins on en sait...

VICTOR

... Mieux on se porte.

VINCENT

C'est pour ça qu'on préfère ne pas savoir, c'est toujours bénéfique pour les affaires.

M. DELPECH

(surpris, il se  
ressaisit)

Euh très bien. C'est une très bonne devise ! Alors je vais vous en dire le moins possible. Voici une mallette.

M. Delpech pose une mallette noire sur le bureau.

M. DELPECH

Elle contient 10 000 euros en liquide. Un homme vous attendra donc au bourg de Nadaillac. Vous lui remettez la mallette et il vous remettra un paquet. C'est simple.

VINCENT

Oui plutôt simple.

M. DELPECH

Quelques détails supplémentaires néanmoins. Si l'homme essaie de négocier, dites lui que c'est 10 000 et pas un centime de plus. S'il insiste, montrez-vous fermes, je suis sûr que vous avez l'habitude.

VINCENT

Oh oui !

Victor sort un pistolet de la poche intérieure de sa doudoune.

VICTOR

On peut se montrer ferme avec ça ?

M. DELPECH

Quoi vous êtes armés ?

VICTOR

Bah oui, zéro risques, nous sommes quand même recherchés !

M. DELPECH

Vous portez ça en permanence ?

VINCENT

Oui mais ne vous inquiétez pas, on ne les utilise qu'en cas d'extrême urgence. On ne va donc pas les sortir aujourd'hui, hein Victor !

M. DELPECH

Oui évitez s'il vous plaît, j'ai les flics au cul, ne faites pas de conneries !  
Dernier détail concernant le paquet. Il doit être intact. Et surtout ne l'ouvrez pas ! Enfin si par malheur quelqu'un devait s'approcher de trop près du paquet, détruisez-le !

VINCENT

Détruire le paquet ?

M. DELPECH

Oui, il vaut mieux qu'il soit détruit plutôt que dans les mains de personnes nuisibles. Comme la gendarmerie par exemple. Est-ce clair ?

VINCENT

Oui tout à fait ! On détruit le paquet si on ne peut pas assurer sa sécurité.

M. DELPECH

C'est parfait. Suivez-moi alors je vais vous indiquer le chemin !

M. Delpech et les Paoli se lèvent, quittent le bureau et sortent de la salle d'attente pour arriver dans l'allée du magasin. M. Delpech commence à expliquer le chemin à Vincent.

VICTOR

Je retourne dans le bureau, j'ai oublié un truc.

Vincent et M. Delpech hochent de la tête. Victor retourne dans la salle d'attente. Il prend une des chaises inconfortables disposées dans la salle et l'amène dans le bureau. Dans le bureau, il prend une des chaises confortables pour l'intervertir avec celle de la salle d'attente. Cependant dans la précipitation, il laisse tomber son pistolet au sol. La moquette du bureau étouffe le bruit, son arme se loge alors sous un coin du bureau qui orne la pièce, à un endroit difficilement visible sans se coucher au sol. Inconscient de la perte de son pistolet, Victor finit de procéder à l'échange des chaises.

VICTOR

(content de lui)

Ah voilà ce n'était pas bien compliqué tout de même !

Le lieutenant est seul dans sa voiture banalisée noire. Il est à la place conducteur. Une pochette de documents est placée sur le siège passager, il feuillette des documents à l'intérieur. Il trouve un document sur lequel est accroché un post-it écrit par M. Delpech : 11h église de Vaillac. Il observe sa montre : 10h30. Il range alors tous ses documents puis démarre la voiture pour se mettre en route.

Alors qu'il conduit, son téléphone se met à sonner via le kit main-libre. Il prend donc l'appel tout en roulant.

LIEUTENANT ZAGO

Allo oui ?

CAPITAINE ABAR

Lieutenant, c'est le capitaine Abar !

LIEUTENANT ZAGO

Oui capitaine ?

CAPITAINE ABAR

J'aurais besoin de vous à la brigade, nous épluchons des dossiers et nous avons mis en lumière des individus qui pourraient travailler avec notre suspect.

LIEUTENANT ZAGO

Votre suspect ?

CAPITAINE ABAR

M. Delpech !

LIEUTENANT ZAGO

Oh vous insistez ! Ce n'est pas parce qu'on est riche qu'on est malhonnête ! Pourquoi voulez-vous que je rentre à la brigade ? Mon nom est apparu dans cette liste d'individus ?

CAPITAINE ABAR

Non bien sûr que non. J'aimerais avoir votre avis sur ses personnes. Comme vous êtes de la région et que vous connaissez du monde...

LIEUTENANT ZAGO

(soulagé)

Ah ok. Je ne suis pas dispo tout de suite mais on peut faire ça par téléphone.

CAPITAINE ABAR

Comment ça pas dispo ? Je suis votre supérieur, lieutenant ! Alors rappliquez !

LIEUTENANT ZAGO

Je suis désolé Capitaine mais je ne peux pas ! Je... Je suis en train de suivre des suspects et je ne peux pas les perdre de vue, je pense que vous pouvez comprendre.

CAPITAINE ABAR

Hmm... Très bien. Si je vous donne des noms, pouvez-vous me dire s'ils sont, à votre connaissance, liés à M. Delpech ?

LIEUTENANT ZAGO

Oui je peux.

CAPITAINE ABAR

Alors... Passez-moi le dossier Jeanne... Merci... Alors si je vous dis Karim.

LIEUTENANT ZAGO

Oui évidemment, il travaille à la sécurité du supermarché et en supplément il fait des p'tits boulots pour M. Delpech.

CAPITAINE ABAR

Une idée de ces p'tits boulots ?

LIEUTENANT ZAGO

Oh tout ce qu'il y a de plus honnête selon moi ! Nettoyer la voiture, tondre la pelouse,... Karim est un mec un peu... Simple. Et inoffensif selon moi, c'est simplement un homme à tout faire. Si M. Delpech est coupable de mauvaises actions, je ne pense pas qu'il les confierait avec Karim. Ce n'est pas le bon profil.

CAPITAINE ABAR

Ne présumez de rien lieutenant. Jamais. Bon les suivants... Tony et Lucas... Ah Lucas c'est l'homme qui s'est fait faucher par une voiture le week-en dernier !

LIEUTENANT ZAGO

Ok je vois. Oui deux frères. Des petits dealers de drogue douce, pas vraiment dangereux. J'ai d'ailleurs été étonné que Lucas soit impliqué dans un braquage à main armée.

CAPITAINE ABAR

Ils travaillent pour M. Delpech ?

LIEUTENANT ZAGO

Je ne pense pas. Si M. Delpech était impliqué dans le trafic de stupéfiants, on serait déjà au courant. Non ceux sont des petits revendeurs de cannabis, ils travaillent à leur compte. Aucun intérêt.

CAPITAINE ABAR  
Très bien merci lieutenant pour ces informations, passez à la brigade quand vous aurez terminé.

LIEUTENANT ZAGO  
Oui capitaine.

Le lieutenant s'apprête à raccrocher.

CAPITAINE ABAR  
Attendez lieutenant... Oui... Qui ça...  
Oui lieutenant, nous venons d'intercepter un appel de M. Delpech.

Le lieutenant freine brutalement et gare sa voiture sur le côté.

LIEUTENANT ZAGO  
Quoi ! Vous avez mis sur écoute M. Delpech.

CAPITAINE ABAR  
Bien sûr !

LIEUTENANT ZAGO  
Mais nous n'avons rien dans son dossier !  
Comment la juge a t-elle pu accepter ça ?

CAPITAINE ABAR  
Elle n'est pas encore au courant.

LIEUTENANT ZAGO  
Vous ne pouvez pas faire ça ! Nous devons respecter la procédure !

CAPITAINE ABAR  
(chuchotant)  
Ne me parlez pas de procédure ! Je vous en ai déjà parlé, il y a des ripoux, il faut jouer hors des règles pour l'arrêter.

LIEUTENANT ZAGO  
Putain !

CAPITAINE ABAR  
Calmez-vous ! Nous n'utiliserons pas ces informations pour l'inculper ! Nous glanons simplement des renseignements pour ensuite interroger les bons suspects et témoins. Le dossier sera en règle le jour du tribunal !

LIEUTENANT ZAGO  
Pff...

CAPITAINE ABAR

Apparemment, d'après cet appel, M. Delpéch travaillerait avec de nouvelles personnes. Les frères Paoli.

LIEUTENANT ZAGO

Paoli... Je n'ai jamais entendu ce nom. Ça ne sonne pas d'ici.

CAPITAINE ABAR

Non en effet, bon tant pis. À tout à l'heure lieutenant.

LIEUTENANT ZAGO

Oui c'est ça.

Le lieutenant raccroche le kit main-libre puis laisse s'exprimer sa colère.

LIEUTENANT ZAGO

Merde, merde et merde !

Il frappe violemment le volant de ses poings actionnant ainsi le klaxon. Une fois calmé, il consulte sa montre.

LIEUTENANT ZAGO

Merde je vais être en retard !

Il démarre en trombe.

54 VOITURE DES FRÈRES PAOLI - INTÉRIEUR MATIN

54

Vincent conduit la voiture tandis que Victor est assis à côté de lui place passager. Ils roulent rapidement en direction de leur rendez-vous vers Nadaillac bourg.

VICTOR

On ne s'est pas trompé de chemin ?

VINCENT

Non non, M. Delpéch nous a dit tout droit ! C'est bon !

Vincent prend un virage serré à pleine vitesse.

VICTOR

Oh ! Doucement, ralentis ! On ne fait pas un rallye !

VINCENT

Je roule pas vite ! Je suis en dessous de la limite de vitesse !

Vincent ne ralentit pas et enchaîne les virages à vive allure, secouant ainsi Victor.

VICTOR

T'es chiant ! On n'est pas en retard !

VINCENT  
(ralentissant)

Ok.

VICTOR  
Merci.

Victor contemple le paysage verdoyant des champs et des forêts.

VICTOR  
Je pensais à un truc ce matin.

VINCENT  
Oui ?

VICTOR  
C'est sympa ici, c'est beau, c'est reposant. Pourquoi on ne s'installerait pas ici ?

VINCENT  
C'est temporaire Victor.

VICTOR  
Pourquoi ça devrait être temporaire ? On a fait notre boulot, on a suivi les ordres. On est libre maintenant !

VINCENT  
Et la famille ?

VICTOR  
Quelle famille ?

VINCENT  
Calanchini !

VICTOR  
Tu parles d'une famille ! Au prochain changement de patron, on est les premiers sur la liste à dégager ! Et quand je dis dégager...

VINCENT  
J'ai compris.

VICTOR  
Regarde autour de toi ! Arrête-toi ! Arrête-toi !

Vincent arrête la voiture sur le côté.

VICTOR  
Regarde ça ! C'est idéal pour un nouveau départ ! Seule une poignée de personnes savent que nous sommes ici. On peut disparaître d'un claquement de doigt !

VINCENT

Tu y crois vraiment à ce que tu racontes ?

VICTOR

Bien sûr !

VINCENT

Pff... Et tu arriverais à dormir paisiblement ?

VICTOR

Evidemment ! Pourquoi ?

VINCENT

(se retournant vers  
Victor)

J'en serai incapable. Bien avant de travailler pour Calanchini, lorsque j'ai débuté ce job, je ne parvenais pas à dormir la nuit. J'avais toujours peur que le frère, le cousin ou l'oncle du mec que je venais de buter vienne se venger pendant mon sommeil. Et plus tu bosses, plus cette liste s'allonge. Avec Calanchini, je me sens protégé. Personne ne viendra me trancher la gorge dans mon lit. Seul Calanchini lui-même a droit de vie ou de mort sur moi ! Ma vie tient dans les mains d'un seul homme et pas dans celles de mille. Je ne veux trahir personne. Je veux pouvoir dormir. Tu comprends ?

VICTOR

(hésitant)

Oui je crois. Alors on continue ?

VINCENT

Oui !

Vincent redémarre la voiture et reprend la route.

VICTOR

Je te fais confiance.

Vincent reprend de la vitesse et dérape en prenant un virage serré.

VICTOR

Je te fais confiance mais roule doucement.

55 CAMION 712 - INTÉRIEUR MATIN

55

Les trois éboueurs sont dans la cabine du camion 712. Ils roulent à travers la campagne à vive allure. Turnac prend une bosse sur la route, ce qui provoque une secousse violente dans la cabine.



TURNAC

Ah putain ! Amortisseurs de merde ! Camion de merde !

GÉRARD

Eh calme-toi Turnac, c'est bon, c'est qu'une p'tite secousse !

TURNAC

Non mais ça m'énervé que ce connard de Charlier ait récupéré mon 46 aujourd'hui ! Et je me retrouve avec ce 712 de merde !

Turnac finit de râler, souffle et reprend son calme. Il regarde l'heure affichée sur son tableau de bord.

TURNAC

Bonne nouvelle David ! On va arriver à l'heure à ton rendez-vous !

DAVID

Ah bon ?

TURNAC

Oui ! On est juste à 5 kilomètres de Nadaillac.

Le camion roule.

Soudain, à l'approche d'un pré, un troupeau de vaches dispersé sur la route fait face au camion, bloquant ainsi le passage.

GÉRARD

Mais qu'est-ce que c'est que ça !

Trois jeunes femmes, Sarah, Charlotte et Laure se dégagent du troupeau et gueulent en direction du camion. Elles crient à travers un mégaphone se le passant à tour des rôles. Les vaches meuglent.

LAURE

Contre l'exploitation des animaux !

CHARLOTTE

À bas le lobby des produits laitiers !

SARAH

Liberté aux pis des vaches !

Les trois éboueurs sont abasourdis par ce spectacle.

GÉRARD

Mais qui c'est ces hystériques !

DAVID

Des militantes.

GÉRARD  
Militantes de quoi ?

Turnac passe la tête par la fenêtre.

TURNAC  
Dégagez de là, on bosse nous !

Les trois filles lui exprime leur refus d'un signe négatif de leur tête.

TURNAC  
Mais putain qu'est-ce que vous voulez ?

LAURE  
On manifeste !

TURNAC  
Pour quoi ? Pour la planète ?

SARAH  
Oui ! Et pour tous ses habitants comme...

TURNAC  
Vos gueules ! Vous voyez pas qu'on est éboueur ! On ramasse vos déchets, on trie ce que vous ne savez pas trier, nous sommes les premiers à oeuvrer pour l'écologie ! Alors dégagez !

Les trois filles sifflent Turnac.

CHARLOTTE  
Vive le zéro déchet ! On ne veut plus rien jeter ! Les éboueurs au chômage ! Les éboueurs au chômage !

SARAH  
Les éboueurs au chômage !

LAURE  
Les éboueurs au chômage !

Gérard fulmine de rage dans la cabine.

GÉRARD  
Je vais me les faire.

Il commence à ouvrir sa portière mais David le retient.

DAVID  
Laisse tomber ! Turnac, on fait demi-tour, je suis sûr qu'il y a un autre chemin.

TURNAC  
Je vais pas...

DAVID

C'est bon, c'est des gamines ! Je sais que c'est compliqué avec le camion de faire demi-tour ici...

TURNAC

Tu me prends pour qui ? Je vais te faire demi-tour ici en trois mouvements, tu vas voir. C'est pas compliqué pour moi ! Et même avec ce camion de merde.

Turnac fait demi-tour en plusieurs mouvements laissant les trois filles et le troupeau derrière.

DAVID

Tu m'impressionneras toujours avec tes manoeuvres ! Alors que je ne sais pas faire un créneau avec ma caisse.

TURNAC

C'est le talent ! Mais avec mon 46, je l'aurai fait bien plus rapidement !

56 VOITURE DES FRÈRES PAOLI - INTÉRIEUR MATIN

56

Roulant toujours à vive allure, Vincent et Victor voient arriver au loin face à eux un camion poubelle. Le camion ralentit et leur fait appel de phare.

VICTOR

Pourquoi il nous fait signe ?

VINCENT

Comment veux-tu que je sache ?

VICTOR

Eh bien ralentis alors !

VINCENT

Non on doit rester discret, on fait comme si on n'avait pas vu.

Ils croisent le camion sans s'arrêter. Dans le camion poubelle, Turnac fustige et insulte la voiture, les traitant de cons aveugles.

La voiture continue sa route jusqu'au troupeau de vaches. Les trois filles, toujours là, répètent leur slogan.

VINCENT

Putain ! Des vaches ! Et c'est ici que tu veux t'installer !

VICTOR

On fait quoi !

VINCENT

Ben demi-tour !

Vincent entame sa manoeuvre de demi-tour.

VICTOR

Mais tu connais le chemin ?

VINCENT

Non mais on va bien trouver. On n'est pas loin. C'est quoi le nom de village déjà ?

VICTOR

Je ne sais plus exactement mais ça finissait en "-yac", on va bien trouver.

57 VOITURE DU LIEUTENANT ZAGO - INTÉRIEUR MATIN

57

Le lieutenant roule à vive allure à travers la campagne vers l'église située dans le bourg de Vaillac. Il regarde sa montre.

LIEUTENANT ZAGO

Merde, je suis bien en retard !

58 ÉGLISE DE VAILLAC - INTÉRIEUR MATIN

58

Tony est assis sur un des bancs de l'église. Il trépigne d'impatience, consultant sa montre régulièrement et tapotant du pied au sol. Le bruit résonne dans toute l'église. Des gouttes de sueur perlent de son front. Il se lève et marche jusqu'au confessionnal. Il ouvre la porte de la cabine normalement destinée au curé. Il y a à l'intérieur le grand sac de toile de jute. Le sac est plein à craquer. Tony se penche vers le sac et lui parle.

TONY

(au sac)

Luna ! C'est Tony !

LUNA FOXXXX

(parlant à travers le sac)

Oui ?

TONY

Ça va là-dedans ?

LUNA FOXXXX

Oui ! L'homme de mon père n'est pas encore arrivé ?

TONY

Non.

LUNA FOXXXX

T'es pas censé me parler, je suis caché là ! Retourne à ta place !

TONY

Mais je ne le sens vraiment pas ton histoire !

LUNA FOXXXX

Oh tu ne risques rien ! Patiente, il est quelle heure ?

TONY

11h10, c'est bizarre qu'il ne soit pas déjà là !

LUNA FOXXXX

Va voir dehors s'il n'y a personne !

TONY

T'es sûr ?

LUNA FOXXXX

Oui vas-y ! Allez bouge-toi !

59 VOITURE DES FRÈRES PAOLI - INTÉRIEUR MATIN

59

Vincent conduit rapidement à la recherche du village de leur rendez-vous. Victor lui demande de ralentir. Il rentre dans le village de Vaillac.

VICTOR

T'as vu le panneau Vincent ? On est à Vaillac, ça doit être ici!

VINCENT

Hmm peut-être... On va s'arrêter sur cette place.

Victor voit Tony au loin sortir de l'église.

VICTOR

Là-bas, y a un mec qui sort de l'église, approche-toi de lui, on va lui demander.

Vincent approche la voiture de Tony, ce dernier est suspicieux. Victor se penche par la vitre ouverte.

VICTOR

(avec un sourire béat)

Bonjour monsieur, excusez-moi de vous déranger.

TONY

Bonjour.

VICTOR

Voilà nous nous sommes perdus, nous avons rendez-vous à 11h...

TONY

Ah à 11h ?

VICTOR

Oui.

TONY  
Vous êtes envoyés par M. Delpéché ?

VICTOR  
Oui c'est ça.

TONY  
Alors vous êtes au bon endroit. Je suis  
l'homme avec qui vous avez rendez-vous.

VICTOR  
(riant)  
Ah bon ! Ah mais quel coïncidence ! C'est  
drôle !

TONY  
Oui. Garez-vous là et venez dans l'église,  
on y sera plus au calme.

Vincent gare la voiture, prend la mallette de billets et  
sort de la voiture accompagné de Victor. Tony est déjà  
retourné dans l'église.

VICTOR  
Il a l'air sympa le mec !

VINCENT  
On n'est pas là pour se faire des potes !

VICTOR  
Mais si on s'installe dans la région ?

Vincent souffle.

VICTOR  
(de dépit)  
Ok.

Les Paoli pénètrent dans l'église.

60 CAMION 712 - INTÉRIEUR MATIN

60

Le camion arrive au bourg de Nadaillac, il se gare sur la  
place déserte, il est 11h13 à l'horloge du camion.

TURNAC  
On est à peine en retard. En même temps,  
si on n'était pas tombé sur ces  
décérébrées !

GÉRARD  
Qu'est-ce qu'on attend ici ?

DAVID  
J'avais rendez-vous à 11h pour vendre un  
vieux CD à un particulier.

GÉRARD  
Ah ! Ok.

Les Paoli rentrent dans l'église, elle semble vide. Seul Tony est assis sur l'un des bancs, il leur fait signe de s'approcher. Vincent et Victor s'approchent de lui, méfiants. Il leur fait signe de s'asseoir. Ils s'assoient l'un et l'autre à gauche et à droite de Tony.

TONY

Avez-vous amené l'argent ?

VICTOR

(toujours souriant)

Oui.

Victor désigne la mallette que tient précieusement Vincent dans ses mains.

TONY

(à Victor)

Je vous aime bien vous. Par contre votre ami me met mal à l'aise.

VICTOR

Ne vous inquiétez pas, il n'est pas méchant en général

TONY

M. Delpech n'avait parlé que d'un seul homme.

VINCENT

(intervenant)

On est inséparables, comme des frères siamois, ce doit être pour ça qu'il n'a parlé que d'un seul homme.

TONY

D'accord.

VINCENT

Bon où est le paquet ?

TONY

Le paquet ?

VICTOR

Nous sommes venus vous échanger cette mallette contre un paquet.

TONY

Ah vous appelez ça un paquet ! Elle appréciera... Le paquet, je ne vous le montrerai qu'après avoir vu l'argent. Ouvrez la mallette.

Vincent hésite mais sous l'insistance de Victor, il consent à ouvrir la mallette. Tony est surpris.

TONY

Et vous avez réussi à faire rentrer 100 000 euros dans cette mallette ?

VINCENT

Non 10 000.

TONY

Nous avions...

VICTOR

Chut ! Quelqu'un vient de rentrer.

Les trois hommes se lèvent.

TONY

Venez, allons parler dans le confessionnal !

VINCENT

(acquiesçant Tony)

Victor, fais sortir le visiteur de l'église pendant que je poursuis la négociation avec notre ami.

Tony se réfugie dans le confessionnal dans l'emplacement où se trouve le sac dans lequel est caché Luna. Vincent s'assise dans l'emplacement à côté et continue la discussion à travers la fenêtre du confessionnal.

Victor se dirige vers l'entrée de l'église pour éloigner le visiteur impromptu. C'est une vieille femme. Elle est surprise de voir Victor.

VICTOR

(d'un air charmant)

Bonjour madame, excusez-moi de vous avoir surpris.

FEMME AGÉE

Bonjour monsieur, ce n'est rien.

VICTOR

Je suis désolé mais l'église est fermée ce matin.

FEMME AGÉE

Ah bon ? Je n'ai pas vu d'écriteau !

VICTOR

Je n'ai pas eu le temps d'en rédiger un.

FEMME AGÉE

Ah ! Mais vous êtes nouveau ici. Monsieur le curé n'est pas là ?

VICTOR

Non, je le remplace aujourd'hui. Il est malade.



Victor prend la femme par l'épaule et la dirige vers la sortie.

FEMME AGÉE

Ah bon ? Le pauvre ! De quoi est-il malade ?

VICTOR

La rubéole !

FEMME AGÉE

La rubéole !

VICTOR

Oui la rubéole !

FEMME AGÉE

Oh mais j'ai un remède contre ça. Ma grand-mère faisait une mixture d'orties. Pourrais-je voir monsieur le curé pour lui expliquer la recette.

VICTOR

Mais c'est impossible, il est alité.

FEMME AGÉE

Alors laissez-moi vous expliquer, vous pourrez la lui préparer comme ça.

VICTOR

Euh d'accord, allez-y !

FEMME AGÉE

Alors vous prenez...

Tandis que la femme déroule sa recette d'orties à Victor à l'entrée de l'église, Tony et Vincent continuent de négocier dans le confessionnal.

TONY

(murmurant)

Nous avons convenu de 100 000 avec M. Delpech au téléphone.

VINCENT

(murmurant également)

Je suis désolé mais il a bien insisté. Il nous a dit 10 000 et pas un centime de plus.

TONY

Ça ne marche pas comme ça ! Et puis quoi encore ! Je suis en position de force là ! 100 000, c'est 100 000 !

VINCENT

(perdant de plus en plus  
son calme)

En position de force de quoi ? Je ne crois pas que vous sachiez à qui vous avez affaire !

TONY

Oh si je sais à qui j'ai affaire ! À un petit gros qui pête plus haut que son cul ! Tu n'es qu'un homme de main de M. Delpech, t'es une merde sans lui ! Mon frère et moi, on est parti de rien et on s'est imposé tout seuls dans le business !

La femme âgée finit d'expliquer sa recette à Victor.

FEMME AGÉE

Avez-vous bien noté dans votre tête ?

VICTOR

Oui je crois ! Simplement vous n'avez pas dit pendant combien de temps on devait faire mariner les orties au début.

FEMME AGÉE

Oui alors...

De retour au confessionnal, la dispute se poursuit.

VINCENT

Je ne travaille pas pour M. Delpech, je lui rends simplement un service ! Et je commence à regretter d'avoir accepté !

TONY

Gros con !

Luna bouge dans le sac pour essayer de calmer Tony. Elle se retourne pour faire rouler le sac et écraser ainsi le pied de Tony.

TONY

Aïe !

VINCENT

Attendez, ça fait deux fois que vous me traitez de gros ! À la troisième, je ne plaisanterai plus !

TONY

Tu crois que j'ai peur de toi ! À partir d'aujourd'hui, tout le monde va commencer à me respecter ! J'en ai marre ! Que ce soit ce lycéen de merde, cette pétasse avec ses plans foireux ou bien toi le p'tit gros qui se prend pour un caïd, je vous emmerde tous !

Luna remue encore dans le sac.

VINCENT  
Je t'avais prévenu !

Vincent sort le pistolet à l'intérieur de sa doudoune.

Victor connaît enfin la recette des orties, il remercie la vieille femme et cette dernière sort enfin de l'église. La porte claque en se refermant. Victor crie à Vincent.

VICTOR  
C'est bon, elle est sortie !

Vincent, de fureur, tire sur la cabine de Tony vidant presque son chargeur. Un cri de femme se fait entendre à l'intérieur au moment des tirs mais le cri se stoppe rapidement. La cabine est parsemée de trous.

Victor court jusqu'au confessionnal pour intervenir. Mais Vincent a déjà rangé son arme et s'apprête à ouvrir la cabine.

VICTOR  
Qu'est-ce qui s'est passé ?

VINCENT  
Il... Il me faisait chier ! Voilà ! De toute façon, il essayait de négocier le prix ! M. Delpech avait dit : pas de négociations !

VICTOR  
Et pas de mort non plus, je crois.

VINCENT  
C'est pas grave ça ! On va se débarrasser du corps. Personne n'en saura rien !

Vincent ouvre la cabine. Le corps de Tony gît inanimé. À côté de lui, le sac en toile de jute est percé de quelques trous de balle. Vincent prend le corps de Tony et le donne à Victor.

VINCENT  
Tiens porte moi ça ! Ah et ça, ce doit être le fameux paquet !

Vincent se penche pour le ramasser. Mais il a du mal à le soulever.

VINCENT  
Putain mais c'est lourd ce truc !

Il parvient à soulever le sac où se trouve Luna et le porte sur son épaule. Victor observe le sac.

VICTOR

T'as tiré dans le paquet ! Putain,  
j'espère que ça n'était pas fragile !

VINCENT

T'inquiètes, c'est pas nos affaires, on  
dira qu'on l'a récupéré dans cet état là !

Vincent et Victor se dirigent vers la sortie, Vincent portant le sac sur l'épaule et Victor traînant le corps de Tony au sol.

VICTOR

Au pire des cas, si le patron n'est pas  
content de l'état de son colis, il le  
renverra à l'expéditeur ahah !

VINCENT

Ahah sauf que l'expéditeur, tu es en train  
de le traîner par terre !

La mallette de billets est restée au sol près des bancs de l'église.

62 CAMION 712 - INTÉRIEUR MATIN

62

Les éboueurs commencent à s'impatisser dans la cabine du camion.

TURNAC

Bon ça commence à faire !

DAVID

Merde, il fout quoi ? Je vais essayer de  
l'appeler.

David sort son téléphone portable. Mais il n'a pas de réseau.

DAVID

Putain ! Y a pas de réseau ici !?

GÉRARD

Non c'est normal ! Il n'y en a jamais eu à  
Nadaillac !

TURNAC

(désignant du doigt une  
cabine au coin de la  
place)

T'as une cabine là-bas !

DAVID

Je vais pas aller dans une cabine  
téléphonique !

TURNAC

Comme tu veux ! Mais moi je me barre dans  
5 minutes, on a une tournée à finir !

DAVID

Ok ok on attend encore 5 minutes et après  
on y va. Au pire, ça se fera un autre  
jour, ce n'est pas pressé !

63 VOITURE DU LIEUTENANT ZAGO - INTÉRIEUR MATIN

63

Le lieutenant Zago approche enfin du lieu de rendez-vous. Il passe le panneau indiquant l'entrée du village de Vaillac et roule en direction de la place centrale où se situe l'église. Il se gare sur la place car il voit au loin deux hommes sortant de l'église.

Un des hommes court à la voiture garée à proximité puis la recule en direction de l'église. Le second homme traîne quelque chose que le lieutenant ne peut voir de sa position puis pousse l'objet dans le coffre. L'homme retourne dans l'église et ressort avec un gros sac sur son épaule, il le place également dans le coffre. Enfin les deux hommes rentrent dans la voiture et démarrent.

Le lieutenant ne sait que faire. La voiture des tueurs passe devant la sienne et poursuit sa route.

LIEUTENANT ZAGO

Merde qui sont ces mecs ! Je me suis fait  
doubler ? Putain faut que je les suive !

Le lieutenant démarre et poursuit les tueurs.

Il les suit à distance à travers la campagne. Le lieutenant réfléchit, il prend son téléphone portable.

LIEUTENANT ZAGO

Je vais l'appeler... Mais merde non j'peux  
pas, il est sur écoute !

Le lieutenant jette son portable de fureur sur le siège passager.

64 VOITURE DES FRÈRES PAOLI - INTÉRIEUR MATIN

64

Victor regarde dans le rétroviseur extérieur droit. Il voit la voiture noire banalisée du gendarme.

VICTOR

Cette voiture nous suit depuis l'église  
non ?

VINCENT

Oui.

VICTOR

Merde ! Accélère !

VINCENT

Tu me demandes d'accélérer maintenant !

VICTOR

Joue pas au con, on a un cadavre dans le coffre !

Vincent augmente l'allure mais le lieutenant parvient à le suivre facilement car il connaît très bien ces petites routes.

VINCENT

Il nous colle encore au cul.

VICTOR

Qu'est-ce qu'on fait ?

VINCENT

Il faut se débarrasser de tout, le corps et le paquet.

VICTOR

Le paquet ?

VINCENT

Oui rappelle-toi, M. Delpech a dit que nous devons détruire le paquet si l'on faisait face au moindre risque.

VICTOR

Ok oui je me rappelle. Comment on fait ?

VINCENT

J'ai une idée. Mais faut trouver un commerce.

65 CAMION 712 - INTÉRIEUR MATIN

65

Les éboueurs sont au bout de leur patience.

TURNAC

Bon il t'a posé un lapin ton mec ! On y va !

DAVID

Ok allons-y !

TURNAC

C'est reparti !

Turnac tourne la clé mais le camion ne redémarre pas.

TURNAC

Ah putain ! Putain de 712 ! Y a tout qui déconne sur ce camion de merde !

Turnac tourne et retourne la clé de nombreuses fois. Le camion démarre enfin.

TURNAC

Enfin ! Putain il est midi déjà ! Et il nous reste encore l'emplacement de Vaillac, la pizzeria...

GÉRARD

Justement, on pourrait s'y arrêter pour commander...

TURNAC

Ta gueule, c'est pas le jour !

66

VOITURE DES FRÈRES PAOLI - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

66

Les frères Paoli traversent un nouveau village à la recherche d'un commerce, la voiture du lieutenant les suit toujours.

VICTOR

Putain c'est désert ici, tout est fermé !

VINCENT

C'est triste ouais ! Et dire que tu veux t'installer ici !

VICTOR

Oh là ! Regarde ! Une pizzeria !

VINCENT

Parfait !

Vincent se gare après l'entrée de la petite pizzeria.

VINCENT

Voilà le plan ! Tu restes dans la voiture pour le moment. Je vais aller dans la pizzeria. Dès que le mec qui nous suit m'a suivi à l'intérieur. Tu ouvres le coffre, tu prends le paquet et tu vas le jeter dans les poubelles derrière la pizzeria.

VICTOR

Comment sais-tu qu'il y a des poubelles derrière ?

VINCENT

Il y a toujours des poubelles derrière les commerces ! Là ! Tu vois ce passage, Il doit y avoir les poubelles derrière.

VICTOR

Ok et le corps ?

VINCENT

Pas grave, pour le moment l'important c'est le paquet !

VICTOR

Et si quelqu'un fouille les poubelles ?

VINCENT

T'inquiètes, les éboueurs seront passés  
avant, il ne restera plus rien. Compris ?

VICTOR

Compris !

Vincent sort de la voiture, marche sur le trottoir jusqu'à l'entrée de la pizzeria. À l'instant où il rentre à l'intérieur, le lieutenant sort de sa voiture garée à distance et marche en direction de la pizzeria.

67 PIZZERIA - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

67

Vincent referme la porte d'entrée de la pizzeria. Face à lui derrière le comptoir, le pizzaiolo l'accueille. Il porte un large tablier blanc ainsi qu'une toque blanche.

PIZZAIÖLO

Bonjour monsieur, que désirez-vous ?

Vincent s'approche du comptoir le plus lentement possible, jetant des regards derrière lui, cherchant à savoir si l'inconnu l'a suivi dans la pizzeria. Arrivé enfin au comptoir, il répond au pizzaiolo toujours enjoué et souriant face à la clientèle.

VINCENT

Je vais vous prendre une pizza.

PIZZAIÖLO

Oui. Vous avez la carte affichée là.

Le pizzaiolo indique le menu affiché sur le mur où une impressionnante liste de pizza est écrite.

Vincent prend son temps pour lire le menu, il jette encore des regards en arrière.

VINCENT

(avec l'accent italien)

Je vais vous prendre une Margherita.

PIZZAIÖLO

Joli accent, c'est noté, elle sera prête dans 5 minutes. Sur place ou à emporter ?

VINCENT

À emporter !

À cet instant, le lieutenant Zago entre dans la pizzeria.

LIEUTENANT ZAGO

Bonjour messieurs !

PIZZAIÖLO

Bonjour monsieur, que désirez-vous ?



Vincent se contente de saluer de la tête le lieutenant qui s'approche du comptoir.

LIEUTENANT ZAGO

Je vais prendre la même chose que ce monsieur.

PIZZAIÖLO

(surpris par la requête)

Euh... Une Margherita alors ?

LIEUTENANT ZAGO

Oui.

PIZZAIÖLO

À emporter également ?

LIEUTENANT ZAGO

Oui.

PIZZAIÖLO

Très bien messieurs, patientez un tout petit instant, je vous prépare ça.

Sur ce, le pizzaiolo part dans la cuisine, la porte entre la salle principale et la cuisine restant ouverte. En penchant la tête, Vincent remarque que la porte entre la cuisine et l'extérieur donnant sur l'arrière du bâtiment est également ouverte.

VINCENT

(au pizzaiolo dans la cuisine)

Vous n'avez pas froid à laisser ainsi la porte ouverte ?

PIZZAIÖLO

Oh non ! Avec le four, je peux vous dire que je suis bien content d'avoir un peu d'air frais !

VINCENT

D'accord !

Le lieutenant regarde attentivement Vincent. Ce dernier le défie alors du regard. La scène est très tendue.

LIEUTENANT ZAGO

Une margherita ? Hmm peu original, je m'attendais à quelque chose de mieux.

VINCENT

Ah bon ? C'est pourtant ce qu'il y a de meilleur.

LIEUTENANT ZAGO

Hmm oui mais ça manque d'ingrédients.

VINCENT

C'est que vous n'avez jamais mangé la vraie, celle de Naples.

LIEUTENANT ZAGO

Parce que vous l'avez déjà goûté vous ?

VINCENT

Oui, ma grand-mère est napolitaine !

LIEUTENANT ZAGO

Hmm... Naples, l'Italie, c'est très différent d'ici vous savez. Vous êtes nouveau dans la région non ?

VINCENT

Nous sommes arrivés récemment oui.

LIEUTENANT ZAGO

Vous ?

VINCENT

Avec un ami, un collègue.

LIEUTENANT ZAGO

Vous êtes venus chercher du travail ?

VINCENT

Non, nous sommes simplement en vacances. Le coin est joli bien qu'un peu morne.

Un claquement soudain se fait entendre à l'extérieur derrière la pizzeria. Les deux hommes sont surpris par le bruit. À l'extérieur, Victor se maudit d'avoir lâché violemment le couvercle du container à déchets. Il retourne rapidement à la voiture maintenant qu'il s'est débarrassé du sac. À l'intérieur, le pizzaïolo voit que ses deux clients regardent vers la porte ouverte à l'extérieur. Il penche alors la tête pour les rassurer.

PIZZAÏOLO

Ne vous inquiétez pas ! C'est sûrement un chat qui joue autour des poubelles.

Vincent et le lieutenant acquiescent. Le lieutenant se retourne vers Vincent.

LIEUTENANT ZAGO

Veuillez me montrer votre pièce d'identité monsieur !

VINCENT

Je ne vois pas pourquoi je vous la montrerai.

Le lieutenant Zago sort sa carte attestant de sa profession de gendarme. Vincent ne s'attendait pas à ça.

LIEUTENANT ZAGO

Peut-être parce que je suis lieutenant de gendarmerie et que je vous le demande !

Vincent est un peu désorienté, il est hésitant. Il plonge sa main à l'intérieur de sa doudoune, empoignant la crosse de son pistolet. La scène dure un moment avec les deux hommes immobiles. Sentant la tension, le lieutenant pose également la main sur son arme de service. Mais Vincent retire la main de son arme et prend sa carte d'identité qu'il tend au lieutenant. Le lieutenant la prend et la lit. Il voit le nom de Paoli, ce qui lui rappelle la conversation qu'il a eu avec le capitaine dans sa voiture.

LIEUTENANT ZAGO

Vincent... Paoli... Paoli.

Le lieutenant rend sa carte à Vincent.

VINCENT

Oui, Paoli !

Le lieutenant regarde le pizzaiolo dans la cuisine qui est en train de sortir les pizzas du four. Le lieutenant Zago se penche alors à l'oreille de Vincent pour lui murmurer.

LIEUTENANT ZAGO

(murmurant)

Je sais pour qui vous travaillez.

VINCENT

Je ne travaille pour...

LIEUTENANT ZAGO

Je suis aussi un ami de M. Delpech, vous n'avez rien à craindre. Nous, les forces de l'ordre, sommes au courant de vos liens avec M. Delpech.

VINCENT

Comment est-ce possible ?

LIEUTENANT ZAGO

Le patron est sur écoute mais il n'était pas au courant, je dois le prévenir. Que faisiez-vous dans l'église de Vaillac ?

VINCENT

Nous avions un rendez-vous, un échange à faire au nom de M. Delpech.

LIEUTENANT ZAGO

D'accord. Je...

Le pizzaiolo arrive avec les deux pizzas.

PIZZAIOLO

Et voilà messieurs ! Ça fera 9 euros chacun !

Les deux hommes paient en monnaie. Le pizzaïolo les remercie et les salue. Ils prennent leur pizza et sortent.

68 DEVANTURE PIZZERIA - EXTÉRIEUR APRÈS-MIDI

68

Vincent et le lieutenant Zago sortent côte à côte de la pizzeria.

LIEUTENANT ZAGO

Vous retournez chez le patron ?

VINCENT

Oui.

LIEUTENANT ZAGO

Très bien, je vous suis en voiture, je dois y aller également.

Vincent hoche la tête, les deux hommes se quittent, chacun rejoignant sa voiture. Le lieutenant rentre dans sa voiture. Vincent rentre dans sa voiture et donne la pizza à Victor, assis à côté de lui.

VICTOR

Je t'ai vu parler avec le mec qui nous suit.

VINCENT

C'est bon, tout va bien. Il est avec nous.

VICTOR

Ah bon ?

VINCENT

C'est un gendarme ripoux qui bosse aussi pour M. Delpech.

VICTOR

Ah putain, il nous a fait flipper.

VINCENT

Ouais ! Il savait pas qui nous étions non plus, c'est pour ça qu'il nous suivait.

Victor ouvre le carton à pizza et hume la pizza.

VICTOR

Hmmmmmm... Ça sent bon !

VINCENT

Bon t'as fait quoi du paquet ?

VICTOR

Je l'ai mis dans une des poubelles derrière la pizzeria, t'avais raison y en avait bien.

VINCENT

Evidemment. Bon vu qu'on risque rien, on va le récupérer. Je pense que M. Delpech préfèrerait quand même le récupérer plutôt que le détruire, à choisir.

VICTOR

Tu veux aller le chercher dans les poubelles ?

VINCENT

Oua...

À ce moment-là le camion poubelle numéro 712 conduit par Turnac arrive au niveau de la pizzeria. Il tourne dans l'allée qui conduit derrière la pizzeria dans l'intention d'aller vider les poubelles.

VINCENT

Merde ! Il va vider les poubelles !

VICTOR

Eh bien c'est parfait ! Ils vont détruire le paquet ! Allez, on peut rentrer tranquille !

VINCENT

Non non, tu viens juste de jeter le sac, il est super visible, faudrait pas qu'ils l'ouvrent !

VICTOR

Mais non, t'inquiètes, allons-y !

Devant le regard peu rassuré de Vincent, Victor accepte.

VICTOR

Bon qu'est-ce que tu veux faire ?

Vincent démarre la voiture et recule sur le trottoir de telle sorte que la voiture barre l'accès à l'allée derrière la pizzeria.

VINCENT

Reste là, la voiture fait barrage au cas où ils s'échappent ! Je retourne dans la pizzeria pour les surveiller discrètement.

VICTOR

Comme tu veux, tu t'inquiètes pour que dalle, leur job c'est juste de vider les poubelles pas de fouiller.

VINCENT

(en sortant de la  
voiture)

Ouais mais tu me connais, je suis toujours angoissé !

VICTOR

Hmm... Bon je commence la pizza sans toi.

Vincent quitte la voiture et retourne dans la pizzeria. Au loin, le lieutenant Zago qui attendait dans sa voiture est surpris de voir Vincent retourner dans la pizzeria.

69 ALLÉE DERRIÈRE PIZZERIA - EXTÉRIEUR APRÈS-MIDI

69

Le camion 712 vient de se garer. Gérard et David sautent de la cabine au pas de course sous les hurlements de Turnac par sa fenêtre.

TURNAC

Et on y va là ! J'en ai marre aujourd'hui ! Que ça aille vite !

GÉRARD

Eh ! Zen, papy ! Plus on est vieux, plus on est sage non ?

David tire déjà un container à ordures jusque derrière le camion.

TURNAC

Tu verras quand t'auras mon âge si t'es plus sage !

Gérard rit. David actionne les boutons pour basculer le container dans le camion poubelle. Le sac en toile de jute tombe dedans.

70 PIZZERIA - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

70

Le pizzaïolo est surpris de voir Vincent revenir aussi vite.

PIZZAÏOLO

Un problème avec votre pizza monsieur ?

VINCENT

Non non.

Vincent penche la tête pour observer la porte ouverte donnant sur l'arrière. Il voit les éboueurs vidant les poubelles de manière habituelle. Cela le rassure.

PIZZAÏOLO

Qu'y a-t-il alors ?

VINCENT

Euh... Vous avez oublié la sauce piquante.

PIZZAÏOLO

Ah oui, bien sûr.

Le pizzaïolo se penche derrière son comptoir pour prendre deux sachets de sauce piquante.

71      ALLÉE DERRIÈRE PIZZERIA - EXTÉRIEUR APRÈS-MIDI

71

David presse le bouton de la pelle mécanique pour compacter les déchets. La pelle commence à presser mais se bloque au contact du volumineux sac en toile de jute. David insiste en appuyant à nouveau sur le bouton.

DAVID

Gérard, c'est bloqué !

Gérard, surpris, prend la place de David.

GÉRARD

Laisse-moi faire petit, faut insister !

Gérard appuie frénétiquement sur le bouton mais la pelle reste bloquée.

GÉRARD

Merde !

DAVID

(désignant le sac parmi  
les détritiques)

Regarde, ça doit être ce sac qui bloque !

GÉRARD

Sûrement.

Gérard appuie sur le bouton d'appel au conducteur. Turnac se penche à la fenêtre. Gérard l'appelle.

GÉRARD

Viens ! On a un problème avec la pelle !

TURNAC

(en descendant de la  
cabine)

Putain ! Vous savez pas faire votre boulot ou quoi ! J'veus demande pas de conduire à ma place, vous !

72      PIZZERIA - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

72

Le pizzaïolo tend les deux sachets de sauce à Vincent mais ce dernier est bien trop préoccupé par ce qu'il se passe derrière pour les prendre. Le tueur est sur la défensive, il se demande ce qu'il se passe et pour quelles raisons les trois éboueurs sont derrière le camion poubelle et regardent étrangement son contenu. Il tâte sa doudoune à la recherche de son pistolet pour se rassurer.

PIZZAÏOLO

(il se décide à parler  
voyant l'absence de  
réaction de son  
interlocuteur)

Tenez, monsieur, vos sauces !

Vincent daigne prendre les sauces.

VINCENT  
(se reprenant)  
Ah... Merci !

73 ALLÉE DERRIÈRE PIZZERIA - EXTÉRIEUR APRÈS-MIDI

73

Les trois éboueurs contemplent le contenu du camion poubelle.

TURNAC  
Oui c'est ce sac là qui bloque la pelle,  
il doit y avoir un truc bien dur dedans !  
Pfff... Les gens jettent n'importe quoi  
dans les poubelles !

Turnac retourne à la cabine pour aller chercher une clé spéciale. Il retourne ensuite à l'arrière et insère la clé dans un emplacement spécifique du tableau de contrôle de la presse.

TURNAC  
Alors je vous le montre mais faut pas le  
faire normalement les gars ! C'est  
interdit !

Turnac tourne la clé.

TURNAC  
Là, j'ai désactivé le limiteur de couple  
de la presse !

DAVID  
Trop bien ça va dépoter !

TURNAC  
Ça c'est sûr ! Tu vas voir !

David et Gérard se mettent sur le côté du camion par habitude tandis que Turnac se place derrière celui-ci alors qu'il appuie sur le bouton de la presse. La presse se remet en route. Sans limite de couple, elle parvient à écraser le sac ce qui provoque d'immondes bruits de craquements.

74 PIZZERIA - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

74

À l'intérieur de la pizzeria, les deux hommes entendent les craquements et voient Turnac insister sur le bouton pour que la presse achève son mouvement.

Soudain, les craquements font place à un bruit de paquet qui explose et une énorme gerbe de sang est éjectée du camion. Turnac en prend plein le visage.

Vincent observant la scène de l'intérieur ne peut s'empêcher de sourire de la situation, il est rassuré, le paquet semble détruit.



75      ALLÉE DERRIÈRE PIZZERIA - EXTÉRIEUR APRÈS-MIDI

75

Turnac est furieux, la gueule plein d'un mélange de sang et de jus de détritrus. David et Gérard se retiennent difficilement de rire.

TURNAC

Puuuuuuuuutaiiin ! Journée de merde !

Turnac essaie de s'essuyer le visage mais portant toujours ses gants, il ne fait rien de plus qu'étaler.

TURNAC

Fait chier ! Allez, remontez vous deux, on se barre d'ici !

Voyant que le moment n'est pas à la plaisanterie, les deux ripeurs remontent rapidement dans la cabine. Turnac les suit, essayant toujours d'essuyer son visage avec ses gants.

76      PIZZERIA - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

76

Vincent, voyant que les éboueurs s'apprêtent à repartir après avoir détruit le paquet, quitte également la pizzeria, le sourire aux lèvres du travail bien accompli.

77      CAMION 712 - INTÉRIEUR MATIN

77

Dans la cabine, Turnac est toujours aussi furieux. Il tourne la clé pour redémarrer le camion mais le démarreur se bloque comme précédemment.

TURNAC

Putain !!! Et encore ce camion de merde  
!!! 712 de mes couilles !!! Vous êtes tous  
contre moi aujourd'hui !!!

Turnac parvient à faire démarrer le camion. Il est plus que furieux. Encore à moitié aveuglé par la projection qu'il a reçu, il recule à toute vitesse pour sortir de l'allée.

78      DEVANTURE PIZZERIA - EXTÉRIEUR APRÈS-MIDI

78

Sorti de la pizzeria, Vincent marche en direction de sa voiture dans laquelle Victor mange tranquillement la pizza. Vincent appelle Victor. Ce dernier, entendant son nom se penche par sa fenêtre et se retourne vers Vincent.

VINCENT

(levant le pouce en  
l'air)

C'est bon, c'est parfait ! Recule la  
voiture !

La bouche pleine, Victor hoche la tête pour montrer qu'il a compris.

C'est à ce moment que le camion poubelle 712 recule violemment sur la voiture des Paoli. Le choc est à moyenne

vitesse mais de par la différence de taille des deux véhicules, le camion écrase littéralement la voiture dans laquelle est Victor. La voiture est entièrement détruite alors que le camion semble à peine abîmé de l'arrière.

Vincent assiste sidéré à la scène.

Au loin, dans sa voiture, le lieutenant Zago a la même réaction.

Personne ne bouge. La scène semble durer une éternité devant l'absence de réaction de nulle part.

Enfin, le pizzaïolo surgit de sa pizzeria et court en direction des deux véhicules accidentés.

PIZZAÏOLO

Mamma mia ! Qu'est-ce qui se passe !

79

BRIGADE DE GENDARMERIE - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

79

Turnac, David et Gérard ont été arrêtés mais non menottés, ils sont conduit dans une pièce de la brigade de gendarmerie par un jeune gendarme. La pièce ne contient que deux chaises et une table au centre. Une caméra les filme depuis un angle de la pièce. Une grande vitre permet aux gendarmes de les observer à l'intérieur.

GENDARME

Asseyez-vous ! Le capitaine va arriver, il a quelques questions à vous poser.

TURNAC

Mais il n'y a que 2 chaises !

GENDARME

(en sortant et en fermant  
la porte)

Eh bien faites les chaises musicales !

Les trois éboueurs se regardent mutuellement après la sortie du gendarme. Gérard se précipite sur une chaise. David dépité laisse l'autre chaise à Turnac.

DAVID

Honneur aux anciens !

Turnac ne se fait pas prier pour s'asseoir.

TURNAC

Merci le jeune ! Tu sais que ça peut durer longtemps ? C'est leur technique aux gendarmes, ils te font mariner.

GÉRARD

Tu pourrais lui laisser ta place Turnac, c'est quand même ta faute si on est là !

Le capitaine Abar rentre dans la pièce accompagné de trois autres gendarmes. Turnac et Gérard se lèvent pour saluer les gendarmes.

CAPITAINE ABAR

Bonjour messieurs !

Le capitaine ainsi qu'un de ses seconds en profitent pour s'asseoir sur les chaises libérées.

CAPITAINE ABAR

Alors alors, pouvez-vous m'expliquer ce qu'il s'est passé ?

DAVID

Nous l'avons déjà expliqué à vos collègues.

CAPITAINE ABAR

Je sais mais j'aimerais bien l'entendre de vos bouches !

Le capitaine désigne Turnac.

CAPITAINE ABAR

Alors c'est vous qui conduisiez le camion.

TURNAC

Oui comme toujours ! Mais d'habitude je conduis le 46.

CAPITAINE ABAR

Le 46 ?

TURNAC

Le camion numéro 46, le numéro c'est par rapport à la plaque d'immatriculation. Celui d'aujourd'hui est le 712, un modèle plus vieux qui déconne souvent.

CAPITAINE ABAR

D'accord ! Donc le responsable de l'accident, c'est le camion, pas vous, c'est ça ?

TURNAC

Non... Mais si j'avais eu le 46 j'aurais été moins énervé et j'aurais fait un peu plus attention. Pff... C'était une mauvaise journée depuis le début ! D'abord les gamines qui lâchent les vaches sur la route puis... Euh la presse qui se bloque et toute la merde qui me gicle à la gueule et ensuite ce foutu camion qui démarre mal !

CAPITAINE ABAR

Et enfin cet accident. Comment a t-il pu se produire ?

TURNAC

Je ne comprends pas, je reculais pour revenir sur la route, je ne roulais pas très vite ! Normalement le stationnement est interdit là où était garée la voiture, puis le mec aurait dû m'entendre arriver !

CAPITAINE ABAR

Mais si je comprends bien, vous passez par la petite allée pour récupérer les poubelles derrière la pizzeria puis vous reculez pour ressortir par le même passage.

TURNAC

Oui !

CAPITAINE ABAR

Alors la voiture ne pouvait pas obstruer le passage quand vous êtes arrivés.

TURNAC

Non sinon on lui aurait dit de dégager pour pouvoir passer.

CAPITAINE ABAR

(réfléchissant)

D'accord, d'accord. Bon je vous remercie pour toutes vos réponses. On va vous garder un tout petit plus longtemps ici mais ne vous inquiétez pas, je vois la situation, ça ressemble à un simple accident de la route.

Le capitaine et les autres gendarmes se lèvent pour quitter la pièce. Gérard fait un geste hésitant comme pour lever la main et intervenir, le capitaine le remarque.

CAPITAINE ABAR

(à Gérard)

Oui vous vouliez ajouter quelque chose monsieur ?

GÉRARD

J'ai remarqué un truc bizarre. La voiture qu'on a cassé, elle était déjà là quand on est arrivé mais elle était garée un peu plus loin.

CAPITAINE ABAR

Vous êtes sûrs ?

GÉRARD

Oui ! Même qu'il y avait deux personnes à l'intérieur !

CAPITAINE ABAR

Mais c'est très intéressant tout ça ! Il nous faut identifier ces personnes. Merci messieurs, à tout à l'heure, ne bougez pas !

Le capitaine a un petit rictus puis quitte la pièce avec les gendarmes laissant les éboueurs seuls.

80 BUREAU SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

80

Vincent arrive affolé dans le bureau de M. Delpech toujours assis à son bureau.

M. DELPECH

Que vous arrive-t-il ?

Vincent est exténué.

VINCENT

Je... Je...

M. DELPECH

Qu'est-ce qui se passe ? L'échange s'est mal passé ?

VINCENT

... Non ça va, l'échange s'est bien passé. Enfin on a tué le mec parce qu'il négociait mais tout allait bien jusque-là !

M. DELPECH

Quoi ! Vous avez tué le vendeur !

VINCENT

Oui mais on avait caché son corps dans le coffre de la bagnole mais c'est pas ça le plus grave !

M. DELPECH

Ah bon !?

VINCENT

On était suivi par un gendarme donc on a jeté le paquet dans une poubelle pour le détruire.

M. DELPECH

C'est très bien vous n'avez pris aucun risque.

VINCENT

Sauf que le gendarme qui nous suivait était en fait un ripoux, un ami à vous.

M. DELPECH

Oui je vois de qui vous parlez.

VINCENT

Mais donc on a voulu récupérer le paquet.  
Et les mecs des poubelles sont arrivés,  
ils ont détruit le paquet puis ils ont  
foncé dans notre voiture. Et... Et Victor  
était à l'intérieur, il est... mort.

Vincent a la voix tremblante. M. Delpech est étonné de la réaction du tueur.

M. DELPECH

Votre partenaire est mort ? Mais pourquoi  
les éboueurs ont-ils fait ça ?

VINCENT

C'était un accident ! Le problème c'est  
que la gendarmerie va récupérer la voiture  
avec le corps de Victor et le cadavre dans  
le coffre.

M. DELPECH

C'est embêtant oui mais vous ne risquez  
rien. Vous allez rester quelques jours  
dans votre gîte, ils oublieront l'affaire  
et vous penseront parti. Êtes-vous rassuré  
?

VINCENT

Oui un peu. Je viens juste de réaliser la  
mort de Victor.

M. Delpech prend le tueur dans ses bras et lui fait un câlin. Il lui tapote le dos.

M. DELPECH

Allez, allez !

M. Delpech relâche son étreinte.

M. DELPECH

Et vous êtes sûrs que le paquet a été  
détruit ?

VINCENT

Oui ! J'ai observé les éboueurs, ils ont  
bien éclaté votre paquet, il a explosé !  
Mais putain qu'il était gros votre paquet,  
je m'attendais à quelque chose de moins  
volumineux.

M. DELPECH

(montrant la taille d'un  
CD dans ses mains)

Volumineux ? Mais ça devait faire cette  
taille.

VINCENT  
 (montrant la taille du  
 sac avec ses mains)  
 Ah non il faisait plutôt ça !

81 BRIGADE DE GENDARMERIE - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

81

Le Capitaine Abar observe à travers la vitre les trois  
 éboueurs seuls dans la pièce. Un gendarme est à ses côtés.

GENDARME  
 Vous pensez qu'ils ont foncé  
 intentionnellement dans la voiture.

CAPITAINE ABAR  
 Non ça m'étonnerai. Mais cette affaire  
 cache quelque chose...

Un autre gendarme arrive précipitamment, une note à la main.

GENDARME #2  
 (tendant la note au  
 capitaine)  
 Les véhicules accidentés ont été analysés  
 suivant la procédure. Voilà les infos !

CAPITAINE ABAR  
 Avez-vous analysé le camion poubelle  
 également ?

GENDARME #2  
 Oh oui ! Y a une tonne de merde là-dedans  
 mais on a trouvé un truc !

Le capitaine lit la note détaillée de l'inventaires des  
 véhicules.

CAPITAINE ABAR  
 Quoi !? Il y avait un cadavre dans le  
 coffre de la voiture !

GENDARME #2  
 Oui, tué par balles. Pas trouvé l'arme  
 mais le corps a été identifié.

CAPITAINE ABAR  
 Qui était-ce ?

GENDARME #2  
 Tony, un p'tit dealeur sans importance...

CAPITAINE ABAR  
 Le frère de Lucas, celui qui s'est fait  
 tué devant moi au supermarché ?

GENDARME #2  
 Exactement !

CAPITAINE ABAR

Deux petits dealeurs sans importance,  
comme vous dites, qui se font tués à  
quelques jours d'intervalle, ça commence à  
devenir important ! Urgent même !

Le capitaine reprend la lecture de la note.

CAPITAINE ABAR

Et dans le camion donc... Beaucoup de  
déchêts évidemment... Hmm... Quoi !!! Des  
restes apparemment humain, un cadavre  
déchiqueté !!!

Le premier gendarme ne peut se retenir de vomir sur place en  
entendant ces mots. Le capitaine se retourne.

CAPITAINE ABAR

Tenez-vous donc ! Allez aux toilettes !

Le gendarme court au toilettes.

GENDARME #2

Oui capitaine, nous avons trouvé des  
morceaux de chair et des os broyés emmêlés  
avec du tissu, des vêtements sûrement.  
Nous sommes à peu près sûr que cela vient  
d'un être humain. Les hommes sont en train  
de reconstituer le puzzle mais il manquera  
sûrement des morceaux.

CAPITAINE ABAR

Pensez-vous qu'il sera possible  
d'identifier le corps ?

GENDARME #2

Honnêtement non, je n'y crois pas une  
seule seconde !

CAPITAINE ABAR

Pff... Quel merdier !

GENDARME #2

Par contre nous avons identifié le  
passager mort dans la voiture ! Nous avons  
trouvé ses papiers sur lui.

CAPITAINE ABAR

Ah !

GENDARME #2

Il se prénomme Victor Paoli ! Il a un  
casier judiciaire assez épais.

CAPITAINE ABAR

(souriant)

Paoli ! Ah ! Voilà notre lien avec M.  
Delpech !



GENDARME #2

Euh vous n'avez pas l'impression de faire une fixette sur M. Delpech ?

CAPITAINE ABAR

Tout tourne autour de lui ! Où est le lieutenant Zago d'ailleurs ?

GENDARME #2

Toujours pas rentré à la brigade !

CAPITAINE ABAR

C'est dans ces moments-là qu'on a besoin de lui ! Faites-le venir en urgence !

82 BUREAU SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

82

Alors que M. Delpech et Vincent se font face, le lieutenant Zago rentre dans le bureau.

LIEUTENANT ZAGO

Bonjour messieurs ! J'imagine qu'il vous a raconté le petit soucis qu'il y a eu.

M. DELPECH

Te voilà ! Oui mais quelque chose n'est pas clair !

LIEUTENANT ZAGO

Quoi donc ?

M. DELPECH

Pourquoi les suivais-tu ?

LIEUTENANT ZAGO

Eh bien je les ai vu sortir de l'église de Vaillac, j'ai trouvé ça bizarre.

M. DELPECH

(à Vincent)

Attendez ! Que faisiez-vous à Vaillac ?

VINCENT

Eh bien c'était le lieu convenu de l'échange.

M. DELPECH

Mais non !

M. Delpech commence à comprendre tout comme le lieutenant.

LIEUTENANT ZAGO

Mais, mais votre homme n'était pas là pour la rançon de votre fille ?

VINCENT

Quelle fille ?

M. DELPECH

Calmez-vous tous ! M. Paoli, à quoi ressemblait le paquet ?

VINCENT

Mais je vous l'ai dit, c'était un gros sac. Assez gros et assez lourd.

M. DELPECH

Était-il assez grand pour qu'il y ait quelqu'un dedans ?

VINCENT

Euh... Euh... Oui mais je ne pouvais pas savoir qu'il y avait votre fille dans ce sac !

M. Delpech frappe ses poings sur son bureau.

M. DELPECH

Et merde !! Merde, merde, merde !!! Et vous avez détruit ce sac ?!

Ni Vincent, ni le lieutenant Zago n'osent répondre. M. Delpech reprend son souffle.

M. DELPECH

(désignant Vincent)

Vous ! Dégagez, allez vous planquer et ne sortez pas ! Et surtout je vous déconseille fortement de croiser ma femme car elle va être dans une rage terrible !

Vincent quitte la pièce.

M. DELPECH

(au lieutenant)

Et toi incapable ! Aussi doué que ces deux zigotos ! Je suis entouré de débiles ! Tu les vois embarquer ma fille, la jeter dans une benne à ordures et tu les laisses faire !

LIEUTENANT ZAGO

Mais...

M. DELPECH

Je ne veux rien savoir !

M. Delpech se calme à nouveau. Il cherche dans ses tiroirs, il en ressort un post-it avec un numéro de téléphone. Il commence à le composer sur son téléphone portable.

LIEUTENANT ZAGO

Stop !

M. DELPECH

Qu'est-ce qu'il y a ?

LIEUTENANT ZAGO

Ne téléphonez pas ! Tous vos téléphones  
sont sur écoute !

M. DELPECH

Comment ça ? Et tu ne me le dis que  
maintenant !

LIEUTENANT ZAGO

Je n'étais pas au courant avant  
aujourd'hui. C'est une écoute illégale, la  
juge n'a pas donné son aval. Mais le  
capitaine Abar veut votre tête à tout  
prix.

M. DELPECH

Quel connard ! Je fais quoi alors ?

LIEUTENANT ZAGO

N'appellez plus avec votre téléphone pour  
vos affaires !

M. Delpech encaisse la nouvelle. Il tend le post-it au  
lieutenant.

M. DELPECH

Appelle ce numéro pour moi ! C'est l'homme  
qui vend ce CD ! J'en ai besoin ! Conviens  
d'un rendez-vous et ramène-moi ça !

LIEUTENANT ZAGO

(en prenant le post-it)

D'accord !

M. DELPECH

Si tu me ramènes le CD, tu auras peut-être  
ta voiture promise !

LIEUTENANT ZAGO

Parfait patron !

Le lieutenant quitte le bureau en refermant la porte. M.  
Delpech grommelle.

M. DELPECH

Je suis entouré de cons. Si tu n'es même  
pas au courant de ce que fait le  
capitaine, tu ne me sers à rien. Rien.

83

BRIGADE DE GENDARMERIE - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

83

Le capitaine Abar est à nouveau dans la salle  
d'interrogatoire avec les trois éboueurs. Ces derniers sont  
sous le choc.

DAVID

Vous dites qu'il y avait quelqu'un dans la  
benne et on l'aurait... Tué avec la presse  
?

CAPITAINE ABAR

Oui.

TURNAC

C'est moi qui ait appuyé sur le bouton,  
David, tu n'as tué personne.

DAVID

Mais c'est moi qui ai vidé cette poubelle  
dans le camion !

David est mal à l'aise. Turnac pose sa main sur l'épaule de David. Gérard fait de même.

CAPITAINE ABAR

Vous ne pouviez pas savoir. Aucun d'entre  
vous n'a quoi que ce soit à se reprocher.

DAVID

Mais nous avons tué quelqu'un !

CAPITAINE ABAR

Nous ne savons même pas si vous l'avez  
tué. La personne était peut-être déjà  
morte quand vous avez actionné la presse.

DAVID

Ah bon ?

CAPITAINE ABAR

Oui c'est tout à fait possible. Nous avons  
trouvé un cadavre dans le coffre de la  
voiture accidentée. Et nous supposons  
qu'il y a un lien entre ces deux cadavres.

DAVID

D'accord.

CAPITAINE ABAR

Pouvez-vous donc me confirmer que le sac  
en toile était bien dans la poubelle de la  
pizzeria ?

DAVID

Oui !

Un gendarme pénètre dans la pièce poussant le pizzaïolo menotté.

GENDARME

Capitaine ! Nous avons attrapé le  
pizzaïolo !

CAPITAINE ABAR

Mais pourquoi ?

GENDARME

Pour l'interroger pardi !

CAPITAINE ABAR

Mais il est innocent ! Relâchez-le  
immédiatement !

PIZZAIÖLO

Oui je suis innocent !

CAPITAINE ABAR

Nous sommes profondément désolés monsieur.  
Veuillez nous excuser !

Le gendarme enlève à contre-cœur les menottes du pizaiöolo.

PIZZAIÖLO

Grazie ! Ma c'est pas grave !

Le pizaiöolo quitte la pièce libre, le gendarme reste.

GENDARME

Vous êtes sûrs que vous ne voulez pas  
l'interroger ?

CAPITAINE ABAR

Non ! Il est tout aussi innocent que les  
éboueurs ! Les coupables dans cette affaire  
sont assurément les frères Paoli. L'un est  
mort, il nous faut retrouver le deuxième !

GENDARME

Mais vous aviez bien dit que les Paoli  
travaillent pour M. Delpech, non ?

CAPITAINE ABAR

Oui. Pourquoi ?

GENDARME

Alors ça m'étonnerai que les Paoli soient  
coupables car nous avons identifié le  
corps déchiqueté !

CAPITAINE ABAR

Quoi ! Mais comment ? Vous avez trouvé sa  
carte d'identité collée à un bout de doigt  
?

GENDARME

(tout fier)

Non c'était plus compliqué que ça ! Nous  
avons trouvé une boule de silicone intacte  
!

CAPITAINE ABAR

Du silicone ?

GENDARME

Ouais ! Un implant mammaire, il était  
nickel, avec le numéro de série et tout !  
On a contacté le fabriquant qui nous a

(MORE)

GENDARME (cont'd)  
 donné le nom du chirurgien. Mais ce  
 dernier n'a rien voulu nous dire ce con,  
 foutu serment d'Hippocrate ! Mais en  
 insistant un peu auprès de la secrétaire,  
 on a eu droit au nom de la patiente !

CAPITAINE ABAR  
 Et ?

GENDARME  
 Huguette Delpech, fille unique de Monsieur  
 et Madame Delpech.

CAPITAINE ABAR  
 La fille... Mais elle n'était pas aux  
 Etats-Unis ?

GENDARME  
 Si, aux dernières nouvelles. Elle a dû  
 rentrer au bercail.

CAPITAINE ABAR  
 L'affaire se complique s'il y a une guerre  
 interne dans le réseau Delpech.

GENDARME  
 Ouais.

Le gendarme se dirige vers la sortie de la pièce.

GENDARME  
 Je suis déçu quand même.

CAPITAINE ABAR  
 À propos de ?

GENDARME  
 J'ai toujours cru qu'ils étaient naturels.

CAPITAINE ABAR  
 Quoi ?

GENDARME  
 Ses seins ! Maintenant que je le sais, ce  
 ne sera plus pareil quand je materai une  
 vidéo de Luna Foxxxx.

DAVID  
 Luna Foxxxx !?

GENDARME  
 Oui, c'est son nom d'artiste, c'est sûr  
 que c'est plus bandant qu'Huguette !

DAVID  
 (tremblant)  
 J'ai... J'ai tué Luna.

Sophie est à sa caisse, elle profite d'un moment de répit, sans clients à l'horizon. Karim vient perturber sa pause.

KARIM  
(très fort)  
Sophie !

SOPHIE  
Oui Karim. Je suis là !

KARIM  
Y a un truc louche ! Claire a pris son après-midi, elle a dit qu'elle se sentait mal. Alors que je l'observe depuis ce matin, elle avait l'air très bien.

SOPHIE  
C'est difficile à juger si quelqu'un va bien ou non, tu es sûr ?

KARIM  
Oui je suis sûr ! Je lui ai demandé si elle allait bien ce matin, elle m'a répondu comme dab. Mais après elle n'a pas arrêté de me regarder d'un air spécial.

SOPHIE  
Spécial quoi ?

KARIM  
Bizarre, comme si elle me soupçonnait de quelque chose !

Sophie est peu convaincue.

KARIM  
Comme tu veux mais elle part dans 20 minutes et moi je la suis.

SOPHIE  
Ok Karim je t'accompagne.

Deux gendarmes sont assis à leurs bureaux respectifs. Ceux sont les agents d'accueil par lesquels tout le monde doit passer pour sortir et rentrer de la brigade. Les deux gendarmes se taquinent et l'un pousse un peu l'autre, ce dernier réplique un peu plus fort. Sur leurs bureaux sont disposés de larges boîtes, chacune contenant les effets personnels des suspects. Les boîtes sont au nom de David, Gérard,...

Un des gendarmes, voulant esquiver un coup, renverse les boîtes sur son bureau.

GENDARME #3

Ah merde !

Il ramasse tous les objets, essayant de les ranger dans les bonnes boîtes. Il prend le CD de Johnnie en mains et ne sachant que faire, il le met dans une des boîtes au hasard.

Le pizaiolo, libéré, arrive pour récupérer ses affaires avant de sortir. Le gendarme lui tend sa boîte.

GENDARME #3

Voilà vos effets, s'il vous manque quelque chose ou si ce n'est pas à vous, dites-moi.

Le pizaiolo récupère un à un les objets dans sa boîte : ses papiers, ses clés, son téléphone. Il voit le CD au fond de sa boîte. Il hésite, réfléchit puis prend le CD.

GENDARME #3

Bonne journée monsieur !

Le pizaiolo quitte la brigade, le CD à la main.

86 ALLÉE SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR MATIN

86

Sophie et Karim marchent côte-à-côte en direction de la sortie. Ils suivent Claire de loin. Soudain M. Delpech surgit et apostrophe Karim. Karim et Sophie s'arrêtent alors.

M. DELPECH

Ah Karim, je te cherchais.

KARIM

Euh patron, j'allais m'en aller.

M. DELPECH

Ah ! Bon j'ai un petit service à te demander, ce ne sera pas long.

Claire s'éloigne et disparaît de leur champ de vision.

KARIM

Mais je suis pressé patron.

SOPHIE

T'inquiètes pas Karim, je prends de l'avance et je t'appelle pour te dire où je suis.

KARIM

Euh...

SOPHIE

Allez ! Bonne après-midi monsieur !

M. DELPECH

Bonne après-midi Sophie !



Sur ce, Sophie s'éloigne rapidement pour ne pas perdre Claire. M. Delpech marche avec Karim dans le sens inverse à l'intérieur du supermarché.

M. DELPECH

Qu'est-ce que tu fais avec Sophie ?

KARIM

Euh rien.

M. DELPECH

Tu sais qu'elle est mariée ?

KARIM

Oui bien sûr mais il n'y a rien entre nous.

M. DELPECH

J'espère ! Eh ! Je ne veux pas que tu ais de problèmes ! Je compte sur toi ! Je t'ai déjà dit quel était mon premier boulot ?

KARIM

Oui.

M. DELPECH

(ne l'écoutant pas)

Oui vigile de sécurité dans un supermarché ! Exactement comme toi ! Et regarde où je suis aujourd'hui ! C'est pas beau !

KARIM

Oui, si !

M. DELPECH

La seule chose qui m'a permis d'arriver jusqu'ici, c'est la loyauté ! C'est important la loyauté ! Tu sais ce que ça veut dire être loyal ?

KARIM

Oui.

M. DELPECH

Vas-y dis-moi.

KARIM

C'est être fidèle, toujours respecter ses supérieurs, ne pas les trahir.

M. DELPECH

C'est ça, c'est bien ! C'est important le respect ! Allez viens-là !

M. Delpech tire Karim dans un coin du supermarché. Il lui murmure à l'oreille.

M. DELPECH

(murmurant)

Sur le parking, tu vas voir une Audi TT S noire. Voici les clés, tu ouvres le coffre, tu vas trouver tous les outils pour démonter les roues. Tu me desserres tous les boulons sauf un par roue. Tu laisses donc les roues en place. C'est compris ?

KARIM

Oui je crois. Mais ça risque de ne pas se voir que les roues sont desserrées, ça pourrait être dangereux.

M. DELPECH

C'est précisément le but ! Tu vois, cette voiture est destinée à un homme qui m'a trahi. Qui a oublié la définition de la loyauté, pas comme toi. Allez vas-y ! Et ramène les clés à mon bureau après !

Karim s'éloigne pour accomplir sa mission.

87      DEVANTURE BRIGADE DE GENDARMERIE - EXTÉRIEUR APRÈS-MIDI      87

David, Gérard et Turnac sortent libres de la gendarmerie.

GÉRARD

Ah libres !

David cherche dans les poches de son blouson et s'agace.

TURNAC

Qu'est-ce que tu as perdu David ?

DAVID

J'avais un CD, je ne le trouve plus !

TURNAC

Tu l'avais peut-être laissé dans le camion ?

DAVID

Oui ça doit être ça mais ça me fait chier, j'y tenais !

Soudain au même moment, les téléphones portables des trois hommes sonnent. Les trois décrochent.

TURNAC

Oui allo !...

DAVID

...Ah c'est toi !...

GÉRARD

...Oh faut que je te raconte ce qu'il nous...

TURNAC

...Ah tu es au courant...

DAVID

...Ouais c'est moche...

GÉRARD

...Pourquoi appelais-tu ?...

TURNAC

...Tu venais prendre des nouvelles...

DAVID

...Non ? Un truc important...

GÉRARD

...Et grave ? Qu'est-ce qui peut être plus grave que 3 morts ?...

TURNAC

...Ça me concerne personnellement...

DAVID

...Qu'est-ce qu'il y a ?...

GÉRARD

...Quoi ?...

TURNAC

...Licencié ! Tu te fous...

DAVID

...Pour quoi ?...

GÉRARD

...Faute grave de mes couilles !...

TURNAC

...Atteinte à l'image publique de l'entreprise ! Ah putain toutes les raisons sont bonnes...

DAVID

...Je ne suis pas sûr d'avoir compris Agnès...

GÉRARD

...Sandrine tu sais que je suis un bon gars...

TURNAC

...Allez Jeanne, il ne me reste qu'un trimestre à faire, tu peux pas négocier...

DAVID

...C'est irrévocable et immédiat. Donc demain je ne viens pas travailler, ni après-demain et aucun autre jour...

GÉRARD

... J'ai toujours su que t'étais une  
salope Sandrine...

TURNAC

...J'ai l'âge de ton père Jeanne...Ouais  
c'est ça connasse !

DAVID

...C'est pas très cool Agnès...au revoir  
oui.

Les trois hommes raccrochent en même temps, Gérard et Turnac  
sont furieux alors que David est plus abasourdi par la  
nouvelle. Ils se regardent entre eux et comprennent qu'ils  
sont dans le même bateau.

TURNAC

Bon les gars, si vous avez besoin de quoi  
que ce soit, n'hésitez pas !

GÉRARD

On va faire quoi Turnac ?

TURNAC

Pour l'instant, rien. Mais on va pas se  
laisser faire ! On va les poursuivre au  
tribunal !

GÉRARD

Tu y crois vraiment ? On a nos chances ?  
Parce qu'on a vraiment merdé, on n'a pas  
suivi le protocole de sécurité.

TURNAC

Je sais très bien ce qu'on a fait. Pas  
besoin de le rappeler. Au pire vous  
retrouverez du boulot rapidement, vous  
êtes jeunes !

GÉRARD

Jeunes ! Je ne suis pas jeune moi ! Jamais  
je vais retrouver du boulot ! Tu le sais  
très bien, c'est mort, y a rien ici !

David n'a pas parlé depuis qu'il a raccroché. Turnac le  
remarque.

TURNAC

Ça va David ?

DAVID

(à petite voix)

Oui.

TURNAC

Bon prenez-soin de vous, vous deux et pas  
de conneries, on est des hommes, on se bat  
!

Les trois hommes partent dans des directions différentes.

88

PARKING SUPERMARCHÉ - EXTÉRIEUR APRÈS-MIDI

88

Karim est à genoux près de l'Audi TT S noire. Il finit de desserrer une roue. Son téléphone se met à sonner. Karim décroche.

SOPHIE

Allo Karim ! C'est Sophie !

KARIM

Oui Sophie ! Tu n'as pas perdu Claire ?

SOPHIE

Non. Elle est rentrée dans un bâtiment !  
Et là j'attends qu'elle en sorte.

KARIM

Ok.

SOPHIE

Tu me rejoins, fidèle partenaire ?

KARIM

Euh je finis dans cinq minutes et je te rejoins. Où es-tu ?

SOPHIE

Dans une petite rue derrière l'hôpital, tu devrais voir ma voiture garée, je t'attends.

KARIM

Ok j'arrive !

Karim raccroche et entame le démontage de la roue suivante.

89

RUE ARRIÈRE HÔPITAL - EXTÉRIEUR APRÈS-MIDI

89

Karim arrive en voiture, il voit la voiture de Sophie garée sur le bas-côté, celle-ci est à l'intérieur. Il gare son véhicule derrière le sien et en sort. Sophie l'ayant vu dans son rétroviseur en sort également.

KARIM

Où est Claire ?

Sophie désigne du doigt le bâtiment gris. Elle montre une entrée de service près d'un local poubelle.

SOPHIE

Elle est entrée là-dedans !

KARIM

C'est l'hôpital non ?

SOPHIE

Je crois mais pourquoi serait-elle passée  
par l'entrée de service ?

KARIM

Je ne sais pas, plus qu'à l'attendre.

Karim et Sophie attendent appuyés sur le capot de la voiture de Sophie.

Enfin, la petite porte de service s'ouvre. Claire en sort, une femme un peu plus âgée en blouse blanche lui serre la main puis referme la porte. Claire s'éloigne en marchant jusqu'à sa voiture. Elle démarre sa voiture.

Karim et Sophie voyant la voiture de Claire arriver dans leur direction se baissent et se cachent derrière la voiture de Sophie. La voiture passe sans les remarquer.

Sophie et Karim se relèvent.

SOPHIE

Il nous faut rentrer à l'intérieur et  
interroger cette femme !

Karim fait oui de la tête. Ils marchent jusqu'à la porte, Sophie essaie de l'ouvrir mais elle est fermée. Karim essaie à son tour et en forçant il parvient à arracher les gonds. Ils pénètrent tout deux à l'intérieur.

90 HÔPITAL - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

90

Sophie et Karim sont dans un couloir sombre. L'endroit n'est pas aménagé comme un couloir d'hôpital, les murs ne sont pas peints, la lumière clignote. Sophie agrippe le bras de Karim, ils avancent ensemble.

Arrivés à une intersection, ils voient au loin de la lumière sortir d'une porte entrouverte, ils s'approchent. En penchant la tête, Sophie reconnaît la femme qu'ils ont aperçu plus tôt.

SOPHIE

(à Karim)

C'est elle !

Sophie et Karim sautent dans la pièce. La femme surprise se retourne brusquement. Karim ferme la porte par laquelle ils sont rentrés et fait barrage à la femme qui essaie de s'échapper par une seconde porte.

FEMME HÔPITAL

Mais qui êtes-vous ? Que faites-vous là ?

SOPHIE

(d'un ton autoritaire)

Que venez faire Claire ici ? Que vous  
a-t-elle dit ?

FEMME HÔPITAL

Je ne vois pas de qui vous parlez ! Qui êtes-vous ? Vous n'avez pas le droit d'être ici !

KARIM

Vous êtes sa complice, c'est ça ?

FEMME HÔPITAL

Mais je ne suis complice de personne.

SOPHIE

Nous l'avons vue sortir par derrière, elle vous a serré la main.

FEMME HÔPITAL

Ah vous parlez de la jeune femme ! Je ne peux rien vous dire.

KARIM

Tu vas parler !

Karim prend un instrument coupant type scalpel posé sur une table et menace la femme.

SOPHIE

(horrifiée)

Arrête Karim ! Que fais-tu ?

Karim se stoppe net.

KARIM

Je... Je...

SOPHIE

Stop.

Sophie prend l'arme des mains de Karim.

SOPHIE

(plus douce)

Madame, nous avons besoin de savoir ce que venez faire Claire ici.

FEMME HÔPITAL

Je ne peux pas vous le dire. C'est ma patiente.

SOPHIE

Quelle est votre travail ?

FEMME HÔPITAL

Je suis gynécologue.

Sophie observe la pièce, elle remarque enfin le fauteuil de gynécologie au centre de la pièce.

SOPHIE

Mais pourquoi Claire est-elle venue ? Pour une consultation ?

FEMME HÔPITAL

Oui, c'est ma patiente.

SOPHIE

Mais pourquoi passer par l'entrée de service ?

FEMME HÔPITAL

Elle ne voulait pas passer par l'entrée normale car je crois qu'une cousine à elle travaille à l'accueil et elle ne souhaitait pas que ça se sache.

KARIM

(à nouveau énervé)

Que ça se sache quoi ? Elle cache donc bien quelque chose !!! Que voulait-elle ?

Devant le mutisme de la femme, Karim s'emporte à nouveau.

KARIM

Que voulait-elle ?

FEMME HÔPITAL

(dépit)

Sa grossesse est non désirée. Elle se renseignait pour une IVG.

KARIM

C'est quoi ça une IVG !?

SOPHIE

Karim, calme-toi, c'est...

FEMME HÔPITAL

Une Interruption Volontaire de Grossesse monsieur !

KARIM

(réfléchissant)

Une interruption... Un avortement quoi ! Pourquoi ce mot compliqué ! C'est tout. Tout ça pour ça !

SOPHIE

Karim !

KARIM

Pourquoi se dissumuler pour aller avorter ?

FEMME HÔPITAL

Vous ne pouvez pas comprendre monsieur.



KARIM

Et pourquoi je ne pourrai pas comprendre  
madame ?

FEMME HÔPITAL

Parce que vous êtes un homme !!!

Karim est sans voix.

Sophie le prend par le bras et ils se dirigent tout deux  
vers la sortie. Avant de sortir, Sophie se retourne vers la  
gynécologue.

SOPHIE

Nous sommes désolés, nous ne dirons rien  
de ça à quiconque, pas même à Claire. Mais  
je peux vous poser une question avant de  
partir.

FEMME HÔPITAL

Oui bien sûr, je suis là pour aider toutes  
les femmes.

SOPHIE

Cela vous arrive souvent que les femmes  
passent par l'entrée de service pour venir  
vous voir ?

FEMME HÔPITAL

Oh oui, bien trop souvent même ! Vous  
savez, tout le monde se connaît ici, ça  
s'apprendrait vite. Et malheureusement  
tout le monde n'accepte pas encore ça  
alors... On fait comme ça jusqu'au jour  
où...

La gynécologue finit sur un silence. Sophie hoche la tête de  
compassion et quitte la pièce.

91 DOMICILE DES DISMAC, CHAMBRE À COUCHER - INTÉRIEUR SOIR

91

Sophie prenant sa douche, David est dans la chambre prêt à  
aller se coucher quand son téléphone sonne. Il décroche.

DAVID

Allo... Oui, c'est bien moi... Oui je vous  
ai attendu ce matin... Sauf que je n'ai  
plus le CD... Je l'ai perdu... Non je vous  
jure, je ne l'ai pas vendu à quelqu'un  
d'autre... Mais je vous dis que je l'ai  
perdu... Je suis désolé monsieur mais j'ai  
passé une très très mauvaise journée...  
Vous me menacez... Qui êtes-vous... Je ne  
l'ai plus votre CD alors regardez sur  
internet, vous en trouverez d'autres...  
Vous vouliez celui-là... Mais... J'ai  
peut-être une idée de l'endroit où je l'ai  
perdu... Oui je vous rappelle si je le  
retrouve.

David raccroche et souffle. Sophie rentre dans la pièce.

SOPHIE  
C'était qui au téléphone ?

DAVID  
Oh personne, c'était rien.

SOPHIE  
Ça va ? Tu fais une mine.

DAVID  
Bof, la journée a été pourrie.

SOPHIE  
Le boulot ?

Le couple se couche dans le lit.

DAVID  
Oui c'est ça, le boulot.

Long silence. David se retourne vers sa femme.

DAVID  
Et toi, ça va ?

SOPHIE  
Bof bof aussi.

David et Sophie se regardent mutuellement mais aucun mot ne sort.

Après un long moment à s'observer sans se parler, Sophie s'approche de David et ouvre ses bras pour l'enlacer et lui faire un câlin.

SOPHIE  
Je t'aime.

DAVID  
Moi aussi.

92 BAR-TABAC PMU - INTÉRIEUR SOIR

92

Gérard pénètre dans le bar de Fabienne. Le bar est peu rempli. Celle-ci est accoudée au comptoir, Jésus est assis face à elle. Gérard s'installe à côté de Jésus.

GÉRARD  
Un whisky s'il te plaît Fabienne !

FABIENNE  
Bien sûr mon grand !

Fabienne prépare le verre et le tend à Gérard qui le prend en faisant la moue.

FABIENNE

Oh ça va pas toi !

GÉRARD

Non pas vraiment, j'ai perdu mon boulot.

JÉSUS

Ah bon, pourquoi ?

GÉRARD

Une connerie ! On a tous les trois été licenciés avec Turnac et le jeune, David.

FABIENNE

Oh c'est dégueulasse ! Et le pauvre Turnac, si près de la retraite !

GÉRARD

Ouais.

JÉSUS

Tu vas faire quoi maintenant ?

GÉRARD

J'sais pas. Ça fait 20 ans que je fais ce métier, je ne sais rien faire d'autre.

FABIENNE

Allez, allez ! Courage ! Tu vas trouver quelque chose !

GÉRARD

Ouais, ouais.

Des clients appellent Fabienne, celle-ci s'éloigne donc de Gérard pour aller les servir. Gérard baisse les yeux, il voit un papier sur le comptoir. C'est une lettre dépassant d'une enveloppe. Il lit une partie de la lettre. Cela parle d'une assurance contre divers dommages dont les vols. Gérard s'illumine, il se rappelle de la conversation de Fabienne concernant les braquages et les assurances des commerces.

Gérard se retourne vers Jésus.

GÉRARD

Qu'est-ce que tu as fait Jésus quand l'usine a fermé il y a 4 ans ?

JÉSUS

Oh tu vois bien, depuis j'apporte paroles et sagesse à ceux qui veulent bien m'écouter.

GÉRARD

Oui je sais mais pour vivre, tu ne fais rien d'autre ?

JÉSUS

Non je vis pour ça, je vis pour apporter  
un peu de sens dans la vie de chacun, la  
mienne n'en ayant plus.

GÉRARD

Hmm, oui ok.

Gérard boit une gorgée.

GÉRARD

Jésus ?

JÉSUS

Oui.

GÉRARD

Tu accepterais de m'aider pour un truc ?  
Et je pense que ça t'aiderai aussi.

JÉSUS

Ah bon !?

GÉRARD

Oui ! Rejoins-moi devant le rond-point du  
pont demain matin à 9h.

JÉSUS

D'accord.

Gérard tape dans le dos de Jésus, se lève, laisse de la  
monnaie à Fabienne et quitte le bar.

GÉRARD

Salut Fabienne ! Bonne soirée !

FABIENNE

Bonne soirée Gérard ! J'ai l'impression  
que ça va déjà mieux toi ! Un p'tit verre  
et ça repart !

93

BUREAU SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR SOIR

93

Le bureau de M. Delpech est plongé dans le noir. La lumière  
de la salle d'attente vient de s'allumer, celle-ci éclaire  
légèrement le bureau à travers les persiennes de la vitre  
qui sépare les deux pièces. Cela crée des bandes de lumières  
sur le mur. Quelqu'un vient de pénétrer dans la salle  
d'attente, du mouvement est entendu, la personne ouvre la  
porte du bureau. C'est Vincent. Il observe la pièce sombre.

VINCENT

M. Delpech ? Vous êtes là ?

Vincent s'avance dans la pièce. Il cherche l'interrupteur  
des mains mais ne le trouve pas.

VINCENT

M. Delpech, c'est Vincent. Vous m'avez appelé.

Sans réponses, Vincent se retourne et s'apprête à ressortir quand une lampe posée sur le bureau s'allume. Vincent se retourne à nouveau, surpris.

Mme Delpech, toute de noire vêtue, lui fait face. Elle pointe un pistolet sur lui, le dévisageant. Vincent ne sait que faire. Il dirige sa main vers son blouson afin d'attraper son arme.

MME DELPECH

Tututut, levez les mains Vincent !

Vincent s'exécute. Mme Delpech s'avance, Vincent recule, il recule jusqu'à un mur qui le bloque. Mme Delpech s'arrête également.

VINCENT

Que voulez-vous ?

MME DELPECH

Chut. Agenouillez-vous !

Vincent obéit. Mme Delpech appuie le canon de son arme sur le crâne de Vincent.

VINCENT

Que voulez-vous ?

MME DELPECH

Vous allez mourir pour ma fille !

VINCENT

Je vous en supplie, je ne savais pas !

MME DELPECH

Il est trop tard pour les regrets et les plaintes.

VINCENT

Écoutez-moi, ce n'est pas moi qui l'ai tuée. Ceux sont ces éboueurs qui l'ont démembrée !

MME DELPECH

Ah arrêtez !

VINCENT

J'ai entendu ses os craquer un par un...

MME DELPECH

Ah stop !

VINCENT

...alors qu'ils continuaient à appuyer pour la presser encore et encore.

MME DELPECH

Ah !!!

Mme Delpech vacille et lâche son arme. Vincent se ressaisit, il se relève tandis que Mme Delpech est à genoux en pleurs. Il lui laisse le temps de se reprendre.

MME DELPECH

Ma fille... Ma pauvre fille.

VINCENT

J'ai perdu mon ami aussi aujourd'hui, je comprends votre sentiment.

MME DELPECH

Je sais, mon mari me l'a dit. Ceux sont aussi ces éboueurs ?

VINCENT

Oui.

MME DELPECH

Vincent, pour faire le deuil de ma fille, je...

VINCENT

Il vous faut du temps.

MME DELPECH

Non !! Et votre ami, vous allez laisser le temps l'oublier ?

VINCENT

Non bien sûr que non...

MME DELPECH

(les yeux rouges plein de  
de colère)

Seule la vengeance peut honorer nos morts  
! Ma petite fille, votre ami, ils doivent  
être vengés !

VINCENT

Mais...

MME DELPECH

Je sais quelle est votre profession  
Vincent ! Vous avez tué des dizaines  
d'hommes. Vous ne les connaissiez même  
pas. Vous les tuiez simplement parce qu'on  
vous l'ordonnait. Et là aujourd'hui vous  
avez enfin une vraie raison venant de vous  
! C'est à vous de le faire ! Ces trois  
hommes méritent la mort de votre main !

Vincent est en plein questionnement, les propos de Mme Delpech lui insufflent de la rage.

VINCENT  
Où pourrais-je les trouver ?

Mme Delpech sort un papier de sa poche et le tend au tueur.  
Celui-ci le prend.

MME DELPECH  
Voici l'adresse d'un des trois hommes,  
suivez-le nuit et jour, soyez patient, il  
vous mènera jusqu'aux deux autres.

VINCENT  
Nuit et jour.

Vincent quitte la pièce sur ces conseils. Mme Delpech sourit  
en le voyant partir.

94      DOMICILE DES DISMAC, CHAMBRE À COUCHER - INTÉRIEUR MATIN      94

David se réveille. Il regarde son réveil. 5h du matin. Il  
sort du lit doucement mais Sophie se réveille en  
l'entendant. Elle l'attrape par le poignet et embrasse son  
bras.

SOPHIE  
(murmurant)  
Bonne journée chéri, travaille bien.

DAVID  
Oui, rendors-toi.

David se lève, s'habille et quitte la pièce.

95      DOMICILE DES DISMAC - EXTÉRIEUR MATIN      95

David sort de sa maison et ferme la porte à clé. Il rentre  
dans sa voiture garée devant la maison. Il met la clé dans  
le contact mais hésite à démarrer la voiture. Sa main  
tremble. David s'effondre en sanglots. Il se penche en  
avant, les mains sur le visage. Il pleure.

Son téléphone portable sonne. Il le cherche doucement dans  
ses poches mais sans le trouver. Au moment où il le trouve  
enfin, la sonnerie s'est arrêtée. Il est affiché que c'est  
Gérard qui a essayé de l'appeler.

David sèche ses larmes et rappelle Gérard.

DAVID  
Allo Gérard ! Oui tu viens de m'appeler ?

GÉRARD  
Oui. Je ne t'ai pas réveillé ?

DAVID  
Non non. L'habitude, là j'étais prêt à  
partir au dépôt.

GÉRARD

Je m'en doutais. La même. Pas eu besoin de réveil pour me sortir du lit. Ça va, tu tiens le coup, ta femme te soutient ?

DAVID

Je ne lui en ai pas parlé.

GÉRARD

Il faudrait pourtant.

DAVID

Je peux pas. Gérard, pourquoi ? Qu'est-ce qu'on va faire ?

GÉRARD

Tu sais quoi David ? Je t'appellais justement pour te parler de notre avenir. Hier au bar, j'ai eu une idée géniale.

DAVID

On a rarement des idées géniales dans un bar, Gérard.

GÉRARD

Non mais là je t'assure que oui. Rejoins-moi au rond-point du pont à 9h. Je t'attends David.

DAVID

Je ne suis pas sûr.

GÉRARD

Regarde-toi, tu dois réagir. Hier tu étais dans un état lamentable et j'ai l'impression que tu es pire encore aujourd'hui.

DAVID

Je...

GÉRARD

9h !

DAVID

9h.

David raccroche. Il démarre sa voiture, recule dans la rue puis s'éloigne.

Alors que la voiture de David s'éloigne, une voiture garée en face du domicile se met en route. Vincent est à l'intérieur, les yeux rouges fatigués de ne pas avoir dormi de la nuit.

VINCENT

Où est-ce que tu vas mon petit ?

Vincent prend en filature David.



96      ROND-POINT DU PONT - EXTÉRIEUR MATIN

96

Il n'y a quasiment pas de circulation. Jésus attend seul dans le froid au centre du rond-point. Une voiture s'arrête sur le rond-point. C'est Gérard. Jésus rentre dans la voiture. La voiture reste garée là, le moteur tournant.

Peu de temps après, David arrive en voiture, il reconnaît la voiture de Gérard et s'arrête derrière lui. Vincent, qui suivait David s'est garé proprement plus loin pour ne pas se faire repérer. Il les observe.

Gérard sort de la voiture et s'approche de la portière conducteur de la voiture de David. Ce dernier baisse la vitre. Les deux hommes discutent. David coupe le contact de sa voiture et en sort pour rejoindre la voiture de Gérard. Gérard, Jésus et David partent donc avec la même voiture. Vincent continue de les filer.

97      CAISSES SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR MATIN

97

Sophie travaille à sa caisse. Karim arrive en courant vers elle.

KARIM

Sophie ! Sophie !

Sophie continue à passer les articles pendant qu'elle répond à Karim.

SOPHIE

Oui Karim ?

KARIM

Je viens d'avoir une info intéressante par rapport au truc de Claire.

SOPHIE

Ah laisse tomber à propos de Claire, je ne suis plus sûr...

KARIM

Mais on ne peut pas arrêter maintenant ! J'ai une tante qui travaille au resto du coeur et elle m'a tout raconté.

SOPHIE

Ah bon ?

KARIM

Et oui !

Long silence.

SOPHIE

Alors ?

KARIM

Ah tu veux savoir maintenant ? On ne laisse plus tomber.

SOPHIE

Eh bien vas-y accouche ! Je te dirai après si on laisse tomber ou non !

KARIM

Ok ! Alors Claire est une ancienne des restos du coeur.

SOPHIE

Ah bon ? Je ne l'aurais jamais imaginée bénévole.

KARIM

Non elle venait y manger.

SOPHIE

Quoi ?

KARIM

Oui apparemment, elle a vécu plusieurs mois dans la rue. Ses parents l'avaient chassée de la maison, ça a été très dur.

SOPHIE

Ah merde.

KARIM

Et donc maintenant qu'elle est installée, elle revient régulièrement aux restos du coeur, en tant que bénévole cette fois !

SOPHIE

Donc ce qu'elle fait, ceux sont juste des dons alimentaires, c'est ça ?

KARIM

Exactement. Ma tante m'a dit qu'elle leur apportait chaque semaine de grosses conserves alimentaires. Des bidons de petit pois.

SOPHIE

Ah putain, on s'est bien trompés sur elle ! Oh je m'en veux d'avoir cru qu'elle puisse être une voleuse. Oh la pauvre !

KARIM

T'en fais pas, j'y ai cru aussi.

Silence.

KARIM

Bon allez ! Ravi d'avoir été ton partenaire dans cette passionnante enquête.

SOPHIE

De même, nous avons formé une bien belle  
équipe. À plus Karim !

Karim s'éloigne, retournant à l'inspection des clients.

Pierrette, assise à la caisse derrière Sophie, se retourne  
vers elle.

PIERRETTE

Eh ben ! Ça y va avec Karim !

SOPHIE

Qu'est-ce que tu racontes ?

PIERRETTE

Tu crois qu'on vous a pas vu tous les deux  
!

SOPHIE

Mais !

PIERRETTE

C'est vrai qu'il est pas mal, Karim ! Je  
te comprends !

SOPHIE

Mais Pierrette, il n'y a rien entre nous !

PIERRETTE

Oh mais rassure-toi, on ne dira rien à ton  
mari ! Lotus et bouche cousue !

Sophie fait de grands yeux à sa collègue.

98 FERME - EXTÉRIEUR MATIN

98

Gérard gare la voiture devant une petite ferme, c'est le  
matin. Gérard, David et Jésus sortent de la voiture et se  
dirigent vers la cour de la ferme.

DAVID

T'es sérieux Gérard ?

GÉRARD

Complètement !

DAVID

Jésus ! Tu dis rien ?

JÉSUS

Gérard a raison, on ne fait rien de mal !  
Il est grand temps de réparer les  
injustices !

DAVID

Mais qu'est-ce que tu parles d'injustice ?  
On parle de braquer le bar de Fabienne !  
C'est un modèle de générosité Fabienne !

GÉRARD

Tu ne comprends pas, David, on ne braque pas Fabienne ! On vole les assureurs ! Tu ne te rappelles pas, son bar est assuré.

JÉSUS

On répare simplement cette injustice. Les patrons, les assureurs, ils nous prennent tout notre argent alors qu'ils ne produisent rien derrière leurs bureaux en marbre !

DAVID

Ok les gars mais ça reste du vol !

JÉSUS

Tu connais pas l'histoire de Robin des bois ? Voler les riches ne te rend pas voleur ! Bien au contraire !

DAVID

Putain vous déconnez ! Et puis on fait quoi ici alors ?

Les trois hommes s'arrêtent au milieu de la cour.

Pendant ce temps-là, Vincent est arrivé près de la ferme. Il se gare discrètement sous un arbre et les observe de loin depuis sa voiture.

Dans la cour, Gérard indique la direction de l'arrière-cour à ses deux camarades.

GÉRARD

Suivez-moi, nous sommes ici pour récupérer de l'équipement pour notre projet.

Les trois hommes marchent jusqu'à l'arrière-cour où ils retrouvent un grand adolescent en train de jeter des grains aux poules en liberté dans la cour tout en fumant un joint. L'adolescent se retourne vers les trois hommes.

GÉRARD

Salut La Cigale !

LA CIGALE

Salut grand cousin ! Qui amènes-tu ?

GÉRARD

Voilà, je te présente David, on était collègues avant de se faire virer hier.

LA CIGALE

Ah oui ! Désolé pour vous !

DAVID

Merci.

GÉRARD

Et lui c'est Jésus !

LA CIGALE

Jésus ? Le Jésus ? Le couil...

GÉRARD

Oui oui !

LA CIGALE

Enchanté ! Ravi de te rencontrer !

JÉSUS

Moi de même monsieur La Cigale.

LA CIGALE

Non non c'est simplement La Cigale !

JÉSUS

D'accord La Cigale !

LA CIGALE

Bon, vous venez voir les armes ?

DAVID

Quoi ? Des armes ?

LA CIGALE

Des fausses ! Des répliques ! On n'est pas aux Etats-Unis ici, tu trouves pas des armes comme ça en pleine nature !

GÉRARD

Encore que ! Mon oncle avait trouvé un vieux fusil allemand près du puit.

LA CIGALE

Ah oui je la connaissais cette histoire !  
Suivez-moi !

La Cigale jette son joint par terre. Les hommes se dirigent vers un coin de la cour. David prend Gérard à part.

DAVID

Qu'est-ce qu'on fout ? On n'a pas besoin d'armes ! Qu'elles soient vraies ou fausses ?

GÉRARD

Bien sûr que si ! On doit être crédible en tant que braqueur, c'est indispensable ! Ne t'inquiètes pas David, ceux sont des fausses, on ne va pas les utiliser !

DAVID

Je le sens pas.

Gérard tape sur l'épaule de David et les deux hommes rejoignent Jésus et la Cigale.

LA CIGALE

Tout va bien ?

GÉRARD

Oui ! Vas-y, montre nous !

La Cigale écarte les poules pour atteindre le poulailler. Il sort plusieurs armes du poulailler : pistolets et pistolet-mitrailleurs. Il souffle sur les armes pour en chasser la paille. Il tend un pistolet-mitrailleur Scorpion à Jésus ainsi que deux pistolets qu'ils donnent à Gérard et David.

LA CIGALE

Alors ça Jésus, c'est un Scorpion, tir en rafales, ou en coup par coup si tu tournes ça.

La Cigale tourne une molette sur le côté de l'arme.

LA CIGALE

Et vous deux, ceux sont des pistolets SIG, exactement le même modèle que les forces de l'ordre : police, gendarmerie et tout. C'est très fiable, c'est parfait ! Allez, suivez-moi tous !

La Cigale les fait reculer jusqu'à un emplacement marqué de croix blanche au sol.

LA CIGALE

Maintenant on va faire une petite session de tir !

DAVID

Mais je croyais qu'on n'allait pas utiliser les armes.

GÉRARD

Il faut qu'on soit crédible David ! Alors écoute histoire d'avoir au moins la bonne position de tir !

JÉSUS

Mais oui David, on n'est pas là pour apprendre à viser, juste avoir la bonne allure !

La Cigale prend le pistolet des mains de David.

LA CIGALE

Je vais te montrer. Vos pistolets ne tirent que des billes, vous n'allez blesser personne, pas d'inquiétudes ! Evitez simplement de tirer dans les yeux, ça peut être dangereux !

DAVID

Donc faut bien savoir viser pour ne pas tirer dans les yeux !

LA CIGALE

Oui c'est pour ça que je vais vous apprendre quand même un petit peu.

La Cigale vise le poulailler en tenant le pistolet des deux mains et tire. Une bille blanche rebondit avec intensité sur la façade du poulailler.

LA CIGALE

Vous voyez, ce n'est pas si puissant que ça !

JÉSUS

(un peu surpris)

Quand même !

La Cigale rend le pistolet à David.

LA CIGALE

Allez-y ! Essayez tous de tirer sur le poulailler !

Les trois camarades tirent avec leurs nouvelles armes visant plus ou moins bien la cible.

LA CIGALE

Ça suffit ! Maintenant on va passer au niveau supérieur ! Des cibles en mouvement !

GÉRARD

T'as installé un nouveau système de cibles ?

LA CIGALE

Non. Vous allez viser les poules !

DAVID

Non mais on va pas tirer sur des poules !

LA CIGALE

(riant)

Mais si, elles sentent rien ! Et puis vous préférez viser les poules ou les poulets !

La Cigale pointe du doigt un épouvantail, posé à côté dans la cour, sur lequel a été mis une tenue de gendarme.

LA CIGALE

Allez canardez-moi ces poules !

Les trois hommes se mettent donc à viser les poules. Jésus tire une rafale qui touche plusieurs poules. Celles-ci se mettent alors à caqueter et tout le groupe se met à courir partout.

GÉRARD

Et merde, elles sont folles, j'arrive pas à les avoir.

LA CIGALE

Là visez celle-là ! Elle est en train de couvrir son oeuf, elle ne bougera pas !

La Cigale montre une grosse poule rousse qui est assise devant le poulailler. Jésus vise la poule et parvient à la toucher. Cette dernière se retourne mais n'émet pas de bruit. Gérard tire à son tour, la touchant à nouveau. La poule caquette mais ne bouge toujours pas. C'est au tour de David de tirer. Il regarde la poule dans les yeux, cette dernière le regarde dans les yeux. David prend son temps pour tirer.

LA CIGALE

Bon tu tires ou tu pongs un oeuf ?

David tire mais volontairement à côté de la poule.

LA CIGALE

Eh ben ! Tout ça pour ça ! Tu laisseras les deux autres tirer en cas de problème.

DAVID

On ne va tirer nulle part !

GÉRARD

Bon merci La Cigale, j'te revaudrais ça !

LA CIGALE

J'espère ! Et prends soin des répliques s'il te plaît !

GÉRARD

Bien sûr ! Allez on y va, on doit encore discuter du plan !

Gérard, David et Jésus quittent La Cigale après lui avoir serré la main. Les trois hommes rejoignent la voiture de Gérard. Dans la voiture, David questionne Gérard.

DAVID

C'est légal d'avoir des armes comme ça ?

GÉRARD

Oui. Les répliques sont totalement légales. Par contre, il est illégal de les pointer sur quelqu'un avec un air, disons... agressif.

DAVID

Ce qui est précisément ce que nous allons faire.

JÉSUS

Une question Gérard ! Pourquoi La Cigale ?



Silence.

JÉSUS

Hein ?

GÉRARD

Pff... Euh depuis qu'il est tout p'tit, on l'a toujours appelé comme ça alors je ne sais plus d'où ça vient maintenant !

Gérard démarre la voiture et les compères quittent la ferme.

Plus loin, la voiture de Vincent reste immobile garée près de la ferme. À l'intérieur, Vincent s'est endormi de fatigue en plein jour, ronflant paisiblement.

99 DEVANTURE PIZZERIA - EXTÉRIEUR SOIR

99

Le pizzaïolo sort de sa pizzeria et ferme sa boutique. En se retournant il découvre que trois jeunes filles l'attendent dehors. Ceux sont Sarah, Charlotte et Laure.

PIZZAÏOLO

(surpris)

Wouah ! Vous m'avez fait peur.  
Désirez-vous une pizza ? Je fermais mais je peux ré-ouvrir.

LAURE

Non merci.

PIZZAÏOLO

Que voulez-vous alors ?

CHARLOTTE

Nous aurions besoin de votre aide pour un petit boulot.

PIZZAÏOLO

Mais j'ai déjà un travail moi !

LAURE

Pourtant ça n'a pas l'air de marcher fort fort votre pizzeria !

PIZZAÏOLO

Non c'est moyen. Eh mais 3 cadavres retrouvés à côté de ma pizzeria, c'est pas de la super publicité !

CHARLOTTE

Alors je pense que nous pouvons nous entraider.

Charlotte tend un billet de 50 euros au pizzaïolo qu'il accepte.

PIZZAIÖLO

Que voulez-vous de moi ? Je ne sais faire que les pizzas. À la rigueur, les pâtes...

SARAH

Vous avez toujours votre camion à pizza de l'époque où vous faisiez la tournée ?

PIZZAIÖLO

Oui bien sûr.

LAURE

Ok alors je pense que vous pourriez vraiment nous aider.

PIZZAIÖLO

De quelle manière ?

CHARLOTTE

Nous allons tout vous expliquer !

Les trois filles tirent le pizaiöolo par le bras.

100 CAMION À PIZZA - INTÉRIEUR SOIR

100

Le pizaiöolo conduit son beau camion à pizza. Le CD collector de Johnnie est posé sur le siège passager à ses côtés. Les trois filles sont à l'intérieur du camion dans la partie arrière.

LAURE

(murmurant)

Je répète le plan. Le pizaiöolo se gare dans la cour. Il sort du camion et livre la pizza. Pendant que ce connard est retenu à l'intérieur par le pizaiöolo, Charlotte et moi nous sortons ! Sarah tu vas au commande du camion pour partir au plus vite ! Dès que t'entends le signal, tu démarres en trombe, nous on saute dans le camion et hop là on s'arrache bye bye ! Bien compris ?

CHARLOTTE

Parfait ! Allons niquer ce tortionnaire !

SARAH

Ouais ! On a quand même un chouette cheval de Troie !

101 FERME - EXTÉRIEUR SOIR

101

Le camion à pizza s'approche de la ferme de La Cigale, dépassant la voiture de Vincent toujours garée là depuis le matin. Celui-ci se réveille brusquement en réaction au bruit. Vincent est désorienté, il fait nuit. Il a passé quasiment toute la journée à dormir. Il fronce des sourcils, étant surpris de voir un camion à pizza venir dans cet endroit si reculé.

Le camion se gare au milieu de la cour de la ferme. Le pizzaiolo en sort, un carton à pizza dans la main. Il se dirige vers la porte de la ferme. La porte s'ouvre, La Cigale en sort.

LA CIGALE

Qui êtes-vous ? Que faites-vous là ?

PIZZAIÖLO

Je viens vous apporter votre pizza.

LA CIGALE

Quelle pizza ? Je n'ai rien commandé !

PIZZAIÖLO

Mais j'ai pourtant bien une pizza commandée à cette adresse.

LA CIGALE

Mais je n'en veux pas.

PIZZAIÖLO

Ma ! Mais qu'est-ce que je vais en faire de cette pizza ! Elle a déjà été payée en plus !

LA CIGALE

Ah ! Elle est déjà payée ? Mais vous savez qui l'a commandée ?

PIZZAIÖLO

Non ! Mais vous la voulez alors ?

LA CIGALE

Oui, venez, rentrez à l'intérieur ! Il fait froid, on va se la partager cette pizza !

La Cigale et le pizzaiolo rentrent à l'intérieur. Au moment où la porte se referme, Charlotte et Laure surgissent du camion. Elles avancent discrètement jusqu'au poulailler. Laure ouvre la trappe permettant aux poules de sortir. Mais rien ne se passe.

CHARLOTTE

Les poules ne sont pas là ?

LAURE

Si ! Normalement !

Laure penche la tête pour observer les poules à l'intérieur. Elles sont toutes en train de dormir. Laure ressort sa tête.

LAURE

Merde ! Elles dorment !

Les deux jeunes femmes réfléchissent. Charlotte a une idée et court vers une porte entrouverte près du poulailler. Laure l'attend. Elle entend Charlotte faire du bruit à

l'intérieur. Charlotte passe la tête par la porte.

CHARLOTTE

Tu peux venir m'aider ?

LAURE

Oui ! Mais chut ! On va se faire repérer !

Laure rejoint Charlotte à l'intérieur. Elles ressortent toutes deux en portant un gros sac de graines. Laure sort un couteau opinel de sa poche et perfore le sac devant le poulailler. Les deux femmes vident les grains sur le sol depuis l'entrée du poulailler jusqu'au milieu de la cour.

À peine le sac vidé, elles voient une poule sortir tranquillement du poulailler, puis une autre, une autre et une autre. Les poules caquettent, réveillant les autres. C'est bientôt tout le poulailler qui se réveille et qui picore au centre de la cour.

Le bruit fait sortir La Cigale de la ferme, suivi de près du pizzaïolo.

LA CIGALE

Mais c'est quoi ce bordel ! Qui les a réveillé ?

La Cigale voit les deux jeunes femmes au milieu des poules.

LA CIGALE

Eh vous !

LAURE

Sus au coq ! Liberté au poulailler !

La Cigale se précipite à l'intérieur et ressort quelques secondes plus tard, un fusil de chasse à la main.

LA CIGALE

Vous allez dégager de ma propriété !

La Cigale vise avec son fusil dans la direction de Laure et se prépare à tirer. Apeuré par la situation, les femmes restent statiques. Sarah au volant du camion ne sait que faire non plus. Le pizzaïolo prend son courage à deux mains et pousse violemment le canon de l'arme pour dévier le tir. Le tir part mais ne touche personne.

Cependant la détonation affole les poules. Celles-ci se mettent à courir partout, battant des ailes. Prise de panique alors que des poules sautent sur le camion, Sarah démarre et quitte en trombe la ferme. Charlotte et Laure s'enfuient de mieux qu'elles peuvent en courant. Le pizzaïolo se débat avec La Cigale mais ce dernier plus jeune et fort le pousse à terre. Mais la grosse poule rousse, précédemment la cible des tirs le matin même, se jette sur La Cigale et commence à lui picorer les jambes. Le jeune homme n'arrive pas à la chasser et court partout pour s'en débarrasser.

Toujours au même emplacement, Vincent entend les sons étranges qui se produisent dans la ferme, des caquètements et des cris. Il voit le camion à pizza sortir brusquement du corps de ferme et partir à vive allure d'un côté. Ensuite, il observe deux femmes (Laure et Charlotte) courir, s'enfuyant à travers champs. Enfin, il voit La Cigale le fusil à l'épaule visant une poule s'échappant dans une troisième direction. Alors qu'il manque la poule, La Cigale regarde tout autour de lui, à la recherche d'une autre cible. Il remarque la voiture de Vincent. Ce dernier s'en rend compte. La Cigale tire dans la voiture. Vincent démarre précipitamment la voiture pour fuir. La Cigale essaie à nouveau de tirer mais il n'a plus de balles. Vincent quitte la ferme par le même chemin que le camion à pizza.

102 DOMICILE DES DISMAC, CHAMBRE À COUCHER - INTÉRIEUR NUIT

102

Comme tous les soirs, le couple est au lit. Sophie finit son roman policier. David est sur sa tablette. Sophie ferme la dernière page du livre, hoche la tête et le pose sur sa table de chevet.

SOPHIE

Eh ben, la fin est surprenante !

DAVID

(peu attentif, tout en consultant sa tablette)

Ah bon ?

SOPHIE

Eh ben, le meurtrier était bien celui qu'on pensait depuis le début.

DAVID

Ce n'est pas surprenant alors !

SOPHIE

Si parce qu'au moment de l'interrogatoire, il a un alibi indémontable ! Donc on l'élimine de la liste des suspects. Sauf qu'à la fin, on apprend les circonstances exactes du meurtre qui n'étaient pas celles que l'on croyait. Alors cela remet tout en question ! Mais on a oublié le premier suspect depuis. Donc au moment des révélations finales, bam ! Retour du mec ! C'était bien lui ! On avait raison ! Alors si ! C'est vachement surprenant !

DAVID

D'accord, si tu le dis.

David joue à un jeu sur sa tablette. Soudain une publicité s'ouvre, interrompant sa session. Liée à ses précédentes recherches, c'est une publicité de pompe à chaleur. David reste immobile face à la publicité. Sophie le regarde.

SOPHIE  
Qu'est-ce qu'il y a ?

DAVID  
Hein ! Quoi ! Oh rien ! Pourquoi ?

David éteint la tablette et la pose sur sa table de chevet.

SOPHIE  
T'avais l'air ailleurs pendant un instant.

DAVID  
Non.

SOPHIE  
Ok.

Sophie éteint la lumière de la pièce.

SOPHIE  
Bonne nuit chéri !

DAVID  
Bonne nuit.

Quelques secondes après, dans le noir de la pièce, David rajoute un mot.

DAVID  
Et je t'aime mon coeur.

SOPHIE  
Mais moi aussi je t'aime. Ça va ?

DAVID  
Oui, bonne nuit.

103 CAMION À PIZZA - INTÉRIEUR SOIR

103

Dans la nuit, Sarah conduit le camion à pizza à vive allure dans les routes sinueuses de campagne. Elle est apeurée et regarde régulièrement dans le rétroviseur. Son coeur se met en branle. La route qu'elle prend traverse une forêt laissant passer peu de lumière de la lune. Seuls ses phares éclairent la route.

SARAH  
Allez calme-toi Sarah ! Tout va bien ! Tu es en sécurité. Tout va bien !

Sarah remarque le CD posé sur le fauteuil passager.

SARAH  
Allez, la musique va te détendre !

Sarah attrape l'album. Alors qu'elle l'ouvre pour en prendre le disque, elle voit une ombre traverser la route. Sarah freine violemment. Elle distingue alors un homme chauve en robe rouge, c'est un bouddhiste. Perturbé par l'homme qui

l'a surpris, Sarah ne maîtrise plus son véhicule et elle dévie de la route. Sarah parvient à freiner mais le camion vient percuter un arbre. Le camion est bloqué, Sarah est indemne.

SARAH

Merde !

Sarah sort du véhicule et hèle le bouddhiste mais celui-ci a disparu.

SARAH

Monsieur ! Où êtes-vous ? Faites attention où vous traversez la nuit !

Sarah sort son portable et essaie de téléphoner mais il n'y a pas de réseau.

SARAH

(criant)

Merde ! Non calme toi Sarah ! Libère tes chakra.

Elle s'assoit en position de yoga assise, près du camion sur la route, l'album de Johnnie posé au sol à côté d'elle. Elle garde cette position un instant avant d'en faire une autre plus complexe nécessitant plus de souplesse.

Alors qu'elle se lançait dans une troisième position, une voiture arrive. C'est Vincent. Il ralentit en voyant le camion accidenté sur le bord de la route.

Vincent ouvre la fenêtre en voyant Sarah à terre dans une position tordue.

VINCENT

Ça va mademoiselle ? Il faut appeler les secours ! Je crois que vous vous êtes tordue quelque chose !

SARAH

Non tout va bien ! Je libérais mes chakra !

VINCENT

Quoi ?

SARAH

Euh ça va, je vous dis. Mais vous pourriez me ramener en ville ? Le camion est cassé et je n'ai pas de réseau sur mon téléphone.

VINCENT

Oui bien sûr. Montez.

Sarah monte dans la voiture du tueur, ne prenant avec elle que le CD et son portable. Vincent démarre et poursuit la route.

Sarah est assise à l'avant à côté de Vincent qui conduit comme toujours à vive allure.

VINCENT

Que fais-tu à cette heure-ci ?

SARAH

Je... Je livrais une pizza !

VINCENT

Ah bon ! C'est marrant, tu n'as pas du tout une tête de pizaiolo ! Enfin je veux dire, tu ne portes pas la tenue habituelle. Justement hier je suis allé dans une pizzeria et le patron avait la tenue classique !

SARAH

Oui oui je vois ! Mais bon comme on dit, l'habit ne fait pas le moine ahah !

Sarah est un peu apeurée par les questions de Vincent. Elle est gênée.

VINCENT

Et alors tu livrais la ferme ?

SARAH

Euh oui ! Mais comment savez-vous ?

VINCENT

Et j'ai l'impression que les pizzas n'ont pas été très appréciées vu la réaction du client !

SARAH

Quoi, vous avez vu ! Mais vous me suiviez ! Laissez-moi, je veux sortir !

Sarah ouvre sa portière alors que la voiture roule.

VINCENT

Arrête ! Referme cette porte ! N'aie pas peur, je ne vais pas te faire de mal !

Sarah garde la porte ouverte.

VINCENT

Referme la porte ! Je veux juste te poser quelques petites questions. Après je te dépose quand tu veux, où tu veux !

Sarah accepte de fermer la porte.

SARAH

Vous travaillez pour la police ?



VINCENT

Ahah ! Non pas du tout ! Je surveillais la ferme, pas vous.

SARAH

Ah ! Vous travaillez aussi pour la protection des animaux ?

VINCENT

Ah non toujours pas !

SARAH

Ah j'ai cru ! Car nous étions en mission commando de libération des poules...

VINCENT

Quoi ? Quoi ? Tu étais venue libérer des poules ? Mais qu'est-ce qu'on s'en branle des poules ?

SARAH

Attendez ! Les poules sont des êtres vivants dotés d'émotion. Elles ressentent la douleur. Et ces poules là étaient maltraitées par leur propriétaire. Nous leur avons rendu la liberté !

VINCENT

(peu convaincu)

Ah bon ! Hmm... Et tu crois que maintenant, les poules enfin libérées vont vivre paisiblement dans la nature. Je peux te dire que face au premier renard venu, elle vont rentrer fissa-fissa à la ferme !

SARAH

(réfléchissant)

Si elles s'organisent en tribu, elles peuvent se débrouiller pour survivre. Et puis l'important c'est pas ça, c'est l'acte de libération en lui-même ! C'est ce que dit toujours Laure !

Sarah a un temps d'arrêt.

SARAH

Oh mon dieu ! Laure ! Charlotte ! Je les ai abandonnées ! Je n'ai pensé qu'à ma peau, je suis une égoïste !

Sarah se met à pleurer.

VINCENT

Reprends-toi petite !

SARAH

Mais vous ne pouvez pas comprendre, vous ! Mes meilleures amies sont sûrement mortes maintenant !

Vincent n'ose pas répondre voyant la détresse de la jeune femme. Il pense à Victor.

VINCENT

Calme-toi. Voilà. Où sont tes amies ?

Sarah se calme.

SARAH

Elles étaient avec moi à la ferme. Et quand l'homme a tiré, je suis parti d'un coup en les laissant là. Oh non...

VINCENT

Non, non tu n'as rien fait de mal ! C'est normal d'avoir eu peur. Rassure-toi pour tes amies, je les ai vu s'enfuir de la ferme, elles sont saines et sauvées !

SARAH

C'est vrai ? Vous ne me mentez pas ?

VINCENT

Je te le promets, elles sont partis à travers champs, le fermier ne les rattrapera pas.

SARAH

Oh je suis si soulagée ! Merci ! Merci !

Sarah penche la tête contre le buste de Vincent pour lui faire un câlin. Vincent est mal à l'aise.

VINCENT

Oui bon ça va ! Ce n'est pas moi qui les ai sauvées !

Sarah se repositionne à sa place. Elle regarde avec attention son chauffeur.

SARAH

Mais dites-moi, j'ai l'impression de vous avoir déjà vu.

VINCENT

Ça m'étonnerai, je viens d'arriver dans la région.

SARAH

Ah mais oui, je me rappelle ! Les touristes au supermarché ! On s'est croisés là-bas ! Vous ne vous souvenez pas ?

VINCENT

Non.

SARAH

Mais si ! Il y avait un ami à vous, je crois. Il avait de beaux yeux turquoises d'ailleurs ! Les même que vous !

VINCENT

Pas exactement les même que moi. Mais oui je me rappelle maintenant.

SARAH

Où est passé votre ami ?

VINCENT

Ah...

Vincent marque une longue pause.

SARAH

Où ça, vous avez dit ?

VINCENT

Euh je n'ai rien dit. Euh il est parti, il est rentré en Italie.

SARAH

Ah c'est super l'Italie ! J'aimerais bien y aller un jour.

VINCENT

(perdu dans ses pensées)

Oui c'est super...

Vincent roule rapidement et prend un virage serré à grande vitesse.

SARAH

Eh doucement ! On ne fait pas un rallye !

Vincent ralentit, pensant à la dernière phrase de Sarah qui était la même prononcée par Victor plus tôt. Vincent et Sarah arrivent à l'entrée de la ville. C'est toujours la nuit.

VINCENT

Où veux-tu que je te dépose ?

SARAH

À la gare si possible !

VINCENT

Je ne pense pas qu'il y ait de train à cette heure-ci.

SARAH

Non mais il y a un car qui passe à minuit tous les deux jours. Je pense que je vais le prendre.

VINCENT

Où vas-tu ?

SARAH

Je ne sais pas encore. Peut-être à Soulèze.

VINCENT

Tu pars comme ça ? À l'improviste ?

SARAH

Ben oui je suis libre ! Et puis, si mes deux amies sont vivantes, ça m'étonnerai qu'elles aient très envie de me revoir après ce que je leur ai fait !

VINCENT

Non peut-être pas en effet. Et que ferais-tu à Soulèze ?

SARAH

Ils sont en train de construire une ZAD !

VINCENT

Une quoi ?

SARAH

Une ZAD ! Ah pardon, tu ne connais pas ? C'est une zone à défendre. C'est un squat contre un projet politique.

VINCENT

Ah ok ! Mais du coup contre quel projet sont-ils à Soulèze ?

SARAH

Je n'en sais rien, je verrai bien ! Non mais je vois ça plutôt comme un nouveau départ. On construit une communauté à partir de rien. Je crois que c'est ce dont j'ai besoin. Regarde ici, cette région, on ne peut rien construire, il faut se barrer, recommencer à zéro.

Vincent est sans voix. La voiture s'approche de la gare.

SARAH

Là ! La gare est ici, tu peux me déposer !

Vincent stoppe la voiture.

SARAH

Merci beaucoup... Je ne vous ai pas demandé votre prénom d'ailleurs.

VINCENT

C'est Vincent.

SARAH

Ok moi c'est Sarah ! Merci Vincent pour le voyage.

Sarah hésite avant de sortir de la voiture.

SARAH

Et pourquoi vous ne viendriez pas avec moi ?

VINCENT

Comment ?

SARAH

Venez avec moi à la ZAD ! C'est le moment ! Vous êtes libre non, venez !

Vincent pense à Victor.

VINCENT

Je ne suis pas libre.

SARAH

Vous êtes sûr ?

VINCENT

Oui.

SARAH

Si vous n'êtes pas libre, où allez-vous alors ?

Vincent hésite longuement.

VINCENT

Je dois rejoindre mon ami.

SARAH

En Italie ?

VINCENT

(hésitant)

Oui, en Italie.

SARAH

Bon très bien ! Bonne route !

Sarah ouvre la portière et commence à sortir de la voiture. Mais elle se retourne et tend le CD de Johnnie à Vincent.

SARAH

Puisque vous avez de la route à faire jusqu'en Italie, prenez ça ! La musique c'est super pour les longs trajets solitaires !

Vincent prend le CD à contre-cœur.

VINCENT

Je...

Sarah embrasse Vincent sur la joue.

SARAH

Au revoir Vincent.

Sarah sort de la voiture et ferme la portière.

VINCENT

...n'écoute pas la musique. Bon.

Vincent range le CD dans la poche de sa doudoune. Il voit Sarah s'éloigner, lui fait un signe d'adieu. Elle lui répond en souriant. Il démarre la voiture et quitte la gare, croisant ainsi le car de nuit qui va prendre la jeune fille.

Vincent roule dans la nuit à travers la ville et la campagne avoisinante.

105 BUREAU SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR MATIN

105

M. Delpech est à son bureau. Il est en train de regarder les comptes de l'entreprise sur des feuilles papier dans un classeur. Il semble de plus en plus agacé. Il tourne frénétiquement les pages.

Quelqu'un toque à la porte.

M. DELPECH

Entrez !

Claire entre et referme la porte.

M. DELPECH

Ah vous voilà Claire !

CLAIRE

Oui monsieur. Pourquoi m'avez-vous fait venir ?

M. DELPECH

Je regardais les comptes et ça empire ce déficit.

CLAIRE

Ah bon ?

M. DELPECH

Oui. On perd beaucoup d'argent avec ces vols.

CLAIRE

On essaie d'être vigilant, la semaine dernière, Karim a chopé un gamin en train de voler des sucettes.

M. DELPECH  
Ce n'est pas ça le problème.

CLAIRE  
Ah ?

M. DELPECH  
Vous savez qu'il y a eu plusieurs caisses  
en panne et donc un comptage manuel.

CLAIRE  
Oui !

M. DELPECH  
Il peut donc y avoir des erreurs de  
comptage. Parfois involontaires. Parfois  
non.

CLAIRE  
Que voulez-vous dire ?

M. Delpech se rapproche de Claire.

M. DELPECH  
Je veux dire que les pertes financières ne  
sont pas dû à nos clients.

CLAIRE  
Quoi vous soupçonnez quelqu'un de  
l'entreprise ?

M. DELPECH  
Quelqu'un ici a détourné mon argent. Et  
Claire, vous êtes la responsable du  
personnel de caisse. Alors dites-moi qui  
ça pourrait bien être selon vous ?

M. Delpech regarde Claire de manière suspicieuse.

M. DELPECH  
Regardez ces registres, c'est votre nom  
qui est inscrit pour le comptage des  
caisses.

CLAIRE  
Je... Je...

M. DELPECH  
Allez-y !

CLAIRE  
Je suis désolé. J'ai menti. Il m'avait  
proposé gentiment de me remplacer, j'étais  
bien contente. J'ai été naïve.

M. DELPECH  
Quoi ?

CLAIRE

Ce n'est pas moi qui ait compté la monnaie dans les caisses. C'est... C'est Karim.

M. DELPECH

Karim !?

CLAIRE

Oui il est charmant, il m'a dit que je pouvais partir, qu'il s'occuperait de compter.

M. DELPECH

Non ! Pas Karim !

CLAIRE

Si ! Je vous jure !

M. Delpech est abasourdi.

CLAIRE

Je peux y aller ?

M. DELPECH

Oui Claire.

Claire s'apprête à sortir mais se rappelle de quelque chose.

CLAIRE

Au fait, M. Delpech.

M. DELPECH

Oui ?

CLAIRE

Le nouveau Père Noël est arrivé.

M. DELPECH

Le nouveau Père Noël ?

CLAIRE

Oui, pour l'animation des enfants !

M. DELPECH

Ah oui. Attendez ! Quel jour sommes-nous ?

CLAIRE

Le 24, ce soir c'est le réveillon.

M. DELPECH

Et vous avez embauché quelqu'un juste pour une journée ?

CLAIRE

Oui, en remplacement de votre fille. Mes condoléances par ailleurs. Hier il n'y avait plus de Père Noël et donc les mères sont venues se plaindre. C'est quand même remonté jusqu'au maire !



M. DELPECH

Jusqu'au maire ! Pour une histoire de faux  
vieux faussement barbu !

CLAIRE

Oui. Apparemment, vous aviez conclu un  
accord avec la mairie pour une animation  
de Noël en continu. Donc on en a pris un  
nouveau en urgence ! Mais... Je n'avais  
pas vu le candidat avant de l'engager  
et...

M. DELPECH

Ça ira, ce n'est que pour une journée !  
Tant qu'il rentre dans le costume !

CLAIRE

Justement, il n'a pas pris le costume. Il  
a dit que sa femme lui en avait cousu un  
sur mesure.

106 ALLÉE SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR MATIN

106

Le magasin est bondé, de nombreux parents font les achats de  
Noël de dernière minute. Une famille composée d'une mère,  
d'un père et d'une petite fille marche dans l'allée du  
magasin. La fille tire sa mère par la manche de son manteau.

FILLE #2

Maman, Maman, Maman !

MÈRE #3

Oui ma puce !

FILLE #2

On peut aller voir le Papa Noël !

MÈRE #3

Oui si tu veux !

La mère et la fille se rapprochent du nouveau Père Noël  
assis au même endroit que le précédent. Le père de famille  
suit derrière la mère et la fille. Le Père Noël porte un  
costume vert. La fille se retourne vers sa mère.

FILLE #2

Maman, ce n'est pas le Papa Noël ! Il  
n'est pas rouge, il est tout vert !

PÈRE #2

C'est qu'il n'est pas encore mûr !

La mère se retourne vers son mari et lui jette un regard  
noir.

MÈRE #3

(à sa fille)

Il a un costume vert parce que son costume rouge est à laver ! Et comme Maman Noël s'occupe déjà de tout à la maison, elle n'a pas eu le temps de le laver. Mais ne t'inquiètes pas, il sera prêt pour cette nuit !

Il n'y a personne qui attend pour voir le Père Noël de sorte que la fille peut s'approcher de lui directement. Alors qu'elle s'approche de lui en courant, celui-ci ouvre les bras pour l'accueillir. La petite fille s'arrête nette et retourne vers ses parents qui marchaient derrière elle.

FILLE #2

Maman ! Maman ! Le Papa Noël ! Il est noir !

MÈRE #3

Qu'est-ce que tu dis ?

La famille s'approche un peu plus du Père Noël. La mère regarde avec insistance le Père Noël sous son costume. Elle voit son visage et constate bien qu'il a la peau de couleur noire. C'est Turnac qui porte le costume vert du Père Noël. La mère retourne auprès de sa fille.

FILLE #2

Tu as vu Maman ? Ce n'est pas le Papa Noël !

MÈRE #3

Mais si ma puce ! Tu sais le Papa Noël, il vit au Pôle Nord.

FILLE #2

Oui avec plein de neige !

MÈRE #3

Oui c'est ça et quand il y a beaucoup de neige, le soleil se reflète très fort et donc le Papa Noël il est tout bronzé maintenant !

FILLE #2

Ah bon ?

PÈRE #2

Non il est bronzé à cause du réchauffement climatique ahah !

La mère jette à nouveau un regard noir à son mari.

FILLE #2

C'est quoi le réchauffement...

MÈRE #3

Oublie, je t'expliquerai à la maison. Va voir le Papa Noël, il est gentil, il t'attend, regarde !

La fille accepte d'aller voir Turnac.

TURNAC

Ho ho ho ! Viens par là ma petite !

Turnac prend la petite fille et la pose sur ses genoux.

TURNAC

Alors tu avais peur de moi ?

FILLE #2

Non ! Mais pourquoi ton costume est vert ?

TURNAC

Ah j'avais envie de changer. Toi tu t'habilles tous les jours de la même couleur ?

FILLE #2

Non.

TURNAC

C'est pareil pour moi ! Et puis il y a très longtemps j'étais habillé en vert. Ensuite la publicité à la télé m'a mis en rouge. Et c'est resté ! En partie à cause du Coca !

FILLE #2

Bah c'est pas bon le Coca ! C'est Maman qui le dit !

TURNAC

Et elle a bien raison !

FILLE #2

Je peux te poser une question Papa Noël ?

TURNAC

Oui bien sûr !

FILLE #2

Pourquoi t'es noir ?

TURNAC

Ah !!! Euh ! Et pourquoi pas ?

FILLE #2

Euh... Parce que t'es blanc à la télé d'habitude !

TURNAC

Ah mais tu crois que les gens de la télé, ils m'ont déjà vu dans la réalité ?

FILLE #2

Non.

TURNAC

Voilà ! Et comme eux ils sont blancs, ils ont imaginé que j'étais blanc ! Comme eux ! Mais ils se sont trompés comme tu peux le voir !

FILLE #2

D'accord.

TURNAC

Alors qu'est-ce que tu m'as commandé pour Noël ?

FILLE #2

Alors d'abord une poupée, des cartes pour jouer à la récré, la voiture de la poupée. Et puis une autre poupée pour pas que la première poupée soit seule. Ce sera sa copine. Après...

TURNAC

Eh mais ça fait déjà beaucoup !

FILLE #2

Ah bon !?

TURNAC

Ah oui. Moi quand j'étais petit, je n'avais qu'une orange à Noël.

FILLE #2

Juste une orange ! Mais après quand tu l'as mangée, tu n'as plus rien !

TURNAC

Et non ! Mais tu as mangé une bonne orange alors tu es content.

FILLE #2

(peu convaincue)

Mouais...

Turnac fouille dans la poche de son costume et en sort une poignée de petits chocolats.

TURNAC

Tiens voilà des chocolats pour toi et tes parents qui t'attendent. C'est ton cadeau un peu en avance.

La fille prend les chocolats.

FILLE #2

Mais je n'aurai que ça à Noël alors ?

TURNAC

Mais non tu auras ta poupée et... tout le reste ! Mais cette nuit ! Allez vas-y ! Tu veux faire un bisou au Père Noël avant de partir ?

La petite fille fait non de la tête et descend des genoux de Turnac.

FILLE #2

Non, ça pique !

La petite fille commence à s'éloigner.

TURNAC

Attends, j'ai oublié de te dire un truc.

La petite fille se retourne.

TURNAC

Quand tu ouvriras tes cadeaux, ouvre les paquets proprement sans déchirer le papier. Comme ça, ta Maman pourra me renvoyer l'emballage.

FILLE #2

Mais pourquoi faire ?

TURNAC

Pour le ré-utiliser pour tes cadeaux l'année prochaine ! Et c'est bien pour la planète. Car c'est important de la protéger, la planète !

FILLE #2

Ça je sais !

TURNAC

C'est bien, c'est ta Maman qui te l'a dit ?

FILLE #2

Non c'est le Président !

TURNAC

Ah... C'est vrai qu'il l'a dit. Mais faudrait qu'il fasse ce qu'il dise...

La fille rejoint ses deux parents et leur donne à chacun un chocolat alors qu'elle garde le reste de la poignée pour elle. La famille s'éloigne vers la sortie du magasin.

FILLE #2

Maman, est-ce que j'aurai une orange à Noël ?

MÈRE #3

Euh... Si tu as envie oui.

FILLE #2

Oh non moi je veux pas une orange ! Je  
veux une poupée, des cartes...

La famille s'éloigne.

107 DEVANTURE BRIGADE DE GENDARMERIE - EXTÉRIEUR MATIN

107

Le pizzaiolo ressort de la brigade poussé par un gendarme.

GENDARME

Allez dégage ! T'es libre ! T'as de la  
chance qu'il n'ait pas porté plainte !  
Mais fais gaffe la prochaine fois ! C'est  
la deuxième fois en deux jours qu'on te  
retrouve sur une scène de délit !

PIZZAIÖLO

Mais puisque je vous dis que ces trois  
filles m'ont piégé ! Elles m'ont juste  
demandé d'apporter une pizza !

Le gendarme claque la porte du bâtiment. Le pizzaiolo marche  
sans but dans la rue.

PIZZAIÖLO

Ma ! Qu'est-ce que je vais faire ?

108 ALLÉE SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

108

Sophie quitte sa caisse. Elle laisse sa place à sa collègue  
Pierrette.

SOPHIE

Tu me remplaces ? Je prends ma pause.

PIERRETTE

Vas-y chérie !

SOPHIE

Merci Pierrette !

Sophie remonte l'allée et voit au loin le Père Noël.  
Lorsqu'elle passe près de lui, ce dernier l'appelle.

TURNAC

Eh Sophie !

Sophie se retourne vers le Père Noël, surprise qu'il  
l'interpelle. Elle s'approche de lui mais ne reconnaît pas  
Turnac. Turnac enlève son bonnet vert.

TURNAC

Tu ne me reconnais pas ?

SOPHIE

Euh...

TURNAC

Turnac, le collègue de David !

SOPHIE

Ah mais oui ! Pardon ! Mais... Qu'est-ce que tu fais là à jouer au Père Noël ?

TURNAC

Et pourquoi pas ? C'est amusant comme boulot ! Et puis j'en profite pour éduquer les gosses !

SOPHIE

Ah oui si ça t'amuse ! Mais tu t'ennuies aux poubelles ? David me disait pourtant qu'il y a une bonne ambiance.

TURNAC

Oui oui ça dépend des collègues mais l'ambiance était sympa.

SOPHIE

Mais pourquoi "était" ? Ça n'est plus le cas ?

TURNAC

Eh bien maintenant que je n'y suis plus...

SOPHIE

Comment ça ? Tu es parti ?

TURNAC

David ne te l'a pas dit ?

SOPHIE

Mais non je ne savais pas. Mais ça va ? C'est à cause de douleurs physiques, avec l'âge...

TURNAC

Non pas du tout, j'ai été viré.

SOPHIE

Quoi !? Mais pourquoi David ne me l'a pas raconté ?

TURNAC

Je le comprends, il était secoué aussi !

SOPHIE

Ah bon ? Il n'est pas du genre émotif pourtant. Il était secoué par ton renvoi ?

TURNAC

Non par le sien je pense.

SOPHIE

Quoi !!!

TURNAC

Ben on a été tous les trois renvoyés.  
Gérard, David et moi. Mais attends, tu  
n'étais pas au courant que David a été  
viré ?

SOPHIE

Mais non, c'est une blague !

TURNAC

Je te le jure !

SOPHIE

Mais non ! Hier encore, il est parti  
bosser à 5h du matin !

TURNAC

Je te le jure Sophie ! David ne travaille  
plus depuis avant-hier soir.

SOPHIE

Mais non !

TURNAC

Je suis désolé mais on a eu un accident  
avec le camion près de la pizzeria...

SOPHIE

Oui j'en ai entendu parler mais je ne  
savais pas que c'était vous !

TURNAC

Si ! C'était nous et l'entreprise nous a  
rejeté la faute et puis virés sans  
ménagement. C'est fini !

Sophie s'effondre au pied de Turnac. Il la relève.

TURNAC

Allez, ça va aller ! Il est jeune, il va  
retrouver du boulot rapidement !

SOPHIE

Mais pourquoi ne m'a t-il rien dit ?

TURNAC

Ça l'a perturbé. Le temps d'encaisser, il  
allait t'en parler.

SOPHIE

Mais... Je suis sa femme. Je suis là pour  
l'aider dans ces moments justement.

TURNAC

Je ne sais pas.

SOPHIE

Je dois l'appeler tout de suite.



Sophie sort son téléphone portable et appelle David.

109 VOITURE DE GÉRARD - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

109

Gérard conduit sa voiture, David est assis à côté de lui, Jésus est à l'arrière. Tous sont en état de stress. Le portable de David se met à sonner. David le sort de sa poche et regarde qui l'appelle, il voit que c'est sa femme.

DAVID

Merde c'est ma femme qui m'appelle !

GÉRARD

Décroche pas ! On arrive sur le coup. On reste focus !

David accepte de la tête. Il raccroche.

110 ALLÉE SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

110

Sophie range son portable.

SOPHIE

Il ne décroche pas. Je m'inquiète.

TURNAC

Ne t'inquiètes pas !

SOPHIE

Tu peux essayer de l'appeler s'il te plaît.

TURNAC

Ok.

Turnac cherche son portable dans les grandes poches de son costume vert de Père Noël.

111 VOITURE DE GÉRARD - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

111

La voiture entre en ville. Ils arrivent dans la rue du bar-tabac de Fabienne. Gérard voit une voiture de gendarme garée dans la rue.

GÉRARD

Merde les gendarmes ! On nous a balancé !

JÉSUS

Oh, calmez-vous les gars ! C'est pas parce qu'il y a une voiture que vous allez paniquer !

Gérard arrive au niveau du bar. Une dizaine de voitures de gendarme sont garées de part et d'autre de la chaussée.

GÉRARD

Et là Jésus, on a toujours aucune raison de paniquer ?

Le téléphone de David sonne à nouveau.

GÉRARD

Mais putain éteins ce foutu téléphone !

David raccroche à Turnac.

DAVID

C'était Turnac.

GÉRARD

Il attendra. Bon Jésus, va repérer à l'intérieur du bar et reviens nous faire un rapport !

Jésus sort de la voiture et rentre dans le bar.

112 BAR-TABAC PMU - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

112

Jésus rentre dans le bar. Fabienne est comme toujours derrière le comptoir. Il n'y a qu'un seul autre client accoudé au comptoir. Il boit un café. Jésus s'approche du comptoir. Le client n'est autre que le pizzaïolo.

FABIENNE

Eh Jésus ! On t'a pas vu hier ! Ça va ?

JÉSUS

Salut Fabienne ! Ça va, ça va ! Mais c'est quoi toutes ces bagnoles de gendarmes dans la rue ?

FABIENNE

Ah mais c'est le repas de Noël de la brigade !

JÉSUS

Oh ! Mais il est 15 heure !

FABIENNE

C'est la fête aujourd'hui ! C'est Noël ce soir ! Ils prennent leur temps, ils doivent en être au fromage ! Bon qu'est-ce que je t'offre Jésus ?

JÉSUS

Oh rien, je ne faisais que passer.

FABIENNE

Mais c'est cadeau je te dis !

JÉSUS

Non merci Fabienne ! Allez salut !

FABIENNE

D'accord ! Joyeux Noël Jésus !

Jésus ressort du bar.

FABIENNE

Oui alors qu'est-ce que tu disais ?

PIZZAIÖLO

Je te racontais mes aventures de hier...

FABIENNE

Ah oui quelle semaine de merde quand même !

113 VOITURE DE GÉRARD - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

113

Jésus rentre à nouveau dans la voiture de Gérard.

GÉRARD

Alors ?

JÉSUS

Il n'y a que Fabienne et un client à l'intérieur. C'est le bon moment !

DAVID

Mais où sont tous les flics alors ?

JÉSUS

Ils mangent au resto en face. Repas de la brigade. D'après Fabienne, on a le temps. Mais faut y aller de suite !

GÉRARD

Ok parfait ! Je répète le plan une dernière fois. Jésus, tu te postes à l'entrée. Tu caches bien ton pistolet sous ta soutane. Et tu laisses entrer personne !

JÉSUS

Personne !

GÉRARD

David et moi nous entrons masqués !

DAVID

Avec quels masques ?

GÉRARD

Ouvre la boîte à gants.

David ouvre la boîte à gants devant lui. Il y a des rouleaux de sacs poubelle noirs.

DAVID

T'es sérieux ?

GÉRARD

Oui ! Ceux sont des petits sacs. Parfait pour la tête ! On fait deux trous pour les yeux et un pour la bouche. Ça suffira !

David est peu convaincu mais il se résigne à accepter. Il commence à perforer les sacs.

114 SALLE DE RESTAURANT FACE AU BAR-TABAC - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI 114

La salle est pleine de gendarmes en uniformes. Certains comme le capitaine Abar ou le lieutenant Zago sont en tenue civile. Il y a plusieurs petites tables. Il y a beaucoup de bruit, des discussions, des rires, des cris. On mange beaucoup, sans manières. Du fromage. Le capitaine est assis à côté du lieutenant. Il se lève.

CAPITAINE ABAR

Je vais m'en fumer une avant le dessert !

Le capitaine cherche son paquet de cigarette dans sa veste posé sur le dossier de sa chaise. Il le trouve et l'ouvre. Vide.

CAPITAINE ABAR

Ah merde !

Il se tourne vers son lieutenant.

CAPITAINE ABAR

Lieutenant !

LIEUTENANT ZAGO

Oui Capitaine !

CAPITAINE ABAR

Je n'ai plus de cigarette ! Allez me chercher un paquet en face !

LIEUTENANT ZAGO

Maintenant ?

CAPITAINE ABAR

Oui maintenant ! Allez au pas !  
Dépêchez-vous ! On ne vous attendra pas pour le dessert !

Le lieutenant se lève de sa chaise.

115 BAR-TABAC PMU - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI 115

Cagoulés de sac poubelle, répliques de pistolet à la main, Gérard et David entrent avec fracas dans le bar-tabac.

GÉRARD

Les mains en l'air !

DAVID

Ceci est un braquage !

David se jette sur le pizaiolo et le plaque au sol.

DAVID

Au sol toi !

PIZZAIÖLO

Je vous en supplie, ne me faites pas de mal !

DAVID

Mais vous êtes le pizaiöolo !

PIZZAIÖLO

Oui c'est moi ! Je peux vous faire une pizza si vous voulez mais ne me faites pas de mal !

DAVID

Non ! Reste à terre ! Ça va aller vite, on n'est pas là pour te faire du mal !

Fabienne met ses mains en l'air.

FABIENNE

(pas inquiete)

Calmez-vous messieurs, prenez ce que vous voulez ! Mais pas de violence chez moi !

Gérard s'approche de Fabienne.

GÉRARD

Il y a des caméra ?

FABIENNE

Oui là-haut dans le coin.

Fabienne montre du doigt la caméra dans le coin.

GÉRARD

C'est la seule ?

FABIENNE

Oui.

GÉRARD

Et elles ont des micros ?

FABIENNE

Non pas de son, ça n'enregistre que l'image. Et en noir et blanc !

GÉRARD

(à David)

David, éloigne le pizaiöolo !

DAVID

Suis-moi !

Le pizaiöolo se relève. David le guide vers l'autre partie du bar-tabac, du côté du rayon presse et journaux.

DAVID

Assieds-toi là ! Et pas de conneries ! Tu seras bientôt libre !

David revient vers Gérard et Fabienne.

GÉRARD

C'est bon ?

DAVID

Oui.

GÉRARD

Ok Fabienne, c'est moi, c'est Gérard !

Fabienne baisse ses bras.

FABIENNE

Gérard ! Mais qu'est-ce que tu...

GÉRARD

(l'interrompant)

Garde les bras en l'air.

Elle remonte les bras.

FABIENNE

Mais...

GÉRARD

Attends laisse moi t'expliquer ! On a besoin de fric ! Tu es toujours assurée contre les vols ?

FABIENNE

Oui.

GÉRARD

Voilà, on ne te vole pas ! On vole ton assureur ! Mais pour que ce soit crédible, il faut que tu fasses semblant de ne pas nous connaître. Ok ?

FABIENNE

Euh ça me paraît con comme idée mais vu que vous êtes déjà partis. Je dois faire quoi alors maintenant.

GÉRARD

Là je suis censé te menacer pour que tu ouvres la caisse !

Gérard pointe son arme dans la direction de Fabienne. Elle est stoïque.

FABIENNE

Je dois avoir peur là ?

GÉRARD

Oui !

FABIENNE

Ben je ne sais pas, tu ne me fais pas peur  
Gérard !

GÉRARD

Allez ouvrez la caisse !

Fabienne ouvre la caisse et commence à en sortir la monnaie.

FABIENNE

Mais où avez-vous trouvé vos armes ?

GÉRARD

Ceux sont des fausses, t'occupes !

FABIENNE

(interpellant David)

Et toi t'es qui ?

DAVID

Je suis David.

FABIENNE

Oh David, c'est vrai qu'on ne s'est pas vu  
depuis belle lurette. Désolé pour la perte  
de ton boulot.

DAVID

Merci Fabienne.

GÉRARD

Allez magne-toi je t'en supplie !

FABIENNE

Oh doucement ! Si j'étais apeurée, j'irai  
doucement. Donc je joue mon propre rôle  
telle une vraie comédienne ! D'ailleurs,  
l'autre jour, j'ai lu dans un magazine que  
Marilyn Monroe avait dit que le rôle le  
plus difficile de sa carrière avait été le  
sien. Alors...

Jésus, sans masque, qui gardait l'entrée à l'extérieur entre  
précipitamment dans le bar-tabac.

JÉSUS

Alerte ! Quelqu'un sort du restaurant et  
se dirige vers ici. Cachez-vous !

GÉRARD

Merde.

FABIENNE

Jésus tu es avec eux ?

JÉSUS

Oui !

Gérard sort un sac poubelle de sa poche. Il le remplit de la monnaie que Fabienne a sorti de la caisse.

FABIENNE

Attends ! J'ai pas fini !

GÉRARD

Pas le temps !

Jésus ressort.

FABIENNE

(désignant le coin  
presse)

Allez vous cacher là-bas !

David et Gérard, avec le sac plein d'argent, se cachent derrière l'étal du rayon presse auprès du pizzaïolo.

116 DEVANTURE PMU - EXTÉRIEUR APRÈS-MIDI

116

Jésus surveille appuyé sur la vitre à côté de l'entrée du bar-tabac. Le lieutenant Zago arrive à sa hauteur.

LIEUTENANT ZAGO

Tiens ! Bonjour Jésus ! C'est ton jour  
aujourd'hui non !

JÉSUS

Non c'est plutôt demain !

LIEUTENANT ZAGO

Ah demain... Ok. Profite alors !

JÉSUS

Eh oui, vivre au jour le jour. Comme si  
c'était le dernier ! Tel est mon credo !

LIEUTENANT ZAGO

En même temps, t'a pas trop le choix vu ta  
vie ! Qu'est-ce que tu fous à attendre là  
dans le froid, c'est fermé ?

JÉSUS

Oui c'est fermé !

Le lieutenant Zago regarde par la vitre, il voit Fabienne derrière le comptoir.

LIEUTENANT ZAGO

Mais pourtant je vois Fabienne dedans !

JÉSUS

Ah bon ? Elle doit être en train de fermer  
!

LIEUTENANT ZAGO

Bah j'y vais, je serai rapide !



JÉSUS  
Mais elle m'a dit...

Jésus n'a pas le temps de finir sa phrase que le lieutenant est déjà à l'intérieur.

117 BAR-TABAC PMU - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

117

Le lieutenant entre dans le bar-tabac. Fabienne finit de ranger son tiroir-caisse. David met une main devant la bouche du pizaiolo pour l'empêcher de parler. Gérard est assis à côté d'eux derrière l'étal du rayon presse.

LIEUTENANT ZAGO  
Bonjour, bonjour !

FABIENNE  
Bonjour !

Le lieutenant se dirige directement vers Fabienne. Il arrive au comptoir.

LIEUTENANT ZAGO  
Vous êtes en train de fermer ?

FABIENNE  
Non ! Non, non.

LIEUTENANT ZAGO  
Ah, je croyais ! Eh bien pas grand monde aujourd'hui ! C'est silencieux, on n'a pas l'habitude !

FABIENNE  
Non mais c'est souvent le cas à Noël. Les gens passent du temps avec leur famille.

LIEUTENANT ZAGO  
Mais ici c'est pas un peu une grande famille ?

FABIENNE  
Si aussi ! Bon que désirez-vous ? Un café ?

LIEUTENANT ZAGO  
Non. Un paquet de cigarette. Des Carlbo !

Fabienne va chercher le paquet de cigarette.

À l'autre bout du PMU, le pizaiolo gigote et grogne pour essayer de faire repérer les deux braqueurs. David le serre fort pour l'empêcher de bouger. Le lieutenant Zago entend un léger bruit, tend l'oreille mais ne réagit pas. Il se retourne vers le comptoir en attendant Fabienne. Il remarque alors le café du pizaiolo à peine bu. Il approche sa main de la tasse de café. Il retire sa main brusquement, la tasse est encore chaude.

Fabienne revient avec le paquet de cigarette.

FABIENNE

Ça vous fera...

Le lieutenant lui donne un billet.

LIEUTENANT ZAGO

Tenez, gardez la monnaie !

FABIENNE

Merci.

LIEUTENANT ZAGO

J'ai croisé Jésus devant, vous ne le laissez pas rentrer ?

FABIENNE

Si bien sûr ! Il est passé tout à l'heure puis est reparti.

LIEUTENANT ZAGO

Juste le temps de boire un café.

FABIENNE

Même pas.

Le lieutenant est intrigué. Le lieutenant regarde autour de lui, observant tout le bar-tabac.

FABIENNE

Qu'est-ce qu'il y a ?

LIEUTENANT ZAGO

Vous buvez du café ?

FABIENNE

Oui évidemment !

LIEUTENANT ZAGO

Non mais vous buvez du café ici d'habitude ?

FABIENNE

Oui ça m'arrive !

LIEUTENANT ZAGO

Et j'imagine que vous le buvez là derrière votre comptoir tout en servant les clients ?

FABIENNE

Je... Oui. Mais pourquoi toutes ces questions ?

LIEUTENANT ZAGO

Je...

Le téléphone du lieutenant se met à sonner. Le lieutenant souffle. Il décroche.

LIEUTENANT ZAGO  
Allo... Oui, capitaine, je l'ai...  
J'arrive... La bûche... Ok de suite...

Le lieutenant se fait raccrocher au nez.

LIEUTENANT ZAGO  
Bon, passez un bon réveillon !

FABIENNE  
Vous aussi !

Le lieutenant se dirige vers la sortie.

Pendant ce temps-là, le pizzaïolo se débat de plus en plus. David lui bouche la bouche. Gérard est obligé de lui retenir les bras pour ne pas qu'il s'agite. Soudain, Gérard tourne la tête et croise la une d'une revue people. Elle représente la tête de Johnnie et est intitulée "Tout savoir sur la mort de Johnnie". Gérard marque un temps d'arrêt. Il est bouche bée. David regarde Gérard amorphe, puis la revue et comprend. Gérard commence à souffler fort. Il commence à relâcher doucement l'étreinte qu'il exerce sur le pizzaïolo. Ce dernier en profite alors pour donner un coup de bras dans l'étal ce qui a pour effet de renverser plusieurs revues sur le sol.

Le lieutenant s'apprêtait à quitter le bar-tabac quand il entend le bruit des revues tombées par terre. Fabienne est figée. Le lieutenant met la main sur son arme, prêt à la dégainer et s'approche du rayon presse.

Le lieutenant Zago passe derrière le rayon et voit les trois hommes assis. Ils voient David et Gérard cagoulés et armés retenir le pizzaïolo. Il sort son pistolet.

LIEUTENANT ZAGO  
Levez-vous, les mains en l'air !

David et Gérard s'exécutent. Ils relâchent le pizzaïolo et se relèvent.

LIEUTENANT ZAGO  
Avancez ! Posez vos armes et le sac sur le comptoir !

Les deux éboueurs obéissent, ils posent leur pistolet ainsi que le sac poubelle contenant l'argent de la caisse sur le comptoir. Le pizzaïolo se relève et s'appuie contre le mur. Il reprend son souffle.

LIEUTENANT ZAGO  
Ça va monsieur ?

PIZZAÏOLO  
Oui oui, ça va je ne suis pas blessé.

LIEUTENANT ZAGO  
(à Fabienne)  
Et vous ?

FABIENNE  
Ça va.

LIEUTENANT ZAGO  
Je suis de la gendarmerie, vous le savez, vous auriez pu me prévenir que vous vous faisiez braqué ! On est là pour vous protéger !

FABIENNE  
Hmm.

LIEUTENANT ZAGO  
(à David et Gérard)  
Ok. Retirez vos masques-poches poubelle !

David et Gérard se résignent à retirer leur masque. Le lieutenant ne les reconnaît.

LIEUTENANT ZAGO  
Bon les amateurs, je ne sais pas qui vous a entraîné dans cette mode du braquage à main armée ! Mais savez-vous comment c'est terminé le dernier car c'était pas beau à voir ? J'peux vous le dire.

Soudain, le lieutenant sent le canon d'une arme à l'arrière de sa tête.

JÉSUS  
J'peux te le dire aussi, j'y étais ! Tu as en ce moment un beau scorpion derrière la tête. Il tire soit en rafales, soit en coup par coup. Par contre je ne sais pas sur quel mode il est réglé car je ne sais pas où est le bouton. Alors le seul moyen que j'ai pour vérifier est d'appuyer sur la gâchette. Et elle, je sais très bien où elle est vu que mon doigt est posé dessus.

LIEUTENANT ZAGO  
Déconne pas Jésus !

JÉSUS  
Va poser ton joujou sur le comptoir !

Le lieutenant pose son pistolet sur le comptoir à côté des deux autres, Jésus continuant à le tenir en joue.

LIEUTENANT ZAGO  
Et vous allez faire quoi maintenant ? Je suis gendarme et j'ai vu vos visages.

David, Gérard et Jésus se regardent mutuellement, Fabienne et le pizzaïolo restant neutres et passifs.

118     RAYONS SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI     118

Karim marche à pas lents dans les rayons du supermarché. Il lui tarde de finir la journée, il traîne des pieds autour des clients. Alors qu'il traverse le rayon des conserves, Karim s'arrête net. Il regarde fixement quelque chose.

119     SALLE DE RESTAURANT FACE AU BAR-TABAC - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI     119

Plusieurs serveurs apportent des bûches glacées sur les tables des gendarmes. Le capitaine Abar s'agace.

CAPITAINE ABAR

Mais qu'est-ce qu'il fout ? Le dessert est arrivé et je n'ai toujours pas mes cigarettes.

GENDARME

Ah les jeunes ! Ça ne respecte même plus la hiérarchie !

Le capitaine souffle et sort son portable.

120     BAR-TABAC PMU - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI     120

Le téléphone du lieutenant Zago sonne. Tous se regardent. La sonnerie continue de retentir.

LIEUTENANT ZAGO

C'est sûrement le capitaine de gendarmerie. Il est juste en face et sait que je suis là. Si je ne réponds pas, il viendra sur le champ !

David, qui a repris son arme sur le comptoir, attend une réaction de la part de Gérard. Mais ce dernier, lui aussi à nouveau armé, est toujours à moitié amorphe. David prend alors une décision.

DAVID

Vas-y réponds ! Mais fais gaffe à ce que tu racontes.

Le lieutenant décroche.

LIEUTENANT ZAGO

Allo... Oui capitaine ! J'arrive de suite... Je m'excuse oui... Oui sans doute, sans doute, sans doute je veux dire !

121     SALLE DE RESTAURANT FACE AU BAR-TABAC - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI     121

CAPITAINE ABAR

Sans doute ? Qu'est-ce que vous racontez ? ...Vous arrivez ok... Dépêchez-vous !

Le capitaine raccroche. Il est pensif.

CAPITAINE ABAR

Sans doute, sans douze... 112. Merde !!!

Le capitaine se lève.

CAPITAINE ABAR

(hurlant)

Branle-bas de combat ! Code 112 ! Le

lieutenant Zago est en danger !

Encerclement immédiat du PMU en face !

Tous les gendarmes dans la salle stoppent leurs discussion, le silence dure quelques secondes, chacun se regardant. Puis d'un seul coup, tout le monde se lève précipitamment renversant tables et chaises et se rue vers la sortie en criant. Le capitaine Abar sort calmement en dernier finissant sa bouchée de bûche glacée.

122 CAISSES SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

122

Karim court vers la caisse de Sophie en criant son nom. Celle-ci l'accueille froidement.

SOPHIE

(un peu agacé)

Ne crie pas mon nom dans tout le magasin  
s'te plaît Karim !

KARIM

Ok, attends je crois que j'ai découvert le  
truc de Claire !

SOPHIE

Qu'est-ce qu'on a dit à propos de Claire ?

KARIM

Euh...

SOPHIE

On la laisse tranquille, elle n'a pas la  
vie facile. Et moi aussi j'ai mes propres  
problèmes. Pas le temps de m'occuper de  
ceux des autres.

KARIM

Tu veux dire que tu arrêtes ?

SOPHIE

Oui on arrête. Occupe-toi de toi Karim.  
C'est pas nos affaires si quelqu'un vole  
le patron ! On ne recevra pas une médaille  
pour ça !

KARIM

Mais...

SOPHIE

J'ai du travail Karim.

Karim se retourne et voit la longue file de clients impatients. Il repart déçu.

123 BAR-TABAC PMU - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

123

LIEUTENANT ZAGO

Alors qu'allez-vous faire maintenant ?

DAVID

Ta gueule ! Laisse-nous réfléchir !

David secoue Gérard qui reste toujours amorphe.

DAVID

Allez Gérard ! Réveille-toi ! Qu'est-ce qu'on fait ? Quel est ton putain de plan ?

Soudain une voix se fait entendre depuis l'extérieur à travers un mégaphone.

CAPITAINE ABAR

(au mégaphone)

Ici le capitaine de gendarmerie Abar, le bar est cernée par toute la brigade de gendarmerie ! Rendez-vous immédiatement !

Les braqueurs se regardent.

JÉSUS

(pointant à nouveau son arme sur le lieutenant)

Merde tu nous as balancés !

LIEUTENANT ZAGO

Je vous avais prévenu les amateurs ! Arrêtez immédiatement votre petit jeu et tout se terminera bien !

Gérard se réveillant soudainement de sa léthargie, réagit enfin.

GÉRARD

Non non on tient le siège !

DAVID

Qu'est-ce que tu racontes ?

Gérard s'approche d'une porte-fenêtre et l'entrouvre.

GÉRARD

(criant à l'extérieur)

On ne bougera pas d'ici ! Nous sommes armés et avons trois otages dont votre homme !

CAPITAINE ABAR

(commençant à s'approcher)

Soyez raisonnable !

GÉRARD

Restez où vous êtes ! Si quelqu'un  
traverse la rue, nous tuons votre homme !

CAPITAINE ABAR

Que voulez-vous ?

Gérard referme la porte-fenêtre.

124 DEVANTURE PMU - EXTÉRIEUR APRÈS-MIDI

124

CAPITAINE ABAR

Et merde !!!

Le capitaine se retourne vers le gendarme à ses côtés qui  
tient une jumelle.

CAPITAINE ABAR

Avez-vous une bonne vision de la situation  
à l'intérieur ?

GENDARME

Je crois. La patronne Fabienne et le  
lieutenant Zago sont bien à l'intérieur.  
Je compte trois hommes armés et un dernier  
homme qui semble être également un otage.

CAPITAINE ABAR

Et as-tu pu identifier les hommes armés ?

GENDARME

Oui ! Il y a Jésus.

CAPITAINE ABAR

Jésus ! Je croyais que c'était un  
non-violent lui !

GENDARME

Nous aussi ! Et les deux autres hommes  
sont les éboueurs qui étaient interrogés  
cette semaine.

CAPITAINE ABAR

De l'accident ? Deux ? Lesquels ?

GENDARME

Oui, ceux sont les deux plus jeunes, pas  
le black.

CAPITAINE ABAR

Ok je vois la situation. Des mecs  
complètement perdus. Ceux sont les plus  
dangereux ! Si on ne veut pas plus de  
morts pour la semaine, il va falloir la  
jouer fine.

GENDARME

Et comment qu'on fait alors ?



CAPITAINE ABAR

On joue sur l'affect ! Appelez la  
gendarmerie, récupérez toutes les données  
qu'on a sur l'entourage des deux hommes.  
Et faites venir ici pères, mères, enfants,  
cousins, oncles par alliance  
immédiatement !

125 CAISSES SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

125

Sophie travaille toujours à la caisse. Les clients sont nombreux. Son téléphone portable personnel sonne. Elle hésite à répondre vu la foule de clients. Elle décroche tout de même malgré le regard réprobateur de la cliente en face d'elle.

SOPHIE

Oui allo... Comment ! Mais... D'accord...  
Non... Non... J'arrive de suite !

Sophie raccroche son téléphone. Elle appuie sur le bouton de la caisse qui change la lumière de la caisse du vert au rouge, indiquant alors que la caisse est fermée.

SOPHIE

Je suis désolé messieurs-dames mais la  
caisse est fermée. Je vous prie de vous  
rediriger vers une autre caisse !

Les clients s'offusquent. Sophie résiste à la pression et quitte la caisse malgré les protestations.

Elle remonte l'allée principale pour sortir directement sans passer par les vestiaires. Elle passe devant Turnac qui n'a toujours pas d'enfants avec sa tenue inhabituelle de Père Noël. Turnac, voyant Sophie marcher d'un pas pressé, l'appelle. Sophie se retourne.

TURNAC

Ça va ?

SOPHIE

Non ! David a fait une connerie, je dois y  
aller.

TURNAC

Qu'est-ce qu'il a fait ?

SOPHIE

Je... C'est trop long à expliquer ! Viens  
avec moi, je te raconterai en voiture.

TURNAC

Mais je travaille.

SOPHIE

Ça va, tu n'attires pas foule, tu peux  
t'absenter ! C'est vraiment grave,  
suis-moi. Et Gérard est aussi impliqué.

Il ne faut pas plus d'une seconde pour que Turnac, gardant sa tenue verte de Père Noël, se lève et suive Sophie.

126 BAR-TABAC PMU - INTÉRIEUR APRÈS-MIDI

126

Le lieutenant Zago et le pizzaiolo sont genoux à terre, Jésus les tenant en respect avec son arme. Fabienne est toujours derrière son comptoir. David fait les cents pas. Gérard semble revigoré et a repris les commandes.

GÉRARD

On doit jouer l'attente le temps de trouver une solution !

DAVID

Mais quoi ! Qu'est-ce qu'on peut faire ?  
On doit se rendre !

LIEUTENANT ZAGO

Si vous arrêtez tout de suite, vous ne serez poursuivi que pour braquage à main armée, la juge oubliera pour la prise d'otage...

GÉRARD

Ta gueule ! On ne bouge pas !

FABIENNE

Mais Gérard, tu ne penses pas...

GÉRARD

Ta gueule toi aussi ! Et puis viens ici, agenouille toi à côté d'eux, tu es aussi otage !

Fabienne obéit à Gérard et s'agenouille à côté du pizzaiolo.

127 DEVANTURE PMU - EXTÉRIEUR SOIR

127

Il commence à faire nuit, les gendarmes ont formé un arc de cercle tout autour de l'unique entrée du bar-tabac tout en respectant la distance imposée par Gérard. Le capitaine Abar est légèrement en retrait.

Un gendarme s'approche du capitaine Abar.

GENDARME #2

Capitaine, la femme du plus jeune preneur d'otage est là !

Sophie arrive et serre la main du capitaine. Turnac suit derrière.

CAPITAINE ABAR

Bonjour madame, merci d'être venue ! Et vous ? Ah non je n'ai pas encore besoin des miracles du Père Noël !

TURNAC  
(retirant son bonnet)  
Vous ne me reconnaissez pas ?

CAPITAINE ABAR  
Ah si ! Voilà donc notre troisième homme !  
Qu'est-ce que vous leur avez mis dans la  
tête à vos ex-collègues ?

TURNAC  
Moi rien ! Gérard a toujours été un peu  
anti-système mais je ne le pensais pas  
capable d'en arriver jusque-là ! Et David,  
il n'était pas bien depuis l'accident, il  
a suivi Gérard. Tout simplement.

CAPITAINE ABAR  
(s'adressant à Sophie)  
Avez-vous trouvé votre mari étrange ces  
derniers jours ?

SOPHIE  
Non pas vraiment. Pas plus expressif que  
d'habitude. Il ne m'avait même pas dit  
qu'il avait été viré pour vous dire.

CAPITAINE ABAR  
Comment ça ? Il a perdu son travail après  
l'accident !

TURNAC  
Nous avons tous les trois été virés !

CAPITAINE ABAR  
Oh non, c'est terrible ça ! Des désespérés  
! Il y a de fortes chances qu'ils fassent  
une connerie irréversible !

SOPHIE  
Oh non !

TURNAC  
Mais non, David est intelligent, il ne  
ferait rien de stupide. Celui qu'il faut  
canaliser par contre, c'est Gérard ! Il  
peut partir vite !

CAPITAINE ABAR  
(à Sophie, en lui tendant  
le mégaphone)  
Très bien, Sophie, j'ai confiance en vous.  
Je vais vous donner ça et vous allez  
parler à votre mari, le rassurer et lui  
demander de sortir se rendre.

Il donne le mégaphone à Sophie. Sophie a le mégaphone en  
main mais elle se montre hésitante, elle ne sait pas quoi  
dire. Le capitaine l'encourage. Elle porte le mégaphone à sa  
bouche.

SOPHIE

David ! C'est Sophie ! Je suis là devant le bar...

128 BAR-TABAC PMU - INTÉRIEUR SOIR

128

David arrête net sa marche frénétique et sans but lorsqu'il entend le mégaphone.

SOPHIE

(depuis l'extérieur)

... Il y a plein de gendarmes autour de moi, j'ai parlé avec le capitaine, il m'a dit que tout finirait bien si vous sortez maintenant. David, je me rappelle ce que tu m'as dit hier soir. Moi aussi je t'aime mon coeur ! Ça fait six mois qu'on est marié et plus le temps passe, plus je t'aime. Je sais que je veux passer toute ma vie avec toi, tout partager ! Autant le meilleur que le pire ! Alors viens avec moi, sors ! C'est ensemble que nous allons affronter la vie. Tu n'es pas seul !

David est ému, les larmes à l'oeil.

À l'intérieur du PMU, tous regardent David. Ce dernier sèche une larme qui a coulé sur sa joue.

DAVID

Gérard, on devrait...

GÉRARD

Non David !

DAVID

Si ! On doit...

GÉRARD

Non !

129 DEVANTURE PMU - EXTÉRIEUR SOIR

129

Tous les gendarmes regardent avec admiration Sophie. Elle rend le mégaphone au capitaine Abar.

CAPITAINE ABAR

(au mégaphone)

Soyez raisonnables messieurs ! Plus vite vous sortirez, moins de temps vous resterez à l'ombre !

130 BAR-TABAC PMU - INTÉRIEUR SOIR

130

À l'intérieur, David regarde avec insistance Gérard. Le lieutenant Zago profite de ce moment d'égarement pour se relever doucement et s'approcher du comptoir où est posé son pistolet. Mais Jésus se retourne avant que le lieutenant n'atteigne le comptoir.

JÉSUS

Eh tu bouges pas toi !

Le lieutenant s'arrête immédiatement.

GÉRARD

Merde, vous pouvez pas vous tenir tranquille ! Jésus, surveille-les putain !

JÉSUS

Mais, il y a une brigade entière de gendarmes qui nous a en ligne de mire à l'extérieur ! Je ne peux pas regarder partout à la fois !

GÉRARD

Merde ! On va les attacher ! Fabienne, as-tu un truc pour vous attacher quelque part ?

FABIENNE

J'ai de la corde.

GÉRARD

Où ça ?

FABIENNE

Dans la réserve.

GÉRARD

David, va chercher la corde dans la réserve !

DAVID

Mais Gérard, faut...

GÉRARD

Vas-y !!!

David se résigne et passe derrière le comptoir. Il pousse une porte pour rentrer dans la réserve sombre. Dans le noir, à l'intérieur de la réserve, David observe un rai de lumière au fond éclairant en partie la pièce. Il s'approche. C'est une porte.

GÉRARD

(depuis le bar)

Qu'est-ce tu fous ?

DAVID

J'arrive, je cherche la lumière.

David retourne vers l'entrée de la réserve et cherche à tâtons l'interrupteur pour allumer la lumière de la pièce. Il le trouve enfin. La lumière éclaire la pièce remplie de baril de bières et autres boissons. La lumière ainsi allumée, David voit la porte donnant sur l'extérieur. Il attrape le rouleau de cordes posé au sol et ressort de la pièce pour retourner dans la pièce principale.

Il montre la corde à Gérard, celui-ci lui fait oui de la tête. David va attacher les trois otages. Il attache par les mains le pizzaïolo ainsi que le lieutenant Zago, ce dernier se débattant. Quand il arrive au niveau de Fabienne, il se baisse pour lui attacher les mains dans le dos. Il lui chuchote à l'oreille.

DAVID

(chuchotant à Fabienne)

Il y a une porte dans la réserve. Elle donne sur l'extérieur ?

FABIENNE

Oui, c'est par là que je fais rentrer les livraisons.

DAVID

Et tu penses qu'on pourrait sortir par là sans être vu par les gendarmes ?

FABIENNE

La sortie donne sur le côté donc oui c'est possible mais il faudrait que vous fassiez diversion pour attirer leur attention.

DAVID

D'accord.

FABIENNE

La porte est fermée, prends la clé dans la poche arrière de mon pantalon.

David attache les mains de Fabienne et baisse sa main jusqu'à la poche de Fabienne pour en sortir un trousseau de clé relié à un porte-clé. David se relève l'air de rien.

DAVID

C'est bon, ils sont attachés.

GÉRARD

Parfait !

131 DEVANTURE PMU - EXTÉRIEUR SOIR

131

Cela fait un petit moment que le siège dure. La nuit est tombée. Les lampadaires éclairent la rue. La lumière n'est pas allumée dans le bar-tabac, celui-ci est dans la pénombre. À l'extérieur, le capitaine Abar perd patience.

CAPITAINE ABAR

Ça ne peut plus durer ! On va devoir entrer !

Sophie et Turnac attendent toujours à côté de lui.

SOPHIE

Non, vous ne pouvez pas faire ça ! David va se rendre.

Le capitaine Abar regarde sa montre.

CAPITAINE ABAR  
Dans 10 minutes, je lance l'assaut.

132 BAR-TABAC PMU - INTÉRIEUR SOIR

132

Tout le monde est plus calme dans le noir. La voix du capitaine Abar se fait entendre à travers le mégaphone.

CAPITAINE ABAR  
(de l'extérieur)  
Nous vous laissons dix minutes pour vous rendre. Passé ce délai, nous serons dans l'obligation d'intervenir !

GÉRARD  
On ne se rend pas !

DAVID  
Gérard, on n'est pas obligé de se rendre mais on peut fuir !

GÉRARD  
Fuir ? Ils connaissent notre identité. Combien de temps penses-tu rester dehors ?

DAVID  
Mais... On doit tenter le coup. Qu'est-ce que tu comptes faire là à attendre ?

GÉRARD  
Je...

DAVID  
Si tu veux mourir, ok ! Mais on ne mourra pas avec toi ! Je pars.

GÉRARD  
Et par où comptes-tu sortir ?

DAVID  
Dans la réserve. Y a une porte qui donne sur le côté. Avec une diversion, on peut passer derrière les gendarmes sans se faire voir.

GÉRARD  
Pff... C'est quoi ce plan. Une diversion. Comment...

CAPITAINE ABAR  
(au mégaphone)  
Plus que huit minutes !

GÉRARD  
Grrr !

Jésus s'avance entre Gérard et David.

JÉSUS  
Je vais faire diversion !

DAVID  
Quoi ! Comment ?

JÉSUS  
Je vais sortir par la porte principale et me rendre. Ça devrait suffisamment attirer leur attention pour vous laisser le temps de vous échapper.

DAVID  
Mais tu vas finir en taule !

JÉSUS  
Et alors ? Après tout, on l'a mérité un peu non ?

GÉRARD  
Non ! C'est la faute de la société ! Du patronat...

DAVID  
Arrête Gérard, bon sang ! Jésus, es-tu sûr de vouloir te rendre ?

JÉSUS  
Oui David ! Je n'ai nulle part ailleurs où aller une fois dehors. Alors la prison ou la rue. Alors que toi, tu as un femme, un foyer !

David fait un câlin à Jésus. Jésus lui tape dans le dos amicalement.

JÉSUS  
(chuchotant à l'oreille  
de David)  
Traverse la rue, passe entre les maisons, derrière il y a le chemin qui longe le ruisseau, suis-le jusqu'au bout.

L'étreinte se libère.

JÉSUS  
Le temps qu'ils te retrouvent, tu seras bien loin avec ta famille.

DAVID  
Merci Jésus.

David se retourne vers Gérard.

DAVID  
Gérard es-tu sûr de vouloir rester ?

Gérard se contente d'un signe d'acceptation de la tête.



LIEUTENANT ZAGO

Vous ne pouvez pas fuir, c'est ridicule,  
rendez-vous tous.

DAVID

(au lieutenant)

Ta gueule !

DAVID

(à Fabienne)

Au revoir Fabienne !

FABIENNE

Au revoir David, tu es un bon garçon !

David fait un signe de tête amical au pizaiolo qui lui renvoie un sourire.

CAPITAINE ABAR

(au mégaphone)

Plus que cinq minutes !

David rentre dans la réserve, il essaie les différentes clés dans la serrure de la porte afin de trouver la bonne. Il parvient à déverrouiller la porte au bout du troisième essai. Il laisse la porte fermée, se tenant prêt.

Jésus regarde toutes les personnes restantes encore dans le bar avant de se diriger vers la sortie. Il ouvre doucement la porte principale.

133 DEVANTURE PMU - EXTÉRIEUR SOIR

133

Jésus sort du bar-tabac.

JÉSUS

Je me rends !

Tous les gendarmes, en arc de cercle autour de Jésus, se mettent en alerte. Chacun a son pistolet à la main. Ils visent dans la direction de Jésus.

Jésus a toujours son arme à la main.

CAPITAINE ABAR

Mettez les mains en l'air !

Jésus lève les mains, tenant toujours son arme mais la pointant vers le ciel.

GENDARME #3

Il est armé !

CAPITAINE ABAR

Calmez-vous ! Jésus, vous allez baisser votre main droite pour poser votre arme.

JÉSUS

D'accord !

De l'autre côté, David est sorti par la porte, la nuit lui permet d'avancer discrètement. Il est au milieu de la rue. Il voit Jésus les bras en l'air, les gendarmes l'encerclant. David traverse la rue et s'engage dans le chemin entre les deux maisons.

Jésus commence à baisser son bras droit.

Soudain, la grosse poule rousse qui s'était faite tirer dessus surgit de la pénombre, elle saute juste devant un jeune gendarme tout en caquetant. Tendue, le gendarme panique et tire sur la poule mais la manque. Celle-ci s'enfuit et disparaît comme un fantôme.

Au son du tir, tous les gendarmes, tous aussi stressés, engagent également le tir.

Les balles pleuvent, le corps de Jésus est lacéré.

David entend de loin les tirs. Il s'arrête et s'apprête à faire demi-tour mais n'y parvient pas.

À l'intérieur, les balles traversent les vitres qui se brisent, les trois otages se sont couchés à terre. Gérard s'est couché et rampe en direction de la sortie par la réserve.

Les balles continuent de pleuvoir. La scène est longue. Jésus est méconnaissable, les multiples balles arrachent sa chair.

CAPITAINE ABAR

(hurlant)

Arrêtez !!

Malgré les cris du capitaine, les gendarmes continuent à tirer jusqu'à vider leurs chargeurs.

Sophie hurle devant cette scène.

Gérard traverse la rue au fond pendant les tirs des gendarmes, il trouve David statique dans l'allée.

GÉRARD

Allez David, faut se bouger !

DAVID

Qu'est-ce...

GÉRARD

Ils ont fusillé Jésus, on doit partir ou on va finir comme lui !

Gérard tire David dans l'allée. Arrivés face au ruisseau, ils s'enfuient en suivant le chemin qui le longe.

Le corps de Jésus s'effondre au sol, les bras écartés comme crucifié. Sa tige blanche est maintenant majoritairement rouge et pleine de trous. Son visage est arraché.

CAPITAINE ABAR

Arrêtez !!!

Les chargeurs sont enfin vides. Le calme revient.

CAPITAINE ABAR

Purée de merde !

Les gendarmes se sentent un peu mal à posteriori. Le capitaine s'approche du corps de Jésus. Il prend l'arme encore au creux de sa main. Il l'inspecte et la rejette violemment par terre.

CAPITAINE ABAR

Putain, c'était une réplique !

GENDARME #2

Comment ça capitaine ?

CAPITAINE ABAR

C'est un putain de pistolet à billes !

Sophie est à genoux à terre aux pieds de Turnac, sidéré également par la scène.

Le lieutenant Zago sort en rampant du bar-tabac.

LIEUTENANT ZAGO

Capitaine, capitaine Abar !

Le capitaine se retourne en entendant le lieutenant Zago. Le capitaine se jette sur le lieutenant.

CAPITAINE ABAR

Lieutenant ! Vous allez bien ?

LIEUTENANT ZAGO

Oui, ça va. Pas de blessures. Mais vous êtes dingues !

Le capitaine détache la corde qui retient les mains du lieutenant.

CAPITAINE ABAR

Où sont les deux larrons ?

Le lieutenant Zago se relève.

LIEUTENANT ZAGO

Les preneurs d'otages ?

CAPITAINE ABAR

Oui.

LIEUTENANT ZAGO

Ils se sont enfuis par une porte sur le côté pendant que vous fusilliez le pauvre Jésus ! Mais putain qu'est-ce qui vous a pris ? Vous auriez pu nous blesser !!!

CAPITAINE ABAR

Je ne sais pas ce qui a merdé, quelqu'un a commencé à tirer et puis...

Le capitaine voit du mouvement à l'intérieur du bar-tabac.

CAPITAINE ABAR

Les autres otages ne sont pas blessés ?

LIEUTENANT ZAGO

Non je ne crois pas. Putain je l'ai échappé belle, ces mecs ne savaient même pas tenir leur arme comme il faut, j'ai eu peur qu'un coup parte comme ça !

CAPITAINE ABAR

Leurs armes étaient fausses !

LIEUTENANT ZAGO

Quoi !!! Ça veut dire que j'aurais pu...

CAPITAINE ABAR

Reposez-vous lieutenant. Je vais m'occuper de ça !

LIEUTENANT ZAGO

Chopez ces deux cons capitaine !

CAPITAINE ABAR

Bien sûr ! Lieutenant, j'ai eu peur pour vous !

LIEUTENANT ZAGO

Merci capitaine ! D'ailleurs...

Le lieutenant Zago fouille sa veste, il en sort le paquet de cigarette.

LIEUTENANT ZAGO

...J'ai ça pour vous !

CAPITAINE ABAR

(prenant le paquet)

Ah ! Ça va me détendre !

Le capitaine se grille une cigarette.

Fabienne et le pizaiolo sont libérés de leurs liens et sortis du bar-tabac accompagnés chacun par un gendarme.

FABIENNE

(criant)

Bandes d'incapables ! Leurs armes étaient fausses !! Vous avez assassiné Jésus !!!

Fabienne crache sur le capitaine Abar lorsqu'elle passe devant lui. Le capitaine s'essuie avec sa main sans répondre. Un gendarme l'empoigne rapidement.

FABIENNE

Assassins !!! Et mon bar, que lui  
avez-vous fait !! Vous allez tout me  
rembourser !

Le gendarme fait rentrer Fabienne dans une voiture de  
gendarmerie.

Le pizzaïolo est lui aussi amené dans une voiture par un  
gendarme.

PIZZAÏOLO

Mais pourquoi m'arrêtez-vous ?

GENDARME

On ne vous arrête pas, on doit vous  
interroger !

PIZZAÏOLO

Mais je suis innocent !

GENDARME

Peut-être. Mais on a besoin de connaître  
votre version des faits !

PIZZAÏOLO

C'est du harcèlement !

GENDARME

(s'énervant)

Oh ! Ce n'est pas ma faute à moi si on  
vous arrête tous les jours. Ça fait trois  
fois en trois jours qu'on vous trouve sur  
une scène de délit. À chaque fois, c'est :  
je suis innocent, je suis innocent ! Mais  
ça commence à bien faire ! Alors on va  
parler à la brigade ! Et on décidera  
ensuite si c'est une histoire de  
chkoumoune ou non !

PIZZAÏOLO

Mais non j'ai jamais touché à la drogue !

Le gendarme claque la portière de la voiture pour faire  
taire le pizzaïolo.

Un gendarme sort du bar-tabac avec un pistolet. Il  
s'approche du lieutenant Zago.

GENDARME #3

C'est votre arme ? Je l'ai trouvée sur le  
comptoir.

LIEUTENANT ZAGO

Ah oui merci.

Le lieutenant prend l'arme et la range dans son holster.

Sophie s'est remise de ses émotions. Turnac est toujours auprès d'elle. Le capitaine Abar s'approche d'eux.

CAPITAINE ABAR

Ça va ?

SOPHIE

Non.

CAPITAINE ABAR

Je suis profondément désolé, je ne vous aurais pas fait venir si j'avais su qu'il y aurait un tel carnage.

SOPHIE

Où est mon mari ? Je ne l'ai pas vu sortir !

CAPITAINE ABAR

Il s'est enfui. Avec Gérard. Ils ont profité de la fusillade.

TURNAC

Monsieur...

CAPITAINE ABAR

Capitaine !

TURNAC

On parle de fusillade lorsqu'il y a échange de coups de feu. Ici ce n'était qu'une exécution.

CAPITAINE ABAR

Alors... Laissez tomber ! Madame Dismac, avez-vous une idée de l'endroit où irez votre mari ?

SOPHIE

Non.

CAPITAINE ABAR

Vraiment pas ?

SOPHIE

Non.

CAPITAINE ABAR

Vous savez, votre mari n'était pas vraiment armé. C'étaient des répliques inoffensives. Personne n'a été blessé...

TURNAC

Personne ?

CAPITAINE ABAR

...par sa faute. Laissez-moi finir monsieur Turnac. Il a laissé l'argent à  
(MORE)

CAPITAINE ABAR (cont'd)  
 l'intérieur. Tout ça pour vous dire que vu  
 ce qu'il a fait, tout ce qu'il risque  
 c'est une légère peine avec sursis. Madame  
 Dismac, votre mari n'ira pas en prison.  
 Alors ?

SOPHIE  
 Je vous ai déjà répondu capitaine.

CAPITAINE ABAR  
 Très bien madame, vous êtes libre de vos  
 mouvements. Et vous aussi monsieur Turnac.  
 Bon réveillon !

Sophie et Turnac quittent les lieux en prenant la voiture de  
 Sophie.

134 CAMPAGNE - EXTÉRIEUR NUIT

134

David et Gérard suivent le chemin qui longe le ruisseau.  
 Gérard marche devant David. Gérard a toujours son pistolet à  
 la main.

DAVID  
 Tu m'a mis dans la merde, salaud ! Juste  
 pour du fric !

GÉRARD  
 Oh ! Tu crois que c'est ma faute si ça a  
 déconné comme ça !

DAVID  
 Et Jésus putain quoi !

GÉRARD  
 Jésus ne méritait pas de mourir, c'est  
 certain. Mais c'était son souhait de se  
 rendre.

DAVID  
 (voyant le pistolet de  
 Gérard)  
 Quoi mais pourquoi t'as encore ton  
 pistolet, on n'a plus besoin d'un pistolet  
 à bille ! Tu veux qu'on est encore plus  
 d'emmerdes !

GÉRARD  
 Calme-toi David ! Nous devons rester  
 soudés.

David redescend, il se calme.

DAVID  
 Oui tu as raison.

GÉRARD  
 Alors Jésus t'a dit de suivre ce chemin ?

DAVID  
Oui. Jusqu'au bout.

GÉRARD  
Eh ben allons-y !

David et Gérard poursuivent leur chemin.

135 VOITURE DE SOPHIE - INTÉRIEUR NUIT

135

Sophie conduit sa voiture, Turnac est assis à côté d'elle. Elle roule sur la route goudronnée. Soudain Sophie tourne sur une chemin en terre.

TURNAC  
Qu'est-ce que tu fais ? Tu ne rentres pas chez toi ?

SOPHIE  
Non.

TURNAC  
Mais et David ?

SOPHIE  
Non, il n'est pas stupide, il ne retournerait pas à la maison s'il était recherché. Mais j'ai une idée de l'endroit où il pourrait se cacher.

136 VOITURE DU CAPITAINE ABAR - INTÉRIEUR NUIT

136

Le capitaine Abar suit à distance la voiture de Sophie, il tourne également dans le chemin de terre. Voyant Sophie ralentir dans le chemin car la route est abîmée, le capitaine ralentit également pour ne pas se faire repérer. Comme il commence à être trop proche il décide d'éteindre ses phares pour la suivre discrètement.

137 VOITURE DE VINCENT PAOLI - INTÉRIEUR NUIT

137

Vincent conduit sa voiture, il est derrière à bonne distance du capitaine Abar sur le chemin de terre.

VINCENT  
Merde ! Qu'est-ce qu'il fout à éteindre ses feux !!!

Vincent n'a d'autres choix que d'éteindre les siens pour que le capitaine de gendarmerie ne le repère pas non plus.

La voiture prend violemment une nid de poule sur la route, ce qui fait secouer les passagers de la voiture. Sur la banquette arrière, une voix s'élève. Mme Delpech, toujours vêtue tout de noir, se penche en avant.

MME DELPECH  
Ralentissez Vincent ! On ne fait pas un rallye !



VINCENT  
(surpris par la phrase)  
Je... Désolé patronne.

138 CAMPAGNE - EXTÉRIEUR NUIT

138

David et Gérard atteignent le bout du chemin qui rejoint une plus grande route goudronnée. Ils ne sont éclairés que par la lune.

GÉRARD  
Et maintenant ?

DAVID  
Je ne sais pas. Jésus s'était arrêté là dans ses explications.

GÉRARD  
Mais pourquoi nous a-t-il fait venir ici ?

DAVID  
Je n'en sais rien.

GÉRARD  
Merde ! Maintenant nous sommes perdu ! Et on voit que dalle !

David voit un panneau de signalisation sur la grande route.

DAVID  
Là-bas il y a un panneau !

David et Gérard marchent jusqu'au panneau. C'est un panneau de danger pour traversée d'animaux sauvages.

GÉRARD  
Putain ! Des panneaux comme ça, il y en a partout chez nous !

David réfléchit, il observe le virage que fait la route après le panneau.

DAVID  
Attends, si tu regardes bien, t'as pas l'impression que c'est le virage qui tourne fort juste avant d'arriver à Jeyac. Il y a bien un panneau comme ça en tout cas !

GÉRARD  
(réfléchissant)  
Tu veux dire... Oh oui, ouais David !

DAVID  
(montrant la direction opposée au virage et au panneau)  
Oui et si on va par là, dans un ou deux kilomètres, on arrive...

GÉRARD

...au dépôt !

139 VESTIAIRE DÉPÔT - EXTÉRIEUR NUIT

139

Sophie a quitté le chemin de terre, celui-ci donne directement sur le centre de tri. Elle se gare près des vestiaires du dépôt. Sophie et Turnac sortent de la voiture.

TURNAC

Qu'est-ce qu'il te fait dire qu'ils seront là ?

SOPHIE

Une intuition, un truc de femme, vous ne pouvez pas comprendre.

TURNAC

C'est des sottises ça !

SOPHIE

Pourquoi ?

TURNAC

Parce qu'il est évident qu'ils connaissent très bien cet endroit, ils savent qu'il n'y a personne ici le week-end et que le vestiaire est tout le temps ouvert. Donc c'était juste de la logique oui.

SOPHIE

Eh ben pourquoi tu demandes alors ?

Turnac ne sait pas quoi répondre. Ils rentrent tout deux dans le vestiaire par la porte qui n'était pas fermée à clé. Ils allument la lumière.

140 BUREAU SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT

140

Karim ouvre la porte du bureau du M. Delpech et allume la lumière. Il passe derrière le bureau et allume l'ordinateur. Karim s'assied sur le fauteuil du patron et se balance en attendant que l'ordinateur s'allume.

KARIM

On n'est pas mal, assis ici !

L'ordinateur s'allume enfin. Il faut taper un mot de passe pour ouvrir la session.

KARIM

Et merde ! Evidemment ! Il faut un mot de passe !

Karim fouille les affaires posées sur le bureau à la recherche d'un indice écrit.

Le capitaine Abar s'est garé à bonne distance du vestiaire. Il voit la lumière s'allumer à l'intérieur et des ombres par les fenêtres. À travers ses jumelles, il observe les deux personnes à l'intérieur.

CAPITAINE ABAR

Hmm. Je ne vois pas les deux fuyards.

Le capitaine pose ses jumelles et patiente. Une voiture arrive à son niveau. Surpris de voir la voiture, le capitaine Abar se penche en avant pour se dissimuler.

La voiture se gare au même niveau que celle du capitaine Abar. Il reste immobile.

La fenêtre arrière de la seconde voiture se baisse. Le visage de Mme Delpech apparaît, elle sort sa main et vient taper au carreau de la voiture du capitaine. Il continue à faire le mort. La femme tape à nouveau. Il ne réagit toujours pas.

MME DELPECH

Je sais que vous êtes là, capitaine Abar.

Démasqué, le capitaine se relève et baisse sa fenêtre.

CAPITAINE ABAR

Bonjour Mme Delpech, que me vaut ce plaisir ?

MME DELPECH

Trêve de mondanités, j'ai une offre à vous faire.

CAPITAINE ABAR

Mais pourquoi vous écouterais-je madame ?  
Je n'ai rien à gagner, ni à offrir.

MME DELPECH

Oh vous vous trompez mon cher ! J'ai quelque chose et même quelqu'un à vous offrir.

CAPITAINE ABAR

De quoi parlez-vous ?

MME DELPECH

Il me semble que votre gendarmerie connaît quelques soucis de personnels ces derniers temps.

CAPITAINE ABAR

Non tout va bien.

MME DELPECH

Ah bon ? C'est étonnant alors le nombre de gendarmes qui viennent voir mon mari pour offrir leurs services contre un pécule. Vous pensez à les payer parfois ?

CAPITAINE ABAR

Ce n'est malheureusement pas moi qui définit les salaires.

MME DELPECH

Et si je vous donnais le gendarme le plus ripoux ?

CAPITAINE ABAR

Je n'ai pas besoin de votre aide pour le démasquer !

MME DELPECH

Ah bon ? Comme vous voudrez. Très bien, nous continuerons à collaborer avec lui alors. Il nous est très utile. Tiens d'ailleurs la dernière fois, il nous a informé que nous étions sur écoute. De manière illégale sans l'aval de la juge.

CAPITAINE ABAR

Que... Comment savez-vous ça ?

MME DELPECH

Je vous l'ai dit.

CAPITAINE ABAR

Mais seule une poignée de mes hommes de confiance étaient au courant.

MME DELPECH

Vous n'êtes toujours pas intéressé Capitaine ? Très bien allons-y Vincent.

Mme Delpech commence à remonter sa vitre.

CAPITAINE ABAR

Attendez, attendez.

Elle arrête la vitre à mi-hauteur.

MME DELPECH

Oui ?

CAPITAINE ABAR

Que voulez-vous en échange ?

MME DELPECH

Oh rien, presque rien. Je voudrais simplement que vous partiez d'ici.

CAPITAINE ABAR

Euh... Quoi ? Que je m'en aille.

MME DELPECH  
(désignant le vestiaire  
éclairé)

Oui, c'est tout. Tout ce que je souhaite,  
c'est avoir un moment tranquille seul à  
seul avec les personnes qui sont là-bas.

CAPITAINE ABAR  
Mais que leur voulez-vous ?

MME DELPECH  
Oh rien de méchant, rassurez-vous ! Alors  
passez un bon réveillon en famille et  
profitez de cette belle nuit étoilée.

Le capitaine Abar réfléchit.

CAPITAINE ABAR  
Vous n'allez pas leur faire de mal ?

MME DELPECH  
Mais non !! Je ne suis pas mon mari !

Le capitaine hésite encore.

CAPITAINE ABAR  
Très bien, je pars. Donnez-moi le nom de  
mon homme !

Mme Delpech baisse à nouveau sa vitre et tend son bras par  
la fenêtre dans la direction du capitaine Abar. Dans sa  
main, il y a un petit papier. Le capitaine prend le papier  
qui se révèle être le post-it de M. Delpech sur lequel est  
inscrit le numéro du lieutenant Zago.

Mme Delpech referme sa vitre. Le capitaine regarde le numéro  
sur le post-it.

CAPITAINE ABAR  
Comment être sûr que vous ne me mentez pas  
?

La question reste sans réponse.

Le capitaine Abar pose alors le papier sur le siège passager  
vide. Il démarre sa voiture, recule et reprend la route  
principale.

142 BUREAU SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT

142

Karim fouille encore les affaires sur le bureau. Quand  
soudain, il entend un bruit dans le magasin. Des bruits de  
pas.

Karim range rapidement les papiers éparpillés et éteint  
l'écran de l'ordinateur. La porte du sas vient de s'ouvrir.  
La lumière s'allume dans la salle d'attente. N'ayant pas le  
temps d'éteindre la lumière du bureau, Karim se cache sous  
le bureau.

La porte du bureau s'ouvre. Quelqu'un entre. La personne fait le tour de la pièce, passe devant et derrière le bureau, à quelques centimètres de Karim. Ce dernier retient son souffle.

Finalement, la personne ressort du bureau en éteignant la lumière. De même pour le sas.

Karim patiente quelques secondes avant de bouger à nouveau. En sortant de sa cachette, il appuie sa main sur le sol. Il sent un objet par terre sous le bureau. Karim parvient à l'attraper. Allumant la lumière de la lampe de bureau, il découvre que c'est un pistolet, celui perdu par Victor Paoli.

KARIM

Oh !

143 VOITURE DU CAPITAINE ABAR - INTÉRIEUR NUIT

143

Le capitaine sort son portable tout en conduisant. Il regarde le post-it puis tape le numéro de téléphone inscrit. Il hésite un petit instant avant d'appuyer sur le bouton appeler. Il appuie enfin.

Cela sonne. La sonnerie dure. Enfin quelqu'un décroche.

LIEUTENANT ZAGO

(au téléphone)

Allo ? Allo patron ? Je ne vous entends pas !

Le capitaine Abar est abasourdi. Il en lâche le téléphone des mains. Le lieutenant Zago continue à dire "allo, allo" mais sans réponses.

Le capitaine est tellement perturbé qu'il ne fait plus attention à la route. Une de ses roues commence à rouler sur le bas-côté. Cependant le capitaine parvient à conserver la maîtrise de sa voiture.

Le capitaine se calme et s'arrête sur le bas-côté. Il reprend son téléphone, raccroche et compose un nouveau numéro.

CAPITAINE ABAR

Allo, oui c'est moi le capitaine Abar !  
Pourriez-vous me donner la géolocalisation du lieutenant Zago ? Non tout va bien, la communication a été coupé entre nous et j'ai besoin de savoir où il est. Très bien merci ! Et jusqu'à nouvel ordre, tenez-moi au courant de chacun de ses déplacements. Merci bonne soirée. Oui vous aussi, joyeux Noël !

144 VOITURE DU LIEUTENANT ZAGO - INTÉRIEUR NUIT

144

Le lieutenant Zago tient encore le téléphone à carte dans ses mains. Il réfléchit.

LIEUTENANT ZAGO

Mais qu'est-ce qu'il me veut à cette heure-ci ! Bon j'y vais, je fais juste un tour au supermarché pour voir si tout va bien et puis je rentre.

Le lieutenant démarre sa voiture.

LIEUTENANT ZAGO

Putain j'aime pas ça !

145 VESTIAIRE DÉPÔT - EXTÉRIEUR NUIT

145

David et Gérard marchent dans la nuit. Ils arrivent épuisés à l'entrée du dépôt. Ils marchent en direction du vestiaire. Mais David remarque que la lumière dans le vestiaire est allumée. Il arrête Gérard.

DAVID

Stop, regarde c'est allumé !

GÉRARD

Mais qui ça pourrait bien être ?

DAVID

Je ne sais pas, nous allons voir mais avançons prudemment.

Les deux hommes avancent à petit pas en direction du vestiaire.

146 VESTIAIRE DÉPÔT - INTÉRIEUR NUIT

146

Sophie et Turnac tournent en rond dans le vestiaire, fouillant chaque espace.

SOPHIE

Mais où sont-ils ?

TURNAC

Ah l'intuition féminine, elle est belle !

SOPHIE

Chut !

Un léger bruit vient de l'extérieur. Sophie et Turnac ne bougent plus. Après un bref instant, quelqu'un toque à la porte.

SOPHIE

Ah tu vois !

Sophie ouvre la porte.

Vincent, le pistolet à la main, se dresse devant elle.

VINCENT

Bonsoir bonsoir ma p'tite dame !

147 ALLÉE SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT

147

Le supermarché est plongé dans la pénombre. Une lumière provenant d'une lampe torche se balade dans l'allée. Karim sort à petits pas du bureau qu'il referme précautionneusement. Il voit la lumière entrer dans les allées des rayons. Karim suit la lumière en marchant sans faire de bruit. Il traverse les caisses et pénètre lui aussi dans les rayons.

148 VESTIAIRE DÉPÔT - EXTÉRIEUR NUIT

148

David et Gérard ne sont plus qu'à quelques mètres du vestiaire. Une grande vitre permet aux deux hommes de voir une partie de l'intérieur du bâtiment. Alors qu'ils s'approchent, David voit sa femme Sophie assise sur un banc du vestiaire. Elle regarde vers l'extérieur. Il jubile. Il lui fait un signe mais elle ne répond pas. En effet, il fait noir à l'extérieur et seul le vestiaire est éclairé, Sophie ne voit donc rien à travers la vitre.

DAVID

C'est bon, c'est Sophie à l'intérieur !

David s'élance vers l'entrée mais Gérard le retient.

GÉRARD

Regarde !

Ils regardent à nouveau Sophie. Elle est comme figée.

GÉRARD

Regarde comme elle est, c'est bizarre.

DAVID

Oui, c'est étrange.

David reste en retrait tandis que Gérard longe le bâtiment pour s'approcher de la fenêtre. Ayant un autre angle de vue, Gérard peut voir ce qu'il se passe réellement à l'intérieur. Vincent est plaqué au mur près de la fenêtre, il pointe son pistolet dans la direction de Sophie pour qu'elle ne bouge pas sur le banc.

Gérard comprend la situation, il se retourne vers David qui était resté plus loin pour le prévenir. C'est là qu'il voit une poule en furie, toujours la même grosse poule rousse, sauter d'un arbre tout en caquetant très fort. Elle atterit aux pieds de David.

Surpris, il pousse un cri. La poule commence à picorer les chaussures de David.



À l'intérieur, Vincent a tout entendu. Alors que Gérard se retourne vers David pour l'aider, il sent le canon d'une arme contre sa tête. Le tueur a ouvert la fenêtre et pointe son pistolet sur Gérard.

VINCENT

Et si vous veniez à l'intérieur ? Il commence à faire froid dehors !

Vincent tire en l'air pour faire fuir la poule, ce qui fonctionne. Il intime l'ordre à David de rentrer également.

149 RAYONS SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT

149

Karim marche toujours entre les rayons en suivant la lumière. Il la voit s'arrêter dans le rayon conserves. Il se rapproche. Un bruit métallique se fait entendre, puis comme le son d'un déplacement d'objets lourds.

Karim passe la tête dans le rayon. Il voit une personne de dos accroupie et penchée en avant, une lampe-torche posée au sol et de grosses conserves métalliques ouvertes au sol. Ceux sont les conserves de cinq kilos de petit pois aromatisés à la menthe.

Karim tâte son pantalon. Il a le pistolet, qu'il vient de trouver dans le bureau de M. Delpech, à portée de main si nécessaire.

Il s'avance en direction de l'individu mais celui-ci ne le remarque pas. Karim pose la main sur l'épaule de l'inconnu, ce dernier se retourne brusquement de surprise.

CLAIRE

Ahahah !!!

Karim reconnaît Claire, cette dernière également.

CLAIRE

Karim !? Mais qu'est-ce que tu fais là ?

KARIM

Et toi ?

Claire balbutie. Karim remarque les liasses de billets disposées par terre, Claire les a sorties des conserves et elle remplit un grand sac de sport.

KARIM

C'était donc vrai !

CLAIRE

Je... Tu étais au courant ?

KARIM

Depuis le début de la semaine, Sophie et moi, nous te suivons !

CLAIRE

Oh la pute ! Je la voyais me regarder  
bizarrement ! Et toi Karim, tu me suivais  
aussi !

KARIM

C'est elle qui m'a entraîné !

CLAIRE

Attends tu as dit que vous m'aviez suivie  
partout ?

Karim hésite.

KARIM

Oui partout... Euh non avant-hier  
après-midi, on t'a perdue, on n'a pas pu  
te suivre en bagnole !

CLAIRE

(soulagée)

Ah.

Claire se remet à sa tâche, elle ouvre les boîtes de  
conserves pleines de billets et en vide le contenu dans le  
sac de sport.

KARIM

C'était malin ton idée de cachette !

CLAIRE

Comment as-tu su ?

KARIM

Les bidons que tu sortais d'ici étaient  
différents et le rayon était toujours  
plein.

CLAIRE

Eh oui j'ai remarqué que nous n'avions  
jamais vendu de ces délicieuses conserves  
de petit pois à la menthe alors je m'en  
suis servi de cachette.

KARIM

C'était pas cool pour les restos du coeur  
!

CLAIRE

Oh si ! Les bénévoles sont toujours  
contents d'avoir de la bouffe gratuite. Et  
puis apparemment, ils aiment ça, tu sais,  
on est moins difficile quand on n'a pas le  
choix !

Claire continue à déplacer l'argent.

CLAIRE

Qu'est-ce que tu vas faire alors ? Me dénoncer ?

KARIM

...

CLAIRE

Parce que le patron il s'en fout, il en a déjà plein, du pognon ! Alors qu'est-ce que ça peut lui faire 30 000 de plus ou de moins !

KARIM

Quoi il y a 30 000 euros en liquide dans ces bidons !

CLAIRE

Ça fait des mois que je fais ça !

KARIM

Wouah !! Mais pourquoi fais-tu ça, si tu as besoin d'argent, tu m'aurais demandé je t'en aurais prêté !

Claire s'arrête et regarde Karim dans les yeux.

CLAIRE

Karim ! Tu ne comprends pas, ce n'est pas de l'argent que je veux. C'est partir ! Partir loin d'ici ! L'argent c'est juste ma porte de sortie !

KARIM

Mais pourquoi ?

CLAIRE

Toute la région est associée à de mauvais souvenirs pour moi. Maintenant que je vais mieux, que je suis prête à revivre, je veux recommencer à zéro dans un endroit neuf, sain pour mon esprit et... mon corps !

KARIM

Je... Tu vas partir alors ?

CLAIRE

Oui. Ce soir.

KARIM

Où ça ?

CLAIRE

Je ne sais même pas ! Le plus loin possible ! Je vais rouler jusqu'à tomber en panne. Et là je m'installerai !

Karim est bouche bée. Claire reprend sa tâche.

Karim commence à ouvrir une nouvelle conserve de petit pois.

CLAIRE

Qu'est-ce que tu fais ?

KARIM

Je t'aide.

Claire lui sourit. Soudain, le supermarché qui était plongé dans le noir s'éclaire tout entier. Claire et Karim se regardent immobiles. Karim se relève. Une voix se fait entendre derrière.

M. DELPECH

Comme vous êtes mignons Bonnie and Clyde !

150 VESTIAIRE DÉPÔT - INTÉRIEUR NUIT

150

Gérard rentre par la porte, suivi de David et enfin de Vincent, pistolet au poing, qui referme la porte.

VINCENT

Asseyez-vous avec vos camarades !

Sophie et Turnac sont maintenant assis sur un banc du vestiaire. David s'assied à côté de Sophie, Gérard à côté de Turnac. David prend Sophie dans ses bras.

GÉRARD

(à Turnac)

Qu'est-ce que tu fais là ? C'est quoi cette tenue ?

TURNAC

Longue histoire, ce n'est pas trop le moment.

DAVID

Sophie ! Que fais-tu ici ?

SOPHIE

Je savais que tu viendrais ici, je venais te chercher.

DAVID

Mais tu n'aurais pas dû !

SOPHIE

Et toi, tu penses que c'était une bonne idée de braquer Fabienne ?

DAVID

Je... Je me suis laissé emporter.  
Gérard...

Sophie donne une claque à Gérard.

GÉRARD

Mais je...

SOPHIE

J'ai compris.

DAVID

Et il faut que je te dise un truc.

SOPHIE

Turnac me l'a dit, je sais. Mais pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ?

VINCENT

Bon c'est chouette les retrouvailles mais vous trois, désolé madame, avez été réunis par quelqu'un qui aimerait bien vous toucher un mot !

Mme Delpech qui était cachée dans l'ombre du coin de la pièce s'avance dans la lumière face aux éboueurs.

MME DELPECH

Bonjour messieurs les éboueurs.

151 RAYONS SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT

151

M. Delpech pointe un pistolet sur Karim et Claire.

M. DELPECH

Levez-vous, les mains en l'air !

Karim et Claire s'exécutent.

M. DELPECH

(à Claire)

Non toi reste assise !

Claire se remet à genoux prêt du sac de sport.

M. DELPECH

Ah ils sont beaux mes employés-modèle ! Reculez ! Je me suis bien trompé sur vous, vous êtes de petits parasites comme tous ceux de votre classe !

M. Delpech avance. Karim recule. M. Delpech voit les liasses de billets au sol.

M. DELPECH

Ah voilà donc mon pognon ! C'est marrant Claire de se voir ici hein ? Toi qui jouais la pauvre innocente tout à l'heure ! Blablabla c'est pas moi, c'est Karim qui vole l'argent.

Karim se tourne vers Claire.

KARIM

C'est vrai ? Tu as dit que c'était moi ?

CLAIRE

Je... J'ai dit le nom d'un employé au hasard, je ne voulais pas... Je devais penser à toi à ce moment-là !

KARIM

Tu pensais à moi ?

M. DELPECH

Et c'était bien stupide car te croyant Claire, j'ai suivi à la trace ce cher Karim qui m'a mené jusqu'à toi !

M. Delpech s'avance vers Claire et se baisse pour ramasser le sac de sport rempli de billets. Karim profite de ce moment d'inattention pour mettre sa main dans son pantalon et en sortir le pistolet qu'il avait trouvé dans le bureau de M. Delpech.

M. Delpech relève la tête et voit Karim armé. Il se redresse brusquement en relâchant le sac de billets. Il recule un petit peu. Les deux hommes se font face, pointant leur arme l'un vers l'autre. Claire est au centre.

M. DELPECH

Qu'est-ce que tu tiens là ?

KARIM

Ça ne se voit pas ?

M. DELPECH

Où as-tu trouvé ça ?

KARIM

Dans votre bureau.

Karim tremble beaucoup, de stress.

M. DELPECH

Calme-toi Karim, détends-toi s'il te plaît ! Si tu ne fais pas attention, tu pourrais blesser voire tuer quelqu'un !

Karim tremble encore.

M. DELPECH

Calme-toi ! Si tu ne baisses pas ton arme, je tire.

KARIM

Je ne baisserai pas mon arme tant que vous n'aurez pas jeté la votre !

M. DELPECH

Karim, tu sais bien que je ne peux pas faire ça !

KARIM

Si ! Et vous allez le faire de suite !

M. DELPECH

Karim, Karim, Karim. Je t'ai déjà expliqué d'où je suis parti pour arriver jusqu'ici ?

KARIM

Oui ! Trop de fois même.

M. DELPECH

Je crois encore en toi Karim. Tu as toujours été loyal, respectueux. Pourquoi changerais-tu ? Tu me ressembles, beaucoup.

KARIM

C'est faux ! Je ne suis pas celui que vous croyez !

M. DELPECH

Tu sais, à un moment donné, on se fait trop vieux pour les affaires et il faut laisser la place aux jeunes ! C'est peut-être le bon moment pour moi, j'y pense beaucoup ! Tout ce qu'il faut c'est un successeur loyal et droit !

KARIM

Ça ne m'intéresse pas !

M. DELPECH

Alors qu'est-ce qui t'intéresse ? L'argent ? Mais c'est de ça dont on parle, l'argent et le pouvoir !

KARIM

(hésitant)

Non pas l'argent, l'a...

Karim regarde en direction de Claire qui est assise entre les deux hommes, prêt du sac de billets. Elle le regarde puis détourne soudainement son regard comme si elle avait vu quelque chose derrière Karim. Ce dernier, surpris, jette un coup d'oeil.

Le lieutenant Zago se tient derrière lui, le pistolet à la main.

LIEUTENANT ZAGO

Tout va bien patron ?

M. DELPECH

Maintenant que vous êtes là, mieux oui !

Les trois éboueurs et Sophie regardent Mme Delpech habillée tout de noir.

SOPHIE

Mme Delpech ? Mais que voulez-vous ? Nous n'avons rien à voir avec les affaires de votre mari !

MME DELPECH

Taisez-vous Sophie ! Vous êtes étrangère à tout ça !

TURNAC

Nous sommes tous les trois désolé pour votre fille, madame. Nous ne pouvions pas imaginer qu'il y ait quelqu'un...

MME DELPECH

Taisez-vous !

DAVID

Jamais je n'aurais tué Luna...

MME DELPECH

Taisez-vous ! Elle ne s'appelait pas Luna mais Huguette ! Ma Huguette, ma pauvre...

SOPHIE

Luna ? Huguette ?

MME DELPECH

Vous n'êtes pas au courant Sophie ? De ce que ces trois hommes ont fait !

TURNAC

C'était un acci...

VINCENT

Vos gueules ! Et Victor c'était un accident ?

TURNAC

Victor ?

VINCENT

Mon ami était dans la voiture que vous avez écrasé !

TURNAC

Ah oui ! Excusez-nous, c'était également un accident.

VINCENT

Mes couilles !!!

Vincent rapproche son arme du front de Turnac.

GÉRARD

Madame, je vous jure que votre fille n'a pas souffert. D'après les gendarmes, elle était déjà morte quand on l'a mise dans la benne.



MME DELPECH

C'est vrai ?

VINCENT

Ils mentent ! Vous ne voyez pas qu'ils cherchent votre pitié. Mais vous me l'avez dit. Et je l'ai compris. Nous ne serons tout deux libres qu'une fois vengés !

Mme Delpech se montre hésitante alors que Vincent semble incontrôlable. Les éboueurs et Sophie sont tous apeurés.

153 RAYONS SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT

153

Le lieutenant Zago avance et se place entre les deux hommes formant ainsi un triangle. Il tient toujours en respect Karim avec son pistolet. Cependant Karim ne baisse pas son arme et vise toujours M. Delpech. Il tremble encore.

M. DELPECH

Baisse ton arme Karim s'il te plaît. Nous sommes deux.

KARIM

Je ne baisserai pas mon arme.

LIEUTENANT ZAGO

Karim, je suis lieutenant de gendarmerie, je vous ordonne de baisser votre arme !

KARIM

(désignant M. Delpech)

Si vous êtes vraiment de la gendarmerie alors pointez votre arme vers cet homme, pas moi, vous savez qu'il est pourri !

LIEUTENANT ZAGO

Karim, la vie n'est pas aussi simple ! Alors baisse ta putain d'arme de suite !

KARIM

Non !

M. DELPECH

(au lieutenant Zago)

Arrête ce malade, il va me tirer dessus !

M. Delpech fouille dans sa poche avec sa main inoccupée. Il en sort une clé de voiture.

M. DELPECH

La voiture, celle que je t'ai promise l'autre jour, la voilà ! Elle sera à toi à l'instant même où tu auras buté ce fou !

Le lieutenant Zago regarde M. Delpech en réfléchissant. Puis il se retourne à nouveau vers Karim.

LIEUTENANT ZAGO

(à M. Delpech)

Ok, patron ! Mais j'espère que vous vous rappellerez de ça ! Que même un jour de Noël, j'ai répondu à votre appel !

M. DELPECH

Evidemment !

LIEUTENANT ZAGO

(à Karim)

Alors Karim, je vais compter jusqu'à trois. Si tu n'as pas baissé ton arme à trois, je tire ! Un...

M. DELPECH

Attends mais je ne t'ai pas appelé.

CAPITAINE ABAR

Non ce n'est pas lui qui vous a appelé, lieutenant !

Le capitaine Abar, pistolet au poing lui aussi, vient d'apparaître comme sorti de nulle part.

M. DELPECH

Vous ! Que faites-vous là ?

CAPITAINE ABAR

Je suivais simplement mon collègue. Mais je ne m'attendais pas à arriver au beau milieu d'un merdier comme ça !

M. DELPECH

(au lieutenant Zago)

C'est toi qui la conduits jusqu'à moi ! Putain de balance !

LIEUTENANT ZAGO

Je n'ai conduit personne !

CAPITAINE ABAR

Non il ne savait pas M. Delpech, votre petite taupe ne vous a pas vendu ! J'ai géolocalisé sa position avec son portable ! Quand j'ai vu que le lieutenant Zago venait ici, j'étais sûr de vous y retrouver également !

Les quatre hommes forment un carré avec toujours Claire et le sac de billets au centre.

Le lieutenant Zago qui pointait Karim change de cible et vise maintenant le capitaine Abar qui le vise en retour.

M. DELPECH

Ne lâche pas Karim des yeux, il va me tirer dessus, ce con !

Karim tremble encore.

CAPITAINE ABAR

Je suis si déçu lieutenant. Savez-vous à quel point je vous faisais confiance !

LIEUTENANT ZAGO

Je le sais ! C'est pour ça que j'en ai profité !

CAPITAINE ABAR

Que gagnes-tu à faire ça ? Une belle voiture ? Pfff...

LIEUTENANT ZAGO

Non ce n'est pas juste une voiture ! C'est toutes ces petites choses qui font de votre vie une vie ! Une vraie vie pas comme la votre ! Vous ne connaissez pas ça vous ! Nuit et jour, vous pensez boulot, boulot, boulot ! Vous ne vivez que pour ça ! Je veux simplement profiter de la vie et ce n'est pas un salaire de gendarme qui va me donner la vie que je mérite !

CAPITAINE ABAR

Vous ! Vous ne méritez rien !

M. DELPECH

Zago ! Tiens en respect Karim !

LIEUTENANT ZAGO

Je ne peux pas ! Pas tant que le capitaine Abar me vise !

M. DELPECH

Merde ! Vise Karim ! Je viserai le capitaine !

Le lieutenant Zago accepte. Les hommes changent de cible. Le lieutenant vise maintenant Karim qui vise M. Delpech qui vise le capitaine qui vise le lieutenant. Les hommes restent toujours en carré, immobiles, avec Claire immobile à genoux à terre, à côté du sac de sport plein de billets.

154 VESTIAIRE DÉPÔT - INTÉRIEUR NUIT

154

Vincent semble de plus en plus énervé. Il a sorti un couteau de sa poche et il joue avec. Il retire sa doudoune et la pose à un crochet du vestiaire pour être plus à l'aise.

VINCENT

Alors lequel de vous trois veut-il commencer ? D'expérience, c'est le meilleur choix car on ne voit pas ses amis souffrir ensuite !

Les trois éboueurs et Sophie excepté Gérard sont morts de peur. Gérard essaie d'attraper son pistolet placé dans son

manteau mais David le remarquant lui retient le bras.

DAVID  
(chuchotant)  
Arrête, ne joue pas à ça, tu as vu comment  
ça s'est terminé pour Jésus !

TURNAC  
(à Vincent)  
Mais qu'est-ce que vous avez là dans votre  
poche ?

Vincent, déstabilisé, regarde les poches de son pantalon.

TURNAC  
Non dans la poche intérieure de votre  
blouson !

Vincent se retourne vers sa doudoune. Le CD de Johnnie  
dépassa de la poche intérieure. Il s'approche et prend le CD  
dans ses mains.

DAVID  
Oh ! Un CD ?

GÉRARD  
(se retournant)  
Quoi mais c'est un CD de Johnnie !! Mais  
il est super collector celui-là en plus !

DAVID  
Mais c'est mon CD !!

TURNAC  
David l'avait trouvé et il voulait te  
l'offrir mais il l'avait perdu le jour de  
l'accident.

DAVID  
Oui enfin... Oui.

GÉRARD  
Non ! Mais c'est trop David !

SOPHIE  
Et je n'étais pas au courant de ça non  
plus.

DAVID  
Oui je...

VINCENT  
(énervé)  
Et ça va ? Je ne vous dérange pas !!! Vous  
parlez d'un putain de CD de musique ! Vous  
ne pensez pas qu'il y ait plus urgent ?

GÉRARD  
Mais ce n'est pas n'importe quel CD !

VINCENT  
Je m'en fous !

DAVID  
Il vaut 10 000 euros !

Vincent est surpris.

VINCENT  
Quoi ? 10 000 euros pour ça !

DAVID  
Oui, quelqu'un m'a vraiment proposé 10 000 euros pour ce CD et il était super intéressé, je vous le jure !

VINCENT  
Tu te fous de moi !

DAVID  
Non ! Si vous me tuez, vous n'aurez jamais le numéro de ce gars !

Vincent hésite.

MME DELPECH  
Vincent, pourquoi hésitez-vous ? Je vous donnerai bien plus si vous le souhaitez ! 10 000 euros ce n'est rien !

VINCENT  
Ce n'est pas l'argent qui m'intéresse ! Vous avez bien dit qu'un homme vous en a proposé 10 000 ?

DAVID  
Oui !

VINCENT  
Quand ça ?

DAVID  
Il y a 2 ou 3 jours !

VINCENT  
Hmmm, intéressant !

MME DELPECH  
Que se passe t-il Vincent ?

VINCENT  
Laissez-moi faire ! Appelle ton gars pour le CD et mets le haut-parleur !

David obéit. Il sort son téléphone, cherche le contact du lieutenant Zago qui l'avait appelé pour le CD. Il le rappelle et met le haut-parleur. Ça sonne.

Le téléphone du lieutenant Zago se met à sonner. Cela surprend tout le monde.

M. DELPECH

On vous appelle à cette heure-ci le soir de Noël ?

CAPITAINE ABAR

Ce doit être le Père Noël qui est bloqué dans votre cheminée !

LIEUTENANT ZAGO

Très drôle capitaine !

La sonnerie continue de retentir.

CAPITAINE ABAR

Et vous ne décrochez pas ?

LIEUTENANT ZAGO

J'ai l'impression que ce n'est pas le moment !

Le téléphone continue de sonner.

CAPITAINE ABAR

Décrochez !

LIEUTENANT ZAGO

Non !

CAPITAINE ABAR

Vous voyez bien que nous sommes dans une impasse ! Si on conserve le statu quo, on y passe la nuit ! Alors décrochez bon sang lieutenant !

M. DELPECH

Il a raison ! Décroche !

KARIM

(toujours tremblant)

Décroche ou je tire sur le patron !

CAPITAINE ABAR

Restez calme Karim, personne ne va tirer sur personne, nous allons tous nous quitter sains et saufs. Tout ce que je souhaite c'est que le lieutenant Zago décroche et arrête cette putain de sonnerie !

Le lieutenant se montre hésitant. Il regarde Claire toujours assise au sol.

LIEUTENANT ZAGO  
 (à Claire)  
 Toi ! Prends mon portable dans ma poche,  
 décroche et mets le haut-parleur !

Claire obéit, elle prend le téléphone, décroche et met le haut-parleur.

LIEUTENANT ZAGO  
 Allo !

156 VESTIAIRE DÉPÔT - INTÉRIEUR NUIT 156

DAVID  
 Allo ! Oui j'ai retrouvé le CD que vous  
 vouliez acheter. Vous souvenez-vous de moi  
 ?

157 RAYONS SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT 157

M. Delpech fait de grands yeux.

LIEUTENANT ZAGO  
 Oui oui, je me rappelle. Mais je suis  
 occupé...

158 VESTIAIRE DÉPÔT - INTÉRIEUR NUIT 158

Tout le monde écoute attentivement. Vincent fait signe à David de lui donner le téléphone.

DAVID  
 Oui je sais, c'est Noël mais je dois vous  
 passer quelqu'un, c'est urgent !

Vincent prend le téléphone, toujours en haut-parleur.

VINCENT  
 Allo !

159 RAYONS SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT 159

Le lieutenant Zago et M. Delpech reconnaissent la voix de Vincent Paoli.

M. DELPECH  
 Vincent !

160 VESTIAIRE DÉPÔT - INTÉRIEUR NUIT 160

Mme Delpech reconnaît la voix de son mari.

MME DELPECH  
 (criant)  
 Toi !

161 RAYONS SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT 161

M. Delpech reconnaît la voix de sa femme.

M. DELPECH

Chérie ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?

CAPITAINE ABAR

Ah les grandes réunions de famille le soir de Noël ! C'est toujours beau hein !

162 VESTIAIRE DÉPÔT - INTÉRIEUR NUIT

162

MME DELPECH

Capitaine Abar, vous êtes là vous aussi ?

163 RAYONS SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT

163

CAPITAINE ABAR

Eh oui ! Vous m'avez entraîné dans un beau merdier !

M. DELPECH

Quoi ! C'est toi qui la conduit ici !

164 VESTIAIRE DÉPÔT - INTÉRIEUR NUIT

164

MME DELPECH

Oh ne joue pas les prudes ! Tu sais très bien que ça arriverait un jour ou l'autre, j'ai juste accéléré les choses.

165 RAYONS SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT

165

M. DELPECH

Sale pute !

KARIM

Oh ne parlez pas comme ça à votre femme !!

M. DELPECH

De quoi...

166 VESTIAIRE DÉPÔT - INTÉRIEUR NUIT

166

SOPHIE

(criant de surprise)

Karim !

167 RAYONS SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT

167

KARIM

Sophie !

168 VESTIAIRE DÉPÔT - INTÉRIEUR NUIT

168

SOPHIE

Que fais-tu là ?



- 169     RAYONS SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT     169
- KARIM
- Je suis avec Claire, tu avais raison sur tout ! C'était bien elle qui volait ! Mais toi, tout va bien ?
- 170     VESTIAIRE DÉPÔT - INTÉRIEUR NUIT     170
- SOPHIE
- Moi ça va mais David, Gérard et Turnac sont menacés par un malade qui veut venger son ami !
- VINCENT
- Malade moi !
- Vincent s'énerve plus encore.
- TURNAC
- Calmez-vous tous s'il vous plaît ! Je vous en prie.
- VINCENT
- Ta gueule le Père Noël ! M. Delpech vous m'entendez ?
- 171     RAYONS SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT     171
- M. DELPECH
- Oui ! Que voulez-vous Vincent ?
- 172     VESTIAIRE DÉPÔT - INTÉRIEUR NUIT     172
- VINCENT
- La mission que vous m'aviez confié le jour de la mort de votre fille,...
- MME DELPECH
- Oh !
- VINCENT
- ... c'était bien d'acheter un CD de Johnnie ? Le CD de merde que je tiens là dans mes mains !
- GÉRARD
- Ce n'est pas de la merde, c'est une pièce de collection !
- 173     RAYONS SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT     173
- M. DELPECH
- Oui, c'était bien ça ! Mais c'est parfait Vincent, gardez-le moi !

174 VESTIAIRE DÉPÔT - INTÉRIEUR NUIT

174

VINCENT

Ahah ! Vous plaisantez, j'espère ! Victor est mort à cause de ce CD ! Et votre fille par la même occasion !

Mme Delpech prend le téléphone des mains de Vincent.

MME DELPECH

Quoi !! Notre fille est morte à cause de ce vulgaire CD !

175 RAYONS SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT

175

M. DELPECH

Mais non chérie...

176 VESTIAIRE DÉPÔT - INTÉRIEUR NUIT

176

Gérard est très énervé, plus effrayé par Vincent qui ne le regarde plus. Il en profite pour sortir son arme de son pantalon. Il vise Vincent.

GÉRARD

(gueulant)

Lâche. Ce. CD. De. Suite.

Vincent se retourne surpris. Il n'est pas du tout effrayé.

VINCENT

Tu crois que tu me fais peur avec ton petit pistolet !

DAVID

Arrête Gérard, tu empires les choses !

177 RAYONS SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT

177

CAPITAINE ABAR

Gérard, calmez-vous ! Jésus est mort par votre faute tout à l'heure. Ne répétez pas cette erreur ! Vincent calmez-vous également, l'arme de Gérard est fausse, je vous le jure !

178 VESTIAIRE DÉPÔT - INTÉRIEUR NUIT

178

VINCENT

C'est vrai ?

DAVID

Oui c'est une réplique !

GÉRARD

Donne-moi ce CD connard !

VINCENT

Ahah pose ton jouet, petit garçon ! Tu veux ce CD ? Allez prends-le !

Vincent fait semblant de le lui donner en le lui tendant mais retire la main au dernier moment.

VINCENT

Ahah va te faire foutre !

GÉRARD

Johnnie est mort !! Putain donne-moi ce CD !

VINCENT

J'en ai rien à foutre de ton Johnnie !

GÉRARD

Ah ouais ? Tu sais quoi, je me rappelle d'un truc maintenant. Dans le camion, j'ai vu ton Victor dans le rétroviseur, il était là tout sourire dans sa bagnole. Une seconde après, il était plus liquide qu'un riz au lait !

VINCENT

(soufflant très fort)

Comment oses-tu parler de lui ?

GÉRARD

Pose le CD !

VINCENT

Regarde ce que je vais en faire de ton CD !

Vincent a le CD dans une main et le pistolet dans l'autre. Il vise le CD avec son pistolet.

VINCENT

Je vais lui faire un trou supplémentaire !

Gérard vise Vincent.

GÉRARD

C'est la dernière fois que je te le dis. Pose. Le. CD !

VINCENT

(écartant les bras)

Vas-y, vas-y ! Tire ! Je sens que tu veux le faire ! Tire !

Gérard commence à presser la gâchette.

FLASHBACK : Retour quelques heures plus tôt dans le bar-tabac de Fabienne. Sous la menace du lieutenant Zago, David et Gérard posent leurs armes factices sur le comptoir du bar. Ensuite, c'est le lieutenant Zago qui, sous la

menace de Jésus, pose son pistolet de modèle identique aux précédents à côté des deux armes posées précédemment. Plus tard, on voit David récupérer sa propre arme et Gérard prendre celle du lieutenant Zago. Enfin, on revoit la scène montrant un gendarme sortir du bar et apporter au lieutenant Zago ce qu'il croit être son pistolet qu'il range directement dans son holster.

Retour au présent, Gérard presse lentement la détente en visant Vincent. Le tir part. Il touche Vincent à la poitrine.

Vincent est surpris, il regarde la tâche de sang qui se forme sur sa poitrine. Il relâche le CD qui tombe par terre. Tout en souriant, Vincent relève la main tenant son pistolet, vise Gérard et tire dans son ventre.

Turnac, David et Sophie s'écartent de Gérard de peur. Gérard réplique et tire deux fois dans la tête de Vincent qui s'effondre. Sa tête explose et une gerbe de sang atterit au visage de Mme Delpech qui était placée en retrait du tueur. Elle lâche le téléphone qui tombe par terre. Elle crie d'effroi. Son cri est aigu et très désagréable.

179 RAYONS SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT

179

Karim tremble de stress depuis qu'il tient le pistolet à bout de bras. Au son du premier coup de feu entendu à travers le haut-parleur du téléphone tenu par Claire au centre du carré constitué par les quatre hommes armés, le doigt de Karim se crispe.

À la deuxième détonation entendue, lorsque Vincent réplique et tire sur Gérard, Karim ferme les yeux et presse la détente. Le tir touche M. Delpech. Les quatre hommes dans le supermarché se mettent alors à échanger des tirs à de multiples reprises. Karim continue à tirer sur M. Delpech tout en fermant les yeux. M. Delpech, le capitaine Abar et le lieutenant Zago s'effondrent tout trois.

Karim ouvre enfin les yeux, il constate le carnage autour de lui. Surpris, il se touche le corps à la recherche d'une blessure mais ne sent rien. Il voit Claire toujours là, comme figée, les yeux dans le vide, tenant toujours le téléphone à la main.

180 VESTIAIRE DÉPÔT - INTÉRIEUR NUIT

180

Mme Delpech crie encore. Elle essaie d'enlever le sang sur son visage mais n'y parvient pas, ne faisant que l'étaler. Elle se met à marcher en direction des sanitaires pour se nettoyer le visage mais aveuglée par le sang, elle se prend violemment l'angle de l'encadrement de porte et s'effondre assommée par terre.

Gérard est blessé et perd du sang au niveau du ventre. Il essaie de se relever mais n'y parvient pas, il rampe alors par terre jusqu'au CD.

DAVID

Gérard ! Mais que fais-tu ? Tu es blessé !

Gérard parvient à attraper le CD. David le relève, il voit du sang couler encore du ventre de Gérard.

DAVID

Il faut vite l'amener à l'hôpital, Gérard perd du sang !

Turnac sort immédiatement des vestiaires. David met Gérard en position assise. Il le retient pour ne pas qu'il tombe.

SOPHIE

L'hôpital ! L'hôpital de Bramont est à une heure !

DAVID

Mais Sophie !

David relâche Gérard et s'approche de Sophie pour lui parler.

DAVID

Il ne va pas tenir une heure.

SOPHIE

On doit essayer. Que veux-tu faire d'autre ?

David approuve Sophie.

Dehors, le son d'un gros moteur se fait entendre depuis l'extérieur puis un bruit de klaxon. Sophie ouvre la porte. C'est Turnac au volant du camion poubelle numéro 46.

TURNAC

Allons-y ! Nous n'avons pas de temps à perdre !

David porte Gérard et l'appuie sur son épaule pour l'aider à marcher. Gérard tient toujours le CD de Johnnie à la main. Sophie suivie de David et Gérard quittent le vestiaire laissant là le corps de Vincent et Mme Delpech assommée.

181 RAYONS SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR NUIT

181

Claire et Karim se regardent, surpris d'être les seuls encore debout. Claire lâche le téléphone du lieutenant.

CLAIRE

Comment peux-tu être vivant ?

KARIM

Je ne sais pas.

Karim tâte son corps à nouveau.

KARIM  
La magie de Noël !

Karim regarde autour de lui pour comprendre. Il se penche à ses pieds et voit de petites billes blanches. Il en prend une en main.

KARIM  
Une bille ? Les gendarmes sont équipés de pistolet à billes maintenant ?

Claire se baisse pour prendre le sac de sport rempli d'argent. Il y a encore des liasses de billets dans les bidons de conserve de petits pois. Claire se relève et s'apprête à partir avec le sac.

KARIM  
Tu pars ?

CLAIRE  
Oui !

KARIM  
Et tu laisses le reste de l'argent ici ?

CLAIRE  
Je te le laisse !

Elle se retourne pour partir.

KARIM  
(en riant)  
Claire ! Pourquoi veux-tu partir ? C'est trop mortel ici !

Claire rit également.

KARIM  
Laisse moi t'accompagner.

Claire fait semblant d'hésiter.

CLAIRE  
(en souriant)  
Ok tu peux venir ! Mets le reste de l'argent dans deux bidons et rejoins-moi dehors. Je rapproche la voiture.

KARIM  
Ok !

Claire se baisse pour prendre la clé de voiture laissée au sol près de M. Delpech. Elle s'éloigne ensuite en direction de la sortie du supermarché.

Karim remplit deux bidons des derniers billets restants.

182 CAMION 46 - INTÉRIEUR NUIT

182

Turnac, toujours en tenue de Père Noël vert, conduit. Gérard est au centre, son haut est complètement rouge sang au niveau du ventre. Il serre fort le CD de Johnnie dans sa main. David est à la dernière place. Sophie est assise sur ses genoux, elle s'accroche avec une main à une poignée en hauteur. Elle porte toujours sa tenue d'hôtesse de caisse de supermarché.

David appuie sa main sur le ventre de Gérard afin d'arrêter l'hémorragie.

DAVID

Ça va aller Gérard !

GÉRARD

T'es un bon gars David ! Je suis désolé !  
Merci pour tout ce que tu as fait !

DAVID

Eh oh Gérard ! Ça va aller ! On approche  
de l'hôpital.

Turnac roule très vite à travers la campagne dans la nuit noire.

SOPHIE

(parlant doucement à  
David)

On est encore loin David, on ne va pas y  
arriver à temps. Regarde-le.

David, inquiet, regarde Gérard. Gérard respire mal.

Turnac conduit avec une seule main et prend la main de Gérard.

TURNAC

Allez mon vieux ! Tiens le coup ! T'as  
reconnu le camion ? C'est notre bon vieux  
46 ! Comme à la bonne époque, on roule à  
toute berzingue dans la nuit avant que  
tout le monde se lève !

Gérard sourit tout en commençant à fermer ses paupières.

183 PARKING SUPERMARCHÉ - EXTÉRIEUR NUIT

183

Il fait nuit noire sur le parking du supermarché, seuls quelques lampadaires éclairent le parking. Claire arrête la voiture noire près de l'entrée. Elle laisse le moteur tournée et sort de la voiture en voyant Karim arriver.

Karim est encore dans le magasin mais proche de la sortie, il transporte deux bidons remplis de billets. Il marche frénétiquement vers la sortie et sourit en voyant Claire qui l'attend dehors. Il augmente la cadence et traverse la porte coulissante automatique qui s'ouvre toute seule à son

passage.

Soudain le visage de Claire s'assombrit, Karim ne comprend pas.

CLAIRE

Derrière toi !

Karim se retourne brusquement. Derrière lui, encore dans le supermarché, M. Delpech rampe vers la sortie, il traîne une jambe et avance avec ses mains. Il est plein de sang.

Karim et Claire sont tout deux pétrifiés. M. Delpech tient toujours son pistolet à la main, il s'approche dangereusement du couple et s'apprête à franchir la porte encore ouverte. M. Delpech, agonisant, relève la tête pour les regarder dans les yeux.

M. DELPECH

Sale...

La porte coulissante automatique se ferme toute seule au moment où M. Delpech allait passer. Il se prend alors violemment la porte en pleine face et s'étourdit, s'effondrant au sol.

Karim et Claire en profitent alors pour s'éclipser. Claire prend le volant tandis que Karim s'assit sur la place passager prenant les deux bidons sur ses genoux.

Ils quittent en trombe le parking.

184 CAMION 46 - INTÉRIEUR NUIT

184

Le camion roule toujours à vive allure en direction de l'hôpital. Sophie voit que Gérard a maintenant les yeux fermés. Elle prend le bras droit de Gérard et le secoue vigoureusement.

SOPHIE

Gérard, Gérard ! Reste éveillé !

GÉRARD

Il commence à faire noir.

TURNAC

C'est normal, il fait nuit mon vieux !

GÉRARD

Je ne te vois plus Turnac.

TURNAC

Je suis là !

GÉRARD

Je t'entends mal !

Turnac attrape à nouveau le bras gauche de Gérard. Les paupières de Gérard sont complètement closes.



Le CD de Johnnie est toujours posé sur les genoux de Gérard.

GÉRARD

David, j'aimerais écouter le CD de Johnnie.

DAVID

Oui bien sûr, Sophie va le mettre.

Sophie prend l'album des mains de Gérard. Elle ouvre le boîtier et en sort le CD. Elle approche le CD du tableau de bord mais ne trouve pas l'emplacement du lecteur CD. Elle se retourne vers David.

SOPHIE

(chuchotant à David)

Où est le lecteur CD dans ce camion ?

David, surpris, penche sa tête et constate que l'emplacement de l'autoradio est vide.

DAVID

(chuchotant)

Oh merde, c'est vrai, y en a plus, on l'avait jeté !

Sophie, ne sachant pas quoi faire, regarde David.

DAVID

(à haute voix)

Bon pas de bruit, Sophie a lancé le CD.

Turnac se retourne vers ses passagers et est surpris car il voit bien que Sophie tient toujours le CD dans ses mains. Il regarde ensuite l'emplacement vide de l'autoradio et se rappelle.

GÉRARD

Je n'entends rien.

Turnac ralentit fortement.

TURNAC

Sophie, monte le son ! Je ralentis Gérard pour que tu puisses mieux entendre.

Sophie fait mine de monter le son.

TURNAC

Tu entends mieux là ?

GÉRARD

Oui.

Gérard bouge ses lèvres comme s'il fredonnait.

Ainsi, l'équipe roule tranquillement sur la route transperçant la forêt, sans bruit, ni musique.

Les phares du camion éclairent des robes rouges de moines bouddhistes suspendues à des branches d'arbres.

185 ÉGLISE DE VAILLAC - INTÉRIEUR NUIT

185

Le pizzaïolo rentre dans l'église vide. Il referme la porte et vient s'asseoir sur un banc. Il baisse la tête et joint ses mains. Le pizzaïolo se met à prier.

PIZZAÏOLO

En ce jour de grâce, puisses-tu Dieu me libérer de l'acharnement que je subis ?  
Qu'ai-je fait donc pour mériter tant ?  
J'ai toujours agi en bon chrétien priant toujours avant de manger le repas préparé par Mamma. Alors je demande ta grâce pour arrêter mon supplice.

En se relevant du banc, le pizzaïolo manque de peu de trébucher en tapant sur un objet au sol. Il baisse la tête et voit une valise. Il regarde autour de lui mais ne voit personne. Il prend la valise et l'ouvre. Elle est pleine de billets de banque, c'était la valise oubliée par les frères Paoli après l'échange. Le pizzaïolo se tourne vers le chœur de l'église.

PIZZAÏOLO

Grazie ragazzi.

186 CAMION 46 - INTÉRIEUR NUIT

186

Gérard fredonne encore dans le silence complet. Le camion a quitté la forêt, il traverse la campagne longeant les champs.

Les lèvres de Gérard s'arrêtent de bouger, elles se collent. Puis la tête de Gérard tombe en arrière contre l'appui-tête.

DAVID

Gérard ?

Turnac regarde Gérard et constate qu'il est mort. Il fait un signe négatif de la tête à David.

David retire sa main du ventre de Gérard. Elle est rouge sang.

Le camion continue de rouler sans but.

187 VOITURE DE CLAIRE ET KARIM - INTÉRIEUR NUIT

187

Claire conduit. Karim est aux anges à côté d'elle.

KARIM

Je suis heureux d'être ici avec toi.

Claire lui sourit.

CLAIRE

Arrête avec ton romantisme à trois francs six sous. Ça va me gonfler, on a de la route.

KARIM

Jusqu'où roule t-on ?

CLAIRE

Je te l'ai dit. Jusqu'à la panne d'essence !

KARIM

Et il t'en reste beaucoup ?

Claire regarde sur son tableau de bord.

CLAIRE

Je ne sais pas où est marquée l'autonomie en kilomètres sur cette voiture. Mais j'ai la moitié d'un plein.

KARIM

Ahah tu ne connais même pas ta voiture !

CLAIRE

Mais ce n'est pas la mienne !

KARIM

Quoi ?

CLAIRE

Ben j'ai pris le coupé sport sur le parking, il avait l'air sympa. Et puis comme nous ne sommes que deux, c'est parfait !

KARIM

Attends quel coupé ?

CLAIRE

Celui de M. Delpech. L'audi...

KARIM

...TT !! Arrête-toi de suite Claire !!

Voyant que Karim est sérieux, Claire appuie brutalement sur la pédale de frein. Malheureusement le freinage brutal finit de désengager une des roues du moyeu. La voiture devient incontrôlable et plonge alors dans le petit fossé séparant la route du champ.

Le camion roule toujours dans le silence le plus complet.

Une roue de voiture, roulant seule sans voiture, arrive face au camion.

TURNAC

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Turnac évite la roue en la contournant. Cela secoue tous les passagers de la cabine.

Turnac voit au loin une voiture accidentée, à moitié dans le fossé. La route n'étant pas large, le camion ne peut pas passer car la voiture est en travers, Turnac est obligé de ralentir. Sophie regarde attentivement la voiture.

DAVID

Tu crois que c'est récent ?

TURNAC

Ah oui, regarde, il manque à la voiture la roue qu'on vient de croiser !

SOPHIE

(inquiète)

Attends ! J'ai vu un truc bouger dans la voiture. Arrête-toi ! Vite !

Sophie lâche le CD de ses mains qui tombe sur le tableau de bord. Turnac a à peine arrêté le camion que Sophie a ouvert la portière et saute de la cabine. David la suit plus lentement.

189 CAMION 46 - EXTÉRIEUR NUIT

189

Sophie court jusqu'à la voiture dans le fossé. Elle n'est éclairée que par les puissants phares du camion poubelle. Elle se penche pour voir l'intérieur. Elle voit Claire et Karim qu'elle reconnaît instantanément. Elle se retourne vers David qui arrive derrière elle.

SOPHIE

Ceux sont Claire et Karim !

DAVID

Tes collègues ? Ceux au téléphone ?

SOPHIE

Oui !

SOPHIE

(à Claire)

Claire, Claire, allez !

Sophie tire Claire par l'épaule mais elle est immobile. Elle touche son bras cherchant son pouls mais elle ne sent rien.

SOPHIE

Je crois qu'elle est morte.

Karim est à côté de Claire, il a le visage en sang, des billets tachetés de sang sont tout autour de lui.

KARIM  
(crachant du sang)  
Sophie ?

SOPHIE  
Karim, tu es vivant ?

KARIM  
Euh je sais pas. Claire ? Comment va  
Claire ?

Sophie essaie d'attraper Karim mais le corps de Claire  
l'empêche de l'atteindre.

SOPHIE  
Karim, elle est morte. Allez, tends-moi  
ton bras, je vais te sortir !

KARIM  
(crachant de plus en plus  
de sang)  
Pff... J'peux pas. Je... Pff... Sophie,  
dans le coffre. Pff... Prends le sac.  
Morts. Tous morts. Pff... Le patron.  
Pff... Les gendarmes. Pff... et Claire.

Karim meurt dans un dernier souffle.

Sophie se relève, elle a les larmes aux yeux. David se  
dirige vers le coffre de la voiture, il l'ouvre et en sort  
le sac de sport. Il ramène le sac à Sophie. David ouvre le  
sac. Il est plein de billets.

DAVID  
Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Sophie essaie de sécher ses larmes.

SOPHIE  
Je crois savoir. Les liquidités volées au  
supermarché. Il y en a pour des dizaines  
de milliers d'euros.

DAVID  
Vraiment ?

Sophie ne répond pas, elle est bouleversée.

DAVID  
Ça va chérie ?

Sophie ne répondant toujours pas, David la prend dans ses  
bras. Les deux, à genoux, se font un câlin au milieu de la  
route à la lumière des phares.

Turnac observe le couple. La portière droite du camion est  
resté ouverte.

Soudain, la grosse poule rousse surgit de nulle part dans la cabine par la portière. Elle se jette sur le corps de Gérard. Elle le picore sur les genoux mais celui-ci ne réagit pas.

TURNAC

Eh laisse-le tranquille !

La poule semble déçue. Elle serre alors ses pattes sur le genoux gauche de Gérard. Le corps de Gérard réagit à la pression et se penche contre Turnac. Turnac est surpris.

TURNAC

Ah tu sais faire le truc toi aussi ! Et toi Gérard tu réagis seulement quand c'est une poule !

La poule caquette. Turnac prend la poule et la met sur ses genoux. Il la caresse. La poule se pose confortablement sur Turnac.

TURNAC

T'es mignonne toi ! Bien dodue !

La poule caquette.

TURNAC

Je vais te ramener à madame ! Elle va te passer à la casserole, tu feras un bon repas pour le 25, miam.

La poule caquette.

191 CAMION 46 - EXTÉRIEUR NUIT

191

Sophie et David sont encore dans les bras l'un de l'autre. Sophie pose sa tête sur l'épaule de David.

DAVID

Tu sais, j'ai pleuré pendant ton discours tout à l'heure.

SOPHIE

C'est vrai ?

DAVID

Oui.

SOPHIE

C'était sincère. Ce que j'ai dit.

DAVID

Je sais. Je... Je vais plus te parler. Communiquer avec toi sur ce que je ressens. Je vais essayer.

SOPHIE

Moi aussi.

Au loin, les cloches de l'église du village le plus proche sonnent. Sophie relève la tête et compte à voix haute le nombre de coups. Au douzième coup, elle embrasse David.

SOPHIE

Joyeux Noël mon amour !

DAVID

Joyeux Noël à toi aussi ! J'ai un cadeau pour toi cette année !

SOPHIE

Ah bon ?

DAVID

Oui, on va partir en voyage !

SOPHIE

Ah où ça ?

DAVID

En France !

SOPHIE

(avec une pointe de  
déception)

Ah ! Dans quelle ville ?

DAVID

Tu veux dire : quelle île ? Je pensais à Tahiti ! C'est le plus loin que je connaisse !

SOPHIE

Tu es sérieux ?

DAVID

Cent pour cent !

SOPHIE

Mais y en a pour au moins une journée d'avion !

DAVID

Je sais.

SOPHIE

Et ta phobie ?

DAVID

Tu m'accompagneras ?

SOPHIE

Oui !

DAVID

Alors toi avec moi, je n'ai plus rien à craindre.

Sophie sourit à David. Ils s'embrassent passionnément.

SOPHIE

J'ai envie de toi. Tout de suite.

DAVID

On va attendre un petit peu car le Père  
Noël est en train de nous mater.

192 CAMION 46 - INTÉRIEUR NUIT

192

À l'intérieur de la cabine, Turnac, toujours en tenue de  
Père Noël, regarde le couple tout en caressant la poule. Il  
sourit tout simplement.

FIN.